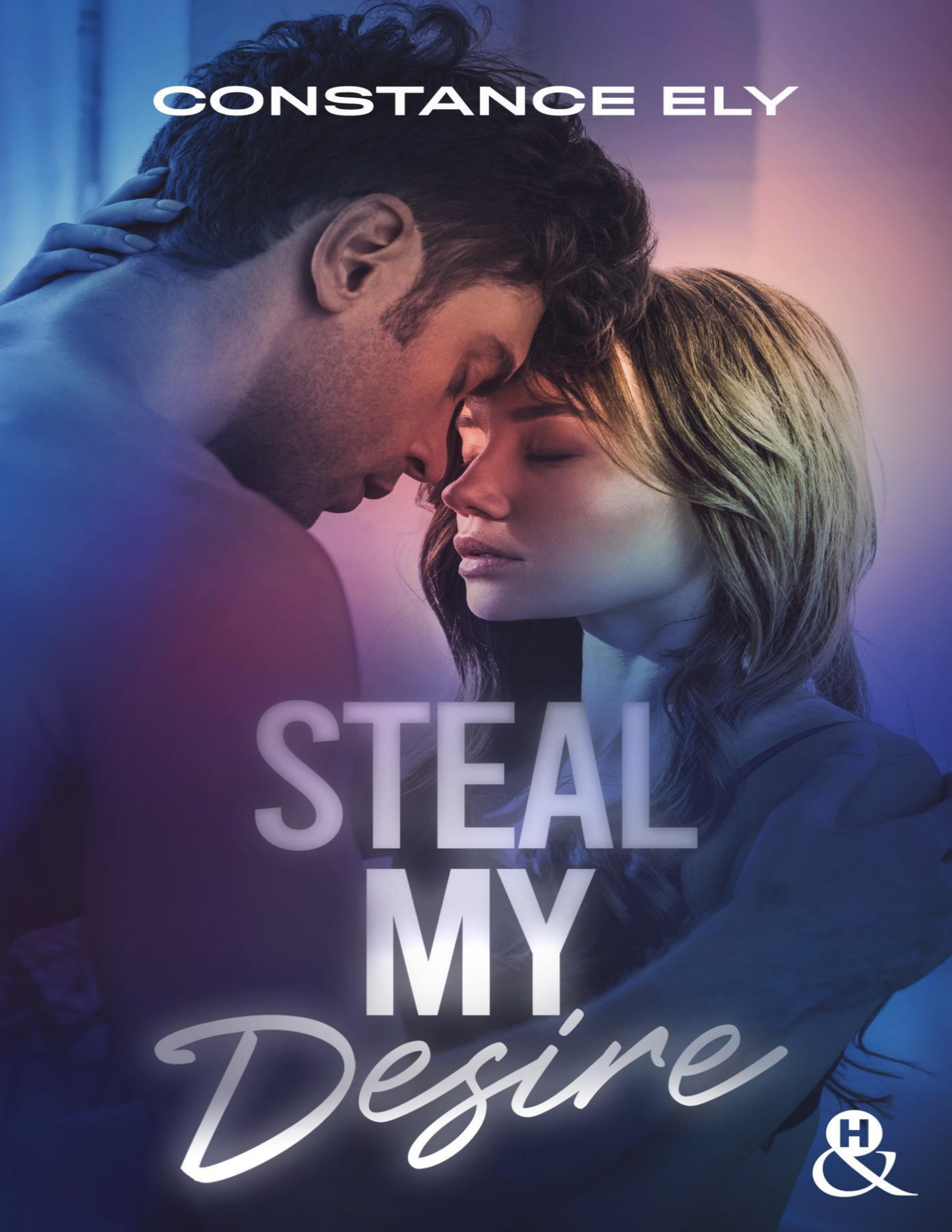


A romantic close-up of a man and a woman about to kiss. The man is on the left, leaning towards the woman on the right. They are both looking down with closed eyes. The lighting is soft and warm, with a blue and purple gradient in the background. The woman's hand is resting on the man's shoulder.

CONSTANCE ELY

STEAL
MY
Desire



Constance Ely

Steal My Desire

Lorsqu'on joue à faire monter la tension, on finit par se brûler...

Lila a toujours été prudente. Porter un masque pour faire croire à tout le monde qu'elle n'est qu'une fille superficielle, c'est sa barrière de protection, son armure contre la vérité, son arsenal pour combattre le passé. Son unique faiblesse ? Will, cet homme qu'elle devrait détester sans le désirer et avec qui elle est forcée de collaborer. Pourtant, lorsqu'elle se rend compte que les provocations de son boss aussi sexy qu'insupportable ne sont qu'un moyen de la séduire, elle ne peut résister à la tentation de se prêter au jeu. La seule règle : pas de sentiments, que du plaisir. Et cela convient très bien à Lila. Après tout, même si elle a choisi de succomber à ses envies, elle ne va pas se mettre à nu devant Will, certains secrets sont trop sombres pour être dévoilés...

Hôtesse de l'air et maman, **Constance Ely** partage son temps entre ses voyages, ses deux adorables « monstres » et les histoires qui peuplent son imagination. Elle adore l'évasion que peut procurer une bonne romance et espère vous transporter dans son univers.



OceanofPDF.com

CONSTANCE ELY

Steal My Desire

Roman



OceanofPDF.com

SOMMAIRE

Titre

Prologue

Chapitre 1

Chapitre 2

Chapitre 3

Chapitre 4

Chapitre 5

Chapitre 6

Chapitre 7

Chapitre 8

Chapitre 9

Chapitre 10

Chapitre 11

Chapitre 12

Chapitre 13

Chapitre 14

Épilogue

Remerciements

Copyright

OceanofPDF.com

*J'ai écrit ce livre accompagnée par la chanson
Mais je t'aime de Grand Corps malade.*

OceanofPDF.com

PROLOGUE

Will

Un mois plus tôt

Nous nous trouvons dans mon bureau, autour de ma longue table de réunion, Helen d'un côté et mes frères et moi de l'autre. C'est la première fois que nous affrontons notre mère, la première fois que je vois Ben s'opposer aussi férocelement à elle.

Et avec Ryan, notre cadet, nous le soutenons.

Est-ce notre façon de couper le cordon ? Helen n'a jamais été une mère au sens dont tout le monde l'entend. Avec elle, il n'y avait pas de rire, pas de tendresse, pas de complicité, seulement le travail et la réussite. Nous avons dû grandir plus vite pour devenir ce qu'elle voulait : des hommes sans scrupules, avides de réussite.

Pour le moment, c'est surtout Ben qui est prêt à prendre tous les risques pour ne plus être un de ses pantins.

Et pour quoi ? Pour une femme !

Si je ne l'avais pas vu danser avec Cat et observé l'effet qu'elle avait sur lui, je ne l'aurais peut-être pas suivi sur cette voie.

Je suis leur grand frère, celui qui a toujours essayé de veiller sur eux depuis la mort de notre père, décédé alors que nous étions encore des enfants. Celui qui a pris le rôle d'héritier imposé par notre mère

afin de laisser le choix à Ben et Ryan de faire ce qu'ils voulaient vraiment.

Depuis que mon frère est avec Cat, cette jeune femme déterminée et sérieuse qui a su dompter son cœur, c'est la première fois que je le vois aussi heureux, aussi sûr de lui, comme s'il avait enfin ce qu'il cherchait depuis toujours.

Moi, j'ai déjà trouvé : rien ne me rend plus heureux que le travail bien fait et les contrats signés. Je n'ai pas particulièrement envie de vivre un amour passionné comme celui de Cat et Ben, surtout quand je vois le désespoir dans lequel il est plongé depuis qu'elle l'a quitté. Malgré tout, j'admire mon frère pour ce qu'il fait, se battre contre Helen, notre tyran de mère, pour la femme qu'il aime. Et puis je suis là, je la calmerai en gagnant un autre contrat pour elle, et elle oubliera cette histoire de boîte de nuit que Ben est prêt à remettre en question pour Cat.

Alors que j'essaye de me reconcentrer sur la scène qui est en train de se jouer devant nous, la porte s'ouvre d'un coup, et je vois une tornade blonde entrer en vociférant. Ma pauvre secrétaire essaye tant bien que mal de la retenir, mais elle ne peut rien contre la furie qu'est cette jeune femme.

— Laissez-moi passer ! J'ai des choses importantes à dire à cet enfoiré.

Curieux de voir ce qu'elle nous réserve, je hoche la tête en direction de ma secrétaire pour lui signifier qu'elle peut laisser entrer la jeune femme. Cette dernière nous jauge chacun notre tour, des flammes brillant dans ses yeux. Quand son regard croise le mien, un déclic se fait, et j'éprouve quelque chose de primitif que je n'arrive pas à contrôler et à comprendre. Mes yeux prennent le temps de détailler sa tenue, le tailleur qu'elle porte ne cache rien des formes gracieuses de son corps, au contraire il les sublime. Ses cheveux sont retenus dans

un chignon d'où certaines mèches s'échappent. Je remarque ici et là des touches personnelles qui détonnent dans sa tenue stricte : un foulard de couleurs vives autour de son cou, un bracelet bohème sur son poignet fin.

Quand elle vient se planter devant nous, tout son corps est prêt au combat, et j'ai l'impression d'avoir trouvé une adversaire à ma hauteur. Mais je ne sais pas si j'ai envie de la combattre verbalement ou de l'allonger sur la première surface plane...

— Toi ! crie-t-elle en direction de Ben. Tu n'es qu'un pauvre mec, lâche et sans scrupules.

Je ne saurais dire si c'est à cause de son regard de braise ou de son tempérament électrique, mais une chose est sûre : je la veux !

— Il me faut absolument cette tigresse dans mon lit, murmure Ryan à mes côtés.

Quoi ?

Je me tourne vers mon frère et je remarque qu'il se redresse déjà, prêt à sauter sur sa proie.

Non ! Non ! Elle est à moi !

Je reporte mon attention sur la jeune femme qui insulte copieusement Ben et assiste à leur échange sans pouvoir bouger. Je suis comme hypnotisé par le son de sa voix et la rage avec laquelle elle défend son amie. La seule chose que je suis capable de faire à cet instant c'est de la regarder, de suivre les mouvements de sa bouche et les gestes de ses fines mains. Ai-je un jour perdu tous mes moyens comme aujourd'hui ? Cela m'est-il déjà arrivé face à une femme ?

— Ryan, Will, accompagnez Lila dans mon bureau. Je vous rejoins dans quelques minutes, nous demande Ben.

— Avec plaisir, chuchote Ryan en me faisant un clin d'œil explicite.

Sa remarque pleine de sous-entendus a pour effet de me sortir de ma léthargie, et nous quittons la pièce tous les trois. Ryan prend tout

de suite le bras de Lila pour la conduire jusqu'au bureau de notre frère tout en plaisantant avec elle.

Sans que je comprenne pourquoi, les voir se rapprocher ainsi et devenir complices me met en rogne. Malgré mon attirance soudaine pour Lila, je dois abandonner toute tentative de séduction. Ryan a déjà jeté son dévolu sur elle, la partie est terminée pour moi.

Et pourtant je n'ai vraiment pas envie d'abandonner...

Lila

Je me laisse tomber dans le fauteuil que me désigne le jeune frère de Ben et observe avec attention les deux hommes debout devant moi.

Ils sont tous les deux aussi grands que leur frère, possèdent les mêmes cheveux bruns et sont aussi baraqués. J'aime le sourire que me rend Ryan, le plus jeune, quand il vient s'asseoir près de moi. Je me sens déjà complètement à l'aise avec lui, car il semble sincèrement se préoccuper de ce que je pense et de l'avenir de mon amie Cat. J'ai comme l'impression que nous sommes déjà amis ou que nous le serons bientôt.

Pour Will, c'est différent. Son regard sombre m'impressionne un peu, et son costume fait sur mesure qui met en valeur sa carrure impressionnante fait que je me sens toute petite devant lui. Quand j'affrontais Ben, j'ai ressenti son regard posé sur moi comme une caresse brûlante, comme si l'air qui passait entre nous crépitait de ce petit « quelque chose en plus ». Pourtant, j'ai la sensation qu'il ne m'apprécie pas beaucoup, ce qui n'est pas forcément étonnant puisque je viens de perturber leur petite réunion de famille. Mais face à ses bras croisés et à son air indifférent, je sens que je perds toute l'assurance que me donnait la colère que je ressentais face à Ben.

Que dois-je dire à ces deux hommes ? Vont-ils essayer de me faire disparaître ? Avec le pouvoir qu'ils détiennent et la façon dont ils ont réussi à ruiner la réputation de Cat, que sont-ils capables de me faire pour que je ne leur pose plus de problème ?

Ryan tire sa chaise vers la mienne.

— Détendez-vous Lila, nous n'allons pas vous manger... enfin pas tout de suite.

Je souris devant son regard mutin en comprenant qu'il essaye de me faire rire, tandis que Will m'apporte une tasse de café. Il ne me sourit pas, mais son regard est étrangement doux et... troublant. Non ! Je suis là pour mon amie, je ne dois pas perdre mon objectif de vue pour ses beaux yeux !

Je prends la tasse les mains tremblantes et il s'assoit sur le coin du bureau face à moi.

— Racontez-nous tout, ordonne-t-il.

Je le regarde surprise, je n'ai pas l'habitude de recevoir des ordres en dehors du travail.

— S'il vous plaît, rajoute-t-il doucement.

Je me détends et commence à leur expliquer tout ce qui est arrivé à Cat depuis que Ben a bouleversé sa vie : les articles dans le journal qui l'ont complètement discréditée aux yeux du monde, les avances de notre patron qui se sont retournées contre elle, sa mise en vacances forcée. La seule chose que je passe sous silence, c'est sa détresse vis-à-vis de Ben, car après tout il reste leur frère. Ils sont à l'écoute et me posent même des questions pour avoir des précisions. Et moi qui les considérais tous comme des ennemis avant d'entrer dans ce bureau, je les perçois maintenant comme des alliés.

Quand j'ai fini mon café, Will me prend la tasse des mains, et nos doigts se croisent. Un courant électrique traverse mon bas-ventre, et le désir galope déjà dans mes veines. Je lève vivement la tête vers lui,

mais il se retourne en direction de la machine à café sans que j'aie le temps de distinguer son visage.

A-t-il ressenti la même chose ?

Ben entre enfin dans la pièce, et nous nous tournons tous dans sa direction.

— Lila, commence-t-il. Que se passe-t-il avec le boulot de Cat ?

Il a l'air inquiet, et je me souviens qu'il a dit qu'il aimait mon amie tout à l'heure. Je le fixe un instant avant de croiser le regard de Will braqué sur moi qui semble m'encourager. Je décide alors de tout raconter à Ben et de ne rien lui épargner de ce que vit mon amie.

Je vois Ben se raidir avant de se redresser en serrant les poings, comme s'il allait frapper quelqu'un, ce qui me fait frissonner. Mais Will se positionne à mes côtés, et sa présence me donne la force d'aller jusqu'au bout de mon récit. Il est d'ailleurs le premier à réagir après mon discours et à calmer Ben qui est déjà prêt à se battre pour mon amie.

— Très bien, dit Will. Maintenant on sait ce qui nous reste à faire.

Je ne sais pas pourquoi, mais à ce moment-là je ressens une confiance absolue en cet homme.

CHAPITRE 1

Aujourd'hui *Lila*

Je parcours le Stellar des yeux à la recherche de mes amis. C'est *le* bar à la mode. Il se transforme même en night-club plus tard dans la soirée, pour ceux qui désirent s'amuser toute la nuit. J'ai découvert cet endroit avec mon amie Cat qui, à l'époque, menait un combat contre ce genre d'endroits pour protéger son quartier des mauvaises fréquentations. Je suis tombée amoureuse du Stellar alors que Cat tombait amoureuse du patron, Ben Carpenter. Depuis un mois, c'est devenu notre rendez-vous quotidien après le travail.

J'ai tout de suite aimé ce lieu et la sécurité que les vigiles y apportent. Il est très rare de se faire embêter par quelqu'un, ou bien cette personne est rapidement écartée. Lorsque je sors, je veux pouvoir m'amuser et flirter sans avoir à me sentir menacée. Séduire les hommes est comme une seconde nature chez moi, j'ai besoin de sentir leurs regards sur mon corps, j'aime savoir qu'ils ont envie de moi, ça me donne un sentiment de supériorité, l'impression d'être invincible.

Un psy aurait du travail avec moi...

Quand je repère mes amis dans la foule, je me dirige droit vers eux. Cat me fait un signe de la main pour me saluer et se rassoit à côté de

Ben. À leur table se trouve aussi Ryan, l'un des frères de Ben, qui me tourne le dos.

Au fur et à mesure de mon avancée, je sens les regards qui me suivent. Je ne suis pas présomptueuse mais réaliste. Je sais comment attirer l'attention, comment séduire les hommes, contrairement à Cat qui est beaucoup plus réservée que moi.

Avant de devenir amies, nous étions tout d'abord collègues de travail, chacune assistante d'un des associés, chez King, Young et associés. Au début, nous nous croisions peu, et je ne faisais pas vraiment attention à cette jeune femme que je trouvais coincée. Mais un jour, alors que je venais d'apprendre une très mauvaise nouvelle, j'ai eu besoin de prendre l'air et je me suis retrouvée assise sur un banc du parc qui borde les bureaux de notre cabinet d'avocat. Je ne bougeais pas, j'essayais même de retenir ma respiration au risque de fondre en larmes et de ne plus pouvoir m'arrêter. C'est à ce moment-là que Cat est passée devant moi et m'a saluée de la tête avant de continuer son chemin. Puis elle est soudain revenue sur ses pas, s'est installée à mes côtés, sans rien dire, et m'a tendu un morceau de son sandwich. J'ai refusé d'un signe de tête, et elle s'est mise à parler, à me raconter les derniers ragots du bureau et les derniers potins des stars. Je suis restée muette, j'écoutais et tout doucement j'ai senti mon humeur changer. À la fin de son monologue et de son déjeuner, elle m'a tendu la main pour m'aider à me relever et a murmuré ces mots qui sont restés ancrés en moi : *Ça n'ira pas forcément mieux tout de suite, mais je serai là...*

Les jours suivants, nous nous sommes retrouvées sur ce même banc, et je l'écoutais me raconter des anecdotes arrivées à des gens qu'elle connaissait. Ce n'est que bien plus tard que j'ai pu lui confier ce qui arrivait à ma tante. C'est ainsi que nos affinités se sont développées, et nous sommes devenues inséparables. Nous savons que

nous pouvons compter l'une sur l'autre. J'adore Cat pour son côté un peu vieux jeu qui m'émeut et m'attendrit. Depuis sa rencontre avec Ben, elle est beaucoup plus ouverte, plus spontanée, et je m'en réjouis car je sais mon amie heureuse.

— Comment vas-tu ? demandé-je à Cat en l'embrassant sur la joue.

Elle s'est fait porter pâle au travail aujourd'hui, et je m'inquiète car ce n'est pas dans ses habitudes.

— Je vais beaucoup mieux, répond celle-ci en rougissant et en jetant un regard discret à Ben.

Ryan recule le tabouret à côté de lui pour que je puisse m'asseoir.

— Tu étais malade toi aussi, Ben ? ajoute-t-il, amusé.

Son frère sourit tranquillement en passant un bras autour des épaules de Cat et en l'embrassant tendrement dans le cou.

— Oui, sûrement à cause de quelque chose que nous avons mangé tous les deux...

Personne n'est dupe, et tout le monde rit de bon cœur.

Je sens les dernières tensions du travail, un dossier que j'ai dû traduire au dernier moment pour mon chef, se dissiper quand je bois le cocktail que Ben m'a déjà préparé. Je suis vraiment à l'aise avec mes amis. Quand nous sommes ensemble, j'éprouve un sentiment de bien-être que j'ai rarement ressenti. Avec eux, je me sens en sécurité, même si je sais que je dois rester sur mes gardes...

Ryan se tourne vers moi.

— Tu es toujours plus jolie à chaque fois que je te vois, tu sais, dit-il de son air charmeur.

— Je suis au regret de t'annoncer que la flatterie ne te mènera nulle part, et sûrement pas dans mon lit !

Il pose les mains sur son cœur.

— Tu me tues, Lila !

Oh ! je ne me fais pas de souci pour lui, il joue avec moi comme je m'amuse avec lui. C'est devenu un rituel entre nous.

J'aime beaucoup Ryan, mais comme un ami. Il n'y a, et il n'y aura, jamais rien de plus. S'il n'avait pas été le frère du fiancé de ma meilleure amie, j'aurais peut-être tenté une aventure avec lui, même si je sais comment ça se serait terminé : les hommes ne supportent pas que je les quitte, que je n'attende pas d'eux le mariage et les enfants, et je ne veux pas me fâcher avec Ryan.

Je reporte mon attention sur la conversation qui se passe autour de la table, entre Ryan et Ben.

— Non, je n'ai pas de solution de rechange, explique ce dernier. Ils vont m'envoyer une intérimaire pour remplacer Gladys. Mais le problème c'est que j'ai un dossier très important, et surtout très confidentiel, et je ne veux que des gens de confiance dessus.

— Qu'est-ce qui se passe avec Gladys ? demande Cat.

Je me souviens qu'il s'agit de la secrétaire de Ben.

— Son mari a été muté dans le sud de la Californie. Elle m'avait prévenu il y a plusieurs mois qu'elle allait partir, mais j'ai été distrait ces derniers temps et j'avais complètement oublié.

— Tu as besoin de quelqu'un quand ?

— La semaine prochaine, soupire-t-il.

— Je peux peut-être te dépanner, si tu le souhaites, dis-je soudain.

Tous les regards se tournent vers moi.

— Je suis en vacances pour deux semaines à partir de vendredi, continué-je, et je...

— Toi en vacances ? s'exclame Cat. Tu n'en as jamais pris depuis que nous travaillons ensemble.

— Je sais, mais M. King, notre patron, m'a forcée à en prendre sinon ils auraient eu des soucis avec l'inspection du travail. Donc je

suis disponible à partir de lundi, si tu me prends en tant que consultante ça ne posera pas de problème.

— Mais tu n’as pas envie de prendre des vraies vacances pour une fois ? me demande mon amie.

— Me reposer, ce n’est pas vraiment mon truc. J’aime bouger, j’aime être en mouvement.

— Va faire une randonnée, propose Ryan.

Je soupire en levant les yeux au ciel.

— Bon, les amis ! Tout le monde n’a pas vos comptes en banque, et moi j’ai besoin d’argent.

Je dois anticiper de grosses dépenses à venir, et mon budget est déjà très serré...

— Tu veux que je t’en prête ?

— Mais non, Cat ! Tu es un amour, mais je peux et je veux me débrouiller toute seule.

— Envoie-moi ton CV, m’ordonne soudain Ben qui était resté silencieux depuis un petit moment.

Je pianote sur mon téléphone, trouve le document dans mon espace privé, et l’envoie tout de suite.

Le portable de Ben émet un tintement, et il lit mon CV avec attention.

— Ouah ! Lila, je ne savais pas que tu parlais autant de langues différentes !

S’ils savaient... Je n’ai pas vraiment eu le choix, c’était pour moi une obligation de parler toutes ces langues si je voulais m’en sortir...

— Tu veux dire que tu me prenais pour une blonde sans cervelle ?

Ben rougit, ce qui me fait rire car je sais que les frères Carpenter sont difficilement déstabilisés.

— Non, je n’ai jamais pensé ça de toi, dit-il sérieusement.

— Je plaisante, Ben.

Enfin, pas vraiment... Les gens me prennent souvent pour une jeune femme écervelée et superficielle, mais c'est justement ce que je veux. Qu'ils ne sachent pas ce que je cache...

— Le poste est à toi si tu le souhaites, dit Ben. Ça tombe très bien parce que pour ce dossier j'ai besoin de quelqu'un qui parle parfaitement l'espagnol. Et je sais que je peux avoir confiance en toi.

— *Vamonos...*

Nous trinquons tous ensemble et buvons en silence. Je ne pose pas de question par rapport au salaire, Ben est généreux, et je n'ai aucun doute qu'il me rémunérera très bien.

J'observe le monde autour de nous, ces jeunes gens qui, comme nous, sortent du travail et viennent décompresser en buvant un verre. On est en pleine semaine donc le bar n'est pas bondé, et ça fait du bien. Malgré tout, des gens dansent déjà sur la piste, et je sens l'appel de la musique parcourir mes veines. J'adore danser, ça me permet de tout oublier et de me sentir enfin libre...

— Est-ce que Will a prévu de passer ? demande Ryan.

Cette simple question capte tout de suite mon attention.

Will Carpenter.

Le frère aîné de Ben et Ryan, le successeur de l'empire Carpenter, celui qui est si sérieux et toujours dans la maîtrise de soi.

Je l'ai rencontré pour la première fois il y a un mois, lorsque j'étais venue défendre Cat après que Ben lui a fait le sale coup d'omettre qui il était vraiment. J'étais arrivée dans une colère noire, et alors que je pensais qu'ils me mettraient dehors, les frères de Ben m'ont écoutée et Will m'avait même soutenue et aidée à chercher des solutions pour améliorer la situation. J'ai tout de suite ressenti une très forte attirance pour lui, pour la force tranquille qu'il dégageait et qui était aussi réconfortante que déstabilisante. Will est aussi grand que ses frères mais, à ce moment-là, j'ai eu l'impression qu'il était plus imposant

encore. Ses cheveux sont aussi noirs que ses yeux, pourtant son regard m'a semblé doux quand il l'a posé sur moi.

Finalement, j'ai éprouvé la même chose que ce que toutes les femmes qu'il croise doivent ressentir : une attraction irréprouvable pour son air mystérieux.

Cependant, quand nous nous sommes revus pour la deuxième fois, il a été glacial avec moi, me parlant à peine et ne me regardant pas beaucoup plus. J'ai dû me tromper quand j'ai cru sentir le courant passer entre nous...

Je sais pourtant qu'il a de l'humour, qu'il est très gentil avec mon amie Cat et avec toutes les autres femmes qu'il drague régulièrement au bar. Il reste même souvent avec elles au lieu de se joindre à nous, et je dois avouer que je déteste les entendre glousser et les voir poser leurs mains sur lui.

Oh ! je me moque bien de Will et de ce qu'il pense de moi. C'est juste que son comportement m'intrigue...

Je n'entends pas la réponse à ma question, car la serveuse arrive pour nous demander si nous voulons boire autre chose. Après tout qu'importe qu'il soit là ou non, il ne m'adressera pas la parole de toute façon. Nous ne nous apprécions pas, il faut le dire clairement.

— Je vais danser, déclaré-je en me dirigeant vers la piste en ondulant des hanches.

Je sens plus que je ne vois les regards se poser sur moi, et c'est exactement ce que je veux. Tant pis pour Will Carpenter ! S'il ne me supporte pas, je ne peux rien y faire.

Je laisse ces pensées de côté et me déhanche sur la piste. Je ne provoque pas, je n'essaye pas d'attirer l'attention sur moi. Je ferme juste les yeux et m'abandonne aux rythmes des basses en oubliant tout ce qui peut se passer autour de moi.

J'ai souvent besoin de m'évader, de tout oublier...

Will

J'arrive directement du bureau. Le Stellar n'est pas loin, et je n'ai pas envie de faire un détour par chez moi pour me changer. De toute façon les costumes sont ma seconde peau, et la journée a été difficile.

Je n'ai rien eu d'insurmontable à faire aujourd'hui mais ma mère, Helen, me met toujours plus la pression. Tout doit être parfait dans mon travail, dans mes dossiers, dans mes meetings avec les clients. C'est encore elle qui dirige la société Carpenter's, mais je suis son successeur désigné et à l'âge de trente-deux ans, je suis presque à la tête de l'entreprise.

À la mort de son mari, décédé à cause d'un accident de voiture, Helen Carpenter a hérité du bar familial qui se transmettait de génération en génération et a touché une grosse somme d'argent de la part de l'assurance. Avant qu'elle le reprenne et le réaménage, le pub rapportait tout juste de quoi nous nourrir. Alors que toute ma famille paternelle était contre, ma mère a décidé d'y faire des travaux. Elle l'a amélioré, rénové et a réussi à attirer une autre clientèle en surfant sur le succès des boîtes de nuit hyper sélectes.

Elle a ensuite développé nos activités en rachetant des immeubles et en les revendant. Aujourd'hui, nous sommes à la tête d'un empire immobilier immense et très réputé, et les boîtes de nuit font maintenant partie de la branche divertissement, gérée par Ben.

Je commande une bière au bar et passe une main sur mon visage fatigué. Quand je rouvre les yeux, la jeune femme à mes côtés me dévore du regard, mais je n'ai même pas le courage de la draguer. Je veux juste boire ma pinte tranquillement, penser à autre chose que le travail pendant un instant avant de rentrer chez moi pour me replonger sur les nouveaux dossiers qui m'attendent patiemment.

— Tes frères sont là-bas, me dit le barman en me montrant la table d'un signe de tête où j'aperçois Ben et Ryan.

Un autre coup d'œil me permet de voir qu'il n'y a que Cat avec eux. Ça tombe bien, je n'ai vraiment pas envie de me retrouver en face de Lila.

Comme à chaque fois que je pense à elle, je me remémore ma première rencontre avec la jeune femme. Elle était entrée comme une furie dans notre bureau de direction, avait affronté ma mère du regard, puis Ryan et moi, avant de hurler sur Ben.

Dès que j'ai posé les yeux sur Lila, j'ai immédiatement été attiré par son sex-appeal et son corps aux courbes parfaites. Tout comme mon frère Ryan... Mais contrairement à lui et ses pensées lubriques, je ne voyais que cette jeune femme qui défendait son amie de toutes ses forces. Je me souviens avoir été touché par son courage et par sa détresse qu'elle tentait de dissimuler. Malheureusement, avant que j'aie pu faire un geste, Ryan s'était déjà mis en tête de la séduire, et j'ai donc décidé de rester en retrait. Je ne me permettrai jamais d'empiéter sur sa vie sentimentale, ni sur celle de Ben. Nous sommes très proches avec mes frères, notre mère n'ayant pas été très maternelle puisqu'elle bâtissait son empire, nous étions obligés de veiller les uns sur les autres. Aujourd'hui encore, nous nous soutenons beaucoup.

J'ai tout fait pour arranger les choses entre Ben et Cat : j'ai calmé notre mère quand elle voulait virer Ben et j'ai fait appel à nos détectives privés pour en savoir plus sur le patron de Cat qui lui avait fait des avances. Si j'ai fait tout ça, c'est d'une part pour le bonheur de mon frère, mais aussi parce que je voulais voir Lila sourire et non la sentir triste et tendue. Mais la côtoyer régulièrement est un supplice. D'après ce que j'en sais, il ne s'est encore rien passé avec mon frère. Je devrais avoir honte de penser à ça, mais ça me soulage. Cette femme a un tel pouvoir sur ma libido que je me pose beaucoup de questions.

Depuis que je la connais, la seule fille chez qui je suis allé lui ressemblait tellement que j'ai eu des remords lorsque je suis parti au milieu de la nuit car Lila n'avait jamais quitté mes pensées.

Bordel, il faut que ça cesse !

Il faut que je l'évite le plus possible pour réussir à me la sortir de la tête. Aucune femme n'a jamais eu aucun pouvoir sur moi, et ça ne va pas commencer aujourd'hui.

Je me dirige vers mes frères et m'assois sur le tabouret près de Ryan.

— Salut tout le monde !

— Will, dit Cat avec un sourire charmant.

Elle se lève pour m'embrasser sur la joue.

— Bon, ça va là ! Vous vous êtes dit bonjour maintenant, râle Ben d'un air ennuyé en attirant Cat à lui.

Je suis content pour mon frère. Depuis que Ben a rencontré Cat, je le sens heureux comme il l'a rarement été, parfois il en devient même très possessif. Et Cat est une jeune femme adorable que j'apprécie beaucoup. Grâce à elle, je sens que mon frère est apaisé, qu'il a enfin trouvé la place qu'il cherchait tant. Si au moins un Carpenter peut être vraiment heureux, ça ne sera déjà pas si mal !

— Tu es enfin sorti de ton bureau ? me demande Ryan. Helen t'a donné la permission ?

Mes frères se moquent toujours de moi à cause de mon acharnement au travail. Ils ne peuvent pas imaginer que j'aurais tout donné pour être à leur place et non l'aîné des Carpenter, l'héritier avec un grand H.

— N'en veux pas à Helen si je suis son préféré, réponds-je du tac au tac.

Tout le monde rit franchement. Nous savons tous que l'amour ne fait pas partie du langage de notre mère, elle ne voit que les chiffres,

les réussites et les contrats.

— Laisse-moi te rappeler qu'il suffit que je lui dise que j'accepte enfin de venir travailler dans l'entreprise pour qu'elle affrète immédiatement un de nos jets et vienne me chercher sur mes chantiers archéologiques au fin fond de l'Égypte !

— Puisqu'on en parle, tu restes à Boston jusqu'à quand ? demandé-je.

— Je devrais déjà être parti, mais l'organisation du nouveau chantier rencontre quelques problèmes. D'ailleurs, je ne vous ai pas raconté...

Tout en écoutant l'anecdote de mon frère sur un de ses projets d'archéologie, je reprends ma bière et vois soudain le sac à main qui se trouve sur la table. Je le reconnaîtrais entre mille avec son style un peu bohème qui va si bien à sa propriétaire.

Lila...

Elle est là, je le sens. Je tourne discrètement mon regard vers la piste et, comme à chaque fois que je la vois, un désir brûlant s'empare de moi. Elle a les yeux fermés, et son corps se balance au rythme de la musique. Je rêve de passer les mains dans ses cheveux blonds qu'elle laisse souvent détachés et qui lui arrivent au milieu du dos. Ses grands yeux verts ajoutent une touche d'innocence à son visage à l'ovale parfait, et son teint de porcelaine est rehaussé par ses lèvres pulpeuses.

Des lèvres qui me hantent jusque dans mes rêves...

Elle me paraît tellement insouciante... imprévisible... irrésistible...

Malheureusement pour moi, la musique s'arrête, et elle ouvre les yeux pour braquer son regard directement sur moi. Elle reste figée un court instant avant de s'avancer jusqu'à nous, doucement, sensuellement, comme si elle savait l'effet qu'elle a sur mes sens.

Je me lève du tabouret qui doit être le sien et reste debout près de la table, en adoptant un air aussi désinvolte que possible.

— Bonjour Will, dit-elle d'une voix ensorcelante.

— Lila, réponds-je en inclinant la tête.

Une tension palpable s'est installée à notre table. Les autres nous observent, et j'essaye de finir le plus vite possible ma bière pour pouvoir partir sans paraître plus grossier que je ne le suis déjà.

— Will, commence Cat, hier soir Ben m'a expliqué que tu faisais du krav maga. Sais-tu que Lila en fait aussi ? En plus, elle est plutôt forte...

Par politesse, et non parce que j'en meurs d'envie, bien sûr, je me tourne vers cette dernière.

— Tu en es à quel niveau ?

Elle relève la tête fièrement et rejette d'une main ses cheveux derrière son épaule.

— Je viens de passer ma ceinture marron, et toi ?

Elle n'est donc pas une débutante, et je suis impressionné d'imaginer cette jeune femme au milieu de combattants. Je ne suis pas du tout machiste, mais j'ai toujours pensé que Lila était plutôt du genre à courir entre son esthéticienne et sa pédicure, pas à se battre à mains nues contre d'autres personnes.

— Je n'ai pas validé mes niveaux parce que je m'entraîne avec mon coach privé. Tu es inscrite à quel club ?

— Celui de Bay Village.

— Il est réputé, en effet.

Voilà je lui ai parlé, j'ai fait ce qu'il fallait. Maintenant je vais rentrer et prendre une bonne douche froide, car tous mes sens surchauffent lorsque Lila est proche de moi. Comme si elle avait senti mon malaise, elle se lève.

— J'adore cette chanson, je retourne danser !

Alors qu'elle me tourne le dos pour s'avancer vers la piste, je ne peux m'empêcher de regarder son postérieur parfait en soupirant.

— Will, gronde Ryan.

Merde ! Tout le monde a dû me remarquer en train de reluquer Lila.

— Tu pourrais faire un effort, continue Ben.

— Les gars, ce n'est pas ce que vous croyez...

— Tu es toujours désagréable avec elle. On ne te demande pas de l'épouser, mais juste d'être aimable ! On vous trouve enfin un point commun, une passion que vous partagez, et tu arrives quand même à la faire fuir.

Ouf ! Ça aurait pu être pire...

Mais Lila ne fait pas beaucoup d'efforts non plus, pourquoi serais-je le seul à blâmer ?

— Pardon, je suis juste fatigué par le boulot, c'est pour ça que je n'ai pas beaucoup de conversation.

— C'est toujours la même chose, dès que vous êtes en présence l'un de l'autre...

— Mais non ! Vous exagérez, les coupé-je. Je vais reprendre une bière, vous voulez boire autre chose ?

— Non, je dois y aller. J'ai un appel important à passer, dit Ryan.

Il serre la main de tout le monde, embrasse Cat et part dire au revoir à Lila sur la piste de danse. Il l'attrape par-derrière et la fait tourner sur elle-même pour qu'elle finisse dans ses bras. Elle rit, et son visage semble heureux. Peut-être y a-t-il finalement quelque chose entre eux ? Cette question ne quitte jamais vraiment mon esprit. Est-ce que j'aimerais être à la place de mon frère ? Être celui qui la fait rire, qui la fait danser ? Je sais déjà que je ne pourrais pas me contenter de n'être que son ami. Je voudrais toujours plus...

Je me dirige vers le bar et regrette que la brune qui y était accoudée en début de soirée ne soit plus là. Elle aurait pu au moins me faire penser à autre chose pendant un instant.

Alors que je sirote un verre de whisky, je ne peux m'empêcher de me tourner vers la piste de danse. Lila m'attire de façon inexplicable, elle est comme une drogue dont je n'arrive pas à me passer.

Je fronce les sourcils en voyant un homme qui danse très près d'elle, ils ont l'air en pleine discussion, et je sens d'ici la tension qui habite le corps de Lila. Je remarque que Ryan est déjà parti et que Ben et Cat ne semblent pas se rendre compte de la situation dans laquelle se trouve leur amie.

Quand l'homme pose la main sur l'épaule de Lila et qu'elle se dégage brusquement, je me précipite à ses côtés, en m'interposant entre eux.

L'homme, grand et baraqué, sent l'alcool et semble nerveux.

— Te mêle pas de ça, c'est ma copine, crache-t-il.

Je lance un regard par-dessus mon épaule à Lila qui secoue la tête en signe de négation. L'homme s'avance vers elle, menaçant, et je pose fermement la main sur sa poitrine pour l'empêcher d'approcher plus encore. Je suis bien plus grand que lui et n'aurais aucun mal à le mettre à terre si nécessaire. Mais si je pouvais éviter de me donner en spectacle et de me battre dans un de nos bars, ça serait mieux pour tout le monde.

— Je t'arrête tout de suite Jimmy, on a juste flirté un soir, attaque Lila. Quel droit cela te donne-t-il sur moi ?

L'homme reste un instant sans voix, et j'en profite pour demander au vigile qui s'était rapproché de nous de le faire sortir.

— J'offre une tournée générale à tout le monde, dis-je au groupe de personnes qui s'est formé autour de la piste afin de détendre l'atmosphère.

Lila se tient toujours face à moi, les bras croisés sur sa magnifique poitrine. Et elle semble très en colère... contre moi... alors que je viens de l'aider. C'est à n'y rien comprendre !

— Pourquoi es-tu intervenu ? Je pouvais très bien m'en sortir seule.

— Ce n'est pourtant pas l'impression que j'ai eue de là où je me trouvais ! Mais si tu n'allumais pas tous les hommes que tu croises, nous n'aurions pas eu à vivre cette situation.

Elle chancelle sous l'attaque, mais se reprend rapidement et me sourit ironiquement. Je sais que je suis injuste, elle a le droit de danser comme elle l'entend, et si les hommes, dont moi, ne savent pas se contrôler, c'est leur faute !

— Pourtant, je ne t'allume pas, toi, murmure-t-elle.

Elle avance doucement vers moi et caresse le revers de ma veste du bout de ses doigts délicats. Je déglutis avec difficulté. Elle n'est pas aveugle de l'effet qu'elle a sur moi.

— Non, et ça vaut mieux pour toi, répliqué-je d'une voix rauque.

— Ah ! et pourquoi donc ?

Elle se rapproche un peu plus près et recommence à onduler au rythme de la musique qui a repris. Je pose mes mains sur ses hanches pour essayer de l'empêcher d'avancer encore plus près, alors que je rêve au contraire de l'attirer à moi, de passer la main sur sa nuque et de faire taire cette bouche insolente par un baiser passionné. Son parfum envahit encore mon espace, et je suis à deux doigts de laisser enfin parler la passion qui m'habite.

— Il faudrait que tu sois inconsciente du danger.

Elle inspire brusquement, et je vois dans ses yeux le même désir brûlant que je ressens.

— Les femmes avec qui tu sors habituellement sont toutes inconscientes alors ?

— Non. À elles, je leur donne ce qu'elles veulent.

— Pas ce que tu veux, toi ?

— Pas tout à fait...

Elle se met sur la pointe des pieds pour chuchoter à mon oreille, et son souffle chaud caresse ma peau faisant naître des frissons dans le bas de mon dos.

— J'adore le danger...

Elle recule et remet en place le col de ma veste. Puis elle ajoute d'une voix calme :

— Mais pas ce soir...

Elle me tourne le dos et se dirige vers notre table d'une démarche victorieuse. Et elle a de quoi l'être : elle vient de m'anéantir en quelques phrases. Je ne rêve plus que d'attraper son bras pour la faire pivoter face à moi et l'attirer contre mon torse pour sentir toutes les courbes de son corps collées au mien et qu'elle comprenne que je ne veux plus lutter, que je suis le seul à pouvoir lui apporter le plaisir qu'elle mérite.

Jamais je n'ai été plus près de perdre le contrôle avec elle !

Il faut que je rentre le plus vite possible chez moi pour ne pas aller la rejoindre et la supplier de me laisser venir chez elle.

Je sors mon téléphone en faisant un signe de la main à Ben et Cat qui ont dû être témoins de toute cette petite scène. Je sens que je vais encore en entendre parler pendant un moment...

— Lucas, est-ce que tu es libre ? J'ai besoin d'un entraînement. Tout de suite.

J'écoute sa réponse.

— OK ! On se retrouve dans quinze minutes au club !

Voilà ce que je vais faire, une bonne séance de sport intensive avec mon entraîneur. Ça devrait me remettre les idées en place.

Mais il faut déjà que je commence par prendre une longue douche froide !

CHAPITRE 2

Lila

En ce lundi matin, je m'installe dans mon nouveau bureau. Je suis arrivée une heure plus tôt au siège de la société Carpenter's et j'ai dû passer dans de nombreux bureaux pour remplir tous les papiers nécessaires à mon embauche.

Je dois admettre que l'immeuble est très impressionnant, et toutes les personnes que j'ai croisées dans les couloirs ont l'air très sûres d'elles et très professionnelles.

J'ai été engagée en tant que consultante pour qu'il n'y ait pas de conflit d'intérêts avec mon autre emploi, même si mes patrons sont tout à fait au courant de ce nouvel engagement et ne s'y sont pas opposés.

Ben m'a accueillie avec enthousiasme, et je dois le rejoindre dans quelques minutes pour qu'il me fasse un point sur ce qu'il attend de moi.

Justement l'Interphone, qui relie nos deux bureaux, sonne.

— Oui, Ben.

— Si tu es prête, tu peux venir.

Je prends mon calepin et le rejoins dans son bureau. Encore une fois, je suis subjuguée par la vue que l'on distingue à travers la grande

baie vitrée qui se trouve juste derrière Ben, la ville et l'horizon s'étendent à nos pieds.

— Assois-toi, Lila, dit-il penché sur un dossier. Je suis à toi dans une minute.

Je prends le siège en face de lui et croise mes jambes pour pouvoir poser mon carnet et prendre des notes.

— Alors, reprend-il en reportant son attention sur moi. Ce que j'attends de toi c'est, évidemment, le travail d'une assistante. Tu devras tenir à jour mon planning et m'informer dès que tu ajoutes ou supprimes un rendez-vous, trier mon courrier, enfin tout ce que tu fais déjà chez King, Young et associés. Mais je voudrais te parler plus précisément du dossier sur lequel nous allons avoir besoin de ton aide et pour lequel tu as été engagée. Ces clients viennent de Los Cabos au Mexique, et nous souhaitons leur acheter leur chaîne hôtelière pour la transformer en centre de vacances de luxe. C'est un nouveau projet dans lequel nous nous engageons, enfin c'est surtout celui de Will mais je l'aide. Ce sont de très gros clients, et ça fait plusieurs mois que nous travaillons sur ce dossier...

Un coup sec est frappé à la porte, et le visiteur l'ouvre brutalement sans attendre l'invitation de Ben. Qui se permet d'entrer sans autorisation ?

Will...

Mais un Will plus séduisant que je ne l'ai jamais vu. Il semble encore plus grand, plus charismatique, plus impressionnant. Il a cette façon de me regarder qui me trouble profondément. C'est comme s'il ne voyait que moi, comme si toute son attention de chasseur n'était concentrée que sur moi et qu'il avançait lentement pour m'attraper dans ses filets. Le pire, c'est que je suis une proie tout à fait consentante.

— Bonjour Lila, dit-il froidement.

Il m'a à peine regardée qu'il a déjà reporté son attention sur Ben.

— Bonjour Will, réponds-je avec le même ton indifférent.

Je ne peux m'empêcher de repenser à l'épisode qui s'est déroulé il y a quelques jours au Stellar. Que m'a-t-il pris de l'allumer de la sorte ? Quand il est apparu sur cette piste de danse pour s'interposer entre Jimmy et moi, un homme avec lequel j'avais flirté un soir, j'ai eu envie de le provoquer. Il a insinué que tout était de ma faute, que c'était à cause de mon comportement que je m'étais retrouvée dans cette situation, et je me suis sentie insultée. Plus que tout, je voulais qu'il arrête d'être froid et qu'il relâche la retenue qu'il a toujours envers moi.

Et le résultat a été au-delà de mes espérances : Will me désire...

J'ai reconnu tous les signes, ses yeux assombris, sa respiration plus rapide, ses mains crispées sur mes hanches et la tension dans ses épaules. Alors que j'aurais dû m'en satisfaire, j'ai voulu aller jusqu'au bout, le mettre à genoux.

Mais maintenant que je me trouve sur son terrain de jeu et qu'il est le maître de la partie, je rougis comme une gamine. C'est lui qui commande et qui intimide, mais malgré tout une part de moi-même trouve ça légèrement excitant. Je secoue la tête pour revenir à l'instant présent et éviter à mon esprit de s'égarer.

— Je suis en train de briefer Lila sur le dossier Dorenza, explique Ben.

— Très bien, continue ! Je n'interviendrais que si je vois des choses à ajouter, répond Will en se postant face à la baie vitrée.

Je ne vois plus son visage, mais j'ai tout le loisir d'observer son corps athlétique. Il a mis ses mains dans les poches de son pantalon, ce qui a pour effet de tendre le tissu et me permet de contempler le très joli spectacle de ses épaules, de son dos, de ses...

Avec un effort surhumain, je reporte mon attention sur Ben pour qu'il ne me surprenne pas en train de mater son frère. De quoi aurais-je l'air pour mon premier jour dans l'entreprise ? Mais surtout, que me prend-il ? Habituellement, quand je suis au travail, je ne pense à rien d'autre. Mais depuis l'arrivée de Will, un tas d'images complètement inappropriées traversent mon esprit !

Inappropriées et torrides...

Et depuis quand ai-je commencé à imaginer Will avec aussi peu de vêtements ?

— Donc comme je te le disais, les Dorenza souhaitent nous vendre leurs hôtels. Mais M. Dorenza senior est très conservateur, le moindre faux pas et tout le dossier peut tomber à l'eau. C'est pourquoi je pense qu'ils apprécieront de traiter avec quelqu'un d'aussi joli que toi et qui en plus parle leur langue couramment. Mon espagnol est trop rudimentaire pour pouvoir négocier ce contrat.

Will se tourne enfin vers nous et s'avance jusqu'à moi, me dominant de toute sa stature.

— Ce contrat est très important pour nous, il n'est pas question d'échouer.

Pas besoin d'être devin pour sentir qu'il aurait préféré que je ne fasse pas partie de ces négociations. Il n'a aucune confiance en moi, je le sens au plus profond de moi-même, et ça me fait enrager. Je vais lui prouver que je peux très bien réussir cette mission.

— Oui, Will, j'ai compris...

— Nous ne sommes pas là pour jouer, Lila. Nous attendons de toi le plus grand sérieux sur ce dossier...

— Will, gronde son frère.

— Laisse Ben, dis-je en relevant le menton pour défier Will du regard. Tu sembles penser que je ne suis pas très sérieuse dans ma vie

privée, mais sache que je sais être très professionnelle dans mon travail.

— Je l'espère, Lila, répond-il de sa voix grave.

Est-ce que je m'imagine des choses ou est-il vraiment en train de fixer ma bouche avec insistance ?

Nous restons un instant silencieux en nous affrontant du regard, quand soudain un coup est porté à la porte.

— Entrez ! hurle Ben.

La tension dans la pièce est palpable lorsque la secrétaire de Will entre en courant.

— Ils sont là, réussit-elle à dire essoufflée.

— Qui ? demandent en même temps Ben et Will.

— Les Dorenza ! Je les ai installés dans votre salle de réunion, monsieur Carpenter, dit-elle en s'adressant à Will.

— Eh bien, on dirait que tu vas pouvoir nous montrer ton professionnalisme plus vite que prévu, déclare-t-il en se tournant vers moi.

Même si je suis un peu déboussolée de devoir commencer si vite et sans avoir eu le temps d'étudier plus précisément le dossier en question, je suis déterminée à montrer à Will qu'il se trompe sur mon compte. Je me lève, les jambes légèrement tremblantes, pendant que Ben rassemble ses dossiers et nous précède hors du bureau.

Will marche à côté de moi et pose la main en bas de mon dos, ce qui a pour effet de me dérouter encore plus. Il la laisse au creux de mes reins jusqu'à ce que nous arrivions devant la salle de réunion, et la chaleur qu'elle dégage se répand doucement dans mon corps, apaisant la montée de stress qui était en train de me gagner, mais excitant une tout autre partie de mon anatomie. Avant d'entrer dans la pièce où nous attendent leurs clients, Will se penche vers moi et murmure à mon oreille :

— Prouve-moi que je me trompe sur ton compte, montre-moi ce que tu sais faire !

Je me tourne vers lui et le fixe de mon regard le plus noir, mais il me prend au dépourvu en souriant et me pousse à entrer dans la salle de réunion d'une légère pression de la main avant que j'aie pu répondre quoi que ce soit. Pourquoi m'a-t-il dit ça ? Pourquoi est-ce que je ressens ce défi comme un encouragement de sa part alors que quelques instants plus tôt il doutait tellement de mon sérieux ? Stop ! Il faut que je me concentre sur les clients et que je ne pense plus à Will et à ses contradictions.

Alors Ben me présente comme leur assistante et traductrice, les Dorenza se lèvent pour nous accueillir.

— Lila, voici Juan Dorenza, le chef de famille, et Marco Dorenza, son fils et successeur.

— *Bienvenidos*, dis-je en souriant et en leur tendant la main.

Juan Dorenza commence à parler en espagnol, et je me mets à traduire rapidement tout ce qu'il dit.

— M. Dorenza s'excuse de venir à l'improviste, mais ils voulaient voir vos bureaux avant de commencer les négociations.

Will se tient dans mon dos, debout contre le mur. Je ne le vois pas mais sens sa présence rassurante.

Rassurante ?!

Depuis quand Will est-il devenu « rassurant » ? Peut-être est-ce simplement à cause de ma nervosité et de cette étrange complicité que j'ai ressentie avec lui avant que nous entrions dans la pièce.

— Tu peux leur dire qu'ils sont les bienvenus quand ils le souhaitent, continue Ben.

Alors que je suis en train de traduire les paroles de mon ami, je remarque le regard que me jette le fils Dorenza. Ce regard, je le connais par cœur : je le cherche et le provoque lorsque je suis en

soirée, mais pas ici, pas sur mon lieu de travail. Je dois à tout prix faire en sorte qu'il me voie uniquement comme une traductrice et non qu'il me convoite. Ou pire...

Je continue à transposer d'une langue à l'autre le dialogue entre Ben et Juan en restant bien concentrée sur leur conversation afin de ne surtout pas regarder Marco pour ne pas l'encourager à aller plus loin. Will, quant à lui, n'intervient jamais.

Quand tout le monde se lève, Marco Dorenza se dirige vers moi et prend la parole dans un anglais approximatif.

— Avec mon père, nous sommes très agréablement surpris par votre espagnol parfait, mais nous nous demandons d'où vient votre accent ?

Mon sang se glace un instant, et je préfère répondre en espagnol.

— J'ai appris l'espagnol à l'école.

— C'est drôle, ça ressemble à l'accent chilien, intervient Juan avec un grand sourire.

Il faut que je sois plus prudente et que je ficelle un peu mieux mes mensonges...

— Je crois me souvenir en effet que mon premier professeur d'espagnol était Chilien.

Nous rions tous les trois, et ils me serrent la main avant de quitter la pièce avec Ben. C'est seulement à ce moment-là que je m'autorise à souffler et à repousser mon pic d'angoisse.

— Bravo, dit soudain Will derrière moi. Tu as été parfaite. Tellement parfaite que tu as su séduire le fils Dorenza.

— Je n'ai rien fait ! Je n'y suis pour rien si je lui ai plu ! m'écrié-je sur la défensive.

Will me regarde en croisant les bras sur son torse musclé, et je fais de même, piquée au vif.

— Tu as l'accent du Chili ?

Je sursaute.

— Tu parles espagnol ? répliqué-je du tac au tac.

— Je suis parti étudier un an en Espagne. Je ne suis pas assez bilingue pour me passer de toi dans ce dossier, mais suffisamment pour comprendre une simple discussion.

— Je suis sûre que toutes les jeunes femmes espagnoles avaient hâte de t'apprendre leur langue..., dis-je pour essayer de détourner son attention.

— Tu n'as pas répondu à ma question sur ton accent.

Will

Ben revient dans la salle de réunion avant que Lila ait pu me répondre. Ce n'était au départ qu'une simple question sur son accent, mais maintenant elle a réussi à susciter ma curiosité. Je sens qu'elle cache quelque chose. Devrais-je demander à l'un de nos détectives privés de faire une enquête sur notre nouvelle employée ? Après tout, ça pourrait être utile puisqu'elle va travailler sur un dossier important et confidentiel, et cela me permettrait également d'en apprendre un peu plus sur elle.

Mais si mes frères l'apprennent, ils m'en voudront de ne pas faire confiance à Lila et me reprocheront encore mon comportement.

De toutes les manières, si elle cache réellement quelque chose, c'est le problème de Ryan, c'est mon frère qui est intéressé par cette jeune femme, pas moi !

Ce qui m'embête avec Lila, c'est que je ressens des émotions contradictoires quand je suis en sa présence. La plupart du temps, je ne vois en elle qu'une fille facile et volage, mais je me sens parfois... souvent... bon, OK, *tout le temps* attiré par cette fille.

Avant de rentrer dans le bureau de Ben, je m'étais préparé psychologiquement à cette rencontre, mais les quelques jours passés depuis l'épisode du Stellar n'ont en rien diminué mon envie d'elle. Cette attirance a toujours été latente, mais c'est comme si elle avait appuyé sur le bouton déclencheur ce fameux soir. Depuis, je n'arrive plus à penser à autre chose qu'à elle, sans vêtement et dans mon lit. Ces visions ne me quittent plus, et mes entraînements intensifs ne suffisent même plus à m'en détourner.

La voir dans son joli tailleur avec ses hauts talons et son air si professionnel me permet de discerner un autre aspect de Lila que je n'avais pas soupçonné. Elle présente bien les enjeux à nos interlocuteurs, écoute attentivement ce qu'on lui explique et a traduit toute notre discussion sans hésitation. Pourtant quand ma secrétaire a annoncé l'arrivée inopinée des Dorenza, j'ai vu tout de suite son trouble et j'ai tenu à la rassurer. Mais je me doutais qu'avec elle les mots doux ne serviraient à rien, il fallait la mettre au défi ! Je crois que c'est ce que j'apprécie le plus chez Lila, elle me tient tête alors que la plupart de mes employés n'oseraient jamais me répondre comme elle le fait. L'accepterais-je de la part de quelqu'un d'autre ? Rien n'est moins sûr.

Je l'ai alors sentie se détendre, et elle a assuré devant nos clients. Même un peu trop si je repense au regard de convoitise que le fils Dorenza a posé sur Lila pendant tout l'entretien. Elle n'a rien fait pour l'y encourager, bien au contraire, mais ça me met tout de même en colère.

— Bravo Lila, tu as été parfaite, dit Ben en s'approchant d'elle et en lui prenant les mains. Nous t'avons jetée dans le bain tout de suite, et tu as su gérer la situation avec brio, n'est-ce pas Will ?

Je sais bien que mon frère veut que j'approuve et que je fasse enfin un compliment à Lila, mais ce que je veux moi avant tout c'est qu'il

lâche ses mains. Pourquoi a-t-il besoin de la toucher ?

— Oui, Ben a raison, tu as été très... bien.

On sent que ces mots m'ont été arrachés de la bouche. Lila esquisse pourtant un sourire timide devant mon approbation. Peut-elle vraiment attendre un compliment de ma part ?

— Même si j'ai séduit le fils Dorenza ? demande-t-elle soudain.

Je lève les yeux au ciel. Comment cette fille peut-elle m'émouvoir et m'exaspérer autant dans la même minute ?

— Qui a dit que tu avais essayé de séduire Marco ? interroge Ben en fronçant les sourcils.

Lila croise les bras et me fixe sans rien dire tandis que Ben suit son regard.

— Je n'ai pas dit que *tu* avais essayé de séduire ce jeune homme, j'ai dit qu'il avait l'air sous ton charme, essayé-je de me justifier.

— Je n'ai pourtant rien fait pour l'y encourager, réplique-t-elle.

— Oui, mais...

Soudain, la voix de Ben claque dans la pièce.

— Bon, ça suffit maintenant tous les deux !

Lila et moi nous tournons vers lui dans un même mouvement de surprise.

— Je crois que vous avez vraiment besoin de vous affronter sur un ring afin d'éviter ce genre de situations au bureau ! Lila, si je me souviens bien, tu as ton entraînement de krav maga ce soir ?

— Oui, répond-elle hésitante.

— Parfait ! Je vous ordonne d'y aller ensemble.

— Pardon ? nous exclamons-nous d'une même voix.

— Vous m'avez bien entendu, continue Ben. Nous allons travailler ensemble sur un gros dossier, et je n'ai pas envie d'avoir à supporter cette tension entre vous. Allez dépenser toute cette énergie dans un combat et qu'on n'en parle plus !

— Mais, je ne..., commencé-je.

Ben lève la main pour me faire taire.

— Merci Lila. Tu peux retourner à ton bureau, je te vois tout à l'heure.

Cette dernière acquiesce et obéit, mais elle a l'air aussi étonnée et surprise que moi.

Une fois qu'elle est sortie de la salle de réunion, je me tourne vers mon frère et l'attaque tout de suite :

— Tu ne peux pas m'obliger à aller faire du sport avec elle !

— Will, je ne sais pas ce que Lila a bien pu te faire, mais c'est une fille adorable et c'est en plus la meilleure amie de ma fiancée, alors tu as intérêt à améliorer ton comportement avec elle !

— J'ai le droit de ne pas l'apprécier si je le veux, réponds-je en croisant les bras en signe de défense.

Comment puis-je expliquer à mon frère mon attitude envers Lila sans lui dévoiler ce qu'elle me fait ressentir ? Je suis coincé...

— Nous avons besoin de quelqu'un d'aussi qualifié qu'elle pour ce dossier. Si elle nous lâche, ça va rallonger les négociations. Alors défoulez-vous et qu'on n'en parle plus !

— OK ! dis-je enfin. Je vais combattre contre elle ce soir, comme ça tu ne pourras pas dire que je ne t'écoute pas et que je ne fais rien pour arranger les choses.

— Voilà exactement ce que je voulais entendre.

Je raccompagne Ben jusqu'à son bureau et, une fois qu'il est entré et sa porte fermée, je vais me poster devant la table de travail de Lila.

Cette dernière a l'air très concentré sur son ordinateur et ne fait pas du tout attention à moi. Elle pourrait m'aider, ce n'est pas facile pour moi non plus.

— Lila, commencé-je. Est-ce que tu serais d'accord pour que je t'accompagne à ton cours de krav maga ce soir ?

Elle lève les yeux vers moi, et son regard se plante dans le mien.

— Pour un combat juste toi et moi ?

— Oui.

— Et que gagnera le vainqueur ? demande-t-elle de sa voix suave.

— La fierté d’avoir battu l’autre. Je sens déjà que si c’est toi qui gagnes, je vais en entendre parler à chaque fois que je te verrais...

Elle me regarde surprise.

— Tu penses que je pourrais te battre ?

— Bien sûr, pourquoi pas ?

— Je te voyais plus comme un homme qui s’imagine que seuls les mâles peuvent pratiquer ce genre de sports.

— Ne te méprends pas, Lila, dis-je en posant les mains sur le bureau et en me penchant vers elle. Je n’ai pas dit que tu allais gagner...

Nous nous fixons un moment, et le silence s’éternise entre nous avant que nous soyons soudainement interrompus par la sonnerie du téléphone.

— OK ! Rendez-vous à 17 heures en sortant du travail ? propose-t-elle.

— Je t’attendrai en bas.

Elle me sourit et répond à l’appel.

Pourquoi suis-je en train de sourire moi aussi ? Je n’ai pourtant pas du tout hâte de me retrouver avec elle ce soir... Pas du tout... Bon, peut-être un peu...

Il faut vraiment que je me plonge dans un dossier bien compliqué pour oublier tout ça, et tout de suite !

Lila

Je suis en train de répondre à un mail quand une main se pose sur mon épaule. Surprise, je lève la tête et vois Ben debout à côté de moi.

— Lila, il est déjà 17 h 30, dit-il doucement.

— Hum...

Je me suis tellement plongée dans le dossier Dorenza que je suis totalement déconnectée de la réalité. Ce dossier est passionnant, et je comprends que ce complexe hôtelier intéresse autant la famille Carpenter. L'endroit où il se trouve ressemble au paradis, et je me mets à rêver du sable chaud sous mes pieds et du vent de la mer dans mes cheveux.

— 17 h 30 ! m'écrié-je. Mince, j'ai oublié Will.

— En effet, dit Ben en riant. Et ça doit bien être la première fois que ça lui arrive avec une femme... Enfin, il t'attend en bas dans sa voiture.

Je range en vitesse mes affaires et prends mon sac.

— À demain, me lance Ben en retournant dans son bureau. Et surtout ne l'épargne pas !

— Ne t'inquiète pas pour ça, lui réponds-je rapidement en me dépêchant pour rejoindre la sortie.

En attendant l'ascenseur, j'essaye de calmer mon cœur qui bat la chamade. C'est seulement parce que je me suis pressée à cause de mon retard qu'il cogne de la sorte dans ma poitrine. Pas du tout parce que je vais revoir Will...

En arrivant en bas de l'immeuble, je le cherche du regard, mais ne le vois nulle part. Mon téléphone sonne dans mon sac, et je l'attrape d'une main tout en continuant à chercher autour de moi. Je fronce les sourcils face au numéro inconnu, mais décroche tout de même.

— Je suis dans la voiture noire juste devant toi, mon chauffeur te tient la porte.

La voix grave de Will me fait frissonner. Pourquoi ça ne m'étonne pas qu'il ait une voiture avec chauffeur ? Ça cadre parfaitement avec son image d'homme d'affaires mystérieux et ténébreux. Même si je vois très bien la bulle de protection qu'il a construite autour de lui, cet homme reste une énigme pour moi. Mais il est difficile de ne pas succomber à cette image si sexy qu'il présente au monde. Ne me suis-je pas battue contre moi-même tout l'après-midi pour éviter de repenser à sa chemise blanche tendue sur son ventre plat, à la carrure de ses épaules, à ses mains fortes et puissantes, et aux sensations qu'elles ont fait naître en se posant sur moi au Stellar ?

Allons ! Il faut que je me calme, essayé-je de convaincre mes hormones en rejoignant l'homme en costume noir. Je vais combattre Will, le battre, et ensuite nous pourrons passer à autre chose. Après avoir salué le chauffeur, j'entre dans l'habitacle et trouve Will assis confortablement sur la banquette arrière. Beaucoup « d'autres choses » se présentent alors à mon esprit... Il a enlevé sa veste et relevé les manches de sa chemise jusqu'aux coudes. Les premiers boutons sont ouverts et laissent entrevoir un morceau de son torse, ce qui le rend tellement séduisant...

À proprement parler, il ne m'intéresse pas, mais je comprends que certaines femmes puissent être attirées par lui.

— Attache ta ceinture, nous allons démarrer, ordonne-t-il sèchement.

— Oui, monsieur ! réponds-je immédiatement pour le provoquer.

Il fronce les sourcils en me regardant, mais n'ajoute pas un mot. Je sens son regard caresser lentement le léger décolleté de mon chemisier et s'attarder sur mes jambes.

Il fait vraiment chaud dans cette voiture, non ? Fait-il exprès de me provoquer ? Je ne peux me retenir de frissonner d'excitation, ce qui n'échappe malheureusement pas à Will. Il a un sourire triomphant,

mais reporte rapidement son attention sur son téléphone portable qu'il tient dans ses mains.

Je dois me concentrer, nous sommes là pour mettre les choses à plat entre nous, il faut que nous arrêtions de jouer à ce petit jeu. Nous ne nous apprécions peut-être pas, mais nous allons devoir nous supporter pour le bonheur de Cat et Ben.

— Je suis désolée, Will.

Il lève un regard surpris vers moi et pose lentement son téléphone à côté de lui.

— Et pourquoi donc ?

— Pour ce qui s'est passé sur la piste de danse au Stellar.

Il croise les bras sur son torse musclé et continue à m'observer sans rien dire.

— Je n'aurais pas dû jouer avec toi, ni essayer de t'allumer...

— Je ne vois pas du tout de quoi tu parles, me coupe-t-il. Donc tu n'as pas à être désolée. La seule chose pour laquelle tu pourrais peut-être t'excuser serait ton retard !

Il reprend son téléphone sans dire un mot de plus, me laissant bouche bée.

Je ne peux pas y croire ! Est-il possible qu'il ne se souvienne pas de ce qu'il s'est passé au Stellar ? N'a-t-il rien ressenti ce jour-là ? Moi, je me souviens encore de la chaleur de ses mains sur mes hanches quand il essayait de m'empêcher de m'approcher plus de lui. C'était comme s'il avait peur de moi, peur de ce que je pouvais provoquer. Non, je n'ai pas imaginé le désir dans ses yeux !

Quelques minutes après, la voiture se gare sur le parking de la salle de sport sans que nous ayons échangé le moindre mot. Nous pénétrons ensemble dans le bâtiment, et je lui montre le vestiaire des hommes avant de me diriger vers celui dédié aux femmes.

Je me mets en tenue de sport avec Julie, la seule autre femme du cours, et une fois prêtes, nous nous dirigeons vers le tatami. Je croise les hommes avec qui j'ai l'habitude de m'entraîner et les salue en plaisantant comme nous le faisons habituellement.

J'aperçois enfin mon entraîneur, Josh, qui discute avec Will. Tous les deux me regardent pendant que je me dirige vers eux, mais Will a l'air encore plus renfermé que lorsque nous sommes arrivés. Je n'arriverai jamais à comprendre cet homme...

Je n'ai pas le temps de m'interroger plus longuement sur le comportement de Will, car Josh frappe dans ses mains pour que tout le monde se réunisse autour de lui.

— Aujourd'hui, nous allons continuer de nous entraîner à pratiquer les prises que je vous ai apprises la semaine dernière et nous finirons la séance comme d'habitude par des combats.

Will vient se mettre près de moi, et nous commençons l'échauffement tous ensemble. Nous ne parlons pas, mais je ne peux m'empêcher de regarder Will avec son short noir et son T-shirt moulant qui met son torse et ses épaules athlétiques en valeur, ce qui me déconcentre. Nous passons ensuite la demi-heure suivante à reproduire les techniques de combat que nous avons apprises la semaine précédente.

Je m'entraîne avec Julie pendant que Will travaille avec Josh. Il n'a aucune difficulté à reproduire les enchaînements, signe qu'il les connaît sûrement déjà. Si je l'observe autant c'est seulement parce que je vais combattre contre lui dans quelques minutes et que je veux pouvoir anticiper ses coups. Pas du tout parce que je n'arrive pas à regarder ailleurs...

— Il est super beau gosse le type que tu nous as ramené aujourd'hui, me glisse Julie qui a suivi mon regard. C'est ton petit ami ?

— Pas du tout ! m'exclamé-je avec véhémence. C'est juste l'ami d'un ami. Tu vois ce que je veux dire ?

— Génial ! Tu ne vois donc pas d'inconvénient à ce que je l'invite à boire un verre après le cours ?

— Oh ! je suis désolée, ça ne m'aurait posé aucun souci, mais nous avons déjà prévu de rejoindre des amis juste après...

— Ce n'est pas grave, je lui donnerai mon numéro de téléphone, et on verra bien s'il me rappelle !

Mais que prend-il à Julie de vouloir inviter Will à sortir ? Et pourquoi ai-je menti sur cette histoire de repas avec des amis ? Pourquoi cela me gêne-t-il autant ? Je sens une pointe de jalousie me traverser, et ça me met encore plus en colère.

Josh nous invite à faire une pause pour nous hydrater. Will discute avec tout le monde et rit de bon cœur avec Julie qui s'est déjà rapprochée de lui. Il a l'air très à l'aise, comme s'il connaissait toutes les personnes présentes depuis longtemps. Pourquoi n'est-il jamais comme ça avec moi ?

— Bien, reprend Josh. Comme vous avez pu le voir Lila nous a amené un de ses amis, Will. Ils sont venus ensemble pour se mesurer l'un à l'autre, et nous serons là pour désigner le vainqueur.

Quoi ?

— Euh... Nous pouvons très bien nous battre seul à seule pendant que les autres s'entraînent aussi, proposé-je.

— Allons, dit soudain Will, tu as peur de perdre devant tous tes amis ?

Il me provoque, je le sais, mais je n'arrive pas à ne pas tomber dans le piège.

— C'est plutôt à ta fierté masculine que je pensais, lui réponds-je sur le même ton.

— Ouhhh ! Ils sont prêts, annonce Josh. Ce sera un combat à mains nues avec interdiction de viser la tête. Installez-vous.

Je me mets au centre du tatami, et Will se place en face de moi. Josh se positionne entre nous, à la place de l'arbitre, et les autres forment un arc de cercle autour du tapis.

— Vous êtes prêts ? demande-t-il.

J'acquiesce en sautillant sur place, et Will fait de même.

J'attaque la première en essayant de le frapper dans les côtes avec mon pied, mais il esquive mon geste. Pas découragée pour autant, je continue à taper là où je peux. Il se défend mais me laisse faire, il retient ses coups, j'en suis certaine.

— Attaque-moi ! hurlé-je en colère.

Il sourit tout en esquivant chacune de mes attaques. Nous commençons à nous essouffler, moi parce que je m'efforce d'atteindre son grand corps dur, et lui parce qu'il évite les coups que je lui porte, mais aucun de nous ne prend vraiment le dessus. J'entends vaguement les encouragements de mes amis, mais tout mon corps et mon esprit restent concentrés sur Will.

Tout à coup, il se penche en avant et me soulève par les jambes avant de tomber avec moi, nous entraînant sur le sol. Je lutte alors qu'il essaye de me maintenir sur le tatami. Hors de question de perdre contre lui ! Pourtant, je sens que mon corps se détend imperceptiblement à son contact. Je réunis mes dernières forces pour me dégager et attraper son cou entre mes jambes. Ainsi positionnée, je réussis à le retourner et arrive à passer sur lui pour l'immobiliser.

Mais lorsque je croise ses yeux si noirs, plus rien n'existe. Je suis penchée sur lui et plonge dans son regard qui me scrute intensément. Nous haletons tous les deux, mes mains accrochées à celles de Will pour le plaquer au sol, et je le vois redresser légèrement la tête pour se rapprocher de ma bouche.

Va-t-il m'embrasser comme j'en meurs d'envie ?

Quand je réalise ce que je ressens, ce désir dévorant qui court dans mes veines, je m'écarte vivement. Will a l'air aussi étonné que moi face à ce qui vient de se passer.

— Bravo, intervient Josh. Lila, tu as gagné !

Il m'aide à me lever pendant que Will se redresse également. Je n'entends pas vraiment ce qu'il se passe autour de moi, trop perturbée par cette évidence qui me saute aux yeux : j'ai envie de lui comme je n'ai jamais eu envie d'aucun autre homme. Cette passion brutale et puissante balaye toutes mes émotions et me laisse totalement perdue.

— Bravo Lila, c'était très bien joué, affirme Will que j'ai du mal à regarder en face.

Tout le monde discute joyeusement autour de nous, et le cours se termine ainsi. Une fois que le groupe est reparti, Josh nous retient, Will et moi, pour discuter de notre combat et l'analyser. Je n'arrive même pas à écouter le débriefing de mon entraîneur. Je fixe un point au loin et hoche la tête de temps en temps, mais je refuse de lever les yeux vers Will. Pourtant mon corps sent sa présence si imposante, le désir ne me lâche pas et s'intensifie même encore à être si près de lui.

Je dois fuir loin de cet homme.

Alors que le prochain cours de Josh va commencer et que nous nous apprêtons à le laisser, mon entraîneur me rappelle.

— Je vais me changer et je t'attends dehors, annonce Will calmement.

Je le regarde partir en me demandant si je suis la seule à ressentir ce maelström d'émotions.

Josh discute avec moi plus longtemps que prévu. Il essaye de me convaincre de faire de la compétition depuis déjà un moment, mais je refuse à chaque fois. J'adore l'entraînement, j'ai *besoin* de pratiquer le

krav maga, mais je ne peux pas combattre quelqu'un lors d'un concours. Je dois rester discrète, ne pas me faire trop remarquer.

Je retourne au vestiaire, toujours aussi perturbée par tout ce qui vient de se passer.

— Je ne crois pas que tu sois au bon endroit.

Je lève les yeux et vois Will qui sort de la douche, une serviette autour de la taille.

Oh non ! Dites-moi que je rêve...

Je suis déjà bouleversée par ce qui vient de se passer sur le tatami, alors me trouver en face du corps merveilleusement sculpté de Will est carrément au-dessus de mes moyens. Je n'arrive plus à faire un geste, ni à parler, et je ne peux m'empêcher de le fixer bêtement.

Il se rapproche de moi, comme un prédateur qui a trouvé sa proie.

— Tu t'es très bien battue, Lila, dit-il d'une voix bien plus grave que d'habitude.

— Merci, réussis-je à chuchoter.

Je quitte son regard pour suivre des yeux une goutte d'eau qui coule le long de son cou et descend entre ses pectoraux merveilleusement bien dessinés avant de s'arrêter au niveau de la serviette qu'il tient à deux mains pour ne pas qu'elle tombe plus bas encore sur ses hanches.

— Il y a une prise que j'aimerais te montrer un de ces jours, murmure-t-il.

— Oui, bien sûr.

Je n'entends ce qu'il dit que de très loin, car je suis abasourdie par les battements de mon cœur qui résonnent jusque dans mes oreilles. Je ne peux détourner les yeux de toutes ces minuscules gouttes d'eau qui disparaissent à la limite de sa serviette.

— Tu veux que je te la montre maintenant ?

Ces quelques paroles me ramènent à la réalité. Que veut-il me montrer ? Va-t-il enlever sa serviette devant moi ?

Mais réagis Lila, nom de Dieu !

— Pardon ? Tu veux me montrer quoi ?

— La prise dont je te parle...

En regardant son sourire, je comprends qu'il se moque de moi. Il a dû sentir mon trouble et il joue avec. Je me retourne, prête à quitter la pièce.

— Va au diable ! lancé-je.

Avant que je comprenne ce qu'il se passe, il m'attrape par le poignet et me retourne pour me plaquer contre son torse.

— Très bien, mais nous allons y aller ensemble, alors !

Et soudain, sa bouche fond sur la mienne, ses mains sont autour de mon visage et les miennes sur son buste musclé. Le baiser qu'il me donne n'a rien de romantique, rien de doux. Il est brutal, possessif, exigeant et c'est exactement ce que je veux.

Je passe les bras autour de son cou et me cambre contre lui pendant qu'il continue de me dévorer. Jamais je n'ai été embrassée avec une telle passion et j'ai l'impression d'avoir attendu ce baiser parfait toute ma vie. Les sensations sont si grisantes et si intenses que j'en ai la tête qui tourne.

Brusquement, il me lâche, et tout s'arrête.

— Merde ! lâche-t-il en me repoussant loin de lui.

Je reviens brutalement à la réalité. Mais qu'est-ce que j'ai fait ? Pourquoi ai-je succombé à ce baiser ? Je viens de me ridiculiser lamentablement.

Afin d'éviter de m'humilier encore plus, je tourne les talons et marche vers la sortie aussi dignement que possible.

— Pas besoin de m'attendre, dis-je d'un ton que je veux détaché. Je vais marcher pour rentrer.

— Lila, attend !

— Non, tout va bien, oublions ce qui vient de se passer. Je te souhaite une bonne soirée. Au revoir Will, ou devrais-je dire monsieur Carpenter.

Et, pour la première fois, je suis devant un homme...

OceanofPDF.com

CHAPITRE 3

Will

Deux jours plus tard, je fais les cent pas dans mon bureau. J'ai demandé à Ben de me rejoindre pour discuter du dossier Dorenza, mais ce dernier est trop occupé et m'a proposé de faire le déplacement moi-même. Seulement, je n'y arrive pas. Cela fait deux jours que j'évite par tous les moyens de me retrouver en face de Lila. Mais que m'a-t-il pris de l'embrasser de la sorte ?

Oh ! j'ai adoré ce baiser, j'ai même cru un instant que je pouvais être moi-même en sa présence, mais j'ai vite compris que je lui ai fait peur. Elle a fui dès que je l'ai relâché...

Je n'ai aucun penchant pour le sexe brutal ou SM, mais j'aime pouvoir y aller fort et laisser toute la passion du moment se libérer dans mes ébats. Malheureusement, je n'ai jamais trouvé une partenaire prête à tenir le rythme face à ce déchaînement... Pourtant, Lila a répondu à ce baiser de façon parfaite. Elle s'est laissé emporter par l'intensité de notre étreinte et y a même participé activement. Mais elle a fini par s'enfuir... Ça a dû être trop pour elle.

J'aurais dû me retenir ! J'ai toujours réussi à contrôler mes pulsions avec mes autres compagnes, mais il a fallu que je me laisse aller avec Lila. Pourquoi était-ce différent avec elle ?

Quand nous étions en train de nous entraîner sur les tatamis et que je l'ai vue rire et plaisanter avec ses amis, j'ai eu envie d'affronter chaque homme qui l'approchait. Je crois que j'étais jaloux, et ça m'a mis en colère. Jamais je n'ai ressenti ce sentiment. Je n'ai pas été élevé pour éprouver des émotions, et ça m'a toujours convenu. Je ne veux pas que ça change !

Pendant notre combat, j'ai compris tout de suite que si je la touchais, j'allais céder à notre attirance. Quand nous avons commencé à enchaîner les attaques, je me suis retenu comme j'ai pu, me contentant de me défendre. Puis j'ai compris que je devais me battre vraiment pour en finir le plus vite possible. Mais c'est elle qui a fini par prendre le dessus et qui s'est retrouvée assise à califourchon sur moi. À ce moment-là tout mon corps s'est enflammé, et au lieu d'être surpris, mon esprit s'est remémoré tous les rêves que j'avais pu faire d'elle. Cette position était beaucoup trop équivoque pour que mes sens ne s'embrasent pas, alors j'ai tout oublié, tout ce qui n'était pas elle et moi.

Si j'avais pu l'embrasser là, au milieu de tous, je l'aurais fait sans hésiter. La tension sexuelle qui régnait entre nous était si puissante que je suis persuadé que Lila l'a ressentie aussi. C'est même elle qui s'est éloignée avant que j'aie trop loin.

Seulement, quand elle est arrivée dans le vestiaire des hommes et qu'elle m'a fixé de son regard lascif et troublé, je n'ai pas hésité une seconde de plus, j'avais *besoin* d'elle contre moi. Rien n'aurait pu m'empêcher de l'embrasser, sauf si elle n'avait pas été d'accord. J'ai espéré secrètement qu'elle se refuse à moi, mais c'est le contraire qui s'est produit.

Maintenant, elle m'obsède encore plus qu'avant. Je n'arrive plus à fermer les yeux sans sentir la bouche de Lila sur mes lèvres, son corps pressé contre le mien.

Voilà pourquoi je l'évite à tout prix depuis deux jours. Mais il semblerait que je doive à présent affronter mon problème.

Je respire à fond, réajuste mon costume et mets de côté dans mon esprit tout ce qui est personnel. Séparer mes sentiments de mon travail professionnel m'a toujours réussi et me permet de négocier avec des personnes très importantes sans jamais faire de faux pas. Alors je suis tout à fait capable de gérer cette légère attirance pour ma nouvelle collègue. Comme si j'y croyais moi-même...

En me dirigeant vers le bureau de Ben, j'aperçois Lila penchée sur sa table de travail. J'admire ses cheveux blonds qui tombent derrière son dos, le teint pâle de sa peau et surtout sa bouche rouge. Cette bouche qui ne quitte plus mes pensées...

Elle lève les yeux avant que j'arrive devant elle, comme si elle avait senti ma présence. J'essaye de lire dans ses yeux ce qu'elle pense à ce moment-là, mais Lila est très forte pour dissimuler ses émotions. Ou peut-être ne ressent-elle rien ? Peut-être que notre baiser n'a pas eu autant d'importance pour elle que pour moi. Non, impossible. Je ne suis pas arrogant, mais j'ai très bien perçu qu'elle s'était abandonnée à notre étreinte quelques instants avant que je la lâche.

Une fois arrivé devant elle, je remarque qu'elle ne m'a pas quitté des yeux, et cette constatation me fait ressentir avec plus de force encore l'effet dévastateur qu'elle a sur mes sens.

— Je suis venu voir Ben, dis-je froidement en évitant son regard.

— D'habitude, tu n'attends pas d'être autorisé à entrer pour le faire, répond-elle sur le même ton.

Mais pourquoi trouve-t-elle toujours quelque chose à ajouter ? Pourquoi ne peut-elle pas être comme toutes les autres et minauder ou applaudir face à tout ce que je dis ou fais ?

Je préfère ne pas répliquer et lui tourne le dos pour entrer dans le bureau de mon frère. Tandis que ce dernier est en train de terminer

son appel téléphonique, je m'assois en face de lui et allume ma tablette pour avancer sur d'autres dossiers.

— Ryan va nous rejoindre dans quelques minutes, annonce Ben en raccrochant.

Que se passe-t-il pour que notre jeune frère veuille nous voir en pleine journée ?

— Tout va bien ? demandé-je.

— Je ne sais pas, on verra, me dit Ben en s'enfonçant dans son siège et en m'observant. En attendant, je meurs d'envie de savoir comment s'est passé ton combat contre Lila ?

Je soupire.

— Très bien. Comme elle a sûrement déjà dû te le dire, elle a gagné.

Ben a l'air étonné.

— Non, à chaque fois que j'ai voulu aborder le sujet, on a été interrompus.

Donc Lila ne se vante pas de sa victoire auprès de tous. Voilà quelque chose qui me surprend fortement.

— Elle t'a donc battu, continue mon frère avec un grand sourire.

— Oui. Cat avait raison, elle est très forte.

Ben ne peut s'empêcher de rire et ne s'arrête que lorsque Lila et Ryan entrent dans la pièce.

Je ne peux m'empêcher de remarquer qu'ils sont beaucoup trop proches tous les deux. Ils se chuchotent des choses à l'oreille comme s'ils conspiraient ensemble. Hors de question de les observer en train de roucouler, je préfère me lever et me positionner face à la baie vitrée afin de leur tourner le dos. Après tout ce qui est arrivé ces deux derniers jours, j'ai complètement oublié l'attraction de Ryan pour Lila.

Sur le reflet de la vitre, je la vois s'installer sur la chaise que lui tient galamment mon frère tandis que ce dernier reste debout à côté

d'elle.

— Je vais devoir partir ce soir, annonce-t-il.

Je me retourne et me poste à côté de Ben, aux aguets.

— Pour un chantier ?

Ryan jette un regard nerveux à Lila, et je comprends qu'elle n'est pas au courant de tout.

— Est-ce que vous souhaitez que je vous laisse ? demande-t-elle en comprenant que certaines choses ne se diraient pas en sa présence.

— Non, Lila, c'est moi qui t'ai demandé de venir. Je dois aller faire quelques vérifications pour ce futur chantier dont tu parles Will.

— Tu en auras pour combien de temps ? interroge Ben, soucieux.

— Quelques jours, peut-être une semaine.

— Très bien, dis-je en même temps que Ben.

— Lila, reprend Ryan, puis-je déposer chez toi mes orchidées pendant mon absence ? Ces deux-là m'en ont déjà fait mourir quelques-unes, et comme tu en as plein chez toi, je sais que tu en prendras soin.

— Bien sûr ! s'exclame-t-elle enthousiaste.

Comment mon frère sait-il ce qu'il y a dans l'appartement de Lila ? Cette question ne cesse de tourner dans ma tête alors que tout le monde continue à parler du voyage de Ryan. Je remarque que ce dernier regarde beaucoup Lila et ne peux m'empêcher de me poser des questions. Est-ce parce qu'elle l'aurait repoussé qu'il a accepté de faire ces vérifications et de s'éloigner d'elle ? Plus important encore, Lila aurait-elle refusé ses avances à cause de notre baiser ?

Pourquoi éprouvé-je du soulagement à ce que mon frère se tienne loin de Lila ? Pour être tout à fait franc avec moi-même, il est vrai que leur séparation forcée, du moins pendant quelque temps, me fait plaisir. Mais je ne devrais pas ressentir cette possessivité envers elle, je n'en ai aucun droit.

Alors que Ryan et Lila quittent le bureau en discutant de leurs fleurs, je ne peux m'empêcher de la regarder jusqu'à ce qu'elle ferme la porte.

— Avant qu'on attaque sur le dossier Dorenza, je voulais te dire que Lila et toi êtes invités à manger chez Cat et moi ce soir. Tu es libre ? me demande Ben.

Le destin se ligue contre moi ! Passer une soirée avec elle alors que je fais tout pour l'éviter va être un enfer.

— Je crois que j'ai un rendez-vous professionnel jusque tard dans la soirée..., mentis-je.

— Non, j'ai déjà vérifié ton emploi du temps avec ta secrétaire. À moins que tu aies un rencard avec une fille, tu es libre.

— Je vois que tu as déjà tout planifié...

— On a quelque chose d'important à vous demander à Lila et toi.

— OK, je viendrais.

— Lila finit à 18 heures ce soir, continue mon frère.

— Et pourquoi me donnes-tu ce détail ?

— Tu pourrais la prendre en sortant du travail et l'amener directement chez Cat.

Mais il le fait exprès ou quoi ?! Bien sûr qu'il le fait sciemment, ils essayent tous de nous rapprocher pour que nous soyons amis, mais ce qu'ils ne comprennent pas, c'est que je n'ai aucune envie d'être « l'ami » de Lila. Je veux l'embrasser comme dans le vestiaire, la déshabiller, la toucher, caresser son corps, découvrir ce qui la fait vibrer...

— Ça te va ? demande à nouveau Ben.

Je secoue la tête, il faut absolument que je me calme.

— Oui, je viendrais la chercher, accepté-je vaincu.

Emmener Lila à un dîner chez mon frère ne devrait pas être très compliqué, je peux le faire et je pourrais même en profiter pour

m'excuser du baiser que je lui ai donné.

— Super, merci beaucoup.

Nous nous plongeons alors dans les derniers paragraphes du contrat que nous voulons présenter à Dorenza.

Deux heures après, en sortant du bureau de Ben, je m'arrête devant celui de Lila. Elle parle au téléphone et ne lève pas la tête pour me regarder. Je prends un post-it et écrit :

Repas ce soir chez Cat, je t'attendrai en bas à 18 heures.

Elle le lit, et son visage affiche une moue ironique tandis qu'elle écrit à son tour :

C'est un ordre ?

Même avec un petit mot, elle ne peut s'empêcher de me tenir tête.

Oui.

Cette fois, je ne lui laisse pas le temps de répondre et lui tourne le dos pour rejoindre mon bureau en souriant. Je me rends compte qu'elle m'amuse beaucoup, et il y a peu de femmes qui peuvent se targuer de m'avoir un jour diverti de la sorte.

Je l'attends dans la voiture à 18 heures pile. J'essaye de me concentrer sur mon téléphone et de lire les mails que je reçois à chaque instant, mais tout mon corps est aux aguets. La porte s'ouvre enfin, et Lila se glisse dans le véhicule. Je vois d'abord une de ses jambes, puis la jupe courte qu'elle porte et qui remonte un peu sur ses cuisses pour laisser entrevoir la dentelle d'un bas. Je déglutis. Elle est toujours si sensuelle, si sexy et surtout si appétissante.

Lila s'assoit à côté de moi, et son parfum embaume l'habitacle de la voiture. Même si je ne le souhaite pas, elle envahit l'espace partout autour de moi, comme cette attirance que j'ai pour elle et qui s'impose dans mes pensées avec toujours plus de force.

Alors que la voiture démarre, elle sort son téléphone de son sac et se concentre dessus.

— Lila ?

— Hum ?

Elle lève à peine les yeux de son écran.

— Tu peux poser ce téléphone pour que l'on puisse parler quelques instants ?

— Il me semble que ça ne te dérangeait pas d'être sur le tien il y a quelques jours.

Elle a raison. Lors de notre trajet jusqu'à son club de krav maga, je n'ai pas trouvé d'autre solution pour m'empêcher de la regarder.

Je tends la main pour baisser l'appareil qu'elle tient toujours devant elle et sens des picotements aux contacts de nos doigts qui se frôlent.

— Je voudrais m'excuser, commencé-je.

— Pour quoi ? réplique-t-elle sur la défensive.

— Pour ce qu'il s'est passé dans...

— Je ne vois pas du tout de quoi tu parles. Tout va bien, Will.

J'ai vraiment l'impression que nous rejouons la scène qui s'est déroulée dans cette même voiture quelques jours plus tôt. Sauf que cette fois, les rôles sont inversés, et ça ne me plaît pas du tout.

Non ! Je ne vais pas accepter qu'elle se dérobe, même si c'est exactement ce que je souhaitais au départ.

Avec le risque de me prendre une bonne claque, ce qui me remettrait peut-être les idées en place, je caresse le rebord de sa jupe du bout des doigts. Elle me regarde d'un air surpris, et je vois

l'hésitation dans ses yeux. Va-t-elle me laisser faire ou m'interrompre ? Mon cœur bat la chamade en attendant son verdict.

Elle frissonne légèrement, son regard ne quittant pas ma bouche, et je ne peux m'empêcher de sourire. Encouragé, je me penche vers elle lentement en passant la main dans ses cheveux avant de la poser délicatement sur sa nuque pour l'attirer à moi.

La portière s'ouvre soudain, et l'air froid qui entre nous fait sursauter. Je m'éloigne d'elle en maugréant. Je ne peux décidément pas me faire confiance quand je suis en sa présence...

Mais le plus important, c'est qu'encore une fois, elle ne m'a pas repoussé.

Lila

Je sors de la voiture et accueille avec plaisir l'air frais qui caresse mon visage en feu. Mais que vient-il encore de se passer dans cette voiture ? Will a-t-il vraiment failli m'embrasser à nouveau ?

Je ne peux m'arrêter de penser à notre premier baiser échangé dans le vestiaire. L'autorité et la sensualité qu'il a su me faire ressentir me font encore frémir.

Cependant, j'ai été extrêmement blessée qu'il me repousse, et ma douleur a empiré lorsque j'ai vu le rejet dans ses yeux. C'est pour ça que je suis partie sans l'attendre, j'avais besoin de m'éloigner de lui. J'ai eu tellement honte de m'être laissée aller que je ne voulais pas entendre les explications de Will sur les raisons pour lesquelles ça ne devait pas se reproduire.

La vérité, c'est qu'à ce moment-là j'en voulais plus...

Je croyais vraiment avoir réussi à tourner la page pendant ces quelques jours sans le voir. J'ai retrouvé mon assurance et me suis

même convaincu que tout ça ne s'était pas vraiment déroulé et que j'y accordais beaucoup trop d'importance. J'essayais de raisonner de manière logique en me disant qu'avec Will, nous ne nous apprécions pas tant que ça et que, par conséquent, il ne peut y avoir une telle alchimie entre nous.

Mais voilà qu'un simple trajet en voiture vient de réduire à néant toutes mes belles certitudes. Pourquoi m'a-t-il touché ainsi ? Et surtout, pourquoi mon corps a-t-il réagi comme s'il n'attendait que ça ? Si nous n'avions pas été interrompus, je l'aurais laissé m'embrasser. Et peut-être faire bien plus...

J'avoue que je ne comprends plus rien, Will a-t-il vraiment envie de m'embrasser ou cherche-t-il à m'éloigner de lui ? Il ne cesse de souffler le chaud et le froid alors qu'il n'a pas le droit de m'allumer de la sorte. Le pire, c'est que tout mon corps le réclame encore.

Nous sortons de la voiture, et Will pose une main dans le bas de mon dos pour me conduire jusqu'à devant la porte de l'immeuble. Je sens à nouveau cette chaleur insidieuse se répandre dans tout mon corps.

S'il veut jouer, il va faire face à une adversaire de taille ! Après tout, peut-être avons-nous besoin de coucher ensemble une bonne fois pour toutes pour que cette attirance cesse ?

Je ne peux m'empêcher de frissonner à cette pensée et jette un coup d'œil vers Will pour voir s'il a remarqué mon trouble, mais il ne me regarde pas, son visage est fermé.

Une fois la porte ouverte, je passe devant lui pour monter les escaliers et décide d'accentuer légèrement le balancement de mes hanches. Moi aussi je peux le provoquer, je ne serais pas la seule à être dans cet état d'excitation. Je n'ai pas besoin de tourner la tête vers lui pour sentir son regard sur moi, et ça me donne une impression de

pouvoir. Une chose est sûre, à la fin de la soirée, je l'aurais mis à genoux.

Quand nous arrivons devant l'appartement de mon amie, j'ai à peine le temps de sonner que Cat vient nous ouvrir et nous nous sautons dans les bras. Depuis que je travaille pour Ben, nous nous sommes très peu vues. J'ai énormément de dossiers à traiter en plus de celui des Dorenza, et Ben me donne beaucoup plus de responsabilités que celles que j'ai habituellement chez King, Young et associés. Je suis obligée d'admettre que, même si j'ai eu le trac au début, j'adore ce que je fais chez Carpenter's.

Ben sort de la chambre où, d'après ses cheveux mouillés, il vient sûrement de prendre une douche. Encore une fois, je suis frappée par la ressemblance entre les trois frères. Ils ont les mêmes yeux noirs et la même stature imposante. En revanche, Will est celui qui dégage le plus d'autorité. Est-ce dû à son statut d'aîné ou à celui d'héritier de Carpenter's ?

— Tu m'as tellement manqué, me dit Cat en me prenant le bras pour me conduire jusqu'au salon.

— Et moi qui croyais que tu étais très occupée en ce moment, lui réponds-je en jetant un regard vers Ben.

Cat rougit et admire un instant son fiancé.

— Pour toi, je suis toujours libre, tu le sais bien ! reprend-elle. Installez-vous avec Will, nous allons chercher l'apéritif.

Je m'assois dans un des gros fauteuils alors que Will prend place sur celui en face de moi. Je croise mes jambes, laissant ma jupe remonter plus haut que ce que la décence pourrait autoriser, et retire lentement ma veste de tailleur, comme si je commençais un strip-tease langoureux. Will lève les yeux vers moi et me regarde intensément, mais aucune émotion ne se remarque sur son visage.

Très bien, s'il a besoin de plus pour être troublé, je suis tout à fait capable d'y arriver !

Sans le quitter des yeux, je détache ma queue-de-cheval et laisse mes cheveux tombés en cascade sur mes épaules. Ensuite, je défais les premiers boutons de mon chemisier et le vois enfin déglutir, son regard devenant de plus en plus sombre.

— Lila, gronde-t-il.

— Will, réponds-je calmement.

Mais avant que nous ayons pu continuer, Cat et Ben reviennent dans le salon. Je prends un verre de vin, et nous commençons à deviser tranquillement sur le voyage de Ryan. J'ai bien compris qu'il y avait un secret autour de ce départ, mais j'ai appris il y a longtemps à ne pas essayer de découvrir ce que cachent les gens, il y a des secrets qui ne doivent pas être dévoilés. Et puis, s'il y a bien une chose que je peux comprendre, c'est l'importance de garder certains sujets privés...

Peu à peu, la conversation dévie sur le dossier Dorenza, sur Helen, leur mère, et ses dernières exigences. Je ne l'ai rencontrée qu'une seule fois, mais je reconnais qu'elle est très impressionnante... et très tyrannique. Après la mort de son époux, elle a élevé seule ses trois fils, a repris le bar de son mari et a créé un vrai empire immobilier. Malheureusement, elle n'a appris à ses fils qu'à vivre sans éprouver la moindre émotion et à se méfier de tout le monde et encore plus des femmes. Ben a su, pour Cat, se défaire de cette emprise. Mais qu'en est-il de Ryan et de Will ?

Dès que je me penche pour prendre mon verre sur la table basse ou pour grignoter un biscuit apéritif, j'en profite pour mettre en avant mon décolleté. À chaque fois, je sens les yeux de Will posés sur moi, comme s'ils cherchaient à me caresser ma peau.

— Lila, tu veux bien venir m'aider pour les plats ? me demande Cat.

— Oui, bien sûr, réponds-je en lançant un regard à Will.

Est-ce mon imagination ou est-il réellement soulagé de me voir m'en aller ?

Nous nous retrouvons dans la cuisine, et j'aide Cat à dresser la salade.

— Alors, raconte-moi tout ! me dit soudain Cat.

Que veut-elle que je lui raconte ? me demandé-je soudain avec horreur. Ont-ils surpris ce qu'il se passe entre Will et moi ?

— Maintenant que tu es dans l'entreprise, dis-moi ce qu'il se dit sur Ben et sur les frères Carpenter. Je veux connaître tous les ragots !

J'éclate de rire, soulagée.

— Le plus gros potin de la société Carpenter's, c'est Ben et toi. Toutes les femmes parlent d'un conte de fées.

— Oh ! je vois ! Enfin, ce n'était pas si rose que ça au début...

— Laisse-les croire le contraire. Elles sont juste envieuses, et tu leur permets de rêver.

— Et sur Will et Ryan ?

— Ryan est le préféré de ces dames ! Elles adorent l'aventurier qui ne s'attache à aucune femme et aucun lieu...

Nous rions toutes les deux, car c'est une très bonne description du jeune homme.

— Et Will ?

Une boule se forme dans ma gorge sans que j'en comprenne la raison, et je hausse les épaules.

— Oh ! tu sais, lui, c'est le Dieu en haut de sa montagne, inatteignable. Personne ne se fait d'illusions sur la femme qui pourra un jour l'accompagner, elle devra être parfaite, d'un milieu aisé et avec un pedigree irréprochable !

— Si tu veux mon avis, elles se trompent.

— Ah bon ? m'exclamé-je un peu trop fort alors qu'un espoir irrationnel que je déteste immédiatement se forme dans mon cœur.

— Will est le plus secret des trois frères, celui qui a le plus de pression compte tenu de son statut d'héritier. Je pense qu'il aurait besoin de quelqu'un qui pourrait l'aider à se détendre, à se détourner un peu de ses responsabilités, et ce n'est pas du tout le genre de femmes que tu décris.

— La salade est prête, dis-je soudain à Cat pour couper court à la conversation.

J'ai besoin de changer de sujet. Imaginer une femme avec Will n'est pas plaisant du tout...

Alors que nous nous dirigeons vers la table, Will me murmure à l'oreille :

— Je sais exactement ce que tu essayes de faire.

Je le regarde avec un sourire provocant.

— Et qu'est-ce que j'essaie de faire ?

— Ne joue pas à ce jeu-là avec moi, tu pourrais ne pas en assumer les conséquences, chuchote-t-il.

Cat et Ben sont en train d'installer les derniers détails de la table en se chamaillant comme le jeune couple amoureux qu'ils sont.

— Et si au contraire j'aimerais en assumer les conséquences ?

Un léger sourire apparaît sur les lèvres de Will. Il pose sa main dans le bas de mon dos et me caresse avec son pouce. Une boule de chaleur se forme dans mon ventre, et j'éprouve une envie dévorante de succomber à la tentation comme je n'en ai jamais connu.

— Hum, ça sent très bon, Cat ! J'ai une faim de loup, déclare Will en me regardant.

Je dois avouer qu'aussi surprenant qu'il soit, j'adore ce petit jeu qui s'instaure entre nous.

Nous nous installons tous les quatre autour de la table ronde, et je me retrouve entre Cat et Will, mais un Will galant, curieux de ce que je pense sur les différents sujets que nous abordons. Je remarque même les regards surpris que s'échangent Cat et Ben devant son attitude. Il n'hésite pas à me caresser dès qu'il peut me frôler par accident, et son regard est sombre de désir. J'ai hâte de savoir où tout ça peut nous mener.

Alors que nous attaquons le dessert, Cat se racle la gorge.

— Nous voulions vous demander quelque chose d'important ce soir, commence-t-elle en prenant la main de Ben. Nous souhaiterions que vous soyez nos témoins pour notre mariage.

— Oh ! mais bien sûr que je serais près de toi, fais-je en prenant la main de mon amie avec une larme au coin des yeux.

— Ryan a déjà accepté, dit Ben en regardant Will. Et je voudrais que tu sois là aussi.

— Tu peux compter sur moi ! J'aime beaucoup Cat et je t'empêcherais de t'enfuir si cette idée te venait à l'esprit.

Tout le monde rit, mais Ben ne regarde que sa fiancée.

— Aucune chance que je rebrousse chemin ce jour-là !

Nous reprenons notre conversation qui s'oriente maintenant sur la préparation du mariage.

— Et vous, alors ? demande Cat.

— Nous... deux ? hésité-je en m'étrangeant, le rouge aux joues.

Will éclate de rire et pose sa grande main chaude sur la mienne.

— Voyons, Cat te demande si tu penses au mariage. Pour ma part, je n'ai aucune intention de me marier un jour, ce sera donc sans moi.

— Pareil pour moi, complété-je. Il y a des gens faits pour ça, d'autres non, et je tiens beaucoup trop à ma liberté.

Être libre est ce que j'ai de plus précieux, et un quelconque mari ne pourra jamais comprendre mon histoire et mon passé...

Mais pourquoi Will est-il si sûr de lui sur ce sujet ? N'a-t-il pas envie de créer une famille un jour ? de retrouver sa femme tous les soirs en rentrant du travail ?

Je me lève pour aider Cat à débarrasser et à amener le café. Will me suit du regard mais semble pensif.

Une heure après, nous sommes prêts à partir.

— Je n'aime pas quand tu rentres seule à cette heure-ci, dit Cat.

— Ne t'inquiète pas pour moi, je sais me défendre.

— Même si je suis persuadé que c'est vrai parce que j'en ai fait les frais, commence Will, je te raccompagne jusque chez toi.

— Ce n'est pas la peine, je peux me débrouiller seule.

— Ce n'est pas négociable.

— Merci Will, fait Cat en se penchant vers lui pour l'embrasser sur la joue.

Mais qu'ont-ils à se liguer contre moi ?

La porte se referme derrière nous, et je commence à descendre l'escalier derrière Will quand soudain il se retourne et m'attrape dans ses bras avant de me plaquer contre le mur. Je n'ai même pas eu le temps de réagir qu'il murmure d'une voix grave :

— Tu vois, tu es fatiguée. Quelqu'un pourrait très bien profiter de ce relâchement.

Nos visages ne sont qu'à quelques centimètres l'un de l'autre, et je n'ose bouger de peur qu'il me repousse.

— Et toi, tu pourrais en profiter ? demandé-je provocante.

— Oh Lila, dit-il doucement en me caressant les cheveux.

Je m'agrippe à sa veste et l'attire un peu plus à moi sans le quitter des yeux.

— Est-ce que tu es sûre que c'est ce que tu veux ? Je te rappelle que tu as fui la première fois, continue-t-il d'une voix plus rauque.

Je le regarde surprise.

— Je n'ai pas fui, c'est toi qui m'as repoussée, dis-je perplexe.

— Oui, mais c'était parce que je ne contrôlais plus rien, pas parce que je voulais que ça cesse.

— Ça veut dire que tu as encore envie de m'embrasser ? demandé-je avec une intonation enjôleuse.

Il me plaque un peu plus fort contre le mur, me coinçant avec son corps pour m'empêcher de bouger, et je sens son érection contre ma jambe. N'y tenant plus, je me penche pour l'embrasser, et il capture mes lèvres dans un baiser fougueux. Encore une fois, j'ai l'impression de sentir avec plus de précision et de manière décuplée toutes les sensations qu'il me communique à travers le contact de nos deux corps. Je me cambre et cherche à passer mes bras autour de son cou, mais il m'attrape les poignets et les plaque contre le mur de chaque côté de ma tête. Avec lui, tout est plus intense, plus fort, plus violent, il m'entraîne dans un monde de plaisirs que je n'ai jamais fait qu'entrevoir...

Il s'éloigne soudain mais sans me lâcher totalement.

— Est-ce que tu es sûre de toi ? demande-t-il.

Comment puis-je lui refuser quoi que ce soit dans l'état dans lequel je me trouve ? Je veux seulement assouvir enfin mes désirs.

— Oui, murmuré-je en me penchant pour reprendre ses lèvres.

Il me laisse l'embrasser et grogne :

— Lila, nous sommes dans un couloir...

— Ramène-moi chez moi...

Il ne se le fait pas dire deux fois et m'entraîne en courant dans l'escalier alors que je ris de bon cœur. Nous entrons dans la voiture sous le regard surpris du chauffeur, mais ça ne doit pas être la première fois qu'il voit son patron entrer dans sa voiture avec une jeune femme.

Will m'attire sur ses genoux et m'embrasse, tout en laissant sa main remonter le long de ma jambe mais sans jamais aller plus loin que la limite de ma jupe.

Quand nous arrivons enfin en bas de chez moi, il sort de la voiture et tend la main pour m'aider. Mais quand je lui fais face, il me prend totalement au dépourvu en me serrant tendrement dans ses bras et en m'embrassant sur le bout du nez.

— Je ne vais pas monter, dit-il d'une voix sourde.

— Mais pourquoi ? lui demandé-je perdue.

— Parce que je veux que nous puissions parler ensemble de tout ça avant de commencer quoi que ce soit avec toi. Et je sais que si je reste ce soir, je ne suis pas sûr de pouvoir me retenir de me jeter sur toi dès que tu auras fermé ta porte.

— Nous pourrions parler plus tard..., essayé-je de négocier en tirant sur sa veste.

Il me prend doucement les mains et les embrasse.

— Je te jure que ça m'est aussi pénible qu'à toi, mais je préfère attendre.

Se joue-t-il de moi ? A-t-il juste voulu savoir jusqu'où il pouvait se permettre d'aller avec moi, la fille facile ? Je m'arrache brutalement à ses mains.

— Dans ce cas, tant pis pour toi, cette offre n'était que pour ce soir ! Je ne suis pas à ta disposition quand tu en as envie...

— Lila, dit-il en soupirant.

— Bonne nuit, Will.

Et je le laisse planté là pour entrer en courant dans mon immeuble et me précipiter dans mon appartement. Quand je ferme ma porte, je réalise que mes jambes tremblent autant de colère que de désir...

Je prends alors la décision de ne jamais plus laisser Will m'approcher. Non mais pour qui se prend-il ? Il a eu sa chance et l'a

laissée passer, tant pis pour lui !

[*OceanofPDF.com*](http://OceanofPDF.com)

CHAPITRE 4

Will

Le lendemain matin, alors que beaucoup de dossiers requièrent mon attention, je ne pense qu'à Lila. Ai-je fait une erreur en lui demandant de nous laisser un peu de temps hier soir ?

Le petit jeu qui s'est instauré entre nous chez Cat et Ben m'a beaucoup plu, j'ai eu l'impression de redevenir un adolescent qui se cache de ses parents pour draguer une fille.

Mon père étant mort alors que j'étais encore un jeune garçon, ma mère a rapidement fait peser sur moi des responsabilités qui n'incombent pas à un enfant. J'ai dû grandir plus vite que les autres et laisser mes premiers émois de côté. Avec Lila, j'ai l'impression de découvrir des émotions que je n'ai jamais ressenties.

Mais même si elle semble comprendre et accepter ce que je suis et le genre de relation que je souhaite avoir, j'ai besoin d'en discuter avec elle avant d'aller plus loin. Pas question que nous ne soyons pas sur la même longueur d'onde et qu'elle soit finalement blessée lorsque tout se terminera. Mes frères ne me le pardonneraient jamais.

Ça a déjà été un supplice de ne pas la suivre jusque chez elle alors qu'elle était prête à s'offrir à moi, mais si maintenant elle ne veut plus

me voir, comme elle l'a sous-entendu, je ne pourrais m'en prendre qu'à moi-même. Pourtant je préfère ça au risque de la faire souffrir...

Je prends mon téléphone et lui envoie un SMS.

Rendez-vous dans mon bureau dans une heure.

Ce qui est certain, c'est que, à part si elle m'oppose un refus, Lila sera à moi dans peu de temps, il ne peut en être autrement.

Sûr de moi, je reprends mon planning pour essayer d'avancer sur mon travail. Mais dès le moment où j'ai enfin réussi à arrêter de penser à elle et appelle le client à qui je dois parler en urgence, mon téléphone émet un bip, et je le déverrouille vivement d'une main pour lire sa réponse.

Non.

Quoi ?

Je me redresse dans mon siège et fronce les sourcils. Malheureusement, je ne peux interrompre maintenant mon appel en cours et décide d'envoyer un message à ma secrétaire pour qu'elle contacte elle-même Lila et lui demande de venir dans mon bureau dans une heure.

Quelques minutes plus tard, alors que je suis toujours au téléphone, mon employée passe son visage dans l'entrebâillement de la porte et secoue la tête de gauche à droite. Lila refuse de venir ? Hors de question ! Personne ne s'est jamais permis de me désobéir. Elle travaille ici maintenant, si je la convoque, elle doit se rendre immédiatement dans mon bureau.

Je me prends la tête entre les mains, écoutant à peine mon interlocuteur à l'autre bout du fil. Pourquoi cette jeune femme se fait-elle un malin plaisir à ne pas se conformer à ce que je veux ?

Déterminé à remporter la bataille, je décide de jouer ma dernière carte : j'envoie un SMS à mon frère pour lui demander de m'envoyer Lila à l'heure du repas afin que nous puissions discuter de nos rôles de témoins. J'ai honte de me servir de cette excuse, mais je dois voir Lila, il faut que je lui parle.

Quelques instants après, je reçois un nouveau SMS sur mon téléphone et suis surpris de voir qu'il vient de Lila.

C'est un coup bas ! Je serais donc là à midi pour parler du mariage de Cat et Ben... et de rien d'autre.

Je souris, jamais elle ne s'avoue battue. Je demande alors à ma secrétaire de me faire livrer un déjeuner dans mon bureau pour deux personnes. Je peux enfin me concentrer sur mon appel et réussis à faire le vide sur ce qui m'attend bientôt. Très bientôt...

Quelques heures plus tard, je suis face à ma mère.

— Oui, Helen, le dossier Grant est déjà parti chez nos avocats pour qu'ils rédigent le contrat, soupiré-je.

— Est-ce que tu l'as emmené toi-même ? C'est un dossier important, il faut être sûr que ce soit fait et au plus vite. Quant aux travaux de l'immeuble de New York, tu as des nouvelles ?

Ma mère est assise en face de moi. Elle vient rarement dans mon bureau, préférant recevoir ses interlocuteurs sur son terrain à elle, mais j'ai déjà un planning chargé, et elle a choisi de venir plutôt que d'attendre un jour de plus.

Encore une fois, elle revoit tout ce que j'ai déjà traité pour être sûre que je n'ai rien oublié. Et je n'oublie jamais rien. Elle ne fait confiance à personne, même pas à ses trois fils. Lâchera-t-elle vraiment un jour la présidence du groupe ?

— Non, je n'ai pas emmené le dossier moi-même. Nous payons des gens pour ça, et j'ai d'autres choses plus importantes à faire. Pour les

travaux de New York, le contremaître m'a appelé personnellement pour me dire que le retard avait été rattrapé et...

— Oui, mais c'est uniquement parce que tu as promis une prime s'ils arrivaient finalement à finir dans les temps !

— Helen, il faut savoir motiver ses troupes, soit nous étions en retard, soit nous leur donnions cette prime. Veux-tu me laisser gérer ce dossier ou préfères-tu t'en occuper ?

— Ne me réponds pas sur ce ton, s'exclame ma mère. Je te prépare pour prendre ma suite, mais tu es beaucoup trop généreux avec le personnel.

— C'est le personnel qui nous permet de gagner de l'argent, il est donc important de les valoriser quand ils font du bon travail.

— Moi je pense que tout le monde est remplaçable, surtout ceux qui ne veulent pas travailler.

Je regarde ma montre et m'aperçois qu'il est déjà midi, Lila ne va pas tarder à arriver, et j'ai vraiment hâte de la voir.

— Helen, je vais devoir te laisser, j'ai un rendez-vous à midi.

— Oui, je sais, dit-elle en se levant et en donnant ses affaires à son assistant comme si elle ne pouvait pas porter ses dossiers toute seule jusqu'à son bureau.

Je me fige. Que sait-elle ? Se doute-t-elle de l'attrait que Lila a sur moi ? Ma mère est toujours au courant de tout ce qui concerne la vie de ses fils et, malheureusement, elle est prête à se servir de chacune de nos faiblesses contre nous. Il faut que je détourne son attention de Lila et moi.

— Lila vient déjeuner avec moi pour que nous puissions parler du mariage de Ben et Cat. Nous sommes leur témoin.

— Ton frère n'a donc toujours pas repris ses esprits et veut encore épouser cette fille.

— Helen, tu sais que Ben est très amoureux de Cat et qu'il l'épousera quoi qu'il arrive.

— Il aurait pu choisir pire, au moins elle vient d'une bonne famille...

Je fronce les sourcils.

— Tu sais très bien que ce n'est pas ça qui l'attire chez Cat.

— Je pensais pourtant vous avoir appris à vous méfier des femmes.

— Helen, dis-je durement. Laisse Ben et Cat tranquilles ! Ils s'aiment, et Ben est très heureux avec elle. Ne t'avise pas d'essayer de nuire à leur bonheur où tu auras affaire à moi.

Helen relève un sourcil devant le ton que j'emploie envers elle. Elle n'a pas l'habitude qu'on lui parle de cette façon et surtout pas quand c'est moi qui m'adresse à elle. Sans être à ses ordres, je suis celui qui a toujours écouté et suivi tous ses conseils.

Elle s'apprête à me répondre, mais je vois que son attention est attirée vers la porte. En suivant son regard, je remarque Lila appuyée au chambranle de la porte qui nous observe. Depuis combien de temps était-elle là ?

Je me redresse, prêt à intervenir, mais ma mère me devance et lance à Lila en passant près d'elle :

— Vous êtes toujours là, vous ?

— Et vous également ? réplique Lila. Vous n'étiez pas censée prendre votre retraite ?

J'admire la réplique de Lila et remarque que ma mère pince les lèvres avec mépris, mais elle ne répond pas et continue son chemin.

Quand Lila se tourne vers moi, je m'attends à la trouver en colère, mais elle semble détendue. Elle a attaché ses cheveux dans une longue queue-de-cheval et porte une robe noire qui lui arrive juste au-dessus des genoux mais qui laisse ses épaules nues. J'ai une envie folle de fermer cette porte, de la prendre dans mes bras et de l'embrasser. Mais

je ne dois pas me précipiter, il faut que je la joue finement si je veux pouvoir atteindre ce résultat bientôt.

Je lui prends la main et l'attire vers le canapé devant lequel ma secrétaire a déjà installé notre repas sur la table basse. J'ai commandé deux salades César au poulet, un plat qu'en général tout le monde apprécie. Elle se lèche les lèvres quand je soulève la cloche qui recouvre son assiette. Ses lèvres que je rêve de goûter à nouveau, cette langue que j'imagine sur mon corps...

Calme-toi, Will !

— Hum ! Ça a l'air délicieux.

Je suis tout à fait d'accord avec elle, mais ce n'est pas la salade que je regarde, c'est cette jeune femme sexy, appétissante et légèrement maquillée qui me rend fou de désir. Si je n'avais pas décidé de lui parler, je lui aurais déjà sauté dessus.

— Donc tu voulais que nous discussions du mariage de Cat et Ben, commence-t-elle en me regardant droit dans les yeux. Ça tombe bien, j'ai plein d'idées sur ce que nous pourrions faire lors de la cérémonie. Cat m'a demandé de l'aider à choisir l'ensemble des décorations de table, et je pensais que tu pourrais m'accompagner pour sélectionner les tissus et les couleurs des serviettes et des nappes...

— Lila, stop ! m'exclamé-je en levant la main.

Elle continue à déguster sa salade tout en m'observant avec un léger sourire.

— Tu m'as bien convoquée pour parler de ça, non ?

Elle me provoque, mais je la trouve tellement jolie que je ne m'en offusque pas. Et pour tout dire, cette attitude m'excite davantage.

— Si je t'ai demandé de venir, c'est...

— Pas demandé, ordonné serait plus juste. Ou harcelé, ça dépend du point de vue...

— Oui, bon ! maugréé-je. Je souhaiterais que nous parlions des bases de notre relation.

— Mais il n’y a pas de relation entre nous, Will. Tu as eu ta chance hier soir et tu l’as laissée passer. Pour ma part, c’est fini.

Je soupire, elle ne me facilitera pas la tâche. Comment réussir à la faire taire pour que je puisse m’expliquer ? Je n’ai pas besoin de réfléchir très longtemps. Instinctivement, je me rapproche d’elle, l’attire sur mes genoux et tire doucement sur sa queue-de-cheval pour qu’elle lève la tête vers moi.

Elle n’a émis aucune objection, aucune résistance. Elle regarde ma bouche avec envie, cette même envie qui me consume depuis des jours.

— Es-tu sûre de ce que tu avances, Lila ?

Mais cette fois, je ne laisse pas à la jeune femme le temps de répondre et capture sa bouche dans un baiser passionné. Elle répond à chacune des caresses de ma langue, à chaque pression de mes lèvres, à chaque mouvement de mes bras entourant son corps pour la garder contre moi et ressentir la fermeté de ses seins sur mon buste. Pourtant quand elle pose tendrement sa main sur ma joue, je calme mes ardeurs et finis par me détacher d’elle, satisfait de voir qu’elle semble aussi bouleversée que moi par ce baiser.

Je la repose sur le canapé et reprends mes couverts pour attaquer ma salade. Il ne faut surtout pas qu’elle voie mon trouble, aucune femme ne doit avoir le moindre pouvoir sur moi. Même si avec elle, je ne réponds plus de rien...

— Donc nous parlions de notre relation, continué-je comme si de rien n’était. Je te propose une liaison purement sexuelle. Soyons clairs, il n’y aura pas de sentiments, nous passerons juste de bons moments tous les deux, le temps que ça nous conviendra.

Elle me regarde quelques instants avant de croiser ses jambes, et je vois que le bas de sa robe remonte légèrement sur sa cuisse, ce qui me

fait déglutir.

— Je dois y réfléchir.

Il faut que j'aille jusqu'au bout. Lila n'est pas comme les autres, avec elle je n'ai plus de maîtrise, elle doit être au courant.

— Il y a encore une chose, fais-je. Je ne voudrais pas te faire peur mais...

— Si ton truc, c'est les fouets et les chaînes, me coupe-t-elle, ce n'est pas le mien alors nous pouvons arrêter tout de suite de perdre notre temps tous les deux.

— Non, je n'irai pas jusque-là, mais si ce que tu aimes, c'est faire l'amour dans des draps de soie en missionnaire, ce n'est cette fois-ci pas mon truc à moi.

Je soupire en passant la main dans mes cheveux.

— Je saurais t'emmener là où tu veux, reprends-je, mais à ma façon... et je sais que tu adoreras ça.

J'ai le plaisir de la voir rougir et je suis persuadé qu'elle brûle de savoir ce que je veux dire.

— Je n'aime pas le SM et tout ce qui s'y rapporte, par contre j'aime contrôler et j'aime le côté passionné que tu déclenches en moi.

Elle semble hésiter.

— Pourquoi moi ?

— Je ne peux pas répondre à cette question. En toute franchise, j'aurai préféré que tu ne me fasses rien ressentir. C'est pour ça qu'il est évident que personne ne doit être au courant de notre liaison...

Elle acquiesce et regarde sa salade pensivement.

Je me surprends à croiser les doigts pour qu'elle accepte : il faut qu'elle soit enfin à moi pour que je puisse passer à autre chose une bonne fois pour toutes et qu'elle arrête de hanter constamment mon esprit.

Lila

J'essaye de me concentrer sur mon repas, mais les mots que vient de prononcer Will dansent dans mon esprit.

J'aurais dû fuir dès qu'il a commencé à dicter ses règles.

Dans la bouche d'un autre, son petit discours m'aurait fait rire aux éclats. Une relation sexuelle sans sentiments, ce n'est jamais exactement ce que je cherche. Bien sûr que je ne crois pas au grand amour et que je m'amuse avec chacun de mes partenaires sans chercher quelque chose de sérieux. Mais débiter une relation dans ces conditions-là ne me paraît pas être une bonne idée, même si sa proposition m'attire énormément.

Je dois bien avouer que je déteste les règles, j'aime vivre et laisser les choses se dérouler naturellement. Et pourtant, je suis tentée par sa proposition, bien plus que je veux l'admettre d'ailleurs...

Tout cela ne devrait pas m'étonner, ça correspond parfaitement à Will. Il le reconnaît lui-même, il a besoin de tout contrôler, et je sais que c'est une façon de nous protéger tous les deux. Pas de sentiments, pas de problèmes.

Je repense à ses derniers mots, à son souhait que notre relation restera secrète. Une part de moi se sent un peu vexée qu'il préfère que nos amis proches ne soient pas au courant, mais d'un autre côté, ce ne sera qu'une relation sexuelle, pas de quoi en informer tout le monde. D'autant plus que Cat, ma si romantique amie, espérera plus entre nous si elle sait pour Will et moi. Et si par hasard toute cette histoire se finit mal, nos amis n'auront pas à choisir un camp. Will a raison, si nous choisissons de nous voir ailleurs qu'au bureau, cela doit rester secret.

Je suis curieuse de savoir ce qu'il veut dire par son « côté passionné ». Même s'il m'a rassuré en m'expliquant qu'il n'est pas un

sadique voulant m'infliger des sévices, je suis intriguée par ce qu'il me réserve.

Je lève les yeux vers lui et me rends compte qu'il a terminé sa salade et s'est appuyé contre le dossier du canapé pour m'observer. Sa chemise blanche sculpte son merveilleux corps que j'ai eu le loisir d'admirer lors de notre cours de krav maga.

— N'aie pas peur de me poser les questions que tu souhaites, fait-il en relevant les manches sur ses avant-bras.

Se rend-il compte que ce simple geste me donne déjà envie de lui ? Il fait chaud, non ?

— Que veux-tu dire par « laisser parler ton côté passionné » ?

Il me tend la main, et je pose ma paume dans la sienne sans vraiment réfléchir à ce que je fais. La tension flotte à nouveau dans l'air, nos regards sont accrochés l'un à l'autre.

— Rapproche-toi de moi, murmure-t-il. Je vais te montrer, si tu le souhaites...

Je me retrouve installée sur ses genoux avant même d'avoir pu répondre. Il caresse mon visage doucement, et le toucher de sa paume chaude contre ma joue déclenche une série de frissons dans mon dos. Il passe délicatement sa main sur ma nuque en une lente caresse qui m'enflamme un peu plus. J'ai cessé de respirer depuis notre premier contact, et tout mon corps est impatient de connaître la suite.

Avant que j'aie pu reprendre mon souffle et mes esprits, il tire doucement mais fermement sur ma queue-de-cheval, comme il l'a fait précédemment, et pose brutalement sa bouche sur la mienne. Au lieu d'avoir l'impression de subir une agression, je réponds à ce baiser sensuel et enfiévré. Il goûte ma bouche avec voracité, comme s'il en avait besoin pour vivre. Pourtant sa brusquerie me captive, m'électrise, me donne envie de plus.

Je m'appuie sur ses pectoraux et me soulève pour m'installer à califourchon sur lui. Il me laisse faire, et ses mains quittent mon visage et ma nuque pour caresser mes cuisses nues, dévoilées par ma position. Je l'entends grogner, et ça m'enthousiasme encore plus. Il a autant envie de moi que moi de lui. Cette constatation est comme une victoire, je ne suis pas la seule à être obsédée par cette incroyable attirance.

— Tu as un porte-jarretelle ? chuchote-t-il en caressant le bord de l'attache.

— Tu aimes ?

Il n'a pas besoin de répondre avec des mots : il approfondit son baiser et plaque son corps contre le mien, me faisant ressentir son érection.

Soudain, j'entends un bruit, quelque chose qui se répète, mais mon esprit refuse de redescendre sur terre. C'est finalement Will qui interrompt notre étreinte en bougonnant, s'arrachant à mes lèvres alors que je proteste.

Revenant à la réalité, je me rends compte que ce bruit n'est autre que le téléphone de Will qui sonne sur son bureau.

Mon Dieu ! Nous nous trouvons dans son bureau, n'importe qui aurait pu entrer et nous trouver sur le canapé. Et si ça avait été sa mère ?

Will est déjà debout en train de décrocher l'appareil.

— Oui ? aboie-t-il.

J'ai au moins la satisfaction de le voir aussi ébranlé que moi, même s'il reprend très vite constance et répond avec plus de douceur :

— Oui, Ben, nous avons terminé avec Lila. Je te la renvoie rapidement.

Je sursaute quand je remarque l'heure sur ma montre et me relève précipitamment pour essayer de remettre rapidement de l'ordre dans

ma tenue. Pas question que Ben se pose des questions sur nous.

Quand je me tourne après avoir remis mes escarpins qui sont tombés pendant notre étreinte, Will est appuyé contre son bureau, les mains dans les poches. Il me fixe, et son regard brûle encore de désir. Sa chemise est froissée et ses cheveux décoiffés, il est si sexy que je dois faire appel à toute ma volonté pour ne pas me jeter dans ses bras.

— Il y a un petit cabinet de toilette derrière cette porte si tu le souhaites.

Je pénètre dans la petite pièce et m'approche du lavabo. Je mets un peu d'eau froide dans mes mains pour me les passer sur mes joues brûlantes. Quand je me redresse, Will se trouve juste derrière moi. Il pose les mains sur mes hanches et me ramène en douceur contre lui.

— Tu as vu ce qu'était mon côté passionné, tu en penses quoi ?

Je n'arrive pas à réfléchir avec son regard intense qui me scrute dans le reflet du miroir.

— Tu peux me laisser un peu de temps, s'il te plaît ?

— Bien sûr.

Il se recule, sort de la pièce, et je regrette tout de suite la chaleur de ses mains. Je remets ma coiffure en ordre et sors à mon tour du cabinet.

Will m'attend debout devant son bureau, dans son costume impeccable. Pour la première fois, je le sens incertain, je m'approche de lui et dépose un baiser sur sa joue.

— Je te tiens au courant.

Et je quitte son bureau en étant la plus digne possible. Cet homme me chamboule complètement, comme aucun autre n'a su m'ébranler avant lui. Il est temps que je retourne au travail pour penser à autre chose plutôt qu'à la tornade d'émotions qu'il a provoquée en moi...

Bien plus tard, je range mes affaires sur mon bureau, éteins mon ordinateur et prends mon sac à main. Le reste de la journée était entouré d'un épais brouillard. Les paroles de Will, les sensations qu'il m'a fait ressentir, tout se bouscule dans ma tête. Et pour la première fois, je suis effrayée par les sensations qu'un homme a réussi à me faire vivre.

Je peux bien me targuer de ne pas avoir eu peur depuis très longtemps, mais Will a quelque chose de sombre. À proprement parler, je n'ai pas « peur » qu'il me fasse mal physiquement, mais plutôt émotionnellement.

Avant de partir, je passe la tête dans le bureau de Ben pour lui souhaiter une bonne soirée.

— Lila, peux-tu entrer un instant et fermer la porte, s'il te plaît ?

— Bien sûr.

Je m'exécute et m'approche du siège qui se trouve devant le bureau de Ben.

— Je voulais juste savoir si tout va bien.

— Et pourquoi ça n'irait pas ? demandé-je, souriante.

— Je t'ai trouvée un peu songeuse cet après-midi...

Mince ! Comment expliquer mon comportement à Ben ?

— À vrai dire, tu es comme ça depuis que tu as mangé avec Will.

J'accentue mon sourire pour essayer de donner le change.

— Ben, c'est très gentil à toi de t'inquiéter, mais je vais bien, et Will a été très correct avec moi pendant notre repas.

Si tu savais à quel point...

— Je sais que c'est toujours un peu tendu entre vous deux et j'avoue que je ne comprends pas pourquoi. Tu dois savoir que Will est celui de nous trois qui a le plus de mal à donner sa confiance et à s'ouvrir aux autres. Notre mère l'éduque depuis ses dix ans pour qu'il

soit son successeur, pour qu'il soit parfait. C'est celui qui a sûrement le plus souffert de l'éducation désastreuse d'Helen.

Ben reprend son souffle, et je me rends compte que je ressens un pincement au cœur en imaginant Will en petit garçon avec un tel poids sur les épaules.

— Pourtant, continue Ben, je sens qu'il t'aime bien. Le repas que nous avons partagé hier chez Cat en est la preuve. J'ai eu l'impression que vous étiez plus complices, non ?

— Ben, je te remercie de me faire assez confiance pour me dire tout ça. Mais je te rassure, Will et moi avons dépassé notre mésentente initiale et nous serons sûrement de bons amis.

Ben se détend enfin et me sourit.

— Bon, allez ! Je ne te garde pas plus longtemps. Rentre chez toi et passe une bonne soirée.

— Merci Ben. À demain.

Je quitte son bureau et me dirige vers les ascenseurs tout en réfléchissant aux paroles que nous venons d'échanger.

Quand j'arrive en bas, je me rends compte qu'il pleut et sors mon parapluie en même temps que mon téléphone sonne. Je décroche maladroitement.

— Oui, Cat, réponds-je en voyant le nom de mon amie s'afficher sur l'écran.

— Je voulais t'inviter à boire un verre ce soir, ça te dit ?

À ce moment-là, je repère le chauffeur de Will qui attend devant sa voiture.

— Je suis désolée mais je suis épuisée, je vais plutôt rentrer tranquillement. Tu ne m'en veux pas ?

— Bien sûr que non. Repose-toi et on se voit vite, bisous.

— Promis, bisous !

En raccrochant j'ai un peu honte de mentir à mon amie, mais il faut que je voie Will.

Je m'approche du chauffeur, je n'arrive plus à me souvenir de son prénom, ni même s'il me l'a donné.

— Bonjour, lancé-je.

L'homme d'une quarantaine d'années me regarde approcher sans bouger.

— Vous vous souvenez de moi, je suis Lila.

— Je sais qui vous êtes, en effet, répond-il simplement.

— Vous avez donc un avantage sur moi, car je ne crois pas connaître votre prénom.

— Je ne vous l'ai pas donné.

Il ne me facilite pas la tâche.

— Je suis sûre que vous êtes un John ?

Il secoue la tête négativement.

— Ou alors un Howard ? Dans les films, tous les chauffeurs s'appellent ainsi...

— Toujours pas.

Il a enfin souri. Bon, on est loin de la franche rigolade, mais je sens que c'est déjà une grande victoire.

— Jack ?

— Cette fois-ci, vous avez raison.

Je m'applaudis, fière de moi.

— Maintenant que nous nous connaissons bien, Jack, j'aimerais savoir si par hasard vous ne seriez pas en train d'attendre votre patron, Will ?

Il esquissa un sourire.

— Je n'ai pas le droit de vous donner ce genre de renseignements, mademoiselle.

— Appelez-moi Lila. Allez Jack, vous nous avez bien vus hier soir, nous étions très proches avec M. Carpenter.

Il secoue la tête. Je n'arrive à rien et en plus je me ridiculise, mais pourquoi est-ce que je m'inflige ça ?

— C'est vrai que vous devez souvent le voir accompagné d'une femme pendue à son cou, maugréé-je.

Je croise les bras et accepte ma défaite.

— Vous êtes la première avec qui je le vois rire.

Ai-je bien entendu ? Est-ce possible ?

— Vous travaillez pour Will depuis longtemps ? demandé-je.

— Depuis cinq ans.

Je le regarde ahuri et décide de profiter de ce court instant de complicité.

— Très bien, je vous propose un marché. Vous ne me dites pas le planning de votre boss mais vous me laissez l'attendre dans la voiture. Que craignez-vous ? Au pire, il vous demandera de me jeter par la portière.

L'homme sourit à nouveau et déclare en soupirant :

— Très bien, allez-y.

Il me tient la portière, et j'entre dans l'habitacle de la limousine. Maintenant que j'ai réussi la première partie de mon plan, je me demande vraiment ce que je fais là. Mais de quoi aurai-je l'air si je sortais maintenant ? Je n'ai pas le temps de me poser plus de questions que la porte s'ouvre à nouveau pour laisser Will entrer.

Je sais à son regard qu'il est agréablement surpris de me voir ici.

— Lila.

— Will.

— Comment as-tu réussi à entrer ici ?

Il ne peut pas juste être heureux de me voir au lieu de me poser cette question ?

— Jack n'y est pour rien.

— Jack ? Vous vous connaissez maintenant ?

Il s'appuie contre la portière en croisant les bras et ne me quitte pas des yeux. Un léger sourire flotte sur ses lèvres, et je comprends qu'il se moque de moi.

— C'est bon Will. Tout ça était une mauvaise idée, je vais te laisser.

J'essaye de passer devant lui pour sortir de la voiture, mais il m'attrape par le poignet et me fait tomber sur ses genoux.

— Ne t'avise même pas de tenter de fuir maintenant que tu es ici. Vas-tu me dire ce que tu fais là ?

Je suis encore une fois sur lui et je dois me rendre à l'évidence, c'est l'endroit où je me sens le mieux. Will ne me touche pas vraiment, mais j'éprouve déjà les vagues du désir parcourant mon corps.

— Je voulais te voir...

Il m'attrape par la nuque et attire sa bouche près de la mienne.

— Tu as quelque chose à me dire ? murmure-t-il.

J'essaye de me rapprocher plus pour l'embrasser, mais il me retient fermement.

— Lila, maintenant tu sais que j'aime contrôler, chuchote-t-il. Et je ne te ferais rien tant que tu ne m'auras pas dit si tu acceptes notre marché.

J'émetts un soupir plaintif, je meurs d'envie qu'il m'embrasse, qu'il me touche.

— J'ai juste une dernière requête par rapport à notre possible liaison avant de te donner ma réponse.

— Je t'écoute.

Il me relâche un peu pour que je puisse me reculer et parler plus facilement.

— J'ai compris le principe : pas de sentiments, que du sexe grandiose.

Il me décoche un sourire qui fait vibrer mon bas-ventre.

— Je voudrais simplement rajouter une condition : tu es un personnage public et je ne veux surtout pas me retrouver en première page d'un journal à sensations ou d'un blog, que ce soit en ta compagnie ou non. Aucun média quel qu'il soit.

Pourquoi suis-je prête à prendre un tel risque pour lui ?

Il m'étudie un moment, voit que je suis très sérieuse et passe sa main dans mon dos dans un geste de réconfort.

— Pourquoi ?

— Parce que.

— Est-ce que tu as des secrets ?

— Nous en avons tous, non ?

— Lila, je suis bien évidemment d'accord avec ce que tu demandes, mais je voudrais être sûr que tes secrets ne risquent pas de m'exploser à la figure.

— Non, aucun risque.

Et je le pense vraiment, si nous faisons attention, nous ne risquons rien.

— Donc ça veut dire que tu acceptes, Lila ?

J'adore percevoir la tension qu'il essaye de dissimuler.

— Oui, chuchoté-je.

— Parfait.

Il appuie sur un bouton et annonce d'une voix contrôlée :

— Emmenez-nous chez Lila.

— Bien, monsieur.

Il rappuie une seconde fois sur le même bouton avant de se tourner vers moi. Je n'ai pas le temps de comprendre ce qu'il fait que je suis déjà allongée sur la banquette et qu'il se positionne au-dessus de moi. Son visage s'approche du mien, et je peux voir ses yeux noirs assombris de désir.

— Nous allons vraiment chez moi cette fois-ci ? demandé-je taquine.

— Malheureusement non, je dois partir pour New York ce soir, mon avion m’attend déjà.

Je veux me redresser, mais il me repousse gentiment en se serrant contre moi de tout son poids.

— Je serais de retour dans deux jours si tout se passe bien, continue-t-il. Mais je vais te donner un avant-goût de ce qui t’attend.

Il se relève, enlève sa veste et commence à soulever délicatement ma petite robe noire. Je l’entends respirer un peu plus fort quand il survole de ses doigts les attaches de mon porte-jarretelle. Il continue à me déshabiller lentement, et je retiens ma respiration quand il atteint ma poitrine. Il m’aide à passer ma robe au-dessus de ma tête, et au lieu de me l’enlever totalement, il laisse mes bras emprisonnés dans le tissu. J’essaye de me tortiller pour me libérer, mais il pose ses grandes mains sur mes cuisses, et je gémis instantanément.

— Nous n’avons pas beaucoup de temps, alors je vais devoir faire vite. Mais sache que ce n’est pas dans mes habitudes...

Il descend les bonnets de mon soutien-gorge et caresse avec ses pouces mes tétons déjà tendus. Je ne quitte pas ses yeux du regard et admire le contrôle dont il fait preuve alors que mon corps se cambre déjà d’impatience. Il se penche soudain pour aspirer l’un de mes seins entre ses lèvres, et je ne peux m’empêcher de crier. Alors qu’il suce et mordille mon mamelon, il continue de son autre main à infliger un traitement tout aussi jouissif à mon second sein.

— Will..., ne puis-je m’empêcher de soupirer.

Il se redresse et m’embrasse profondément. Je me soulève pour que nos corps se touchent et je sens la dure érection qui tend le tissu de son pantalon.

Une de ses mains me retient par les poignets pour que je ne bouge pas, et l'autre descend doucement jusqu'à mon entrejambe.

— Humm, tu es déjà prête..., murmure-t-il d'une voix rauque en passant les doigts sous ma culotte.

Sa bouche redescend le long de mon cou, embrasse ma poitrine et continue son chemin en traînant sur mon ventre et mes hanches avant d'arriver là où je l'attends. Il a déjà retiré ma culotte et pose sa langue là où ses doigts me caressaient quelques instants plus tôt. Il fait passer mes jambes autour de son cou et s'applique à donner à mon clitoris un traitement comme il n'en a jamais reçu.

Étant donné l'état d'excitation dans lequel je me trouve depuis la veille, je n'ai pas à attendre longtemps avant d'être renversée par un orgasme éblouissant. Submergée par le plaisir, j'oublie où je me trouve et crie son nom. Will revient alors vers moi et m'embrasse tendrement alors que je ressens encore les derniers sursauts de mon orgasme. Il m'aide à me relever délicatement et me prend sur ses genoux pour que je me blottisse contre lui.

— Mais et toi ? demandé-je quand je suis enfin en état de parler.

— Ce sera pour la prochaine fois, nous sommes arrivés chez toi...
Je relève la tête.

— Merci, c'était...

— Chut... Ce n'était qu'un avant-goût...

Il m'embrasse à nouveau, m'aide à remettre ma robe et sort de la voiture avec moi.

— À bientôt Will.

— Bonne nuit Lila.

Il attend que j'entre dans mon immeuble pour partir.

Que vient-il de se passer ? Ai-je vraiment eu le plus bel orgasme de ma vie dans une voiture avec Will ? Mais surtout, quand vais-je pouvoir le revoir ?

OceanofPDF.com

CHAPITRE 5

Will

En sortant du terminal d'arrivée, je me dirige rapidement vers ma voiture et claque brutalement la portière une fois installé. Mon chauffeur démarre et le véhicule s'insère tout de suite dans la circulation très dense de ce vendredi soir. Comme dans tous les aéroports, le flot de passagers augmente considérablement le week-end et aujourd'hui ne fait pas exception.

Sauf que justement, ce soir, j'aurais voulu aller beaucoup plus vite. Je me penche en arrière sur l'appui-tête et ferme un instant les yeux.

Que dire de ces deux jours de folie que je viens de passer à New York ? J'ai tout géré en même temps, jonglant entre différents dossiers, les appels, les rendez-vous et ma mère. Justement mon téléphone vibre dans ma poche et je sais avec certitude que c'est elle. Je reprends un instant ma respiration avant de répondre :

— Helen, dis-je d'une voix dure.

Je veux que cet appel soit rapide, pas que ma mère me harcèle comme elle vient de le faire pendant ces deux jours.

— Où es-tu ?

— Déjà dans ma voiture, à Boston.

— Tu es rentré ? demande-t-elle surprise.

Je ne l'ai pas prévenue de mon départ, d'abord parce que je ne savais pas exactement quand je prendrais l'avion et ensuite parce que je ne voulais pas qu'elle me questionne davantage.

— Oui, j'ai fini ce que j'avais à faire à New York et j'ai d'autres dossiers qui m'attendent sur mon bureau.

— Je ne vais pas me plaindre parce que tu travailles beaucoup mais je suis surprise par ta rapidité à régler chaque problème.

— Je croyais que tu voulais que les choses se passent vite et bien, non ?

— Oui, mais j'ai trouvé que tu avais l'air ailleurs pendant ces deux jours et il ne faudrait pas que tu manques quelque chose d'important dans un dossier en te précipitant.

— Helen, soupiré-je. Ai-je déjà oublié quelque chose ?

— Non, mais...

— Très bien. Dans ce cas, la discussion est close. Je te souhaite une bonne soirée.

Je raccroche et jette le téléphone sur la banquette, le plus loin possible de moi. Je me passe la main dans les cheveux en regardant dehors. Mais qu'est-ce que je viens de faire ? Ai-je vraiment raccroché au nez de ma mère ? Cela m'est-il déjà arrivé ?

Voilà le résultat de deux jours à travailler comme un forcené, assorti de deux nuits blanches ! Et la cause à tout ça : Lila... Depuis que je l'ai laissée devant sa porte, je ne pense qu'à elle, qu'à son corps, qu'à ses gémissements de plaisir qui me hantent même la nuit.

Il faut que je la voie, que j'assouvisse mon envie d'elle pour avoir enfin l'esprit tranquille. Aucune autre femme n'a jamais eu ce pouvoir-là sur moi. Et ça ne doit pas commencer.

J'appuie sur le bouton qui me met en contact avec Jack.

— Où est-elle ?

— Elle est arrivée il y a une heure au Stellar avec votre frère et sa fiancée.

Je ne suis pas très fier de moi, mais j'ai demandé à mon service de sécurité de garder un œil sur elle. Je ne voulais pas l'espionner, juste savoir si elle allait bien, si elle rentrait tous les soirs chez elle sans problème... et seule.

— Très bien. Conduisez-moi au Stellar.

— Bien, monsieur.

Tout mon corps réagit déjà à l'idée de la voir bientôt. Je caresse la banquette en pensant à la dernière fois que je l'ai vue, lorsque je l'ai allongée à cet endroit. J'étais alors fou de joie qu'elle accepte mon marché et même un peu excité qu'elle se soit permis de m'attendre dans ma voiture.

Normalement, les femmes avec qui je partage une quelconque relation doivent respecter mes règles et ne pas envahir mon territoire sans autorisation. Bien sûr, ça n'a jamais été clairement dit, mais aucune n'a osé franchir le pas, sauf Lila. Lila qui, je le sens, ne respectera aucune des règles que j'essayerais d'imposer. Pourtant, elle m'attire inexorablement. Certes c'est une très belle femme, mais il y a quelque chose d'autre chez elle, ce petit détail que les autres n'ont pas.

La voiture s'arrête enfin devant le bar et je décide d'y laisser ma veste de costume, puis de remonter les manches de ma chemise et de desserrer ma cravate avant d'ouvrir la portière pour descendre du véhicule. Une file de clients attendant de pouvoir entrer s'est déjà formée à l'extérieur. Je me faufile sur le côté pour passer devant les videurs qui m'accueillent avec un signe de tête.

Le Stellar est déjà bondé, on peut trouver des gens sortant du travail, comme des jeunes adultes prêts à faire la fête. Je me fraye un passage jusqu'au bar où je commande une bière. En attendant ma boisson, je cherche autour de moi pour essayer de trouver Lila.

Je la repère presque tout de suite, la blondeur de ses cheveux ayant attiré mon regard, et j'en profite pour l'admirer. Elle parle avec Cat et Ben, ils semblent pris dans une grande discussion, et Lila leur explique quelque chose en bougeant les bras et en riant. J'étudie son profil, souligné par sa jupe qui dévoile ses longues jambes. Le haut de son T-shirt laisse entrevoir ses épaules et je me promets qu'avant la fin de cette soirée, j'aurais embrassé le creux de son cou.

Elle doit sentir mon regard insistant sur elle car elle tourne soudain la tête vers moi. Je ne sais pas vraiment si elle est contente de me voir ou non, elle a toujours su maîtriser si parfaitement ses émotions que je n'arrive pas à analyser ce qu'elle peut ressentir.

En la contemplant, je me remémore notre dernière conversation. Que m'a-t-elle dit à propos des médias ? Elle ne veut pas y apparaître. Ça m'arrange, vu que je souhaite garder cette relation secrète, mais je dois avouer que ça m'intrigue également. Qu'a-t-elle à cacher ? Car je m'en doute déjà, Lila a des secrets...

Mais je ne dois pas me préoccuper de ça, ce ne sont pas mes affaires. Tout le monde a des secrets et Lila gardera les siens pour elle. Entre nous, il n'y a que le sexe qui compte.

Justement, mon corps me pousse déjà vers elle et je m'avance vers leur table, slalomant entre les personnes présentes.

— Bonjour tout le monde.

— Will ! s'exclame mon frère. Tu es rentré quand ?

Cat se lève pour m'embrasser et je viens m'asseoir à côté de Lila qui ne quitte pas son cocktail des yeux. Je lui fais un signe de la tête, sentant les regards de Ben et Cat qui pèsent sur nous. Est-elle heureuse de me voir ? Regrette-t-elle ce qu'il s'est passé dans ma voiture deux jours plus tôt ? Je n'ai pas pensé à cette éventualité, mais, vu son regard fuyant, ça peut être une possibilité. J'étais bêtement convaincu qu'elle serait heureuse de me revoir, qu'elle n'attendait elle aussi que

ça, mais ce n'est finalement peut-être pas le cas. Je me rembrunis et essaye de me concentrer sur les questions que mon frère me pose déjà.

— Tu as fini de gérer le dossier Cole ?

— Oui, tout s'est bien passé.

— Et tu as pu voir Josh pour les plans du bar de New York ?

— Oui, tout est parfait.

Je sais bien que mon frère aurait aimé plus de détails mais je n'arrive pas à faire abstraction du corps de Lila si près du mien.

— Normalement, tu aimes bien profiter de la vie si agitée de New York, qu'est-ce qui t'a fait rentrer si vite ? Tu n'as pas vu Luke ?

Je sursaute et jette un coup d'œil vers Lila, elle relève les yeux vers moi, attendant visiblement ma réponse.

— Non, il était en déplacement. De plus, j'ai commencé quelque chose avant de partir et je pensais revenir rapidement pour le finir, réponds-je.

Voilà, Lila comprendra le sous-entendu, à elle de voir ce qu'elle voudra faire de tout ça. Mais puis-je vraiment la laisser changer d'avis sur notre relation ? Pouvons-nous vraiment en rester là, sans qu'il se soit rien passé ?

Mon frère explique que Luke est notre ami new-yorkais et qu'il est le patron d'une grande entreprise d'architecture. Cat commence ensuite à me raconter les premières avancées de la préparation de leur mariage, mais je perds subitement le fil de la conversation quand je sens soudain une main se poser sur ma jambe. Un rapide coup d'œil me confirme qu'il s'agit bien de Lila alors qu'elle semble écouter Ben et Cat avec le plus grand sérieux.

Sa main remonte lentement sur ma cuisse avant de se poser sur mon entrejambe. Je suis sur le point de gémir tant je suis déjà prêt. Après quelques légers effleurements qui me mettent au supplice, elle

reprend son verre et boit comme si de rien n'était avec un léger sourire au coin des lèvres.

Pourquoi suis-je si soulagé de voir qu'elle n'a pas changé d'avis ? Je me pencherai sur cette question plus tard, pour le moment il va falloir que je réussisse à me tenir à côté d'elle toute la soirée sans pouvoir la toucher.

— Et toi, Lila, tu as quelqu'un en ce moment ? interroge Cat.

Je manque de m'étouffer avec ma bière et me sens soudain gêné. Bien sûr que oui elle a quelqu'un dans sa vie, moi ! Enfin pas vraiment... pas encore tout à fait.

— Non, Cat, je n'ai rien de sérieux actuellement.

— Normal, non ? m'entends-je dire soudain.

Tous les regards se tournent vers moi, celui très désapprobateur de mon frère et ceux surpris de Cat et Lila. Qu'ai-je dit qui les choque autant ?

— Je vais aux toilettes, je reviens, annonce Lila.

Alors qu'elle a à peine quitté la table, Ben et Cat me réprimandent déjà.

— Pourquoi ne peux-tu pas être sympa cinq minutes avec elle ? commence Ben.

— Ce n'était pas très gentil, Will, continue Cat.

— Mais enfin calmez-vous, je..., bredouillé-je.

— Non, Will. Vous aviez l'air d'avoir trouvé un terrain d'entente avant que tu partes et voilà que deux jours après tu as déjà retrouvé toute ta froideur et tes mauvaises manières !

— Mais ce n'est pas ce que vous croyez...

— Ben a raison, tu devrais aller t'excuser.

Ai-je vraiment été trop loin ? Je regarde les deux personnes devant moi qui ne cachent pas leur mécontentement et me lève en soupirant.

— OK, je vais aller la trouver pour m'excuser.

Cat sourit à nouveau, mais mon frère, Ben, reste sceptique.

Je traverse la piste en direction des toilettes et attends au bout du couloir qu'elle sorte. Il faut que je lui explique pourquoi j'ai dit ça pour qu'elle comprenne que je n'ai pas voulu être grossier. Pour qu'elle comprenne que la seule chose que je veux, c'est nous donner du plaisir...

Lila

Je remets un peu de gloss sur mes lèvres, puis je m'étudie dans le miroir, heureuse de voir que la tenue que j'ai choisie ce matin est assez sexy pour une rencontre avec Will.

Deux jours que je ne cesse de penser à lui, deux jours que j'espère un message ou un appel de sa part. Normalement, je n'attends pas, je n'hésite jamais dans mes relations avec les hommes. Quand je veux quelque chose, je le demande ou je le prends. Mais avec Will, tout est différent : sans que je sache pourquoi, il m'impressionne et m'intimide.

Mais les règles sont claires : du sexe et pas d'attachement. Pourtant, même en sachant cela, ne pas avoir de nouvelles de lui pendant deux jours m'a mis le doute et j'en ai conclu qu'il avait déjà trouvé quelqu'un d'autre. Il ne peut pas me donner un si bel orgasme et me laisser ensuite sans nouvelles sans avoir une bonne raison...

Quand j'ai senti sa présence et son regard sur moi, j'ai été si heureuse de le voir que j'ai dû calmer mes émotions et m'efforcer d'avoir un visage neutre pour qu'il ne s'en aperçoive pas. Hors de question que je me rende ridicule devant lui. S'il est passé à autre chose, je ne lui montrerai pas que j'en suis déçue. C'est la première fois que je ne suis pas à l'aise à côté d'un homme, que je ne suis pas sûre de moi et de mon pouvoir d'attraction. Alors, quand il a sous-

entendu en me jetant un coup d'œil qu'il était revenu plus vite de New York pour finir ce qu'il avait commencé avec moi, mon cœur s'est remis à battre plus vite et mes sens se sont permis de ressentir à nouveau sa présence. Rien n'est fini, tout ne fait que commencer.

Il n'est évidemment pas question de sentiments mais de sexe, que je devine grandiose grâce à l'avant-goût auquel j'ai eu droit avant son départ. Rien qu'à cette pensée, je n'ai pu m'empêcher de rétablir le contact entre nous en le touchant. Et quelle surprise de découvrir qu'il est aussi prêt que moi, qu'il a toujours autant envie de moi que moi de lui.

Je me redresse et sors des toilettes, prête à aller jouer avec Will pour reprendre les commandes. Mais quand j'arrive dans le couloir, je suis surprise de le trouver devant moi. Il est assez grand pour que je lève la tête et la carrure de ses épaules me laisse rêveuse. Il aurait très bien pu être un sportif. Et quand je rencontre ses yeux, je suis prise au piège, je ne contrôle plus rien. Il me dévore du regard et je ressens la passion sauvage qui l'habite. Mais au lieu de m'effrayer, ça me grise.

Encore une fois je me rends compte que cet homme ne me fait pas peur physiquement, mais qu'il déclenche en moi une telle tempête d'émotions que je me sens perdue.

— Je suis désolé, murmure-t-il.

Je le regarde sans comprendre.

— Pourquoi ?

Il se passe la main dans les cheveux, un geste que je rêve de faire...

— Pour avoir dit que c'était normal que tu n'aies personne dans ta vie.

— Je...

Il lève la main pour m'interrompre.

— Écoute-moi, s'il te plaît, me coupe-t-il. Ce n'est pas dans mes habitudes de m'excuser alors laisse-moi au moins essayer. Ce que je

voulais dire exactement par ma remarque, c'est que tu as dit toi-même que tu ne voulais rien de sérieux, et je réagissais par rapport à ça.

Je m'appuie contre le mur et le regarde en souriant. Cet homme si fier est en train de s'excuser pour quelque chose que je n'ai même pas mal pris.

— Je sais bien qu'il n'y avait rien de méchant, j'ai bien compris ce que tu voulais dire, ne t'inquiète pas.

Il soupire de soulagement.

— Ben et Cat m'ont envoyé ici et je t'assure qu'eux n'ont pas compris du tout...

Je suis heureuse de savoir que mon amie et même Ben prennent ma défense.

— Donc si je comprends bien, je vais devoir te faire payer cet affront, dis-je avec un sourire mutin aux lèvres en me rapprochant de lui, mais sans le toucher.

Il ne recule pas et son regard étincelle de désir dans la pénombre du couloir.

— Tu viens de dire que je n'avais rien à me faire pardonner, non ? Et j'ai travaillé comme un fou pour revenir le plus vite possible...

Il appuie son bras contre le mur, juste au-dessus de ma tête, et je me sens prisonnière de son aura. Nous ne nous touchons pas, mais je le sens pourtant partout sur ma peau. Il lève la main pour caresser ma joue.

— Pas ici, Will, murmuré-je soudain inquiète.

Il semble revenir à lui et regarde autour de nous en grognant. N'importe qui aurait pu nous voir et il faut que je nous protège, que je me protège.

— Je te donne cinq minutes pour finir ton verre et dire au revoir à nos amis et ensuite on va chez toi !

Je le regarde surprise.

— Tu me donnes cinq minutes ? répété-je incrédule. C'est moi qui décide si et quand j'ai envie de partir.

Bien sûr que je ne rêve que de me retrouver enfin seule avec lui, mais je ne le laisserai pas me diriger aussi facilement. Alors que je passe sous son bras pour retourner auprès de Cat et Ben, il me retient un instant et se penche vers moi, tout contre mon oreille.

— Lila, ne joue pas avec moi ! J'ai envie de toi comme je n'ai jamais eu envie de personne et je sais que c'est réciproque. Je ne tiendrai pas longtemps avant de t'emporter sur mes épaules devant tout le monde, à toi de voir.

Mes joues deviennent rouges devant cette déclaration inattendue, mais je décide pourtant de ne pas lui montrer qu'il a déjà gagné. Je ne rendrai pas les armes aussi facilement.

Je lui souris et il lâche mon bras. Je me dirige vers la table où se trouvent nos amis en accentuant mon déhanché pendant que Will me suit. Mais au lieu de prendre mon sac, je saisis Cat par la main.

— Oh ! J'adore cette chanson, allons danser !

Le regard noir que Will me lance est sans équivoque, il se vengera plus tard et j'ai hâte de découvrir de quelle délicieuse façon.

Une fois sur la piste, nous commençons à bouger au rythme de la musique. Je me sens tellement bien : l'homme qui me rend folle est revenu et nous allons finir la nuit ensemble. L'attente que je nous impose augmentera un peu plus notre plaisir.

Je jette un regard vers notre table et vois qu'il est toujours debout, les bras croisés, et qu'il m'attend. Je danse de façon lascive en fermant les yeux, juste assez pour l'allumer un peu plus, quand soudain Cat me tire par le bras.

— Il faut qu'on y aille, crie-t-elle.

— Quoi ? Pourquoi ?

— Les garçons nous appellent.

— Cat, tu n'es pas obligée d'accourir tout de suite à chaque fois que Ben te demande de venir, tu sais.

— Je le sais bien, répond mon amie en dansant. D'accord, laissons-les mariner quelques minutes de plus !

Nous rions ensemble et leur tournons le dos en continuant à danser. Depuis quand ne me suis-je pas trouvée aussi bien, aussi libre ?

Quelques instants plus tard, Ben arrive et commence à danser avec Cat. Je leur envoie un baiser de loin et retourne vers Will qui n'a pas bougé d'un millimètre.

— Tu ne viens pas danser ?

Au lieu de me répondre, il me tend mon sac et me laisse passer devant lui pour sortir du bar. Je salue Jack qui nous attend déjà dans la voiture. Quand je suis installée confortablement, je retourne à l'attaque et lance à Will :

— Tu n'aimes pas danser ? Ou peut-être que tu ne sais pas...

Will s'avance tout contre moi en me maintenant contre la portière et m'empêchant de bouger.

— Lila, murmure-t-il. Je sais très bien danser, mais si je m'étais retrouvé avec toi sur cette piste, tout le monde aurait su comment allait se finir notre nuit. Et tu ne le veux pas, n'est-ce pas ?

J'avale ma salive avec difficulté en imaginant danser avec Will de manière érotique.

— Non, je ne le veux pas...

— Bien, nous sommes d'accord. Et maintenant, nous allons chez toi. Si tu le veux bien, rajoute-t-il plus doucement.

— En doutes-tu ?

— Avec toi, Lila, je ne suis jamais sûr de rien...

Je me mordille la lèvre et il se penche pour m'embrasser passionnément, comme je le souhaite depuis qu'il est entré dans ce bar.

Je peux enfin poser mes mains sur son large torse et je me laisse emporter par la passion de notre baiser.

Quand Will s'éloigne de mes lèvres, je pousse un grognement de dépit, ce qui le fait rire, et je sens son souffle chaud dans mon cou.

— Nous sommes arrivés chez toi...

Quoi ? Déjà ? Je n'ai pas vu passer le temps !

Will me laisse m'éloigner de lui et je sors en premier. Il m'accompagne jusqu'à ma porte sans me toucher. Quand j'entre dans mon appartement, je le vois rester sur le seuil.

— Ne me dis pas que tu dois encore partir ? lui lancé-je ironique.

— Non, à part si tu me le demandes...

Il met les mains dans les poches de son pantalon et à ce moment-là je le trouve vraiment beau, si viril.

— Alors entre Will, murmuré-je.

Il passe le seuil sans me quitter des yeux et ferme la porte. Je déglutis avec peine, car même si j'ai très envie de lui, je me sens soudainement mal à l'aise.

Je vais poser mon sac sur le comptoir de ma cuisine et jette mes chaussures dans l'entrée. Will ne dit rien mais observe mon appartement. J'essaye d'analyser mon chez-moi avec ses yeux à lui.

C'est un petit logement constitué d'un salon avec une cuisine américaine et de deux chambres. Je vis ici depuis l'âge de huit ans et rien n'a changé depuis le jour où je suis venue m'installer ici avec ma tante. Et c'est mieux ainsi.

Pour quelqu'un d'aussi riche que Will, ça doit lui sembler minuscule, mais je me moque de savoir s'il apprécie l'endroit ou non. C'est ma maison, mon cocon, mon refuge.

J'allume la chaîne stéréo qui diffuse ma station radio favorite.

— Hum, j'aime beaucoup le jazz, dit soudain Will derrière moi.

Il s'est approché en silence et me prend par la taille pour que j'appuie mon dos contre son torse. Je ne vois pas son visage mais sens son souffle irrégulier dans mon cou.

— C'est joli chez toi, chuchote-t-il.

— Merci.

— Ça te ressemble un peu...

— Ah oui, et comment ?

Le corps de Will commence à se balancer au rythme des accords sensuels de jazz que diffuse la radio. Je me laisse faire et suis ses mouvements.

— Coloré, cosy et... mystérieux.

Je me retourne vers lui brusquement.

— Mystérieux ?

— Il n'y a aucune photo de toi ou de ta famille. On ne devine rien de ta vie en regardant autour de nous. Hormis ta passion pour les orchidées, vu le nombre de spécimens que tu as ici.

C'est vrai que j'ai plusieurs orchidées que je chéris. J'ai découvert que j'avais la main verte, mais uniquement sur ces fleurs-là.

— Et tu me trouves mystérieuse ?

Pourquoi est-ce que je lui pose cette question ? Je devrais, au contraire, détourner son attention.

Il me fixe un moment mais évite mon interrogation, à mon grand soulagement.

— Ce que j'aimerais découvrir maintenant, c'est ce que tu caches sous cet ensemble...

Je lui suis reconnaissante qu'il prenne l'initiative d'alléger la conversation. Je n'ai aucune envie de lancer une grande discussion sur moi, surtout que je ne veux pas qu'il essaye de découvrir mes secrets.

Les mains de Will descendent lentement jusqu'à mon postérieur pour me rapprocher fermement de lui. Je peux sentir à quel point il a

envie de moi et j'en oublie tout le reste.

Il se penche pour goûter mes lèvres tout en continuant à danser. Je passe les bras autour de son cou et me laisse guider par Will. Ses paumes me parcourent lentement, mais j'en veux plus. Je décide d'accélérer les choses et laisse glisser ma main sur son torse, puis jusqu'à son entrejambe. Le tissu tendu de son pantalon ne laisse aucun doute sur ce qu'il ressent et je commence à le caresser.

— Lila, rappelle-toi que j'aime avoir le contrôle, chuchote-t-il à mon oreille en prenant fermement ma main et en la reposant sur son torse. Montre-moi ta chambre...

Je le conduis jusqu'au fond du couloir, mais avant de passer la porte, je me rends compte que je suis nerveuse. Finalement, il faut avouer que j'ai l'habitude de jouer les filles faciles mais que peu d'hommes ont vraiment passé le pas de ma porte. Et Will est différent de tous les autres.

Il m'embrasse à nouveau et m'aide à enlever mon haut. Je n'ai pas le temps de le jeter au sol que Will a déjà saisi mes seins, encore emprisonnés dans mon soutien-gorge en dentelle, et commence à leur prodiguer un délicieux massage.

Il trouve la fermeture de ma jupe, la fait glisser et laisse tomber le vêtement au sol avant de se reculer pour m'observer.

— Tu es si belle...

Il s'avance vers moi et reprend mes lèvres avec ardeur, et cette fois-ci je sens que les siennes ont un goût d'urgence. Nous nous sommes trop longtemps tournés autour, nous devons maintenant assouvir ce désir que nous avons l'un pour l'autre. Il me repousse doucement jusqu'à ce que mes jambes rencontrent le cadre de mon lit et me fait tomber dessus.

Il embrasse mon cou et mes épaules avec avidité. Je me cambre de plaisir, j'en veux toujours plus et essaye de me battre pour lui enlever

sa cravate. D'une main habile, il détache mon soutien-gorge et caresse mes seins nus sans me quitter des yeux. Il en prend un dans sa bouche, le suce, et passe à l'autre pour lui faire subir le même traitement.

Une des grandes mains de Will descend jusqu'à mon point le plus sensible et commence à titiller mon clitoris. Je gémis, déjà prête pour les plaisirs qu'il me réserve. Il embrasse mon ventre, puis sa bouche descend sur mon sexe. Je pousse un cri de plaisir alors qu'il s'applique à me faire découvrir avec sa langue des sensations que je n'ai jamais ressenties.

Je suis au bord de l'orgasme lorsqu'il s'interrompt et se redresse rapidement pour enlever sa chemise et son pantalon et prendre un préservatif dans son portefeuille. Je le regarde faire, observant les moindres détails de son corps magnifique que je découvre.

Il se positionne entre mes jambes et me demande d'une voix rauque.

— Tu es prête ?

— Je ne l'ai jamais été autant...

Alors il me pénètre d'un coup de reins, ce qui me fait crier tout de suite. Il nous impose rapidement un rythme soutenu et je griffe son dos en sentant monter en moi une vague de plaisir. Mais alors que je me sens sur le point de jouir, Will ralentit.

— Que fais-tu ? gémis-je.

— Tu voulais que nous prenions notre temps tout à l'heure au bar, n'est-ce pas ?

Je sens qu'il se retient à grand-peine et j'essaye de venir à sa rencontre, de bouger sous son corps imposant, mais il maîtrise parfaitement ses coups de reins.

— Will, s'il te plaît..., le supplie-je.

Je le sens sourire dans mon cou.

— Dis-moi ce que tu veux, Lila.

— Tu le sais...

— Lila ?

— Je veux que tu me fasses l'am... jouir Will, s'il te plaît...

Il ne se le fait pas dire deux fois et accélère à nouveau le rythme. Il ne me faut pas longtemps avant d'être percutée par un orgasme renversant, et je m'entends crier son nom plusieurs fois dans un état second. Will me rejoint quelques instants plus tard en grognant et en s'effondrant sur moi plein de sueur.

Complètement essoufflée, j'essaye de revenir sur terre et me félicite d'avoir réussi à me ressaisir à temps au moment où Will m'a demandé de le supplier. Je ne lui ai pas dit de me faire l'amour, je ne me suis heureusement pas ridiculisée avec des sentiments qui n'ont pas leur place ici. Pourtant... Non, pas de pourtant ! Je savais dans quoi je m'engageais en acceptant cette relation ! Et depuis quand éprouverai-je des sentiments aussi rapidement ?

Il se retire, va jusqu'à la salle de bains pour jeter le préservatif et revient tout de suite se glisser sous les draps avec moi. Il me prend dans ses bras et je pose la tête sur son torse.

— Hum Lila, c'était plus que...

— Seulement plus ? lui demandé-je mutine.

— Bon, OK, beaucoup plus ! Mais dors maintenant parce que je ne vais pas tarder à récupérer toutes mes forces et nous allons recommencer...

Je me blottis contre lui et plonge dans le sommeil quelques instants plus tard, sereine.

CHAPITRE 6

Will

J'ouvre les yeux en sentant le corps chaud de Lila contre le mien. Je respire ses cheveux blonds et sens mon sexe réagir à son odeur et à notre proximité. Je bouge un peu et elle se retourne de l'autre côté du lit sans toutefois se réveiller.

Je regarde le plafond pendant quelques minutes, me demandant quelle conduite je dois adopter. Nous avons refait l'amour dans la nuit et ça a encore une fois été torride. Elle me laisse prendre les initiatives mais répond à chacune de mes caresses, à chacun de mes baisers, à chacun de mes assauts.

J'aurais dû partir avant de m'endormir avec elle dans son lit : il faut que cette relation reste purement sexuelle, qu'il n'y ait pas de complications, et surtout qu'elle ne croit pas qu'il se passe quelque chose entre nous autre que cette attirance exceptionnelle et purement physique.

Je me lève doucement, à contrecœur, avec l'intention de m'en aller avant qu'elle se réveille pour éviter une scène embarrassante.

Mais alors que je remets mon pantalon le plus discrètement possible, Lila bouge dans le lit, et je croise ses yeux bleus magnifiques qui reviennent peu à peu à la réalité. Elle ne réagit pas en me voyant

en train de m'habiller alors que je m'attendais à des cris ou au moins à une remarque.

— Quelle heure est-il ? marmonne-t-elle d'une voix fatiguée en se redressant dans le lit.

Le drap glisse sur sa peau et je peux admirer avec gourmandise sa formidable poitrine. *Non ! Je dois partir !*

Je regarde ma montre avant de lui répondre :

— Il est 8 heures, il faut que j'y aille.

Je prends ma chemise et l'enfile rapidement. Alors que je m'apprête à refermer les boutons, Lila se lève du lit, nue, et passe devant moi avec nonchalance.

— Bon, on s'appelle un de ces jours, me lance-t-elle en entrant dans la salle de bains.

Quoi ? C'est tout ce à quoi j'ai droit après la nuit que nous venons de passer ensemble ?

Déstabilisé par son comportement, je la suis. Elle allume l'eau de la douche et teste la température avant d'y entrer. Elle est légèrement penchée en avant et j'ai soudain très envie de la faire se cambrer plus encore.

Pourquoi ne me fait-elle pas une crise comme les autres ?

— C'est tout ? m'entendis-je demander.

Elle se tourne vers moi avec un sourire ironique.

— Tu t'apprêtais à partir sans me dire au revoir, alors oui, c'est tout. Merci pour cette nuit et à bientôt.

Et sans me laisser le temps de répondre, elle referme la porte vitrée de la douche. Je suis tellement déconcentré par son corps nu et sa désinvolture que je n'arrive pas à trouver une réplique adéquate.

Je la vois à travers la vitre, si belle avec l'eau qui coule sur ses cheveux, sur ses seins, sur... *Mais bordel ! Qu'est-ce que je fais encore là ?*

Aussi rapidement que je peux, je me déshabille et tape doucement à la vitre de la douche. Lila penche la tête vers moi et laisse ses yeux traîner sur mon corps nu qui réagit déjà sans rien dire. Avec un sourire aguicheur, elle ouvre la porte et m'attire avec elle sous l'eau chaude. Je fonds immédiatement sur sa bouche, je suis affamé d'elle, affamé de son corps et de ses caresses. Je la plaque contre le mur et mes mains arpentent chaque parcelle de sa peau. Comment ai-je pu croire ne serait-ce qu'un instant que je partirai si facilement de cet appartement ?

Je prends du gel douche dans mes mains et commence à la laver en exerçant plus de pression à certains endroits. Elle pousse de petits gémissements, se cambre contre moi et me mord l'épaule. Elle est si excitante quand elle s'abandonne à mes caresses que j'ai envie de lui donner encore plus de plaisir pour augmenter l'intensité de ses gémissements. Et je me sens plus fort à chaque fois que j'y réussis.

— À mon tour, murmure-t-elle.

Elle embrasse ma peau, mon cou et descend plus bas sur mon torse. Elle lèche l'eau qui coule le long de mon corps et je la laisse faire. Quand elle s'agenouille devant moi, je suis déjà perdu. Elle saisit mon sexe dans ses mains et le caresse avant de le prendre dans sa bouche. Elle le suce avec une telle impudence que je suis presque prêt à jouir tout de suite. Il faut que je me ressaisisse, que je reprenne le contrôle. Je la soulève, sors avec elle de la douche en la portant, attrape la serviette que j'ai aperçue pendue à la porte et retourne dans la chambre. Lila rit devant mon empressement et je me surprends à sourire moi aussi. Je pose tout d'abord la serviette sur le lit avant de faire basculer Lila sur le matelas. Sans attendre, je me jette sur elle en léchant toutes les parties de son corps. Même si j'aurais voulu prendre mon temps pour faire durer le plaisir, je n'en peux déjà plus et attrape un préservatif. Une fois enfilé, j'inverse les rôles et la positionne à

califourchon sur moi pour la pénétrer avec force. La douceur n'est pas de mise : j'ai besoin d'elle, besoin de la prendre de la sorte, besoin de me convaincre que ce qu'il est en train de se passer entre nous n'est que du sexe, que je contrôle encore les choses.

Je la maintiens par la nuque pour m'enfoncer encore plus profondément en elle et elle plante ses ongles dans mes épaules en réponse à mes mouvements rythmés. Quand l'orgasme l'atteint, je la sens trembler entre mes bras et elle répète mon nom dans une longue litanie. Il ne m'en faut pas plus pour la rejoindre dans cette explosion de désir. Ai-je déjà ressenti ça ? Ai-je déjà éprouvé autant de plaisir ? Je sais que non...

Lila se cale contre moi pour reprendre son souffle et ses cheveux encore mouillés me chatouillent.

— Tu es resté finalement...

— Il semblerait que je n'avais pas autant envie de partir que je le pensais.

Elle rit contre ma peau et je ressens une étrange sensation dans la poitrine.

— J'ai une faim de loup, tu veux que je te fasse un petit déjeuner aussi ? demande-t-elle incertaine.

Après tout, pourquoi partir aussi vite ? On est samedi et je n'ai rien qui m'attend chez moi à part du travail. De plus, Lila n'a pas l'air de vouloir parler de sentiments comme je l'ai craint à mon réveil. Il faut dire que cette jeune femme collectionne, elle aussi, les aventures, non ?

Pourquoi ça m'agace de penser à ça ? Est-ce vraiment de la colère qui m'envahit quand je pense aux autres hommes qui ont pu entrer dans son appartement ? Autant ne pas se voiler la face, je suis juste jaloux parce que je veux qu'elle ne soit qu'à moi !

— Je suis partant, je peux aussi t'aider si tu veux.

— Tu sais cuisiner ?

— Je sais faire beaucoup de choses avec mes mains...

Elle rougit et me sourit.

— Hum, je crois que j'en ai un léger souvenir en effet.

Je veux me jeter sur elle encore une fois, mais elle a déjà sauté hors du lit en riant.

— Non, monsieur Carpenter ! Il me faut reprendre des forces avant de faire ce que vous avez en tête...

Je la laisse courir dans la salle de bains et me lève pour aller remettre mon pantalon, un sourire aux lèvres.

Lila

J'attrape la chemise de Will qui traîne par terre pour me couvrir. Je me sens tellement bien, tellement revigorée par cette nuit de sexe intense et ce réveil aussi extraordinaire que j'aimerais revivre ces moments à l'infini.

Quand j'ai ouvert les yeux et que j'ai vu Will en train de se rhabiller discrètement, j'ai tout d'abord ressenti un coup au cœur, mais ai pourtant pris le parti de ne pas réagir. Il faisait exactement ce que nous avions convenu dans notre contrat : du sexe sans attache. Les grasses matinées et les petits déjeuners en tête à tête ne font pas partis des règles. Alors pourquoi est-il resté finalement ?

Les quelques hommes qui ont passé la nuit ici ne sont jamais restés après nos ébats, et ça ne m'a jamais dérangée. Je m'en suis même sentie plutôt soulagée, au grand dam de certains...

Mais ce matin, j'ai préféré me lever et m'isoler dans la salle de bains pour que Will ne voie pas que j'étais déçue. Après tout, à quoi est-ce que je m'attendais ? Sûrement pas à ce qu'il s'est passé ensuite.

J'ai été très surprise qu'il vienne finalement me retrouver dans la douche et qu'il me fasse vivre un autre moment d'extase. Will a eu raison de me prévenir sur ses préférences en matière de sexe, sur son besoin de laisser libre cours à sa passion, au brasier qui couve en lui. Il me prend fort, durement, et j'adore ça...

Je suis en train de battre des œufs dans un bol quand je le vois entrer dans la cuisine torse nu.

— Voilà donc où se trouve ma chemise que je cherche depuis cinq minutes...

Il s'approche de moi et m'embrasse dans le cou. Il ne doit pas faire ça, il ne faut pas qu'il ait des gestes aussi doux, aussi intimes avec moi.

— Elle te va mieux qu'à moi, continue-t-il en passant une main sous le vêtement pour venir caresser mes seins.

Tout mon corps le réclame alors que je devrais être rassasiée, pourtant c'est tout le contraire et j'en veux déjà plus.

— Si tu continues comme ça, tu n'auras pas ton petit déjeuner, murmuré-je en appuyant ma tête contre son épaule.

— Ne t'inquiète pas, il n'y a aucune chance pour que je sois déjà prêt après ce que nous venons de faire. Par contre, continue-t-il en me faisant pivoter pour que je sois face à lui, je peux m'occuper de toi...

Il me soulève et m'assoit sur le plan de travail en m'embrassant à perdre haleine. Je laisse mes mains errer sur ses abdominaux si bien dessinés quand soudain le téléphone sonne. Je décide de ne pas répondre, je ne connais personne susceptible de m'appeler un samedi matin à 9 heures.

Je serre un peu plus Will contre moi pour qu'il comprenne que je ne vais pas interrompre notre étreinte pour si peu.

— Tu es sûre que tu ne veux pas répondre ? demande-t-il dans mon cou.

— Oui, je suis certaine que ça peut attendre.

Il défait les quelques boutons de la chemise que j'ai attachée et je frissonne déjà à l'idée de ce qui va se passer dans quelques instants, mais je suis rapidement ramenée à la réalité par mon répondeur qui se met en route.

— « Bonjour vous êtes bien chez Lila, laissez-moi un message. »

Will relève la tête pour me regarder.

— Ça doit être une erreur, expliqué-je en essayant de reprendre ses lèvres.

J'ai terriblement envie et besoin de ses caresses.

— « Bonjour, ici la clinique Wothrieur, je suis désolée de vous appeler si tôt, mais votre tante a fait une crise ce matin en se réveillant et elle vous réclame. Nous n'arrivons pas à la calmer et nous pensons qu'il faudrait que vous veniez, je... »

J'accours jusqu'au téléphone, bousculant Will au passage, pour décrocher le combiné.

— Je suis là, dis-je en m'éloignant vers ma chambre.

— Bonjour, poursuit la voix de l'infirmière en chef que je connais bien. Eineke a fait une crise de panique ce matin en se réveillant, elle vous réclame et je n'ai réussi à la faire se recoucher qu'en lui promettant que vous viendriez la voir. Elle semble effrayée par quelque chose mais ne veut parler qu'à vous.

— D'accord, j'arrive tout de suite.

J'ai à peine raccroché que je suis déjà en train de passer une longue jupe et de chercher des yeux mon soutien-gorge.

— C'est ça que tu veux, dit soudain Will derrière moi. Hé ! Mais tu trembles ! Lila, que se passe-t-il ? Je peux t'aider ?

Il me prend dans ses bras et sa chaleur m'apporte plus de réconfort que je ne le souhaiterais. Mais il ne faut surtout pas que je ressente quoi que ce soit.

— Je suis désolée, je dois y aller.

J'inspire un peu d'air pour reprendre mes esprits et m'éloigne de lui.

— Ma tante a la maladie d'Alzheimer depuis deux ans. Je l'ai placée dans une clinique, mais parfois elle a besoin que je sois là.

— Très bien, je vais t'y conduire, fait Will en enfilant sa chemise.

— Non, je peux me débrouiller seule. Et puis tu as certainement mieux à faire un samedi matin...

Il s'approche lentement de moi et passe doucement une mèche de mes cheveux derrière mon oreille.

— Je souhaite t'accompagner, si tu le veux bien.

Comment pourrais-je lui refuser quoi que ce soit quand il me regarde ainsi ? Je sais que c'est risqué, mais j'ai terriblement envie qu'il soit près de moi, envie de sa présence rassurante, envie de ne pas me sentir seule dans cette épreuve, envie qu'il soit là pour me protéger...

— D'accord, merci.

Après m'être coiffée, je prends mon sac tandis que Will m'attend près de la porte.

— Jack est déjà en bas, dit-il en me tendant la main.

Je n'hésite qu'une demi-seconde avant de la saisir et tant pis si ça n'entre pas dans les termes de notre contrat, nous nous en soucierons plus tard. Pour le moment, j'ai désespérément besoin de son soutien.

Je salue Jack et lui donne l'adresse de la clinique qui se trouve en dehors de la ville. Will me laisse entrer dans la voiture et s'assoit à mes côtés en me tenant toujours la main. Je n'ai pas envie de parler, je pense à Eineke, ma tante, en espérant la retrouver le plus vite possible pour la rassurer. Elle a toujours pris soin de moi et c'est à mon tour de m'occuper d'elle. Je lui donnerai tout l'amour et toute l'attention dont elle aura besoin.

Après tout ce que nous avons traversé ensemble et tout ce qu'elle a sacrifié pour moi, je dois être présente pour elle.

Will respecte mon silence et ne parle pas non plus pendant tout le trajet. Quand nous arrivons à la clinique, je me penche vers lui.

— Tu peux repartir, je me débrouillerais.

Il me regarde un instant.

— Il en est hors de question, sauf si c'est ce que tu souhaites.

Comment décrire ce sentiment que je sens grandir en moi ? Mais je n'ai pas le temps, ni l'envie, de me pencher sur la question, ma tante m'attend.

Will m'aide à sortir de la voiture et il resserre son étreinte alors que nous avançons vers le bâtiment. Malgré moi, je dois avouer que sa présence me rassure et m'aide à calmer l'appréhension qui commence à monter en moi. Dangereux sentiment...

Une fois que nous sommes enregistrés à l'accueil, je le guide vers la partie réservée aux malades atteints d'Alzheimer. Quand nous entrons dans le couloir, je vois tout de suite ma tante qui se débat avec une infirmière en hurlant. Je ne réfléchis pas et lâche Will pour me précipiter vers elles.

— Eineke, je suis là. Regarde-moi !

Je réussis à attraper les mains de ma tante pour la calmer et l'infirmière se recule pour me laisser faire. Eineke me regarde un moment avant de me prendre dans ses bras.

— Ava ! *Du bist* hier ! J'ai eu tellement peur qu'ils t'aient retrouvée.

Je lance un regard inquiet vers Will qui vient d'assister à toute la scène. Que peut-il comprendre de tout cela ?

— Chut, Eineke, je suis là maintenant. C'est moi, Lila, tu te souviens ?

— Oui, Ava, tu as raison, chut... Personne ne doit savoir...

Je la prends par le bras et la ramène dans sa chambre, tout en essayant de la rassurer.

— Merci d’avoir pu vous libérer aussi vite, me dit l’infirmière, le médecin va venir vous voir dans un instant.

Je hoche la tête, soulagée que la crise d’Eineke soit enfin passée. Nous l’aidons à se rallonger dans son lit et lui redonnons sa bible qu’elle ne quitte jamais. C’est le seul objet qui l’apaise encore, comme s’il avait le pouvoir d’effacer les mauvais moments.

L’infirmière sort de la chambre et ma tante se met à lire en me tendant la main, comme si elle craignait que je disparaisse. Me rendant compte que j’ai complètement oublié la présence de Will, je lève la tête pour croiser son regard. Il se trouve sur le pas de la porte, comme s’il n’osait pas entrer. Eineke le repère également et l’appelle :

— Venez jeune homme ! Vous, je suis sûre de ne pas vous connaître.

Ma tante a retrouvé tout son calme et Will avance vers nous en souriant alors que je me sens tellement nerveuse à l’idée qu’il puisse en apprendre plus sur moi et ma famille.

— Bonjour madame, je suis Will Carpenter, un ami de Lila.

— Oh Lila, tu me présentes enfin quelqu’un ? me demande Eineke avec des étoiles dans les yeux.

— Non, Will n’est qu’un ami. C’est lui qui m’a conduite ici, il est juste là pour m’aider.

Elle se tourne vers Will, déçue.

— Dommage, c’est un très beau spécimen de la gent masculine...

— Eineke ! m’exclamé-je.

Will éclate de rire.

— Merci pour ce compliment, lui répond-il en lui baisant la main.

Je remarque ma tante rougir. M’est-il déjà arrivé de la voir dans cet état ? Will charme-t-il chaque femme qu’il rencontre, quel que soit son âge ?

Je me surprends à sourire en les regardant discuter tous les deux. Ma tante semble avoir retrouvé ses esprits et savoir où elle se trouve et à quel moment. Will lui parle de Boston et la fait rire.

Du coin de l'œil, j'aperçois le médecin me faire un signe depuis le pas de la porte. Je lance un regard en direction de Will et il me fait comprendre que je peux y aller. À cet instant je lui suis tellement reconnaissante que je pourrais l'embrasser devant tout le monde.

— Bonjour docteur.

— Bonjour mademoiselle Smith, je voulais vous parler de l'état de santé de votre tante.

Nous sommes toujours sur le pas de la porte afin qu'Eineke puisse me voir si par hasard elle était à nouveau victime d'une crise de panique.

— Son état s'est stabilisé, nous allons pouvoir la mettre en contact avec d'autres patients au même stade de sa maladie.

— Je vous fais confiance, si vous pensez que c'est une bonne idée.

— Elle a besoin de tisser des liens avec d'autres personnes en dehors de vous, de se sociabiliser.

— Oui, bien sûr, merci beaucoup docteur pour ce que vous avez fait.

— Il y a encore une chose que je dois aborder avec vous. Il va malheureusement y avoir des frais supplémentaires pour les nouveaux ateliers que nous envisageons de proposer à votre tante, et je sais que vous avez déjà du mal à payer les soins actuels... Pensez-vous pouvoir vous en sortir ou devons-nous songer à changer votre tante de clinique ?

— Non ! J'arriverai à vous payer, j'ai un nouveau travail où je gagne plus d'argent.

Ma gorge se serre, ma tante serait très perturbée si elle devait déménager dans un nouvel endroit. Après tout ce qu'elle a vécu, je ne

suis pas certaine que lui faire perdre ses repères du jour au lendemain soit une bonne idée. Je vais m'arranger pour faire du travail supplémentaire ou peut-être trouver un deuxième emploi.

— Très bien, j'en suis rassuré. Je vais vous laisser avec votre tante, bonne journée.

— Merci, à vous aussi.

Le docteur tourne les talons pour aller voir un autre patient et je décide de rester seule dans le couloir quelques minutes pour me laisser le temps de reprendre mes esprits. Je peux y arriver, j'ai toujours réussi à m'en sortir jusqu'à maintenant, alors il n'y a pas de raison pour que ce ne soit pas le cas à présent. De toutes les manières, ça ne pourra jamais être pire qu'avant...

Je respire à fond et retourne dans la chambre en essayant de cacher mon trouble. Mais en relevant la tête, je croise le regard de Will qui semble préoccupé. A-t-il entendu quelque chose ? Je n'ai pas fait attention au volume de notre conversation tant j'étais concentrée sur les propos du médecin.

Alors que je me glisse au côté de ma tante, cette dernière se penche vers moi pour me murmurer à l'oreille.

— Je l'aime bien lui et je sais qu'il t'aime bien aussi...

— Je vais te dire un secret, Will est un très bon ami.

Ce dernier a l'élégance de s'éloigner un peu en pianotant sur son téléphone.

— Je te connais assez pour savoir que c'est plus que de l'amitié entre vous.

— Chut, Eineke.

Nous rions ensemble et ça me fait beaucoup de bien de partager ce moment avec elle, de retrouver un peu d'insouciance au milieu de tout ça. Ma tante ferme les yeux et je lis la fatigue sur son visage, sûrement due à la crise qu'elle vient de vivre.

— Nous allons te laisser te reposer. Mais ne t'inquiète pas, je reviens te voir le plus rapidement possible.

Je l'embrasse et Will vient lui faire ses adieux.

Quand nous sortons de la chambre, elle dort déjà. Will me reprend la main et me conduit jusqu'à sa voiture. Je me laisse faire, sentant peser sur mes épaules tout le poids de l'avenir de ma tante.

Je suis lasse de toutes les responsabilités qui pèsent sur moi. Je n'ai pas le droit de laisser tomber ma tante, mais je m'inquiète pour l'avenir. Comment vais-je faire si je ne trouve pas les fonds nécessaires pour lui assurer un bon traitement ?

J'espère également que Will n'a pas pris au sérieux ce qu'a dit ma tante pendant sa crise de panique. Il ne faut pas qu'il ait des doutes et surtout pas qu'il cherche à connaître mon passé...

CHAPITRE 7

Will

J'aide Lila à monter en voiture, je sais qu'elle n'est pas bien et étrangement j'ai envie de la soutenir. Quand j'ai lu la panique dans ses beaux yeux après son appel avec le centre médical, je n'ai souhaité qu'une chose : l'aider et la protéger. Je suis surpris de découvrir ce pan de sa vie que je ne pouvais imaginer. Où est la jeune fille facile et frivole que je l'imaginais être ?

Elle pose la tête contre moi et je passe mon bras autour de ses épaules.

— Tu es seule pour prendre soin de ta tante ? demandé-je curieux d'en savoir plus à son sujet.

— Oui.

— Tu n'as plus tes parents ? Des frères et sœurs ?

Elle se redresse et s'éloigne de moi pour s'appuyer contre la portière. De toute évidence, mes questions la gênent.

— Non, je suis seule. Eineke est tout ce qu'il me reste comme famille.

Elle ne me regarde plus et semble perdue dans ses pensées. Je décide de changer de sujet, apparemment ses histoires de famille ne sont pas quelque chose qu'elle veut partager avec moi.

— De quelle origine est le prénom de ta tante ?

— Allemande.

Elle cale son coude contre la fenêtre et y pose sa tête. Elle me semble découragée et pour une raison que je ne comprends pas, je ressens le besoin de l'aider pour qu'elle retrouve le sourire. J'appuie sur le bouton qui me met en relation avec Jack.

— Amenez-nous au club, s'il vous plaît.

— Bien, monsieur.

Lila se tourne vers moi.

— J'ai déjà beaucoup abusé de ton temps, je ne veux pas t'embêter plus, tu as sûrement plein de choses de prévues.

— Lila, je t'emmène à mon club de sport. Je devais justement y retrouver Lucas, mon entraîneur, et je pense que ça peut te faire du bien de te changer les idées.

Elle semble hésiter, mais je caresse sa joue.

— Tu as besoin de te défouler et je suis exactement la personne qu'il te faut pour le faire, non ?

Comme elle ne répond toujours pas, j'ajoute :

— Tu as toujours eu envie de me mettre au tapis et tu as eu de la chance la première fois. Pourquoi ne pas essayer de recommencer ?

Je la provoque pour essayer de la convaincre. Comme je l'espérais, elle sourit et mon cœur se gonfle de joie devant cette victoire.

— D'accord. Tu as raison, ça ne peut que me faire du bien. Mais je n'ai pas de tenue de sport avec moi...

— Il y a tout ce qu'il faut là-bas, ne te fais pas de souci pour ça.

Je l'attire contre moi et elle se laisse faire, posant sa tête contre mon torse.

Il n'y a rien de sexuel dans cette étreinte, mais pourtant j'en apprécie chaque seconde. Quand la voiture s'arrête, je me rends compte que je n'ai pas vu le temps passer et que j'aurais pu rester

comme ça, blotti contre Lila en respirant l'odeur sucrée de ses cheveux avec son corps chaud contre le mien, encore longtemps. Une sirène d'alarme se met soudainement en route dans ma tête, mais je m'en fous.

Nous descendons du véhicule et je remercie Jack avant de guider Lila vers l'immeuble. Nous montons dans l'ascenseur afin d'atteindre le sommet du bâtiment, et Lila admire la ville que les parois de verre nous laissent apercevoir.

— C'est magnifique, murmure-t-elle.

— Oui, j'aime beaucoup cet endroit. Le club se situe au dernier étage, tu verras on a vraiment une belle vue.

Les portes s'ouvrent sur l'élégante réception où une jeune femme nous attend en tenue de sport. Je sais que je l'ai déjà vue, mais je n'ai pas fait attention à son nom.

— Bonjour, monsieur Carpenter.

— Bonjour, j'ai rendez-vous avec Lucas.

Elle pianote sur son ordinateur.

— Bien sûr, il est en train de terminer un entraînement et sera disponible dès que vous vous serez changés.

— Bien. J'aurais aussi besoin d'une tenue de sport pour mon amie, s'il vous plaît.

La jeune femme remarque enfin Lila qui se tient à mes côtés et qui arbore un sourire moqueur. Elle a forcément remarqué que la jeune réceptionniste me fait du rentre-dedans et ça semble l'amuser. Contrairement à d'autres femmes qui auraient certainement été très en colère et qui m'auraient fait une crise de jalousie, Lila prend ça avec humour.

— Je vous amène ça tout de suite dans les vestiaires, vous avez les casiers cinq et six.

Elle nous tend les clés et j'invite Lila à passer devant moi.

— Ce sont des vestiaires privés ? demande-t-elle en arrivant devant le sien.

— Oui, ce sont des cabines individuelles et tu as même ta douche personnelle à l'intérieur.

La réceptionniste arrive à ce moment-là avec un ensemble de vêtement de sport pour Lila.

— Si vous avez besoin de quoi que ce soit monsieur Carpenter, n'hésitez pas à me le demander, je suis toujours disponible pour vous.

Quand la jeune femme s'éloigne, Lila se tourne à nouveau vers moi.

— Eh bien, elle n'a pas froid aux yeux ! Moi-même je ne me serais jamais permis de draguer un client de notre cabinet.

Je m'approche doucement d'elle en vérifiant d'un coup d'œil qu'il n'y a personne autour de nous.

— Serais-tu jalouse ?

— Sûrement pas, s'exclame-t-elle en entrant dans son vestiaire et en claquant la porte.

Je ne peux me départir de mon sourire. Le fait que Lila tienne un peu à moi devrait m'inquiéter, mais finalement j'en suis plutôt ravi.

Quand elle sort quelques minutes plus tard, je suis déjà prêt et je l'attends devant la porte de la salle d'entraînement. Je ne peux retenir un sifflement en la voyant habillée avec les habits du club : le T-shirt moulant souligne sa taille fine et les leggings de sport semblent allonger davantage ses jambes élancées. Elle me tape sur l'épaule pour me faire taire et j'éclate de rire.

À ce moment-là, Lucas arrive vers nous et je remarque tout de suite le regard appréciateur de mon entraîneur parcourir le corps de Lila, ce qui me donne soudainement très envie de lui mettre mon poing en pleine figure !

— Lucas, voici Lila. Lila, je te présente Lucas, mon coach personnel et ancien militaire dans les commandos.

— Mademoiselle, c'est un plaisir de vous rencontrer. Will, tu peux y aller, je vais m'occuper d'elle, dit-il avec humour en prenant le bras de Lila.

Elle se laisse faire et sourit en retour au géant qu'est Lucas.

— Très drôle ! Nous sommes venus pour nous entraîner ensemble.

En fait, je ne trouve pas ça amusant du tout. Et les voir discuter tous les deux comme s'ils se connaissaient depuis longtemps m'énerve encore plus.

Quand nous arrivons dans la grande salle où les tatamis sont installés, Lila ne peut retenir un cri de ravissement en apercevant les grandes baies vitrées qui offrent une très belle vue sur Boston.

— Tu dois payer une fortune pour pouvoir t'entraîner ici, Will.

— Vu que c'est lui le patron, il ne paye pas grand-chose, rétorque Lucas.

Lila me jette un coup d'œil surpris.

— Je ne savais pas que l'empire Carpenter avait aussi des salles de sport, déclare-t-elle.

— C'est normal puisque ça ne fait pas partie de l'empire Carpenter. Ceci n'appartient qu'à moi.

— Tu veux dire que tu pilotes quelque chose sans ta mère ? fait-elle en riant.

Lucas ne peut se retenir de ricaner à son tour mais a la sagesse de s'arrêter devant le regard meurtrier que je lui jette. Je marche lentement vers Lila et ai le plaisir de voir son assurance diminuer à chaque pas qui nous rapproche.

— Je ne crois pas avoir vu ma mère cette nuit quand je te pilotais, murmuré-je.

Ses joues deviennent rouges et elle me tape à nouveau sur l'épaule.

— Lila, tu peux commencer à t'échauffer, nous interrompt soudain Lucas.

Je m'avance vers mon coach.

— Elle a besoin de se défouler, sa matinée a été rude, lui chuchoté-je.

— J'aurais pensé que tu aurais trouvé d'autres moyens pour l'aider à se décharger tout ce stress, fait-il d'un ton plein de sous-entendus.

Je n'ai pas l'habitude de jouer à l'homme des cavernes et je sais que je ne devrais rien répondre à sa provocation, mais pour une raison que j'ignore, j'ai besoin que Lucas comprenne qu'il n'a aucune chance avec Lila.

— On l'a déjà fait et toute la nuit.

Mon entraîneur m'observe un moment et hoche la tête.

— Message reçu, dit-il en me tapant dans le dos avec un grand sourire.

Nous passons l'heure suivante à travailler sur de nouvelles prises de krav maga. Lila y met toute son énergie et elle nous envoie Lucas et moi plusieurs fois au tapis sans que nous l'ayons vu venir. Dès que je la touche, que je l'effleure, que je rencontre ses grands yeux farouches, je rêve de la faire mienne. Je la veux tout de suite et ici même, mais je réfrène mes ardeurs.

Le cours se termine enfin et nous buvons chacun notre bouteille d'eau en commentant la séance.

— C'est un beau tatouage que tu as dans le bas du dos, Lila, dit soudain mon coach en la regardant de manière étrange.

Je relève vivement la tête et vois Lila baisser rapidement son T-shirt pour cacher le motif. Je l'ai aperçu hier soir, bien sûr, mais n'y ai pas fait plus attention que ça. Je me rappelle simplement que c'est un huit penché sur le côté, le signe de l'infini, et entouré d'un rond de barbelé.

— Oui, c'est vieux.

Elle semble mal à l'aise et coupe court à la conversation.

— Au revoir Lucas, j'ai été ravie de cet entraînement, merci.

— Avec plaisir, tu peux revenir quand tu veux ! À bientôt.

Lila se dirige vers les vestiaires, mais alors que je m'apprête à la suivre, Lucas m'attrape par le bras.

— Fais bien attention à elle.

— Qu'est-ce que ça veut dire ? demandé-je surpris.

Mon coach hésite un instant, ce qui ne lui ressemble pas du tout.

— Eh bien, disons que... qu'elle m'a semblé plus fragile qu'elle ne veut bien le montrer. Et puis son tatouage...

— Merci, mais je sais m'occuper d'elle. Je t'appelle à l'occasion pour une prochaine séance, dis-je d'une voix plus dure que je l'aurais voulu.

Lucas hoche la tête et je rejoins les vestiaires, perdu dans mes pensées. Je ne comprends pas ce qu'il vient de se passer. Tout allait bien, Lila avait l'air de se sentir mieux que quand nous sommes arrivés, mais quand il a été question de son tatouage, elle s'est renfermée sur elle-même. Quant à Lucas, qui est si jovial d'habitude, il a eu l'air perturbé. Mais le fait qu'il puisse penser que je ne protège pas Lila, que je ne prends pas soin d'elle, m'a vexé. Il faut que je la voie pour être sûr que tout va bien pour elle. Je tape alors contre le battant de sa porte et elle l'entrouvre timidement.

— Oui ?

— Je voulais juste m'assurer que tu vas bien, lui dis-je.

Elle ouvre un peu plus la porte et s'appuie au chambranle avec un air moqueur.

— Et c'est tout ? Tu ne pouvais pas attendre que je termine de me changer ?

Je sais bien qu'elle me taquine et j'ai très envie de la punir de la plus délicieuse des façons. Je la pousse lentement pour nous faire entrer tous les deux dans son vestiaire. Elle pourrait refuser mes avances si elle le voulait, mais elle ne dit rien et se contente de reculer. L'air est chargé d'une tension sexuelle et je peux lire dans les yeux de Lila la même impatience que je ressens. Pourtant, je ferme doucement la porte à clé avant de me retourner lentement vers elle.

— On ne peut pas faire ça ici, fait-elle dans un murmure.

La pointe de ses seins devient visible sous son haut de sport moulant.

— Tu en es sûre ? murmuré-je en effleurant de ma main un de ses tétons.

Elle gémit doucement sans cesser de me regarder.

— Si tu ne fais pas de bruit, personne n'en saura rien..., soufflé-je à son oreille.

Je me jette alors sur sa bouche, assouvissant mon envie d'elle depuis le début de cette séance de sport. La violence de la passion monte en moi, et je perds toute retenue, elle n'est pas assez près de moi, pas assez nue.

Elle répond à mes baisers et à mes caresses avec fougue. Je sens qu'elle essaye de retenir ses gémissements et ça m'excite d'autant plus. J'ai envie de la faire crier, qu'elle n'arrive pas à s'empêcher de hurler, qu'elle ne puisse plus se contrôler.

Je lui enlève son haut en vitesse, caresse sa poitrine et m'agenouille devant elle pour l'aider à retirer ses leggings ainsi que son sous-vêtement. Je place alors ma tête entre ses cuisses et trouve tout de suite son point le plus sensible. Je la lèche et l'aspire entre mes lèvres tandis qu'elle se tord de plaisir en passant ses mains dans mes cheveux. Je relève les yeux vers elle et la vois qui se mord la lèvre. Je me remets alors debout pour l'embrasser passionnément tout en me collant

contre elle. Mais, dans un dernier sursaut de lucidité, je me rappelle quelque chose d'important.

— Je n'ai pas ce qu'il faut ici.

Elle comprend le message et me sourit victorieuse.

— Moi si, dans mon sac à main. Il n'y a pas que les hommes qui peuvent penser à ça.

Tandis qu'elle fouille frénétiquement dans son sac, je continue à la caresser, à embrasser son dos et ses épaules. Triomphante, elle se tourne enfin en levant devant elle le préservatif. Elle le déchire avant de l'enfiler sur mon sexe dur avec une lenteur calculée. Je sais que je ne vais pas réussir à résister longtemps, alors dès qu'elle a fini, je la plaque contre le mur, soulève une de ses jambes et, dans un mouvement fluide, la pénètre profondément. Elle se cambre, encerclant ma taille de sa jambe pour me rapprocher un peu plus d'elle et laisse échapper un cri de plaisir. Je la prends vite, fort et brutalement.

Je mets une main sur sa bouche pour essayer d'atténuer les gémissements qu'elle n'arrive pas à retenir. Elle s'accroche à mes épaules, se collant un peu plus contre moi, quand soudain elle me mord dans le cou pour masquer son orgasme. Je la sens trembler tout autour de moi et il ne me faut que quelques coups supplémentaires pour jouir à mon tour. Notre orgasme est explosif, jamais je n'ai atteint un tel plaisir. Nous restons ainsi, contre ce mur, accrochés l'un à l'autre, essayant de retrouver notre respiration.

À contrecœur, je me retire et la laisse glisser contre mon corps en l'embrassant doucement.

— Hum, c'était...

— Oui, toujours plus surprenant, répond-elle en me regardant intensément. Et si nous allions nous laver maintenant ?

Elle me conduit jusqu'à sa douche et je me félicite d'avoir eu l'idée d'en installer dans chaque cabine. Nous nous plaçons sous le jet d'eau chaude et nous lavons mutuellement avec des gestes doux, presque tendres.

— Merci, me chuchote-t-elle alors que nous nous essuyons dans de grandes serviettes-éponges.

— Pourquoi ?

— Pour m'avoir permis d'évacuer tout le stress de ce début de matinée.

— Tu peux user de mon corps quand tu le souhaites, dis-je avec un grand sourire pour essayer d'alléger le ton de cette discussion. Ça te tente d'aller manger quelque part ?

Elle regarde sa montre et s'éloigne de moi d'un seul coup.

— Oh non ! Il est déjà 14 heures !

— Nous sommes samedi, Lila, tu n'as pas de travail qui t'appelle.

Elle me regarde avec un air de défi.

— Et qu'en sais-tu ? J'ai peut-être rendez-vous avec un autre homme. Nous n'avons jamais décidé que notre relation serait exclusive...

Pourquoi me provoque-t-elle après ce que nous venons de vivre ?

— Lila, grondé-je en l'attrapant par le bras. Notre relation est exclusive.

Elle me sourit et m'embrasse rapidement sur la bouche.

— Très bien ! Mais j'ai quand même un rendez-vous dans une heure.

Elle passe devant moi et commence à s'habiller.

— Avec qui ?

— Nous avons décidé de coucher ensemble, Will. Pas de tout nous dire.

Et le pire, c'est qu'elle a raison !

— Je ne sors avec personne d'autre, reprend-elle. Mais je dois y aller.

Une fois habillée et ses cheveux mouillés coiffés savamment, elle prend son sac, prête à partir, alors que moi je suis toujours planté là avec ma serviette autour de la taille. Elle s'approche de moi, caresse ma joue et se met sur la pointe des pieds pour m'embrasser. Je ne peux me retenir et l'attire à moi avec force pour l'embrasser avec avidité.

Au moins elle n'oubliera pas ce moment...

— Je t'appelle, dit-elle essoufflée et les joues rosies.

— J'espère bien, m'entends-je répondre.

Mais pourquoi est-ce que je me rabaisse autant devant Lila ? Aucune femme ne m'a jamais quitté pour rejoindre quelqu'un d'autre... C'est bien la première fois que je ne suis pas avec une femme qui me quémande mon attention tout le temps. J'ai même plutôt l'impression de courir après elle, et c'est frustrant ! Et surtout très inquiétant...

Nous nous quittons devant sa cabine et je retourne dans la mienne pour m'habiller tout en me demandant ce que je vais faire cet après-midi. J'ai bien une tonne de dossiers qui n'attendent que moi, mais je n'ai aucune envie de m'y mettre.

Ce que je désire, c'est d'être avec Lila.

Je réfléchis un instant et décide d'aller manger un morceau, ça me fera patienter et, peut-être, passer l'envie de la retrouver.

Du moins, je peux toujours essayer de m'en convaincre...

Lila

Je m'étire sur mon siège afin de détendre mes muscles restés immobiles trop longtemps. Je viens tout juste de finir mon rendez-vous

avec Richard, mon professeur de droit, et je me suis installée pour travailler encore un peu dans la grande bibliothèque. Mon ventre gargouille une fois de plus et je bois un peu d'eau pour essayer de calmer ma faim.

Quand j'ai quitté Will, j'ai juste eu le temps de manger une pomme avant de rejoindre mon prof pour notre entretien hebdomadaire. Nous nous rencontrons tous les samedis afin qu'il m'aide à préparer mon concours de droit. Il y a quelques années, j'ai repris mes études parce que je ressentais le besoin d'aider les familles les plus démunies qui n'avaient pas les moyens de se payer un avocat. Ma tante et moi n'avons eu aucune aide et je rêve de montrer à ceux qui sont dans le besoin qu'ils ne sont pas seuls.

Mais malgré la faim, je me sens tellement bien, tellement sereine. Cela m'est-il déjà arrivé ?

J'observe le plafond et ses magnifiques moulures qui donnent au lieu tout son charme ainsi que les gens qui travaillent tout autour de moi dans un silence respectueux. J'adore la tranquillité de cet endroit, cela m'apaise toujours.

Pourtant, aujourd'hui c'est Will qui a réussi à me calmer en trouvant le moyen parfait pour que j'extériorise toutes les tensions que j'ai accumulées à la clinique en allant voir ma tante. Lucas, son entraîneur, m'a appris beaucoup de nouvelles prises que j'ai hâte de montrer à mon groupe de krav maga. Et Will a été à la fois prévenant et doux, tout en réussissant en même temps à me faire hurler de plaisir comme aucun autre ne l'avait jamais fait avant lui. Dans cette cabine, j'ai eu l'impression de vivre quelque chose de magique. Jamais je n'ai été autant en phase avec quelqu'un et j'avoue que ça m'inquiète un peu, il ne faut surtout pas que j'oublie qu'il n'y a que du sexe entre nous. *Mais du sexe exclusif*, pensé-je en souriant. Will était jaloux que je voie quelqu'un d'autre, comme je l'étais devant cette jeune

réceptionniste qui lui faisait les yeux doux. Je sais que c'est dangereux pour moi de penser ça, mais je ne peux m'empêcher d'éprouver de la satisfaction face à sa jalousie.

Je me repenche sur mon cahier et essaye de me concentrer à nouveau sur le livre que je suis en train d'étudier. Mon téléphone vibre sur la table et je sens les regards mécontents des gens autour de moi. Avant de lire le message, je mets mon portable en silencieux.

Toujours en rendez-vous ou tu es libre ?

Mon cœur se met à battre plus vite. Will...

Non ! Il ne faut pas que je ressente autre chose que du désir, il ne faut pas que je laisse mon cœur se mêler à toute cette histoire. Je ne suis pas faite pour lui et je ne peux pas espérer que notre relation ressemble à autre chose qu'à du sexe.

J'essaye d'ignorer son message, mais au bout de cinq minutes je n'y tiens plus.

Oui, mais je dois encore travailler.

Voilà ! Je suis fière de moi, je n'accours pas auprès de lui dès qu'il m'appelle, je sais me faire désirer. Enfin, juste un peu... Mon téléphone s'allume tout de suite à mes côtés.

Je peux peut-être t'aider. Je promets d'être sage.

Je souris béatement devant mon écran, mais je me rabroue : je ne dois pas flancher, je le verrais plus tard quand j'aurais le temps. C'est vrai que j'ai presque fini mon travail, mais il me reste des choses à faire et je ne prendrais pas le risque de mettre en péril tous mes efforts pour un homme.

Non, je t'appelle plus tard. Bisous.

Je range mon téléphone dans mon sac pour ne pas être tentée de vérifier s'il m'a répondu et me replonge dans mon livre.

Une heure après, j'ai bien avancé dans mon travail, mais comprends qu'il est temps que je rentre lorsque j'entends mon ventre gargouiller un peu plus fort que les fois précédentes.

Alors que je me penche pour prendre mon sac afin d'y ranger mes affaires, je sens deux mains se poser sur mes épaules et j'entends murmurer à mon oreille :

— « Bisous », je n'ai droit qu'à ça après ce que je t'ai fait vivre dans cette cabine.

Surprise, je me tourne vivement vers Will qui s'assoit élégamment sur la chaise près de la mienne. Je ne peux m'empêcher de l'admirer. Cet homme impose naturellement son charisme, même en jean et en T-shirt sombre.

— Comment as-tu su que j'étais là ? lui demandé-je sur la défensive.

Il prend un air de petit garçon coupable.

— J'ai peut-être demandé à mon service de sécurité de te localiser avec ton téléphone...

— Quoi ? Mais pourquoi as-tu fait ça ?

Je n'attends pas sa réponse. Je me lève, en colère, et pars ranger le livre que j'ai étudié dans le rayon où je l'ai pris. Il me suit et me coince dans l'allée.

— Parle-moi, s'il te plaît ! Je suis désolé, je n'aurais pas dû, mais tu ne me répondais pas et...

— Je travaillais, Will !

— C'est pour ça que j'ai patienté le temps que tu finisses.

— Attends ! Tu es là depuis combien de temps ?

Il soupire, se passe une main dans les cheveux et je ne peux m'empêcher de grincer des dents car je le trouve plus beau encore.

— Depuis un certain temps...

Alors cet homme qui semble si parfait peut parfois perdre le contrôle. Et tout ça à cause de moi... Je ne vais pas lui pardonner aussi facilement, mais je ne peux m'empêcher de lui sourire. Qu'il m'ait cherchée et attendue une bonne partie de l'après-midi signifie beaucoup pour moi, même si, encore une fois, ça ne devrait pas.

Quand il comprend que je suis moins fâchée, il m'attire doucement contre lui et me chuchote à l'oreille :

— Est-ce que tu me pardonnerais si je te promettais de ne plus jamais recommencer ?

— Ça pourrait aider, en effet.

Il m'embrasse dans le cou et son souffle devient irrégulier.

— Alors je te jure que je n'utiliserais plus ce moyen, sauf si on te kidnappe.

Je ris et il prend mon visage entre ses grandes mains pour m'embrasser doucement. Comme à chaque fois, je ne peux résister à l'appel de nos deux corps et me colle un peu plus contre lui. Notre baiser devient plus passionné, plus fiévreux. Il me plaque contre l'étagère et je sens son membre dur contre mon ventre. N'ayant pas oublié la raison pour laquelle j'étais en colère contre lui, je décide de me venger et caresse son sexe à travers le tissu de son pantalon avant de le repousser lentement mais fermement.

— Assez monsieur Carpenter ! Nous sommes dans une bibliothèque publique et je n'ai aucune envie d'être arrêtée pour exhibitionnisme.

— Mais...

— Chut, dis-je en mettant mon doigt sur sa bouche.

Pas du tout impressionné par mon ton autoritaire, il attrape mon doigt entre ses dents et se met à le sucer. Je le regarde d'abord surprise avant de sentir une envie dévorante se former dans mon bas-ventre. Mais je décide toutefois de résister.

— Ce sera ta punition pour m'avoir fait surveiller, pas de sexe avant que je le décide, déclaré-je avant de fuir ses bras et de m'éloigner.

Il me rattrape rapidement et me serre à nouveau contre lui en me caressant la poitrine. Je me cambre tout de suite, beaucoup trop réceptive à ses caresses.

— Je t'accorde cet instant de rébellion pour cette fois-ci mais n'oublie pas que c'est moi qui décide..., murmure-t-il avant de s'éloigner de moi, ce qui me permet de remettre de l'ordre dans ma tenue et dans mes pensées.

Je récupère mes affaires restées à côté de ma table de travail et nous quittons les lieux ensemble.

Je suis surprise par la lumière vive de ce samedi après-midi.

— Que veux-tu que nous fassions ? me demande Will.

— J'aimerais aller dans le parc en face. Il y a un petit marchand de hot-dog, et je meurs de faim.

— Tu n'as pas mangé avant ton rendez-vous ?

— Juste une pomme, mais je sens que ce n'est plus suffisant.

Il a l'air horrifié et me prend par le bras pour me conduire vers un immeuble en face de la bibliothèque.

— Il y a un grand restaurant dans cet hôtel, veux-tu que nous y allions ?

— Non, le marchand de hot-dog sera parfait et il y a un glacier le week-end, si jamais j'ai envie de sucré.

— Et si c'est moi qui t'invite et qui paye ?

— Décidément, tu es très maladroit cet après-midi, dis-je en croisant les bras sur ma poitrine.

— Mais...

— Je veux juste manger un hot-dog !

Il soupire et me suit dans le parc. Je m'arrête devant le petit camion de *street food* et commande mon sandwich avec une bouteille d'eau.

Nous trouvons un banc libre et nous y assoyons tous les deux.

— Je suppose que si je t'invite à partir avec moi à Aspen dans mon chalet jusqu'à lundi, c'est non ?

Je le regarde avec surprise, complètement interloquée par sa question. Je sais que Will ne manque jamais un jour de travail, chez Carpenter's on prétend même qu'il ne connaît pas les mots « congé » ou « repos ».

— Tu es en train de me dire que tu ne veux pas qu'on aille au travail lundi ?

— Oui, tu pourrais dire que tu es malade.

— Mais tu n'as jamais manqué un seul jour de travail, toi !

Il regarde le ciel, pensif.

— Je suis sûr que ça a déjà dû arriver...

Je lui prends la main et me blottis contre lui.

— Non, Will. Je dois aller travailler, j'en ai besoin.

— Je ne suis pas sûr que tu le prennes bien, mais j'ai entendu ce que te disait le médecin ce matin. Si tu as besoin que je te prête de l'argent, n'hésite pas.

Je le surprends en me penchant vers lui et en posant un baiser sur sa joue. Je me doutais qu'il avait entendu ma discussion avec le médecin et je lui suis reconnaissante de vouloir m'aider. Mais je dois m'en sortir toute seule comme je l'ai toujours fait. Will n'est que de

passage dans ma vie et je ne peux pas prendre le risque de trop compter sur lui.

— C'est très gentil et j'apprécie vraiment ton geste, mais je peux me débrouiller seule. Du moins si je ne manque pas de jours de travail, ajouté-je en lui faisant un clin d'œil. Veux-tu une glace ?

— Oui, je comprends. C'est parti pour une glace !

Nous marchons jusqu'au petit kiosque déjà pris d'assaut par tous les enfants du parc. Nous nous commandons chacun un grand cornet que nous mangeons à l'ombre d'un arbre, installés sur la pelouse.

— Qu'est-ce que tu étudiais tout à l'heure ?

J'hésite un instant à lui répondre, mais je sais que je peux lui faire confiance.

— Peu de monde est au courant, mais j'ai repris mes études il y a un moment. J'avais rendez-vous cet après-midi avec un de mes professeurs qui m'aide à préparer mon examen final.

— Ouah ! C'est génial, Lila. Et qu'étudies-tu ?

Son enthousiasme me grise, j'aime avoir l'impression qu'il est fier de moi.

— Je prépare l'examen du barreau, je veux devenir avocate.

— C'est super ! Je peux te faire rencontrer nos avocats si tu veux te préparer avec eux. Nous pourrions même t'embaucher quand tu auras ton diplôme.

— Du calme Will ! Je dois déjà l'obtenir avant de penser à tout ça.

— Je suis sûr que tu réussiras. Quand dois-tu passer les examens ?

Je laisse les bulles de bonheur éclater dans mon ventre. Ai-je déjà eu autant besoin de l'assentiment de quelqu'un ? À part ma tante, je n'ai jamais rendu personne fier de moi, personne qui soit impressionné par mon travail. Encore une fois, je dois brider les sentiments que Will fait naître en moi. Je pourrais facilement me laisser aller quand je vois la fierté qui brille dans ses yeux. Il serait même prêt à m'engager alors

que je n'ai pas encore eu mon examen, cette confiance qu'il a en moi me bouleverse et trouble mon cœur.

— Dans trois semaines. Par contre, je ne veux pas travailler pour Carpenter's, je veux m'occuper de ceux qui n'ont pas assez d'argent pour pouvoir se payer un avocat.

Il caresse ma joue.

— C'est tout à ton honneur.

Nous restons un moment à nous regarder les yeux dans les yeux avant que je rompe le contact. Mon cœur s'emballe beaucoup trop et je sais que c'est très dangereux, il faut que je me concentre sur autre chose.

Je me tourne vers le parc et vois des enfants qui jouent avec les jets d'eau qui sortent du sol de manière aléatoire à différents endroits. Un peu à l'écart, je remarque une petite fille qui semble hésiter à l'idée de rejoindre les autres. Je ne résiste pas et me lève pour aller vers la fillette qui reste sur le côté sans oser se mouiller.

— Bonjour toi, tu es toute seule ? demandé-je.

— Bonjour madame, ma nounou est là-bas avec ma petite sœur, et mon frère joue avec les jets d'eau. Mais moi, j'ai un peu peur...

— Tu veux bien y aller avec moi ? l'invité-je. J'ai un peu peur aussi...

— Moi, je m'appelle Jenny, on n'aura pas peur si on y va toutes les deux, viens !

Elle me prend la main et nous nous dirigeons ensemble vers le centre de l'esplanade. Les premiers jets nous mouillent et nous rions ensemble en courant pour éviter les autres sans savoir quel sera le prochain endroit inondé.

Je m'amuse tellement avec la petite fille que je ne vois pas Will arriver derrière moi. Il me prend doucement le bras pour me faire pivoter vers lui et au même moment un jet d'eau nous arrose,

provoquant notre rire à tous les deux. Je lui échappe et il court derrière moi pour me rattraper. Lorsqu'il me rejoint enfin, il m'embrasse au milieu des enfants qui s'amuse autour de nous. Je devrais le repousser étant donné que nous sommes en public, mais je n'en ai pas la force. Quand il me tient dans ses bras de la sorte, nos corps s'emboîtent parfaitement et j'ai envie pour une fois de ne plus réfléchir, de ne plus faire attention et de profiter de la vie.

— Allons chez moi, murmure-t-il d'une voix rauque.

Je sais que je devrais fuir, rentrer chez moi, seule, pour préserver mon cœur. Cette journée a tout bouleversé, notre contrat a été rompu à de trop nombreuses reprises. Malheureusement, je n'arrive pas à lui dire non : il a changé ses habitudes pour moi et je ne peux m'empêcher de penser que ça signifie forcément qu'il s'attache, lui aussi.

N'aurais-je pas le cœur brisé à la fin de cette relation ? Peut-être... Sûrement... Mais à cet instant précis, je veux la vivre pleinement.

— D'accord.

Nous faisons un geste de la main à la petite Jenny ainsi qu'à son frère et quittons le parc. La voiture de Will nous attend déjà. Une fois assise à l'intérieur, je frissonne à cause de l'air climatisé sur ma peau mouillée et Will me prend dans ses bras en demandant à Jack de couper la ventilation, puis il me passe une veste sur les épaules.

— Il ne fait quand même pas si froid que ça, Will.

— Je sais, mais ton T-shirt mouillé devient transparent et je n'aime pas que les autres hommes regardent ce qui est à moi.

J'éclate de rire devant cette démonstration de sexisme.

— Premièrement, ma poitrine et moi ne t'appartenons pas, et deuxièmement, j'ai déjà connu d'autres hommes avant toi, tu sais ?

Il grogne et me fait face.

— Lila, dit-il d'un ton faussement calme. Je n'ai pas très envie que tu me parles de tes ex, tout comme tu n'apprécierais pas que je te parle

des miennes.

Bizarrement, j'adore quand il joue son homme des cavernes. Pourtant, je n'aurais jamais imaginé aimer l'idée d'appartenir à quelqu'un... Mais je dois reprendre mes esprits, toute cette histoire n'est que du provisoire et je ne dois surtout pas perdre le contrôle de la situation, ni de mes sentiments. Enfin, si ce n'est pas déjà fait...

Will

Quand la voiture s'arrête devant mon immeuble, je suis tendu. Imaginer Lila avec un autre homme n'a rien de plaisant, ça me donne même des envies de meurtre.

Je l'aide à descendre de la voiture et ne lâche sa main que quand nous arrivons dans l'ascenseur pour l'attraper par la taille et l'attirer à moi. Le concierge a eu l'air surpris de la voir à mon bras mais nous a salués avec chaleur.

Oui, c'est la première fois que je ramène une femme chez moi, mais ça ne veut rien dire du tout. C'est comme quand j'ai demandé à mon équipe de sécurité de la localiser grâce à son téléphone, ça ne veut rien dire non plus.

Après avoir déjeuné seul, je me suis mis à tourner dans mon appartement comme un lion en cage. J'ai bien essayé de travailler, mais je n'ai pas réussi à me concentrer sur une seule ligne du contrat que je dois examiner. Quand j'ai rendu les armes et que je lui ai demandé par message où elle se trouvait, j'étais presque soulagé de ne plus avoir à me battre contre cette envie obsédante de la voir. Mais que m'a fait cette femme pour que j'aie envie d'être avec elle à chaque instant ? Bien sûr que le sexe est formidable et intense avec Lila, mais

elle a quelque chose en plus et, étrangement, je meurs d'envie de la protéger, de l'aider, de la soutenir.

Pourtant, quand elle m'a répondu qu'elle me rappellerait plus tard, finissant son message par un « bisous », j'ai vu rouge. Si son rendez-vous était terminé, elle pouvait revenir vers moi, que faisait-elle qui l'en empêche ? Je ne cessais d'imaginer les différents scénarios possibles pour justifier son absence et c'est uniquement parce que je m'inquiétais pour elle que j'ai fait cette démarche auprès de mon service de sécurité. Du moins, c'est ce que j'essaye de me répéter...

Quand on m'a donné le lieu où elle se trouvait, je suis tombé des nues. Je l'imaginais être en train de boire un verre avec des amis, pas d'étudier sagement dans une bibliothèque. Il a fallu que je la voie, que je l'observe pendant qu'elle travaillait pour que je réalise vraiment que je m'étais trompé sur toute la ligne. Alors que j'étais perturbé par sa silhouette studieuse, elle, de son côté, n'avait apparemment aucun problème pour se concentrer, son attention entièrement focalisée sur le livre qu'elle étudiait. Je ne me suis dirigé vers elle que quand j'ai compris qu'elle s'apprêtait à partir.

Elle était en colère lorsque je lui ai avoué que je l'avais géolocalisée pour la retrouver et elle en avait le droit. Moi-même je n'apprécierais pas du tout qu'une de mes conquêtes me suive et me surveille ainsi. Mais, aussi surprenant soit-il, elle m'a pardonné très facilement et nous sommes partis manger dans le parc.

Contrairement à toutes les autres, Lila n'attend rien de moi, ne veut rien de moi et surtout pas mon argent, je l'ai très bien compris. Pour lui faire plaisir et l'éloigner de ses soucis financiers, j'étais même prêt à prendre un jour de congé pour partir m'isoler avec elle, mais elle avait raison quand elle m'a fait remarquer que ce n'est pas dans mes habitudes. Mais il faut dire que rien de ce que je fais avec elle n'est dans mes habitudes...

Finalement, c'est mieux qu'elle ait refusé ma proposition. Mes proches n'auraient rien compris à mon changement de comportement et m'auraient questionné pour savoir ce qu'il se passe. Et même si je peux mentir à ma mère, je sais que mes frères ne seront pas dupes très longtemps.

Quand je l'ai vue accompagner cette petite fille pour aller jouer dans l'eau et rire avec cette enfant si innocemment, je n'ai pas pu me retenir de la rejoindre pour la prendre contre moi. Désormais, l'attirance qu'il y a entre nous est trop puissante pour que je puisse l'ignorer. Tout chez cette femme me plaît...

— Je vis au dernier étage avec mes frères.

Lila me regarde étrangement et je peux voir la panique dans son regard.

— Ne t'inquiète pas, nous avons chacun notre appartement, expliqué-je. Il y a cinq ans, nous avons acheté l'étage entier et l'avons partagé en trois grands logements. Chacun a pu l'aménager selon ses goûts. Ça nous permet de ne jamais être loin les uns des autres en cas de problèmes, mais d'avoir tout de même chacun son intimité.

— Est-ce qu'on risque de les croiser ? demande-t-elle d'un air anxieux en sortant de l'ascenseur.

Je me dirige vers la porte pour l'ouvrir rapidement et elle se précipite à l'intérieur en jetant des regards affolés derrière elle. Ce n'est qu'une fois qu'elle est entrée que je lui réponds :

— Cat et Ben passent beaucoup de temps chez Cat et comme tu le sais Ryan est en voyage actuellement. J'avais pensé à tout, bien sûr.

— C'est vrai que ça ferait mauvais genre qu'ils te voient entrer chez toi avec la secrétaire, rétorque-t-elle.

Elle croise les bras sur sa poitrine et me regarde avec irritation. Qu'ai-je dit pour la mettre dans cet état ?

— Je te rappelle que c'était dans notre contrat. Notre relation doit rester secrète pour éviter tous problèmes et tous espoirs de nos proches, réponds-je durement.

Je bous intérieurement, ne comprenant pas pourquoi elle se braque ainsi.

— Oui, c'est vrai, tu as raison. Mais comme il n'a jamais été question que nous passions nos journées ensemble, je crois que je vais rentrer chez moi. On se verra plus tard !

Je me mets devant la porte vers laquelle elle se dirige d'un pas décidé afin de lui barrer le chemin.

— Tu n'iras nulle part. Tu veux que nous respections les termes exacts du contrat, parfait.

Je l'attrape par le poignet et l'attire dans mes bras avant de prendre sa bouche dans un baiser fiévreux. Comment peut-elle croire que je vais la laisser partir maintenant ?

Elle se retient de répondre à mon assaut en restant raide entre mes bras, mais elle ne résiste pas longtemps et succombe finalement à mes caresses et mes baisers en répondant avec fougue. Je la soulève dans mes bras et l'emporte vers ma chambre.

— Lila, voici le salon, la cuisine est derrière et maintenant je vais te montrer la chambre.

Elle rit contre mon torse de cette visite succincte et rapide de mon appartement.

— Une fois que je t'aurais fait l'amour, je te montrerai vraiment toutes les pièces et nous mangerons quelque chose. Mais pour le moment, nous avons un contrat à respecter.

Alors que je referme la porte de ma chambre derrière nous, elle embrasse mon torse, provoquant des frissons dans tout mon corps.

Plus tard, je prendrais le temps d'essayer de comprendre pourquoi je n'arrive jamais à me rassasier d'elle et de son corps et pourquoi je

ne peux la laisser s'éloigner de moi. Mais plus tard...

Le dimanche soir, je suis surpris de voir que le week-end touche à sa fin. Je n'ai jamais vraiment eu l'habitude de prendre du repos pendant ces deux jours que tout le monde attend avec impatience. Pour moi, le samedi et le dimanche ont toujours été semblables aux autres jours de la semaine. Mais avec Lila, je viens de découvrir que l'on peut s'amuser en restant au lit toute une journée sans rien faire.

Le sexe représente évidemment une part importante dans notre relation, mais plus je passe du temps avec elle, plus j'ai envie de la connaître et de prendre soin d'elle. J'aime le son de son rire, j'aime quand elle dépose un baiser tendre sur ma joue, j'aime la voir lire... Et j'adore quand elle porte mes chemises, comme en ce moment même...

Lila vient d'allumer la télé pour regarder le match de basket que nous attendons avec impatience tandis que, de mon côté, je fouille dans le frigo en faisant la grimace.

— Ça te va si je commande des pizzas ou tu préfères que j'aille nous chercher un repas au petit restaurant du coin ?

— Tu veux dire au seul de ta rue qui se trouve être un restaurant gastronomique ?

— Ils font des plats à emporter.

Elle se rapproche de moi et me prend par la taille. J'aime cette intimité que nous partageons. Je pourrai même m'y habituer facilement...

— Une pizza sera très bien, merci !

Je commande par téléphone et nous préparons la table basse pour notre dîner. Lila se lance dans des pronostics sur le match qui opposera notre équipe contre celle de New York pendant que nous attendons nos pizzas, blottis l'un contre l'autre sur le canapé. Je caresse tendrement son bras en l'écoutant.

On sonne à la porte et je me lève pour aller payer le livreur.

— À table !

Je dépose le repas sur la table, et Lila s'assoit par terre à même le sol. Je vérifie que nous n'avons rien oublié, mais j'ai l'impression qu'il manque quelque chose. Je repars à la cuisine et reviens avec une petite bougie que je pose sur le centre de la table en me demandant qui a bien pu apporter ceci dans mon appartement. Quand je l'allume, le regard que me lance Lila est si doux que je me demande si je ne viens pas de faire un faux pas. Pourquoi me suis-je senti obligé de donner un air romantique à notre repas ? Obligé ? Vraiment ?

Je me racle la gorge mal à l'aise et m'assois à mon tour par terre.

— Voici votre délicieux repas, dis-je en lui tendant une boîte. La prochaine fois, je te promets de faire mieux.

— Mieux que quoi ? fait-elle en croquant dans une part de pizza.

— Un hot-dog hier, une pizza aujourd'hui, mes conquêtes ont droit à plus de raffinement de ma part d'habitude.

Elle éclate de rire si soudainement que je ne sais pas comment réagir.

— Eh bien, sache que je ne suis pas comme toutes tes conquêtes.

Ça, je le sais déjà. Et c'est bien ce qui m'effraye...

— Je suis une femme simple, continue-t-elle. J'aime le basket, les hot-dogs, la pizza et la bière.

— Alors pourquoi essayes-tu de donner une image différente de toi ?

Elle me regarde étonnée et je me sens obligé de préciser.

— Ne te méprends pas, j'aime cette femme simple que tu es, mais il y a encore une semaine, je pensais que tu étais le genre de femmes qui boivent du vin ou des cocktails, qui aiment faire du shopping tout le temps et qui préfèrent les salons de manucure aux tatamis de krav maga.

Est-ce que j'ai eu raison de lui dire tout ça ?

Elle regarde un instant la télé et j'attends patiemment qu'elle réagisse à mes paroles.

— Je trouve ça plus facile de passer pour une femme écervelée. Quand les gens n'attendent rien de toi, tu ne les déçois pas.

— Pourquoi penses-tu décevoir les autres ?

Elle me fixe un instant.

— Tout le monde éprouve ce sentiment.

— Je ne crois pas que ce soit mon cas, fais-je pensivement.

Lila glousse et je la regarde surpris.

— Bien sûr que si, Will !

— Comment ça ? demandé-je vexé.

Elle s'essuie la bouche et pose la serviette sur la table avant de me regarder dans les yeux. Je sens que je ne vais pas aimer ce qui va suivre...

— Will, tu es toujours dans le contrôle de tes émotions et de tes gestes quand tu es en face des gens. Depuis qu'on se connaît, je crois que je ne t'ai jamais vu te laisser aller, à part quand nous sommes au lit. Tu veux montrer au monde, et à ta mère en particulier, que tu n'as aucune faille.

Je ne dis rien, trop abasourdi par la vérité de ses propos. Elle se lève soudain et vient s'asseoir à mes côtés en tirant sa pizza près d'elle.

— Mais ce n'est pas grave, nous t'aimons comme tu es.

« Nous t'aimons » ? Est-ce que ça veut dire qu'elle m'aime ?

J'appuie mon dos contre le canapé, et Lila vient se blottir contre mon torse.

— Maintenant chut, je veux regarder ce match ! Allez les Celtics !

De toute façon, je n'ai pas envie de parler. Sans le vouloir, elle vient de me mettre K-O. Je suis surpris que cette jeune femme ait si facilement su lire en moi. Elle est capable de m'asséner des vérités avec

douceur. Comment peut-elle me connaître si bien ? Je suis perturbé qu'une femme puisse aussi facilement me cerner. Pourtant je commence à connaître Lila, elle est différente et elle est capable de voir au-delà des apparences. Est-ce que je ne devrais pas être en train de paniquer qu'elle me comprenne aussi bien ? Non, pas avec elle ! À cet instant, j'aime l'avoir près de moi et c'est tout ce qui compte.

Je passe l'heure suivante à rire en regardant Lila jurer contre l'équipe adverse, encourager les Boston Celtics et huer l'arbitre. J'aime la simplicité de cette femme, elle ne fait rien pour essayer de m'impressionner, elle est juste elle-même.

Quand le match se termine, nous avons déjà débarrassé la table et rangeons les dernières affaires de notre dîner.

— Je suis si heureuse que nous ayons gagné ce match, dit Lila en s'étirant à mes côtés.

— Moi aussi, fais-je en la prenant tendrement dans mes bras.

Elle passe les siens autour de mon cou et dépose un baiser rapide sur ma bouche.

— C'était une très bonne soirée, merci.

Oui, avec elle tout a un goût différent, même une soirée toute simple comme celle-ci.

Certes, une soirée « en amoureux » n'était pas vraiment prévue dans notre contrat. On est loin d'une relation basée exclusivement sur des parties de jambes en l'air, mais je dois avouer que j'ai adoré ce moment en dehors de la réalité, comme si nous étions seuls au monde.

— Et maintenant au lit, mademoiselle. Je vous rappelle que votre patron vous veut très en forme demain au travail.

— Quel tyran !

— Et encore tu n'as pas tout vu...

Elle part en courant et en riant en direction de la chambre et je la suis tranquillement en éteignant les lumières sur mon passage.

Suis-je inquiet de me retrouver face à elle sur notre lieu de travail ? Pas du tout. J'ai confiance en elle, en son professionnalisme, et je sais que tout se passera bien. Je n'aurai cependant qu'une hâte : la retrouver le soir, qu'elle soit seule et rien qu'à moi.

OceanofPDF.com

CHAPITRE 8

Lila

Nous sommes déjà mercredi, et je me rends compte que je n'ai pas vu passer le début de la semaine.

Je suis restée chez Will le week-end entier, nous avons à peine quitté son lit, sauf pour nous restaurer de temps en temps. Tous ces moments avec lui passent trop vite.

Il ne mentait pas quand il m'a dit qu'il ne retiendrait pas son côté passionné. Pour la première fois, je me laisse contrôler par un homme et j'adore ça car, même si c'est lui qui dirige, il fait passer en priorité mon plaisir à moi et je n'ai jamais eu autant d'orgasmes.

J'étais un peu anxieuse de voir comment nous arriverions à nous comporter au bureau, mais finalement nous nous sommes peu croisés et quand ça a été le cas, nous nous parlons poliment mais gardons nos distances. Seuls nos regards remplis de désir permettent de comprendre à quel point nous avons toujours envie l'un de l'autre.

Lundi soir, alors que je venais de rentrer chez moi, on a sonné à ma porte. Lorsque j'ai ouvert, j'ai été surprise de découvrir que c'était Will qui se tenait sur le seuil. Nous n'avons même pas échangé une parole que nous nous embrassions passionnément. Après m'avoir fait lentement et délicieusement l'amour, Will m'a avoué qu'il lui était

aussi difficile qu'à moi de ne rien montrer de notre relation aux autres, et je me suis sentie rassurée de ne pas être la seule à être dépassée par cette attirance.

Je reviens brutalement à la réalité quand mon interphone se déclenche et que Ben me demande de le rejoindre dans son bureau.

— Ben, que puis-je faire pour toi ? l'interrogé-je une fois assise en face de lui.

Son bureau est jonché de dossiers, mais je sais que Ben fonctionne ainsi, qu'il travaille mieux dans le désordre. Et c'est sûrement ce qu'il apporte de mieux à mon amie Cat : un peu d'agitation dans sa vie bien rangée.

On tape à la porte, et Will entre avant d'en recevoir l'invitation. J'essaye de ne pas le regarder plus que nécessaire et de masquer la joie que je ressens en sa présence.

— Bonjour Lila.

— Bonjour Will, réussis-je à dire calmement.

En fait, ce n'est pas la première fois de la journée que nous nous voyons. Nous nous sommes quittés le matin même, devant chez moi, après avoir partagé un moment doux et sensuel sous la douche.

— Si je vous ai réunis, commence Ben, c'est parce que les Dorenza nous ont invités à dîner ce soir.

— Très bien, dit Will en pianotant déjà sur son téléphone.

Ben grimace.

— Je sais que c'est important, mais j'ai déjà quelque chose de prévu ce soir et je ne pourrai pas assister au repas.

— Qu'est-ce qui peut être plus important que ce contrat sur lequel nous travaillons depuis si longtemps ? demande Will en levant des yeux surpris vers son frère.

— Nous avons rendez-vous, Cat et moi, avec le curé qui nous mariera. J'ai déjà essayé de changer le créneau, mais il part en mission

humanitaire pour six mois et nous n'aurons pas d'autres moments avant son départ.

Will soupire et je crains sa réaction.

— D'accord. Je suis sûr que tu as tout essayé et nous pouvons très bien nous en sortir tous les deux avec Lila.

Je suis très surprise par sa réaction. Certes, je l'ai déjà entendu défendre Ben et Cat devant sa mère et je sais qu'ils sont proches, mais j'ai toujours pensé que les affaires passaient avant tout pour lui. Il faut croire que je me suis trompée sur son compte et je l'en apprécie encore plus.

— Je suis désolé de vous faire ça maintenant, continue Ben.

— Ne t'inquiète pas pour ça. Comme le dit Will, nous sommes capables de gérer ce repas ensemble.

Ben nous regarde chacun notre tour et approuve.

— C'est vrai que vos relations sont plus calmes qu'avant.

Si tu savais...

Je ne peux retenir un sourire en pensant que, justement, rien n'est calme dans notre relation. Au contraire, c'est intense, extraordinaire, passionné et fort. Je me retiens de regarder Will, car je sais que je serais capable de rougir comme une adolescente rien qu'en pensant à tout ce que nous faisons ensemble.

— Je vais appeler les Dorenza pour connaître les détails de cette soirée et je te tiens au courant Lila, ça te convient ?

Je croise enfin ses yeux et y reste plongée pendant une seconde.

— Bien sûr, me reprends-je en me levant pour quitter le bureau tandis que Will me tient la porte.

— Lila, j'ai encore besoin de toi un instant, intervient Ben.

Will hoche la tête dans notre direction avant de sortir et je me rapproche de Ben. Il est toujours assis sur son siège et me regarde pensivement.

— J'aurais vraiment préféré être présent ce soir.

— Nous le savons, ne t'inquiète pas.

— Je ne peux m'empêcher de me reprocher de te laisser seule avec Will.

Je sursaute et me retiens de justesse d'éclater de rire. S'il savait le nombre de fois où je me suis retrouvée seule avec lui, et à quel point j'ai adoré, il ne dirait pas ça !

— Tout se passera bien, mais je te remercie de t'inquiéter pour moi, le rassuré-je.

— C'est vrai que vous avez l'air de mieux vous entendre.

À qui le dis-tu !

— Mais, reprend-il, s'il n'est pas correct avec toi, je veux que tu m'en informes et je me chargerai de lui, d'accord ?

— Bien sûr, Ben. Mais je suis certaine que tout se passera bien.

Je m'apprête à retourner à mon bureau avant de me rendre compte qu'il me reste un dernier élément à régler.

— Ben ?

Il lève la tête des dossiers dans lesquels il s'est déjà replongé.

— Oui ?

— Est-ce que je pourrais partir plus tôt cet après-midi ? Je vais devoir aller m'acheter une robe.

— Je n'y avais pas pensé. Attends, je vais appeler Cat, elle doit avoir ce qu'il te faut.

Avant que j'aie pu l'arrêter, il est déjà au téléphone avec mon amie.

— Cat t'attend chez elle vers 15 heures, elle est surexcitée, m'explique-t-il avec un sourire tendre.

— Merci Ben.

Je retourne dans mon bureau et m'assois sur mon siège en pensant à cette soirée qui s'annonce. Mais je suis vite tirée de ma rêverie par le téléphone qui sonne et je me remets au travail sans tarder.

Plusieurs heures plus tard, je sens mon téléphone vibrer et découvre un message de Will :

Je suis en bas, je t'attends.

Il est 19 heures et je suis déjà prête depuis longtemps. Pourtant je me sens nerveuse et ne cesse de chercher du regard ce que j'aurais pu oublier.

Je prends l'étole que mon amie Cat m'a prêtée et descends rejoindre Will. Je dois me retenir de courir pour le retrouver, il ne faut surtout pas que j'oublie que nous nous rendons à un dîner d'affaires. Malheureusement, mon cœur refuse d'écouter ma raison et bat la chamade.

Une fois hors de mon immeuble, je trouve Will appuyé contre une voiture de sport, les mains dans les poches, portant un costume parfaitement bien taillé pour sa carrure. Il se redresse quand j'arrive près de lui et je vois son regard appréciateur parcourir mon corps, ce qui a pour effet de déclencher une série de frissons dans tout mon être.

— Tu es resplendissante, Lila, murmure-t-il en me faisant un baisemain.

Il faut dire que mon amie Cat a passé des heures à me faire essayer toute sa garde-robe. Elle n'a pas du tout le même style que moi, mais elle a grandi dans la haute société et a assisté à de nombreuses soirées mondaines et cérémonies et a exactement le genre de tenues qu'il faut pour un repas tel que celui de ce soir.

J'ai d'abord fait la grimace devant les tenues qu'elle me présentait avant de tomber sous le charme de cette robe chinoise bleu nuit avec des fleurs blanches et rose pâle. Elle est un juste milieu entre le style de Cat et le mien, une tenue sobre mais assez courte pour être sexy.

Mon amie m'a prêté des Louboutin noires et relevé mes cheveux en un chignon sur le côté puis a ajouté à ma coiffure une petite orchidée blanche. Nous avons décidé d'opter pour un maquillage léger, simplement rehaussé d'un rouge à lèvres carmin, parfaitement assorti à ma tenue.

Will ne me lâche pas la main et me regarde toujours avec intensité, ce qui me met légèrement mal à l'aise. Il faut que je brise ce silence pesant.

Je le contourne pour admirer la voiture.

— Hum ! Une Maserati... Tu n'as pas demandé à Jack de conduire la limousine ce soir ?

— Il est en repos.

Will semble soudain contrarié et je décide de le provoquer en m'appuyant à mon tour contre la voiture dans une pose sensuelle.

— Que se passe-t-il, Will ?

Il soupire avant de s'avancer lentement vers moi. Il ne s'arrête qu'à quelques centimètres de mon corps et me domine de toute sa hauteur. Son regard est d'une intensité dévorante et il place une de ses jambes entre les miennes avant de poser sa grande main derrière ma nuque pour que je lève la tête vers lui.

— Il se passe que j'ai terriblement envie de te prendre ici et maintenant.

Il appuie ses hanches contre moi et je sens son sexe en érection contre ma jambe.

— Pendant toute la soirée, je vais devoir faire semblant de ne pas faire attention à toi, de ne pas remarquer à quel point tu es sexy, et ça ne va pas être une partie de plaisir, chuchote-t-il en se penchant près de mon oreille.

Excitée par ses paroles, je me cambre contre lui, ce qui le fait grogner.

— Si tu es sage, je pense que je pourrais peut-être faire quelque chose pour toi, après le dîner, quand tu me raccompagneras chez moi.

Il se presse à nouveau contre moi dans un geste équivoque et avale mon gémissement dans un baiser avant de se reculer. Il m'ouvre la portière avant et m'aide à m'installer avant de faire le tour de la voiture pour prendre le volant. Je le vois froncer les sourcils, mais je préfère le laisser dans ses pensées et regarde la ville de nuit à travers la vitre.

— Nous allons dîner à l'Ocean Prime, explique-t-il.

— Oh !

Je connais ce restaurant de nom, c'est un des plus chics de Boston et je ne suis pas surprise que nous nous y retrouvions avec des clients aussi importants.

Il soupire et ajoute :

— Lila, c'est un repas très important pour moi. Je vais devoir négocier avec eux et être très concentré sur notre discussion.

— Tu veux dire que tu aurais préféré que je ne vienne pas ? demandé-je sur la défensive.

— Non, je vais avoir besoin de toi, c'est juste que tu es si...

Je me tourne vers lui pour lui faire face.

— Si quoi, Will ?

Il me jette un coup d'œil et prend ma main. Un léger sourire étire ses lèvres, ce qui le rend irrésistible.

— Si envoûtante, Lila. Quand je te regarde, je n'ai qu'une envie : te déshabiller et trouver le lit le plus proche pour te faire hurler de plaisir ou me battre avec toi sur un tatami.

J'embrasse sa main et murmure :

— Tu n'as pas toujours eu besoin d'un lit pour me faire crier, il me semble.

Il retient sa respiration avant de soupirer à nouveau et reprend le volant de ses deux mains pour se concentrer sur la route.

— C'est ça le problème, Lila. Je ne pourrai pas jouer avec toi ce soir, ce dîner est trop essentiel dans nos négociations.

J'ai l'impression qu'il me gronde comme une enfant.

— Je sais pourquoi je suis là, Will. Sache que je sais être très sérieuse lorsqu'il s'agit du travail et je n'ai pas besoin que tu me rappelles à l'ordre.

Il veut ajouter quelque chose, mais nous venons d'arriver devant le restaurant et le portier ouvre déjà ma porte pour m'aider à descendre. Je m'extrais le plus rapidement possible du véhicule pour sortir de cette atmosphère pesante. Will n'a toujours pas confiance en moi, il me prend toujours pour une fille écervelée et cela me rend à la fois en colère et triste. Mais pourquoi ? N'est-ce pas exactement ce que je souhaite que les gens pensent de moi ?

J'ai baissé ma garde avec Will, je voulais qu'il voie qui je suis vraiment. Mais je me rends compte que je ne serai jamais pour lui autre chose qu'une femme superficielle. Il faut que je mette un point final à toute cette histoire et vite sinon je vais souffrir.

Will me rejoint après avoir donné ses clés au voiturier. Je le laisse passer devant et reste en retrait, après tout je ne suis que sa secrétaire. Il me tient la porte pour que j'entre, mais dès que nous sommes à l'intérieur, je me replace à nouveau derrière lui.

— À quoi joues-tu, Lila ? marmonne-t-il.

— Je reprends ma place, monsieur Carpenter, lui réponds-je avec défi.

Les yeux de Will étincellent de colère, mais il est interrompu par l'hôtesse d'accueil avant qu'il puisse répondre.

— Monsieur Carpenter, votre table habituelle vous attend, ainsi que vos invités.

Il me jette un regard noir avant de suivre l'hôtesse.

Le restaurant est magnifique, à la fois sobre et chic. Nous passons sous une étagère de bouteilles de vin avant d'entrer dans la salle de restauration, décorée de vitraux, où nous attend la famille Dorenza.

— Bonsoir messieurs.

Juan et Marco Dorenza se lèvent à notre arrivée, tout le monde se serre la main et je suis installée entre ces deux hommes.

— Vous êtes très belle, me dit Marco Dorenza en tenant ma chaise pour m'aider à m'installer.

— Excusez mon fils, ajoute Juan Dorenza, il a toujours eu un faible pour les très belles femmes. Mais je dois dire qu'il a raison, vous nous faites un très grand honneur.

— Très bien, commence Will pour couper court à notre discussion.

Il prend la carte que la serveuse vient de nous apporter avant de continuer :

— Je vous conseille les fruits de mer, bien évidemment, mais si vous préférez de la viande, ils la cuisinent merveilleusement bien.

Nous commentons la carte et nos invités demandent à Will des renseignements sur les plats que je leur traduis. J'évite le plus possible de regarder Will, ce qui n'est pas chose aisée à cause de notre table ronde.

Notre apéritif est servi et Marco me parle de son pays ainsi que de leur hôtel. Je sens bien qu'il me drague et qu'il tente de me toucher régulièrement la main, mais plus j'essaye de le tenir à distance, plus il se rapproche. Je sais que je ne peux pas faire un esclandre car c'est un repas d'affaires, pourtant quand il pose sa main sur ma cuisse sous la table, je la prends fermement et la serre le plus fort possible. Je me penche vers lui et murmure à son oreille :

— Si vous recommencez, ce ne sera pas votre main que je broierai.

Il éclate de rire et revient à la discussion qui se tient entre son père et Will comme si de rien n'était. Ce dernier me jette un regard glacial. Cette soirée peut-elle être pire ?

C'est à ce moment-là qu'une jeune femme s'approche de notre table et pose sa main sur l'épaule de Will en prononçant son nom tout bas. En la voyant, on sait tout de suite qu'elle est une jeune fille de bonne famille. Elle porte une robe noire avec un léger décolleté mettant en valeur ses épaules nues qu'elle a agrémentées d'un collier de perles blanches. Son carré plongeant et très sophistiqué lui donne une grâce sensuelle et naturelle.

Will se lève et lui sourit tendrement avant de l'embrasser sur la joue. Je sens la morsure de la jalousie m'atteindre en plein cœur. Je n'ai pas le droit de ressentir cela, je ne devrais rien éprouver pour Will à part du désir.

— Je vous présente Elise Dureuil, une amie. Elise, voici la famille Dorenza, des clients très importants pour Carpenter's, et Mlle Smith, mon assistante.

La jeune femme éclate d'un rire parfaitement contrôlé.

— Que tu es formel, Will ! Nous avons quand même été fiancés il n'y a pas si longtemps que ça.

Un frisson parcourt mon corps, et je n'entends plus la discussion autour de moi.

Il a été fiancé !?

Vu ce qu'il m'a dit penser du mariage, je n'aurais jamais pu l'imaginer. Pourtant, il a été prêt à unir sa vie à celle d'une femme, et ça ne peut signifier qu'une chose : il devait vraiment l'aimer. Et quand je les regarde tous les deux ensemble, je me dis qu'ils ont l'air vraiment bien assorti. Avant que j'entame ma relation avec lui, c'est exactement le genre de femmes que j'imaginai à son bras.

Et maintenant quoi ? Qu'est-ce que j'espère ? Que nous avons une relation particulière qui peut aboutir sur quelque chose de plus sérieux ? Mais que m'a-t-il pris de laisser mon cœur s'embarquer dans ce délire ? J'ai toujours su que je n'étais pas faite pour lui, alors d'où me vient ce stupide espoir ?

La jeune femme part rejoindre sa table et je passe le reste du repas à traduire les discussions sans vraiment y prêter attention. J'ai l'impression d'évoluer dans un épais brouillard alors que Will a l'air tout à fait à l'aise et qu'il rit de bon cœur avec les Dorenza.

Lorsque nous arrivons au dessert, il m'adresse enfin la parole :

— Peux-tu traduire précisément ce que je vais dire ?

— Bien sûr.

Il est froid et sérieux. Où est passé l'homme qui me désirait si ardemment quelques heures plus tôt ?

— Juan, je vous propose 56 millions de dollars pour racheter votre complexe hôtelier.

Je traduis et attends que l'homme lui réponde.

— M. Dorenza explique que ce complexe est dans sa famille depuis de nombreuses générations et qu'il y tient beaucoup. Il a eu de nombreuses offres et demandes, pourquoi il devrait choisir la vôtre.

Will s'appuie sur le dossier de son siège et regarde Juan Dorenza dans les yeux. Les deux hommes s'affrontent et je ne peux qu'être admirative de la façon dont Will gère les choses.

— Soixante millions.

Juan sourit mais n'ajoute pas un mot. Will penche la tête et étudie à nouveau l'homme qui lui fait face.

— Ma dernière offre : 58 millions, mais vous conservez en plus 5 % des parts de l'hôtel.

Je sursaute.

— Traduis Lila, ordonne-t-il sans me regarder.

Quand j'ai fini, Juan éclate de rire et se lève pour serrer la main de Will.

— C'est exactement ce que je souhaitais. Ma famille ne veut plus s'occuper de cette chaîne hôtelière, mais j'avoue que continuer à savoir ce qui s'y passe m'enchantait vraiment. J'aimerais que nous signions les papiers la semaine prochaine.

— Tout a déjà été préparé par nos avocats, fait Will en souriant.

— Dans ce cas, j'aimerais vous inviter à Cabos, afin de conclure notre accord directement là-bas.

— Je dois vérifier dans mon planning, mais je pense que ça m'est tout à fait possible de faire l'aller-retour en début de semaine prochaine.

— Venez au moins passer la nuit là-bas, vous et Mlle Smith. Vous nous avez si bien accueillis que nous voudrions vous rendre la pareille.

Will ne fait aucun commentaire et continue à éviter de regarder dans ma direction.

— Je vous reconfirme ça en fonction de nos plannings, merci beaucoup.

— Excusez-moi un instant, je vais appeler ma femme pour la prévenir.

Une fois Juan parti, je m'excuse à mon tour pour aller aux toilettes.

En me lavant les mains, je repense à cette soirée qui a été pleine de surprises mais ne s'est pas du tout passée comme je l'imaginais. Je ne sais pas à quoi je m'attendais exactement, peut-être à ce que la complicité que j'ai aujourd'hui avec Will dans notre vie privée se retrouve aussi dans notre collaboration professionnelle. Au lieu de ça, nous sommes arrivés fâchés et Will m'a parfaitement ignorée toute la soirée. En revanche, je ne peux être qu'admiration de son sens des

affaires, il a géré cette négociation de main de maître, sans jamais douter de sa capacité à remporter la bataille.

Je reviens vers notre table, Juan n'est pas encore de retour et Will et Marco me tournent le dos. Je me dirige vers eux afin de me rasseoir à ma place, mais me fige en entendant leur discussion.

— Vous êtes sûr que ça ne vous dérange pas que j'invite cette magnifique blonde à aller boire un verre ? demande Marco.

— Je ne vois pas en quoi ça pourrait me déranger. Vous faites ce que vous voulez.

— Très bien, je voulais être sûr de ne pas m'immiscer dans votre relation.

— C'est très gentil de votre part, mais cette jeune femme n'a aucune importance pour moi.

Mon sang ne fait qu'un tour, alors voilà tout ce que pense Will de moi ? Des larmes me montent aux yeux, mais je ne lui donnerai pas le plaisir de pleurer ici, pas devant tout le monde. Cela dit, je ne peux m'en prendre qu'à moi-même d'avoir pu croire en Will et en notre histoire.

Je me racle la gorge pour que les deux hommes comprennent ma présence. Will a un regard coupable et Marco me sourit. Comment Will a-t-il osé donner son accord à cet homme pour qu'il essaye de m'amener dans son lit ? Pour qui me prend-il ? Un objet que l'on peut prêter à son riche client quand on a fini de jouer avec ?

— Je vais vous laisser, il se fait tard et je dois rentrer. Saluez votre père de ma part Marco. Monsieur Carpenter, dis-je en essayant de contrôler le tremblement de ma voix et en hochant la tête en signe d'adieu.

Will s'est déjà levé, mais je ne lui laisse pas le temps de me rejoindre et je saute dans le premier taxi qui, par chance, se présente tout de suite devant moi.

Quand j'arrive chez moi, les larmes ont déjà commencé à couler sur mes joues, mais je les essuie d'un geste rageur. Le chauffeur de taxi a bien essayé de faire la conversation, mais il a très vite compris qu'il devait me laisser en paix. Oui, voilà ce dont j'ai besoin : qu'on me laisse en paix.

Je fais encore les cent pas dans mon appartement en repensant à cette soirée désastreuse quand quelqu'un tambourine contre ma porte. Je sursaute et pense tout de suite à Marco. Will aurait-il été jusqu'à lui donner mon adresse ?

— Lila, c'est moi, ouvre-moi !

Will !

Mais que fait-il ici ? Je l'ai quitté quelques minutes plus tôt, il n'a pas pu partir en même temps que moi et abandonner nos clients.

J'ouvre prudemment la porte en laissant la chaînette de sécurité et le vois s'appuyer contre le mur. Dès qu'il me regarde, il grogne et j'essuie rapidement mes joues inondées de larmes.

— Que veux-tu Will ?

— Laisse-moi entrer, s'il te plaît.

— Non, nous n'avons plus rien à nous dire, nous nous verrons au bureau demain.

— Lila, je ne quitterai pas ton immeuble sans t'avoir parlé. Et si je dois rester toute la nuit dans ton couloir, je le ferai.

Je soupire, je n'ai pas le choix. Que diraient mes voisins s'ils trouvaient un homme devant ma porte demain matin ?

Je referme la porte pour enlever la chaînette et laisse le battant légèrement entrouvert. J'entends Will qui entre, mais je lui tourne le dos et me précipite dans la salle de bains pour prendre un coton et me démaquiller les yeux. J'ai besoin d'un peu de temps pour me préparer à l'affronter.

Quand je reviens dans le salon, je fais semblant de passer le coton sur mon visage en espérant qu'il ne verra pas mes yeux rougis. Il a enlevé sa veste et marche comme un lion en cage. Malgré moi, je ne peux m'empêcher de le trouver beau.

— Tu as déjà quitté les Dorenza ? Ce n'est pas très sérieux, Will.

— Je m'en contrefiche. Je les ai salués poliment, le repas était terminé. Lila, pourquoi es-tu partie aussi vite ?

La colère monte en moi devant son air contrarié.

— Tu veux dire pourquoi je suis partie avant que Marco puisse me faire des avances ? crié-je.

— Mais de quoi tu parles ?

— Oh ne joue pas les innocents ! J'ai entendu votre petite conversation quand tu lui donnais ton accord pour qu'il puisse « m'inviter à boire un verre » ! Je ne suis pas un jouet dont tu peux te servir à ta guise, Will.

— Mais il parlait d'Elise !

Je dois m'appuyer contre le dossier du canapé pour ne pas chanceler.

En fait, ce n'était pas moi la blonde qui n'avait aucune importance pour Will. Il s'approche doucement et me relève la tête du bout des doigts.

— J'ai déjà eu du mal à me retenir de le frapper en le voyant flirter avec toi à table, alors lui donner ma permission pour qu'il tente de te mettre dans son lit n'était même pas envisageable.

— Je ne te crois pas. Tu as été froid et distant avec moi toute la soirée et tu ne m'as pas fait confiance sur mon comportement.

Il se passe la main dans les cheveux nerveusement.

— Ce n'était pas de ton comportement que je doutais mais du mien. Avant toi, j'ai toujours réussi à maintenir une distance entre

mon travail et ma vie privée, mais je n'y arrive plus depuis que tu es dans ma vie.

Il me caresse tendrement la joue, mais je me redresse et m'éloigne de lui. Je ne dois pas lui pardonner aussi facilement son comportement.

— Il faut qu'on arrête Will, je crois que ça serait mieux pour nous deux.

— Je ne suis pas d'accord. Pourquoi devrait-on se priver du plaisir que nous nous donnons mutuellement ?

— Parce que c'est trop compliqué ! Tu aimes avoir le contrôle, mais moi j'ai aussi besoin d'en avoir sur ma vie.

Il me regarde un long moment et je suis persuadée qu'il va me quitter et qu'il va partir.

— OK ! Alors sers-toi de moi, dit-il sans me quitter des yeux.

— Quoi ?

— Fais de moi ce que tu veux.

— Mais tu aimes avoir le contrôle, c'est comme ça que tu prends du plaisir.

— Montre-moi ce que c'est quand c'est toi qui diriges.

Puis-je vraiment essayer ce qu'il me propose ? Ne dois-je pas plutôt m'en tenir à mes résolutions et en finir avec cette histoire maintenant ? Pourtant, malgré tout ce qu'il a fait, j'ai toujours terriblement envie de lui. Mon cœur bat définitivement plus vite en sa présence, et je ne sais pas si je pourrais supporter de le perdre maintenant ? Je sais qu'il fait un effort pour moi et que ce n'est pas dans ses habitudes. J'hésite tant...

— Lila, murmure-t-il en se rapprochant de moi et en attrapant ma main. Je suis vraiment désolé pour ce soir. Je sais que je me suis comporté comme un gamin, mais tu me troubles et mon cerveau

n'arrive plus à se concentrer quand tu es près de moi. Pour la première fois, j'ai eu peur de ne pas réussir à tout contrôler dans mes affaires.

— Tu as vraiment été fiancé à cette jeune femme ? osé-je enfin demander d'une voix tremblante.

Il se recule et passe une main dans ses cheveux.

— Oui, mais c'était juste une histoire de convenances. Avec elle, ça n'a en aucun cas été comme avec toi. Je n'ai jamais vécu avec quelqu'un d'autre ce que je suis en train de découvrir à tes côtés... Lila, je suis incapable de te laisser partir maintenant. Alors si tu as besoin de plus de contrôle, je veux bien essayer.

Son regard se perd dans le mien et j'ai l'impression de lire dans ses yeux une supplique silencieuse. Cet homme si fier et si puissant serait-il vraiment prêt à tout faire pour me garder ?

Avant que ma raison ait pris une décision, mon corps s'est déjà mis en mouvement. Je m'accroche à la main de Will et l'emmène dans ma chambre. Je l'assois sur le lit et il se laisse faire. Je me mets à califourchon sur lui et pose mes mains sur ses larges épaules pour l'embrasser. Il répond tout de suite à mon baiser avec fougue et ses mains remontent le long de mes cuisses laissées nues par la robe qui se plisse autour de ma taille. Je le repousse.

— Laisse-moi faire, murmuré-je.

— Crois-moi j'essaye, mais j'ai tellement envie de toi...

Je le sais, bien sûr, je sens les tensions du corps de Will, la raideur de son sexe contre ma cuisse, et ça m'excite un peu plus.

Je me redresse et commence à déboutonner ma robe devant lui dans un long et lent strip-tease. Ses yeux deviennent plus sombres et suivent chaque mouvement de mes mains. Le tissu glisse sur mon corps et j'ai la sensation que ses yeux laissent des traînées de feu partout où ils se posent sur ma peau. J'enlève ma culotte en faisant

exprès de prendre tout mon temps pour faire glisser la dentelle le long de mes jambes, mais garde mes bas et mon soutien-gorge balconnet.

— À chaque fois que je te vois, je me dis que tu es plus belle que la fois précédente.

— Chut... Lève-toi.

Il obéit en souriant. Je dénoue sa cravate et la passe autour de mon propre cou avant de l'aider à enlever sa chemise.

— Et cette cravate n'a jamais été aussi à sa place qu'entre tes seins...

J'embrasse avec avidité chaque parcelle de peau que je découvre avant de me mettre à genoux devant lui pour lui enlever son pantalon. Tout en le regardant dans les yeux, je fais glisser son caleçon le long de ses jambes et j'ai le plaisir de le voir déglutir.

Je m'applique à lécher et mordiller légèrement son sexe fièrement dressé tandis qu'il prononce mon prénom d'une voix grave. Il passe ses mains dans mes cheveux et je sens qu'il se retient pour ne pas m'imprimer son rythme.

Je me redresse pour l'embrasser et il me prend dans ses bras. Je le fais doucement reculer pour qu'il s'allonge sur le matelas et j'en profite pour libérer ma poitrine de son étau de dentelle.

— Installe-toi au milieu du lit.

Encore une fois, il n'oppose aucune résistance et fait ce que je lui demande.

Je me mets à nouveau à califourchon sur lui, fait glisser sa cravate entre mes seins avant de la passer autour d'un de ses poignets puis derrière les barreaux de mon lit pour enfin attacher son autre poignet.

Alors que je suis penchée au-dessus de lui, il attrape un de mes seins dans sa bouche et commence à le sucer fougueusement. Je gémiss de plaisir et ondule sur lui afin de me retirer doucement de son emprise et il ne peut s'empêcher de bouger langoureusement son

bassin dans des mouvements instinctifs. Je caresse son torse du bout des doigts et descends petit à petit le long de son corps pour me placer au-dessus de son sexe.

— Zut ! Je dois trouver un préservatif...

— Fais sans, murmure-t-il à bout de souffle.

— Pardon ?

— Je t'ai vue prendre ta pilule. Je me suis toujours protégé, je n'ai jamais oublié, ni voulu ne pas mettre de préservatif. Mais ce soir, si tu le veux bien, je souhaiterais faire sans... Avec toi...

Mon cœur se met à battre follement dans ma poitrine : ça veut dire qu'il me fait confiance, totalement. Et devant ce si bel homme allongé nu devant moi, les muscles saillants de ses bras attachés à ma tête de lit, j'ai envie pour la première fois d'oublier la protection.

— J'ai toujours utilisé un préservatif, ajouté-je tout de même.

— Je n'en doute pas.

Je me replace au-dessus de lui et fais glisser doucement son sexe en moi. Il rejette la tête en arrière en grognant. Je commence à onduler sur lui, d'abord lentement puis de plus en plus vite. Je le vois bouger la tête et tirer sur sa cravate pour prendre mes lèvres et m'embrasser fiévreusement dès que je me penche vers lui, mais je me recule juste à temps avec un sourire espiègle.

Lorsque je sens les prémices du plaisir qui m'effleurent, je le détache.

— Prends-moi fort.

J'ai besoin de tout oublier dans une étreinte sauvage, de ne plus penser à ce que je commence à ressentir pour cet homme, de ne plus ressasser cette soirée calamiteuse.

— À vos ordres, chuchote-t-il à mon oreille avant de se placer derrière moi.

Il prend mes mains pour les mettre sur la tête de lit et je pousse un cri de volupté quand il s'enfonce en moi pour nous imposer tout de suite le rythme soutenu que je lui ai demandé. Je m'agrippe de toutes mes forces aux barreaux de mon lit pour ne pas tomber. Je sens le sol s'évanouir sous moi et le décor qui m'entoure disparaître, il n'y a plus que lui qui compte, je ne sens que son sexe en moi. Il me maintient par l'épaule pour s'enfoncer davantage et je ne peux retenir plus longtemps mon long gémissement provoqué par l'orgasme qui explose en moi. Quelques instants plus tard, Will s'effondre sur mon corps et m'emporte dans sa chute sur le lit.

Je me blottis contre lui en essayant de retrouver mon souffle, mon corps, ma raison.

— Je suis désolé d'avoir été un sale con ce soir.

— Excuses acceptées. Mais ne recommence pas, chuchoté-je en l'embrassant.

Je repose ma tête sur son torse et j'écoute nos deux respirations saccadées.

Il faut que je sache.

— Tu n'es pas trop déçu ? demandé-je d'une petite voix.

Il se redresse sur son coude et me contemple.

— Trop déçu de quoi ?

— Eh bien, ce que nous venons de faire n'a pas été trop... fade ?

Il me relève le menton et plonge son regard noir dans le mien.

— Rien de ce que je fais avec toi n'est fade. Et surtout pas ce que nous venons de vivre. J'ai aimé que tu prennes les commandes, que tu me fasses patienter, languir. J'ai même beaucoup aimé...

Je me colle contre lui en poussant un soupir de bonheur.

— Tu veux bien venir avec moi à Cabos la semaine prochaine ? Juan a beaucoup insisté pour que tu fasses partie du voyage, et j'avoue

que je ne serai pas contre une petite pause dans un endroit paradisiaque avec toi.

J'en meurs d'envie, alors pourquoi refuser ? Pour protéger mon cœur ? Il est bien trop tard pour cela...

— Si Ben est d'accord pour que je ne sois pas au travail pendant deux jours, je suis partante.

Il se penche en souriant et m'embrasse tendrement.

— Il sera d'accord. Maintenant repose-toi, nous aurons besoin de force pour tout ce que je prévois de faire pendant ce séjour.

Je me cale plus confortablement contre lui et m'endors en me sentant en sécurité et apaisée...

Will

Le vendredi soir, je vais au Stellar avec Lila et Ben après le travail. Nous devons tous nous retrouver là-bas pour fêter la réussite du contrat Dorenza et le retour de Ryan. Ce dernier nous a appelés dans l'après-midi nous prévenant de son arrivée le jour même. Il a toujours été comme ça : incapable de vraiment prévoir quelque chose. Mais c'est la première fois que je ne suis pas ravi du retour de mon cadet. Et la raison en est simple : la relation que Lila entretient avec ce dernier. J'ai confiance en elle et suis certain qu'il ne s'est jamais rien passé avec mon frère. Mais Ryan est-il toujours attiré par Lila ? Et si leur relation évoluait maintenant qu'il est de retour ? Avec Lila, j'avance toujours en terrain inconnu. Jamais aucune femme ne m'avait fait ressentir des émotions aussi fortes, même quand j'ai été fiancé à Elise. Avec cette dernière, rien n'était vraiment naturel, nous passions simplement du bon temps quand nous nous retrouvions pour les soirées officielles mais sans plus. Elle était une compagne agréable et savait toujours

comment se comporter avec n'importe quelle personne qu'elle croisait. Mais rien ne brûlait entre nous, il n'y avait aucune étincelle...

Avec Lila, nous nous entendons parfaitement, que ce soit au lit ou ailleurs. Et aussi surprenant que ça puisse paraître, j'apprécie les moments où nous partageons nos opinions, nos points de vue, notre vision de la vie.

Hier soir, c'était la première fois que je laissais le contrôle à une femme et j'ai adoré ça. Lila m'a mené à des plaisirs que je n'avais jamais pu imaginer. Avec elle, tout est plus fort, plus intense qu'avec toutes celles que j'ai pu fréquenter. Pourtant, je dois faire attention. Notre dîner avec les Dorenza s'est soldé par une victoire et la signature d'un contrat fabuleux, mais j'ai failli la perdre. Je comprends qu'elle ait pu être choquée de ce que j'ai pu dire à Marco Dorenza, mais il y avait aussi autre chose dans sa détresse. Quelque chose qui m'a fait me sentir minable...

Et que dire de ma réaction quand elle a proposé que nous arrêtions notre histoire ? J'ai paniqué et j'ai refusé, car je ne peux pas encore me séparer d'elle. Il n'y aura pas de toujours pour nous deux, mais je ne suis pas prêt à la laisser partir. Pas encore...

Nous nous installons à une table, mais Ben se relève tout de suite pour aller accueillir Cat qui passe la porte du bar. Lila frotte son genou contre le mien et j'en profite pour effleurer sa main. La savoir si près sans pouvoir vraiment la toucher est un supplice. Je lui ai fait l'amour ce matin avant de la quitter pour me rendre au travail et j'ai toujours envie d'elle. Mais étrangement, ce n'est pas la vision de son corps magnifique qui m'a hanté toute la journée, mais le bleu de ses yeux et la douceur de ses cheveux quand elle s'est réveillée contre moi.

Quand les amoureux viennent enfin nous rejoindre, tout le monde commande une boisson en attendant Ryan. Cat et Lila se racontent des histoires sur leurs collègues et je profite de ce moment pour parler

avec Ben du dernier match de football que j'ai regardé. C'était avec Lila. Mais Ben n'a pas besoin de le savoir...

Passer une soirée attablé au Stellar, c'est un moment que je n'aurais jamais apprécié à sa juste valeur quelques semaines plus tôt. Mais être là ce vendredi soir, avec ma famille, avec la fille que je désire et un long week-end de promesses coquines en perspective, tout m'enchanté.

— Vous ne m'avez même pas attendu, dit soudain Ryan en s'approchant de nous.

Nous nous levons tous dans un joyeux brouhaha pour le saluer, mais quand je vois mon frère attraper Lila par la taille pour l'attirer dans ses bras, je me sens beaucoup moins détendu.

— Alors je t'ai manqué ma belle ? lui demande-t-il.

— Oh non ! Je t'ai remplacé dès que tu es parti, lui répond-elle en riant.

— Comme toujours tu me brises le cœur...

— Bon, et si tu te commandais quelque chose à boire ? intervins-je pour faire cesser cette petite scène.

Lila me jette un regard moqueur alors que nous nous rassoyons l'un à côté de l'autre. Elle caresse discrètement ma cuisse en me souriant, et je ne peux me retenir de sourire également. Elle est à moi, rien qu'à moi...

Mais quand je me tourne vers le bar, je remarque que Ryan nous étudie de loin. Il n'a pas pu voir le geste de Lila, puisqu'elle l'a fait sous la table, donc je n'ai pas de raison de m'inquiéter.

— Alors qu'est-ce que j'ai loupé ? demande-t-il en se rassoyant avec nous.

— Nous allons signer le contrat avec les Dorenza, annonce fièrement Ben. Et ça, c'est grâce à Lila et Will.

— Mais c'est une super nouvelle, félicitations à vous deux !

Nous trinquons tous ensemble et je ne peux m'empêcher de me noyer dans le regard de Lila pendant un instant.

— Alors ça veut dire que ton contrat chez nous est terminé ? demande Ryan.

Je me retourne brusquement vers elle. *Quoi ? Mais enfin c'est beaucoup trop tôt !* Lila évite de regarder dans ma direction et répond calmement :

— Oui, Ben m'avait embauchée pour deux semaines et spécialement pour travailler sur le dossier Dorenza. Nous signerons les papiers lundi à Cabos et j'ai déjà prévenu mon cabinet que je reviendrai la semaine suivante.

— Mais c'est trop tôt, tu ne peux pas me quitter ! ne puis-je m'empêcher de m'exclamer. Enfin nous quitter..., essayé-je de me reprendre.

Tout le monde me regarde comme si je délirais.

— Allez, avoue que tu seras content de te débarrasser de moi, me dit Lila en riant.

Elle donne le change pour essayer de rattraper ma bourde.

— Oui, enfin ce que je veux dire, c'est que Ben sera perdu sans toi... Pour moi, ce sera enfin les vacances.

Tout le monde rit à nos taquineries, et je félicite silencieusement Lila de son sens de la répartie. Il faut que je fasse plus attention, si un de nos proches découvre ce qui se trame entre nous, je vais avoir des problèmes...

Cependant, je n'avais pas anticipé que je ne verrai plus Lila dès la semaine suivante. J'ai pris l'habitude de l'apercevoir dans les couloirs de l'entreprise, de me dire qu'elle n'est jamais loin de moi et je me rends compte que tout ça va me manquer. Elle va me manquer...

Après ce léger malaise, la soirée se poursuit aussi bien qu'elle a commencé : Ryan nous raconte son voyage avec beaucoup d'humour,

je ris souvent avec Lila, et Ben nous prépare de superbes cocktails. Depuis combien de temps ne me suis-je pas autant amusé ? J'ose même passer mon bras sur le dossier de la chaise de Lila d'un geste désinvolte, comme si je m'y appuyais seulement.

Cat et Lila partent danser, et je me retrouve seul avec Ryan pendant que Ben part régler un problème derrière le bar. Je ne peux quitter Lila des yeux. Est-elle en train de me chauffer ou est-elle dans ce monde qui n'appartient qu'à elle quand elle danse ?

J'ai déjà remarqué qu'elle semble s'isoler dans ces moments-là. Comme si elle cherchait à échapper à quelque chose...

— Elle a l'air en forme, dit Ryan.

— Oui, c'est vrai, réponds-je évasivement. Je crois qu'elle a quelqu'un en ce moment, alors tu ne devrais pas te faire d'illusions.

Ryan se tourne vers moi et me regarde un moment. Moi qui suis l'aîné et qui ai toujours été celui qui dirigeait mes frères me sens, pour la première fois, sondé par mon cadet.

— Intéressant... Et nous le connaissons ?

— Non, je ne crois pas... Et puis ce ne sont pas nos affaires.

— Tu sais que tout ce qui se passe entre Lila et moi n'est qu'un jeu, n'est-ce pas ?

Je hausse les épaules et me concentre sur ma bière.

— Tu avais eu l'air d'être très attiré par elle la première fois que nous l'avons vue.

— Bien sûr et toi aussi ! Cette jeune femme entrant dans un de nos bureaux, hurlant sur Ben et défiant Helen, c'était un merveilleux spectacle. Mais il n'y a jamais eu plus qu'une joyeuse camaraderie entre nous.

— Très bien, marmonné-je.

Je ne sais pas vraiment d'où me vient ce sentiment de soulagement, mais je me sens soudainement plus détendu de voir que mon frère

prend les choses ainsi. Je dois bien avouer que je ne sais pas si j'aurais été capable de tout arrêter s'il avait été amoureux d'elle...

Tout le monde revient s'asseoir avec nous, je réfléchirai à tout ça plus tard. Cat réclame de nouvelles boissons préparées par Ben.

— Très bien, je vais faire le barman, mais je ne sers pas !

— Tu viens m'aider Will ? me demande Cat.

Comment pourrais-je refuser quoi que ce soit à cette douce jeune femme qui rend mon frère si heureux ? Pourtant, même si la discussion que je viens d'avoir avec Ryan me rassure, je n'ai pas très envie de laisser mon cadet seul avec Lila. Mais je n'ai malheureusement pas le choix et suis Cat à reculons.

Quelques instants plus tard, nous revenons les mains pleines de nouveaux cocktails préparés par Ben et je surprends une discussion entre Lila et Ryan.

— En tout cas, je vois que tu as réussi à amadouer notre grand frère.

— Je dois avoir un truc avec les frères Carpenter, fait Lila en riant.

Non, elle ne m'a pas amadoué, elle m'a ensorcelé, et ça me fait soudain très peur. Se moque-t-elle de moi ? Et si ça n'était qu'un jeu pour elle ? Mais, plus important encore, qu'est-ce que toute cette histoire représente pour moi ?

Lorsqu'elle se lève pour se rendre aux toilettes, je ne peux résister à l'envie de la suivre. J'attends qu'elle sorte et en profite pour surveiller mes frères et Cat qui sont toujours assis à notre table en train de discuter.

Dès qu'elle me voit, Lila me sourit et j'ai soudain vraiment peur. Non, je n'éprouve toujours que du désir pour elle, il ne peut y avoir autre chose...

Je lui prends la main et l'entraîne dans un autre couloir, elle me suit docilement. J'entre dans le bureau de direction et ferme à clé

derrière elle.

— Hum, nous ne l'avons pas encore fait sur un bureau, chuchote-t-elle en s'avançant vers moi.

Je n'ai pas envie de jouer, je veux la prendre maintenant, vite et fort pour me prouver que tout ça n'est que du désir, que tout ce que j'éprouve pour elle est une attirance sauvage et irrépressible.

Je l'attrape par la nuque et l'attire à moi, comme j'en meurs d'envie depuis ce début de soirée, pour l'embrasser passionnément. Je la fais reculer jusqu'au bureau et la soulève pour l'asseoir dessus. Nos bouches ne se sont pas quittées et Lila passe ses mains dans mes cheveux, ce qui m'excite un peu plus. Le désir brûlant qui se diffuse entre nous nous pousse violemment à nous rapprocher l'un de l'autre.

Je passe une main sous son débardeur pour caresser ses seins et elle gémit en me mordant la lèvre. Je retrousse sa jupe et lui retire son string pendant qu'elle déboutonne mon pantalon et sort mon sexe de mon caleçon. Elle le caresse un instant avant de m'attirer plus près d'elle en passant les jambes autour de mes hanches. Je ne résiste pas à cette invitation et la pénètre habilement. Elle émet un gémissement et s'allonge sur le bureau en faisant tomber des dossiers tandis que la musique des enceintes cogne autour de nous. Mais le spectacle du corps presque nu de Lila entièrement offert à moi me fait oublier tout ce qui n'est pas elle.

Je tiens sa hanche d'une main pour la pénétrer plus fort et me penche pour aspirer un de ses seins dans ma bouche, tout en caressant l'autre de ma main libre. Je viens en elle avec ardeur comme pour la punir de me faire ressentir des sentiments inappropriés.

À bout de souffle, je la soulève et l'appuie contre le mur pour la prendre plus profondément encore. Elle gémit à mon oreille, et c'est le chant le plus ensorceleur que j'aie jamais entendu. Je la sens vibrer tout autour de moi avant qu'elle pousse un long cri de jouissance

qu'elle atténue en me mordant l'épaule. Il ne m'en faut pas plus pour qu'un orgasme foudroyant m'atteigne aussi.

Je reste un instant contre elle sans pouvoir émettre un son.

— C'était merveilleusement bon, Will, murmure-t-elle à mon oreille.

Je l'embrasse sur le bout du nez et me retire doucement. Je n'ai pas été tendre avec elle, mais je sais qu'elle suit toujours le rythme que je lui impose, jamais je n'aurais cru pouvoir trouver meilleure partenaire. Est-ce que cela me rassure sur ce que je ressens pour elle ? Notre relation est bien basée sur des rapports sexuels grandioses avec simplement de petits à-côtés agréables.

Elle rajuste sa tenue pendant que je déverrouille la porte pour sortir, mais je me retrouve brusquement nez à nez avec Cat qui me pousse pour entrer.

Un silence gênant tombe dans la pièce, il ne peut y avoir aucun doute sur ce que nous venons d'y faire. Cat nous étudie un instant, son regard allant de Lila à moi.

— Je ne veux même pas imaginer ce que vous venez de faire dans cette pièce !

— Cat, commencé-je, nous...

— Stop Will, me coupe-t-elle. Je ne comprends pas ! Vous vous détestiez il y a encore quelques semaines et là vous... vous...

— Non, ce n'est pas tout à fait vrai, essaye de se justifier Lila.

— Pas vrai ? Vous ne pouviez pas vous voir ! On a élaboré de nombreux plans avec Ben et Ryan pour essayer de vous rapprocher sans que rien marche. Alors comment en êtes-vous arrivés jusque-là !

Elle ne pose pas vraiment la question, mais la colère qui l'habite est palpable.

— Que se passera-t-il quand ce petit jeu sera fini ? ajoute-t-elle.

— Nous n'avons pas pensé à ça, dis-je.

— Bien sûr que tu n’as pas pensé à ça Will, tu n’as pensé qu’avec ta...

— Nous étions deux Cat, intervient Lila en se mettant devant moi pour me protéger. Nous sommes des adultes et si notre relation est restée secrète, c’est justement pour éviter ce genre de scènes.

Elles s’affrontent du regard un instant, et Cat finit par capituler en prenant la main de Lila :

— Je ne veux pas que tu souffres.

— Merci, répond Lila radoucie, mais tout ira bien, je te le promets. Pouvons-nous en reparler plus tard ?

Cat hoche la tête et repart en me jetant un regard noir.

— Pourquoi j’ai l’impression que c’est moi le grand méchant dans l’histoire ?

— Parce qu’elle est mon amie avant tout.

Lila me caresse la joue et se met sur la pointe des pieds pour déposer un léger baiser sur mes lèvres. Mais il me faut plus que cette légèreté et je la prends dans mes bras pour l’embrasser avec passion.

— Va les retrouver, je vais ranger le bureau.

Elle sort de la pièce en étant étrangement calme.

Maintenant que Cat est au courant, notre relation se complique un peu. Va-t-elle en parler à mon frère ? Ou va-t-elle nous protéger ? Si Ben est au courant, je sens que ça va chauffer pour moi ! Pourtant, pour rien au monde, je n’ai envie d’arrêter ce qui se passe entre nous.

Quand je les retrouve, quelques minutes plus tard, Lila se prépare à partir.

— Je vais y aller aussi, dis-je sans la regarder.

Je ne veux pas la quitter maintenant, pas après ce qu’il vient de se passer avec son amie. Si elle a besoin d’en parler, je veux être là.

— Tu pourrais peut-être raccompagner Lila ? propose Ben.

Je remarque le visage de Cat se crispier un instant, mais elle ne dit rien et embrasse son amie. Je hoche simplement la tête et suis Lila après que nous avons dit au revoir à tout le monde.

Jack nous attend déjà et nous ouvre la portière en saluant Lila qui s'installe de l'autre côté de la banquette et reste silencieuse tout le long du trajet en regardant les rues défiler.

Je n'arrête pas de penser au fait qu'elle ait pris ma défense contre son amie. Il est évident que cette relation nous implique tous les deux, mais elle aurait pu me laisser en prendre la responsabilité seul. Mais Lila n'est pas comme ça, elle est droite et déterminée. Peut-être est-ce pour cette raison que je veux la consoler ?

— Tu veux en parler ?

— De quoi, Will ? demande-t-elle en se tournant vers moi.

Elle a croisé ses jambes et je ne peux m'empêcher de les admirer. Quand je relève la tête, elle sourit.

— Du fait que Cat est au courant... Et que ce soit sûrement bientôt le cas de Ben.

— Et si on faisait comme nous avons toujours procédé dans notre relation ? Nous verrons au jour le jour, non ?

Je me rends soudain compte que je vois bien plus loin qu'au jour le jour. Que je n' imagine pas, ou ne veux pas envisager, la fin à notre histoire. Dois-je m'en inquiéter ? Il est clair que je suis dans de beaux draps...

En arrivant devant chez elle, je ne retiens pas les mots qui me démangent.

— Reste avec moi cette nuit, murmuré-je.

— Je ne sais pas, peut-être que nous devrions prendre un peu de distance...

Hors de question que je la laisse partir dans cet état-là ! Je comprends qu'elle soit troublée, mais nous devons rester ensemble

pour trouver une solution.

Je pose une main sur sa nuque et l'attire tout près.

— Viens chez moi, s'il te plaît.

Je l'embrasse doucement. Je devrais avoir honte de me servir de notre attirance pour obtenir ce que je veux, mais je me persuade que c'est pour notre bien à tous les deux.

— Très bien, mais laisse-moi monter prendre un sac d'abord.

Je l'accompagne jusqu'à chez elle et l'attends le temps qu'elle prépare ses affaires avant de l'aider à porter son sac pour retourner à la voiture. Moins de trente minutes plus tard, nous arrivons chez moi. Je lui prends la main et salue le gardien de l'immeuble en passant dans le hall d'entrée.

Une fois devant ma porte, je la laisse entrer et, au même moment, j'entends les portes de l'ascenseur s'ouvrir derrière moi. En me retournant, je me retrouve face à Cat et Ben enlacés et essoufflés. Aucun doute que ces deux-là étaient en train de s'embrasser. Pendant un instant, j'ai peur que Cat ait déjà parlé à Ben de ce qu'elle a découvert ce soir, mais ce dernier sourit en me voyant. Je m'interpose devant l'entrée de mon appartement pour qu'ils ne puissent pas apercevoir Lila.

— Ouh ! Je connais ce regard, tu es avec une fille, dit Ben.

— Je ne vois pas de quoi tu parles, je rentrais me coucher.

Ben rit, mais Cat se contente de sourire.

— Si je ne me trompe pas, ça doit être important. Tu t'es toujours donné comme règle de ne jamais amener de femme ici.

— Je ne vois pas de quoi tu parles...

— Tu as appelé ton appartement « ton sanctuaire », continue-t-il en mimant les guillemets.

Je commence à me sentir mal à l'aise, Cat écoute notre conversation d'une oreille attentive en arborant un sourire moqueur et

j'espère que Lila est partie se cacher dans notre chambre et qu'elle n'entend pas un seul mot de ce que vient de dire mon frère. Enfin, pas dans notre chambre, dans *ma* chambre. Mais que m'arrive-t-il ce soir ?

Cat doit avoir pitié de moi, car elle prend la main de Ben.

— Laissons Will avec cette mystérieuse jeune femme et allons nous coucher.

— À demain Will, lance mon frère en attirant sa fiancée dans ses bras et en lui murmurant des choses à l'oreille qui la font rire.

J'entre dans mon appartement et trouve Lila appuyée contre le dossier du canapé, face à moi, les bras croisés. Que doit-elle penser du petit discours de mon frère ?

Elle s'approche de moi de sa démarche féline et attrape le col de ma chemise pour m'attirer à elle. Elle m'embrasse avec passion et je la prends dans mes bras. Elle mordille mon lobe d'oreille avant de me chuchoter :

— Heureuse d'être entrée dans ton sanctuaire...

Je la porte jusqu'à la chambre.

Heureux que tu sois entrée dans ma vie, pensé-je en refermant la porte derrière moi.

CHAPITRE 9

Lila

Le lundi midi, je rentre chez moi après avoir passé la matinée au siège Carpenter. Nous avons eu une dernière réunion avec Will, Ben et leurs avocats afin de régler les derniers détails du contrat avec les Dorenza. Will m'a dit qu'il viendrait me chercher en début d'après-midi et Ben m'a donné son accord pour que je rentre chez moi me préparer pour le voyage.

Malheureusement, ça fait déjà une heure que j'ai étalé un tas de vêtements sur mon lit sans savoir exactement lesquels prendre. Dois-je prévoir une robe de plage ? Ou une de soirée ? Un maillot de bain ? Et quelles chaussures emmener ?

On sonne soudain à ma porte. Je regarde dans le judas et sursaute, surprise de voir mon amie Cat alors qu'il n'était pas prévu qu'elle vienne. S'est-il passé quelque chose de grave ? J'ouvre tout de suite.

— Cat ? Tout va bien ?

Elle me sourit et mon anxiété disparaît en même temps.

— Oui, Ben m'a dit que tu partais cet après-midi alors j'ai profité de ma pause déjeuner pour venir t'aider à faire ta valise. Je sais que c'est toujours difficile pour toi de choisir.

— Tu me connais si bien... Je suis désespérée !

Nous rions ensemble et Cat entre dans ma chambre.

— Ah oui, je vois ! J'arrive au bon moment on dirait.

Elle commence à inspecter les vêtements que j'ai triés.

— Mets cet ensemble dans une housse, tu pourras le porter pour la signature du contrat. Pour le voyage, choisis quelque chose de confortable, simple mais qui ne soit pas trop chaud. Ensuite...

Elle rougit en tombant sur les dessous en dentelle que j'ai mis de côté, je les attrape et les fourre rapidement dans ma valise.

Nous n'avons pas eu l'occasion de reparler de ce que Cat a découvert vendredi dernier au Stellar. Je sais qu'elle n'a rien dit à Ben pour le moment, mais elle ne gardera pas ce secret très longtemps.

Cat prend dans ses mains une de mes robes de plage et la regarde pensivement.

— Ben m'a dit que vous rentreriez mercredi après-midi finalement ?

— Oui, Will voudrait commencer tout de suite à faire un inventaire des travaux qu'il faudra effectuer.

Je fixe ma valise pour que Cat ne voie pas que je lui mens. Oh ! Ce n'est qu'un demi-mensonge, nous allons vraiment faire cette liste, mais Will m'a avoué qu'il voulait aussi en profiter pour passer deux jours avec moi sur une plage paradisiaque.

Cat s'assoit sur le lit en soupirant.

— Allons-nous enfin parler de ce qu'il s'est passé vendredi soir ?

L'appréhension me noue l'estomac, je n'ai aucune envie de décevoir mon amie.

— Avant que tu dises quoi que ce soit, continue Cat, je voudrais m'excuser. Je n'avais pas le droit de réagir ainsi et de vous juger. Vous êtes des adultes et si vous aviez envie de vous envoyer en l'air une fois, ça ne me regarde pas.

Je rougis et fixe le foulard que je tiens toujours dans mes mains.

— Il n'y a pas eu qu'une seule fois...

— Oh ! Je ne veux pas savoir tout ce que vous avez fait au cours de cette soirée.

— Non, ce que je veux te dire, c'est que nous nous voyons depuis deux semaines environ.

— Quoi ? Mais alors c'est du sérieux ?

Je me lève et marche jusqu'à ma fenêtre.

— Non, Cat, tu me connais, je ne cherche pas du tout quelque chose de sérieux.

Elle me rejoint et me prend les mains.

— Arrête ta comédie ! Je te l'ai déjà dit, je n'ai jamais cru à cette histoire de fille volage et écervelée que tu veux montrer au monde. Je n'ai pas encore compris pourquoi tu te caches derrière cette façade, mais je sais que ce n'est pas toi.

Je sens les larmes me monter aux yeux, j'ai tellement de chance d'avoir une amie comme elle. Et pourtant, je n'arrive pas à me confier totalement. Il y a des choses que je ne pourrai jamais lui dire...

— Alors je ne poserai qu'une fois ma question : es-tu amoureuse de Will ?

Les battements de mon cœur s'accélérent. Est-ce que Cat peut les entendre ?

Pourquoi est-ce que je n'arrête pas de me mentir à moi-même depuis que toute cette histoire a commencé ? Bien sûr que je l'aime ! Je suis folle de cet homme qui m'a apporté plus de plaisir, de réconfort et de sécurité que n'importe qui.

— J'aimerais te dire qu'il n'y a que du désir entre nous, que comme nous le souhaitions au début, ce n'est qu'une relation sexuelle. Pourtant je ne te mentirai pas, mes sentiments ont évolué, mais je ne sais pas encore comment les interpréter.

— Oh ma chérie, fait Cat en me prenant dans ses bras. Et lui ?

— Je ne sais pas. C'est Will... Il contrôle tout, et surtout ses sentiments.

— J'ai vu comment il te regarde et après vous avoir surpris, j'ai repensé à plein de petits détails que j'avais toujours trouvés bizarres. Je ne peux pas imaginer que ses sentiments à lui n'aient pas aussi évolué.

Je ris devant l'air farouche de mon amie.

— C'est parce que tu es mon amie que tu penses comme ça. Mais les sentiments ne faisaient pas partie de notre accord initial.

— Dans ce cas, combien de temps comptes-tu continuer comme ça ? Tu risques de t'attacher encore plus à lui si vous vous voyez tout le temps.

— Je sais, soupiré-je. Tu as raison, je dois prendre une décision.

— Oui ! Mais pour le moment, oublie tout ça, intervient Cat avec enthousiasme. Profite de ces moments avec lui à Cabos, tu y repenseras à ton retour.

— Merci Cat. Mais je dois t'avouer que je suis surprise que tu n'en aies pas parlé à Ben.

— Je préférerais aborder ce sujet avec toi avant. Mais pour être franche, je ne pourrai pas lui cacher la vérité bien longtemps. Je n'ai jamais su mentir, et surtout pas à lui.

— Et je ne te le demande pas, mais j'apprécie ton soutien.

Nous échangeons un regard complice et Cat m'aide à finaliser mon sac de voyage.

Plusieurs heures plus tard, quand Will sonne à ma porte, Cat est déjà partie et je l'attends avec impatience.

Les sentiments que je viens d'accepter l'après-midi même m'effrayent encore, mais je veux profiter de chaque moment de ce voyage pour en garder un bon souvenir.

Ça m'a fait du bien de pouvoir parler de notre relation secrète avec Cat, même si elle ne m'a pas donné son avis sur un éventuel avenir entre Will et moi. Je pense que même mon amie ne croit pas que nous puissions être faits l'un pour l'autre.

Dès que je lui ouvre la porte, Will m'attire à lui pour m'embrasser et je décide d'ignorer tous mes doutes, toutes mes peurs. Je ne revivrais jamais une histoire comme celle-là alors autant lui donner une fin mémorable.

— Mon jet nous attend, tu es prête ? demande-t-il en libérant seulement mes lèvres.

— Oui, heureusement que Cat est venue m'aider à faire mon sac.

Il grimace en entendant le nom de mon amie et regarde autour de lui.

— Elle est toujours là ?

— Non, elle est partie il y a quelques minutes. Te ferait-elle peur ?

Il prend une expression comique avant de me répondre :

— Bien sûr qu'elle me fait peur. D'abord parce qu'elle a réussi à charmer un de mes frères, mais aussi parce qu'elle a été capable de tenir tête à ma mère et parce que c'est ton amie.

J'éclate de rire et me presse un peu plus contre lui. Je retiens de justesse les mots qui veulent s'échapper de ma bouche : je t'aime.

À contrecœur, je m'éloigne des bras réconfortants de Will pour aller chercher mon sac avant de le rejoindre dans l'entrée. Il m'aide à porter mes affaires et pose sa main dans le bas de mon dos pour me conduire jusqu'à la voiture où Jack nous attend déjà.

Ce dernier nous amène sur un petit aérodrome privé où les jets des Carpenter sont stationnés. Nous passons rapidement les formalités de police et de douane et nous installons dans la cabine luxueuse. Les sièges en cuir blanc sont si confortables que je m'y enfonce. Le décor autour de nous est simple et chic, fait de bois clair et brillant.

Le pilote vient nous voir et discute avec Will de la route que nous allons prendre. Ce dernier lui demande des nouvelles de sa famille et de ses enfants. Comment est-ce que je pourrais ne pas l'aimer quand je découvre tous les jours à quel point il est bon et gentil ?

L'hôtesse nous sert une coupe de champagne et nous laisse seuls.

— À cette escapade bien méritée et à toi, murmure Will en entrechoquant nos verres.

Je n'arrive pas à répondre tant je me noie dans ses yeux noirs et sauvages. Je porte la coupe à mes lèvres et laisse la fraîcheur du champagne apaiser mes idées torrides.

— Tu as déjà fait l'amour dans un avion ? chuchote-t-il à mon oreille.

Je m'étrangle en avalant de travers la gorgée du merveilleux breuvage que j'étais en train de boire et lui jette un regard sévère alors qu'il me sourit comme un enfant. Face à ses yeux pétillants de malice, je ne peux m'empêcher de sourire à mon tour.

— Il y a une chambre très confortable dans cet avion. J'y ai déjà dormi, mais toujours seul... Nous avons cinq heures de vol environ, nous pourrions nous éclipser après le décollage. Qu'en dis-tu ?

— Mais enfin monsieur Carpenter, vous essayez de me dévergonder ?

— Je dirais, mademoiselle Smith, que c'est vous qui me donnez ce genre d'idées.

L'hôtesse revient vers nous à ce moment-là et je suis trop gênée pour lui répondre. Il me prend alors la main et la porte à ses lèvres alors que la jeune femme est toujours présente pour vérifier nos ceintures. Un geste tendre en public ? A-t-il toute confiance en son personnel pour ne rien dire aux journalistes ou ça signifie-t-il autre chose ?

Je regarde par le hublot et vois l'avion prendre de la vitesse et s'éloigner du sol. Le sentiment de liberté que je ressens alors me fait sourire. Je n'ai pris l'avion qu'une seule fois dans ma vie, quand j'étais enfant, mais c'était un tout autre sentiment que je ressentais ce jour-là : de la peur. Aujourd'hui, avec la vie que je mène et l'homme qui se tient à mes côtés, j'ai l'impression d'être invincible.

L'hôtesse revient juste après que l'avion s'est stabilisé à son altitude de croisière.

— Souhaitez-vous manger quelque chose ou avoir une autre boisson ?

— Non, merci. Nous vous appellerons si nous avons besoin de vous, lui répond Will d'une voix ferme.

Quand elle est sortie de la cabine, Will détache ma ceinture et m'aide à me lever.

— Qu'est-ce que tu veux faire ? Lire, manger, regarder un film ? demande-t-il doucement en me caressant le visage.

J'appuie ma joue contre la paume de sa main.

— Tu n'avais pas parlé d'un grand lit ? murmuré-je malicieusement.

Il grogne et s'empare de mes lèvres.

— Je ne voulais pas passer pour un obsédé en insistant, mais vos désirs sont des ordres mademoiselle.

Je pousse un cri quand il me saisit derrière les genoux pour me prendre dans ses bras et cale ma tête contre son torse puissant alors qu'il m'emmène dans la cabine privée.

Je sais avec certitude que ce voyage sera un des plus beaux de ma vie, que je pourrai me repasser ces souvenirs en boucle quand tout ça sera fini...

Je me réveille allongée sur le ventre, entièrement nue, et tourne la tête vers Will qui est appuyé sur un coude et laisse sa main caresser langoureusement mon dos. Un sourire de prédateur se dessine sur ses lèvres. Il est beau à couper le souffle avec ce drap qui le couvre juste à partir des hanches. Son torse musclé et solide me donne envie de me blottir contre lui ou de l'explorer à nouveau avec ma bouche.

Nous avons fait l'amour plusieurs fois depuis que nous sommes entrés dans cette cabine et je suis toute courbaturée. Il se penche vers moi, embrasse le creux de mon cou et murmure à mon oreille :

— Il va falloir nous préparer, nous allons bientôt atterrir...

— Quoi ? m'exclamé-je en me levant soudain. Déjà ? Mais il faut que je me rhabille et que je me recoiffe !

Will ne bouge toujours pas du lit et m'observe en souriant alors que je regroupe mes vêtements éparpillés sur le sol.

— Allez, Will !

— Hors de question que je rate la merveilleuse vue que tu m'offres.

Je lui lance un oreiller qui a dû tomber par terre pendant nos tumultueux ébats en riant. Il le rattrape avant que j'aie pu l'atteindre.

— OK ! OK ! Je me lève.

Quand je vois son corps musclé sortir du lit, nu, je ne peux m'empêcher de l'admirer à mon tour et d'être attirée par toute cette force virile qu'il dégage. Il s'avance alors vers moi, conscient de mon trouble, mais je lève la main pour essayer de le retenir loin de mon corps.

— On dirait que je ne suis pas le seul à me rincer l'œil...

— N'avance pas !

— Et pourquoi donc ? susurre-t-il.

Son torse touche maintenant ma main et il effectue une légère pression pour me faire flancher.

— Nous ne serons jamais prêts à temps si tu commences à jouer avec moi comme ça.

Quelque chose de sauvage brille dans ses yeux et il prend ma main pour m'attirer à lui. Je ne peux même pas dire que je résiste beaucoup. Il capture alors mes lèvres dans un baiser voluptueux et je n'arrive pas à me retenir de me rapprocher un peu plus de lui pour que nos deux corps se rencontrent. Pourtant il s'éloigne bien vite de moi, me laissant pantelante et essoufflée.

— Habille-toi et rejoins-moi à nos sièges.

Il ramasse ses vêtements, que nous avons jetés par terre d'un geste souple, et sort, toujours nu, de la chambre.

Je suis impressionnée par la capacité que cet homme a à reprendre ses esprits en quelques secondes alors que moi il m'en faut bien plus.

Je me dépêche de me rhabiller et passe dans la salle de bains attenante pour me recoiffer et me rafraîchir. Je suis toujours émerveillée par tout le luxe de cet avion. La double vasque en marbre, les robinets en cuivre et les produits de marque qui sont proposés en libre-service font de cet endroit la salle de bains la plus chic dans laquelle j'ai pu me rendre.

Quand je suis à nouveau maîtresse de moi-même et prête, je rejoins Will.

— J'ai demandé à ce qu'on nous serve un encas, dit-il quand je m'assois à côté de lui.

Il est en train de lire un dossier et a à peine levé les yeux sur moi avant de s'y replonger. Je grignote quelques fruits frais et bois un café bien trop fort, mais je n'ose pas l'interrompre pour lui demander comment appeler l'hôtesse afin d'obtenir un peu de lait. Que se passe-t-il encore ? Où est passé l'homme doux et joueur qu'il était il y a quelques instants à peine ?

Je préfère ignorer la légère douleur que je ressens face à ce rejet et regarde par le hublot. Je suis alors absorbée par les magnifiques paysages qui se dessinent en dessous de nous et ne vois même pas l'hôtesse venir débarrasser notre encas. Je ne me rends compte de sa présence que lorsqu'elle nous avertit de l'atterrissage imminent.

Sous nos pieds s'étendent des plages de sable fin avec des eaux turquoises. J'ai l'impression que je me trouve à l'endroit où le désert et la mer se rencontrent.

Quand nous sortons de l'avion, Will ne m'a toujours pas adressé la parole et semble perdu dans ses pensées. L'air chaud m'enveloppe et je prends une grande inspiration de cet air iodé. Comment imaginer que nous venons ici pour travailler alors que tout invite à la relaxation et aux vacances ? Will pose une main sur mon bras et m'arrête avant que je commence à descendre l'escalier de l'avion.

— Je dois me concentrer, tu comprends, murmure-t-il.

Voilà pourquoi il m'éloigne de lui et pourquoi il m'a à peine adressé la parole : je le déconcentre et il doit faire abstraction de ma personne pour travailler correctement. Quelque chose de doux et de chaud se répand en moi. Je l'aime tant. Je lui souris pour lui montrer que j'ai compris le message et il se détend à son tour.

Les Dorenza nous attendent déjà au pied de l'avion et je suis Will pour aller à leur rencontre.

Juan et Marco nous serrent chaleureusement la main en nous présentant la femme de Juan, Salina, ainsi que la secrétaire de Marco, Flor, qui serre bien plus longtemps que nécessaire la main de Will.

— Si vous avez besoin de quoi que ce soit pendant votre séjour, je serais enchantée de vous aider à n'importe quel moment du jour et de la nuit, dit-elle en lui faisant de l'œil.

Même Will paraît surpris de cet accueil si entreprenant mais la remercie tout de même.

— Je ferai appel à vous en cas de besoin, merci beaucoup.

Je sens les griffes de la jalousie se refermer sur mon cœur et des envies meurtrières visant à anéantir cette jeune effrontée me viennent à l'esprit. Comment ose-t-elle dire des choses pareilles alors que je me trouve juste à côté de lui ? En même temps, je ne suis là qu'en tant qu'assistante, à aucun moment je n'ai été présentée comme autre chose. Et c'est exactement la question qu'il faut que je me pose : suis-je autre chose pour Will ?

Nous empruntons la limousine qui nous attend devant le petit aéroport. Juan et Marco jouent les guides pendant que je discute avec la femme de Juan qui est adorable.

Nous arrivons bientôt devant l'entrée du complexe hôtelier et je ne peux m'empêcher de m'extasier devant la beauté du lieu.

Quand nous descendons et que nous entrons dans l'hôtel, j'admire l'architecture du bâtiment. La réception est un grand endroit ouvert sur l'extérieur de tous les côtés. On distingue immédiatement l'énorme piscine et, plus loin, la mer. Les vacanciers passent devant nous avec des cocktails à la main et la douceur du vent chaud nous enveloppe.

— Nous vous avons mis dans deux de nos plus luxueuses villas. Nous avons pensé que ce serait plus pratique si vous étiez à côté l'un de l'autre, explique Juan.

Nous acquiesçons et je me penche pour admirer un bouquet de fleurs afin que personne ne perçoive mon trouble.

Une fois que nos hôtes nous ont donné tous les détails utiles concernant les heures de repas et le programme de notre séjour, nous montons dans des voiturettes de golf qui nous conduisent jusqu'à nos maisons. Les différents chemins que nous empruntons nous permettent de longer de nombreuses maisonnettes de tailles différentes et de visiter un peu le complexe hôtelier.

— Nous avons également, de l'autre côté du parc, un vrai hôtel avec des chambres et des suites. Dès que vous voudrez vous déplacer, vous n'aurez qu'à appeler notre service de voiturette qui viendra vous chercher. Comme il est déjà tard, nous avons prévu de vous offrir un repas dans l'un de nos meilleurs restaurants, cela vous convient-il ?

— Bien sûr, nous serons enchantés de partager ce dîner avec vous et ça nous permettra de découvrir tout ce qu'offre ce complexe, répond Will.

Quand nous descendons de la voiturette, des employés ont déjà apporté nos valises et ouvert nos maisonnettes. En effet, elles se trouvent l'une à côté de l'autre et sont simplement séparées par une petite terrasse. J'entre dans la mienne, accompagnée de Salina qui me fait visiter pendant que Will suit Juan et Marco.

Nous pénétrons d'abord dans une pièce spacieuse, où se trouvent un salon luxueux avec un écran géant ainsi qu'une grande table pour manger. Ce premier espace donne sur une vaste terrasse avec un petit jardin et plus loin une magnifique vue sur la mer. Les baies vitrées sont grandes ouvertes et laissent entrer tous les parfums des différentes fleurs du jardin. La chambre est composée d'un très grand lit à baldaquin et je pousse un cri de ravissement en entrant dans la salle de bains qui possède une douche italienne, une immense baignoire ainsi qu'un jacuzzi et de larges miroirs qui s'étendent sur tous les murs de la pièce.

— Vous avez également une cuisine et tout ce qu'il faut dans le frigo. Si vous avez envie d'avoir une cuisinière, vous n'aurez qu'à appeler notre concierge et il vous enverra quelqu'un immédiatement.

— Une cuisinière ? Salina, tout ceci est déjà beaucoup trop. Je vous remercie vraiment pour cet accueil, je vais adorer chaque seconde de mon séjour dans cette villa.

— Mon mari m’a dit à quel point vous aviez toujours été très gentille, même quand Marco a dépassé les limites avec vous, et je voulais vous remercier.

Je sursaute.

— Votre mari est au courant ?

— Nous savons comment est notre fils et nous l’avons toujours à l’œil. Mais Juan m’a dit que vous aviez su remettre Marco à sa place sans causer un esclandre et nous vous en sommes très reconnaissants.

— C’est de l’histoire ancienne, oublions ça voulez-vous ?

— Lila, vous êtes vraiment quelqu’un de bien. Je vous laisse vous rafraîchir, rejoignez-nous quand vous serez prête.

Une fois Salina sortie, je me dirige vers la terrasse et inspire l’air à pleins poumons, savourant les rayons du soleil sur ma peau.

— Est-ce que je peux savoir comment tu as su « remettre » Marco à sa place ? demande soudain Will derrière moi.

Il est assis sur une des chaises de la terrasse et semble tranquille, mais je ressens toute la tension qui émane de lui. Il se lève lentement et s’approche de moi, la colère assombrit ses yeux et les rend plus noirs encore.

— Il se trouve que Marco m’a fait des avances un peu trop poussées. Mais comme tu l’as entendu, j’ai su m’en occuper seule.

Il m’observe un instant.

— Quand ?

Je ne vais pas faire semblant de ne pas comprendre sa question.

— Le soir où nous avons dîné au restaurant avec eux. Le soir où tu m’as parfaitement ignorée.

Il se passe une main dans les cheveux et soupire.

— C’est pour ça que tu étais si bouleversée ?

— Oui. Et parce que ensuite je pensais que tu voulais m’offrir à lui.

— Je comprends mieux maintenant. Mais tu aurais dû m'en parler, j'aurais pu intervenir. Je suis désolé.

— Will, dis-je fermement en croisant les bras sur ma poitrine. Je n'ai pas besoin d'un sauveur et j'ai su régler ce léger incident toute seule sans que ça te coûte le contrat sur lequel vous travaillez, Ben et toi, depuis si longtemps.

Il pose les mains sur mes bras et les caresse doucement.

— Je sais très bien que tu es capable de tout affronter toute seule et je devrais te remercier pour ce que tu as fait. Mais maintenant que ce contrat va être signé je pourrai lui mettre mon poing dans la figure s'il t'approche de trop près.

J'ouvre les bras et les enroule autour de son cou pour venir me coller contre lui. Même si j'ai toujours fait en sorte de pouvoir me défendre seule et que j'en suis fière, je suis heureuse de pouvoir compter sur quelqu'un d'autre. À cause de mon secret, je ne me suis pas fait d'ami à l'école de peur de laisser échapper quelque chose. Ce n'est que lorsque je suis devenue adulte que je me suis permis quelques amitiés. Mais jusqu'à Cat, c'étaient des relations bien éphémères et superficielles. Quant aux hommes, je n'en ai jamais laissé un seul m'approcher de trop près, enfin ça, c'était avant Will...

— Est-ce que tu as vu qu'il y a un jacuzzi dans la salle de bains ?

— Oui, nous avons la même suite, répond-il en se penchant pour m'embrasser.

— Je trouve que ces maisons sont vraiment charmantes et très luxueuses.

— Nous avons quelques travaux de rafraîchissement à faire mais, en effet, ce complexe est déjà parfait. Je te propose qu'on se change et qu'on aille à pied jusqu'au restaurant pour explorer les lieux.

— D'accord, je vais aller me préparer, je n'en ai pas pour longtemps.

Il me fait un baisemain.

— Est-ce que tu veux que je porte une tenue spéciale ? demandé-je pour être sûre de ne pas commettre d'impair.

— Non, ce sera une soirée décontractée. Porte ce que tu veux, je te fais confiance.

Il m'embrasse sur la joue, et je le regarde partir en soupirant.

Il me fait confiance, ces trois petits mots font battre mon cœur un peu plus vite...

Assez rêvassé ! Il faut que je me change.

OceanofPDF.com

CHAPITRE 10

Lila

Même si c'est une soirée décontractée, j'opte tout de même pour une petite robe noire simple à manches courtes avec un décolleté très sage. Pas la peine de provoquer Marco et de créer un scandale. Même si je sais maintenant que Will me soutiendrait si le fils Dorenza me harcelait de nouveau, qu'en serait-il de ce contrat ? Ne finirait-il pas par m'en vouloir d'avoir fait échouer ce sur quoi ils négocient depuis si longtemps ? Le travail passe avant tout pour Will. Peut-être qu'il pourrait faire une exception pour ses frères, mais sûrement pas pour moi. Je ne suis que son assistante, je ne représente rien pour lui.

Quand il tape à ma porte quelques minutes plus tard, mon traître de cœur bat déjà la chamade. Il est toujours aussi sexy, même en étant simplement vêtu d'un jean et d'une chemise blanche retroussée sur ses avant-bras musclés. Comme à chaque fois que je le vois, j'ai envie de me jeter dans ses bras. Contrôle-toi enfin !

Le regard appréciateur qu'il me jette me conforte dans mon choix de tenue. Il m'invite à le suivre, et nous marchons sur le petit sentier qui longe les maisons du complexe hôtelier. Les odeurs des fleurs autour de nous sont ensorcelantes et je savoure ce moment de calme

hors du temps. Nous retrouvons la famille Dorenza ainsi que Flor en haut de l'hôtel principal, dans un bar panoramique magnifique.

Avant de nous asseoir à notre table, je décide de m'approcher de la rambarde pour profiter de la vue et suis saisie par le paysage qui s'étend sous nos pieds. Ce que je vois est encore une fois à couper le souffle : le soleil se couche sur la mer qui semble l'engloutir dans ses eaux orange.

— C'est superbe, n'est-ce pas ? me demande Salina.

— Je ne crois pas avoir déjà vu quelque chose d'aussi beau, réponds-je sans quitter le spectacle qui se déroule sous mes yeux.

— Moi non plus, entends-je murmurer à mes côtés.

Quand je tourne la tête, je remarque que Flor est assise à côté de Will et le fixe avec une expression rêveuse.

C'est une blague ? Elle veut décidément mourir celle-là !

Flor vient-elle vraiment de murmurer ça à l'oreille de Will ? Il est tendu, mais pas comme j'ai l'habitude de le voir lorsqu'il travaille et que quelque chose le contrarie, là il semble très mal à l'aise, et un mouvement sous la table attire mon attention : Flor lui fait du pied.

Reste calme, reste calme ! Je ne sais pas comment je réussis à garder mon sang-froid, mais je me dirige soudainement vers Will.

— Monsieur Carpenter, cela vous dérangerait-il que nous échangions nos places pour que je puisse discuter avec Flor ? Après tout, nous faisons le même travail, et je serais enchantée qu'elle m'en dise plus sur le Mexique et particulièrement sur Cabos.

Will accepte avec un soulagement évident tandis que Flor affiche une moue boudeuse.

— Alors Flor, comment êtes-vous arrivée à ce poste ? demandé-je, même si j'en ai déjà une vague idée.

La jeune femme m'explique son parcours, et finalement la discussion s'oriente sur toute la diversité que peut offrir Cabos.

Les Dorenza et Flor sont nés ici et ont passé leur vie dans cette région, c'est un plaisir de les écouter en parler. Même Flor a un visage beaucoup plus serein et joli quand elle nous raconte son enfance.

Le serveur nous apporte des cocktails qu'il dépose devant chacun de nous.

— Ceci, explique Juan, est le « Summer in Mexico ». C'est un mélange de tequila et de mezcal, deux alcools issus du Mexique. Il y a du citron vert ainsi que du fruit de la passion et de la menthe. C'est très frais et léger.

Je bois une gorgée du breuvage et j'adore immédiatement ce goût fruité et rafraîchissant.

— C'est très bon, déclaré-je sincèrement.

— Je confirme, fait Will à mes côtés. Tous vos cocktails sont-ils aussi bons ?

— Oui, nous avons choisi de mettre en avant les cocktails traditionnels de notre pays. Mais vous pourrez également demander d'autres rafraîchissements à nos barmans.

— Mon frère Ben va regretter de ne pas être venu ! Il a d'abord été barman avant de voyager dans le monde entier pour étudier les différents alcools et boissons. Quant à Ryan...

J'observe Will qui raconte l'histoire de ses frères en souriant. Ils sont tellement proches tous les trois, se rendent-ils compte de la chance qu'ils ont de ne pas être seuls ?

— Et si nous descendions au restaurant ? propose Salina. Ces cocktails sont très bons, mais il faut manger si vous ne souhaitez pas qu'ils vous montent à la tête.

Tout le monde rit et se lève pour la suivre, mais Will me retient par le bras et regarde son téléphone en fronçant les sourcils.

— Partez devant, nous vous rejoignons en bas dans quelques minutes, déclare-t-il aux Dorenza.

— Tout va bien ? roucoule Flor à ses côtés.

Il faut que je me calme et que je respire lentement.

— Oui, c'est pour le travail.

Ils montent dans l'ascenseur, et quand les portes se referment, je me tourne vers lui, inquiète.

— Que se passe-t-il ?

Il range alors l'appareil dans la poche arrière de son jean et me sourit en appuyant sur le bouton d'appel de l'ascenseur.

— Rien, j'avais juste envie d'être seul avec toi.

— Seul avec moi, ou plutôt sans Flor ?

Son sourire s'accentue, et il m'invite à entrer dans la cabine. Les portes sont à peine fermées qu'il m'attire brusquement à lui et m'embrasse avec passion. Le goût du cocktail sur ses lèvres, l'odeur de son after-shave, tout me monte à la tête. Je me laisse entraîner dans un tourbillon de sensations délicieuses avant d'avoir la force de le repousser doucement.

Quand je reviens à la réalité, je remarque que ses cheveux, où je viens de passer mes mains, sont en désordre et que des marques de mon rouge à lèvres parsèment son visage.

— Laisse-moi t'enlever ça.

Il se tient droit devant moi pendant que je remets de l'ordre dans sa tenue. Il ne peut s'empêcher de tirer sur la longue queue-de-cheval que je me suis faite pour relever mon visage vers lui.

— J'aime quand tu prends soin de moi. Je te promets de te rendre la pareille quand nous serons seuls.

Je me noie dans son regard plein de promesses sans remarquer que les portes de l'ascenseur sont en train de s'ouvrir sur les Dorenza et Flor qui nous regardent interloqués. Quel spectacle devons-nous donner ?

Je m'éloigne rapidement de Will, mais le mal est fait, et Marco me regarde avec un sourire carnassier. Pense-t-il finalement que je suis une fille facile ?

Will me surprend en me prenant la main et en s'interposant devant moi comme un bouclier.

— Nous ne voulions pas le dire trop tôt, mais il semble que notre secret soit dévoilé, dit-il en souriant d'un air naturel.

— Oh ! s'exclame Salina. J'étais sûre qu'il y avait quelque chose entre vous, vous formez un si joli couple !

Juan s'avance avec un grand sourire pour serrer la main de Will.

— Je vous souhaite tout le bonheur du monde.

Calmons-nous, nous ne sommes pas fiancés...

Je suis surprise de découvrir que même Flor sourit et semble presque soulagée. Seul Marco boude dans son coin.

Encore perturbée par ce qu'il vient de se passer, j'essaie de retrouver mes esprits. Will vient-il vraiment d'annoncer officiellement que nous sommes ensemble ? Et que se passera-t-il quand nous reviendrons à Boston ?

La tête ailleurs, je suis le groupe vers la salle à manger. Nous entrons alors dans un grand restaurant où beaucoup de touristes se trouvent déjà à table. Quand nous sommes installés, Juan nous explique que c'est un buffet à volonté avec toutes les spécialités du Mexique. Je prends une assiette et suis les autres qui se dirigent vers les présentoirs.

Alors que je me prépare une salade, Flor vient me rejoindre.

— Je suis tellement heureuse pour vous deux, me dit cette dernière.

Je ne peux m'empêcher de lui jeter un regard sceptique que la jeune femme ne manque pas.

— Je vous dois des excuses, commence-t-elle. Pour ma défense, je ne savais pas que vous étiez ensemble.

— Vous ne me devez rien du tout, fais-je.

— Si, je veux vous expliquer. Je sors, ou devrais-je dire plutôt que je couche avec Marco. C'est lui qui m'a envoyée dans les bras de M. Carpenter.

— Mais comment avez-vous pu accepter ça ? demandé-je outrée.

— Vous savez, ici les contes de fées n'existent pas vraiment. Si je n'avais pas accepté de devenir sa maîtresse, je serais sûrement serveuse ou femme de chambre malgré mes diplômes. Et ma famille compte sur moi pour vivre.

Je m'en veux de l'avoir jugée trop vite.

— Vous pourriez en parler à Juan et Salina, je suis sûre qu'ils vous aideraient.

— Ils sont déjà au courant et ils ont déjà essayé de me donner une augmentation et un autre poste.

— Alors pourquoi...

J'hésite avant de finir ma phrase, je ne suis pas sûre que nous soyons assez proches pour que je puisse poser cette question.

— Pourquoi je travaille toujours pour Marco ? finit-elle pour moi. Parce que même si je sais quel genre d'hommes il est, je suis amoureuse de lui. Et je suis prête à accepter tout ce qu'il voudra bien me donner. Je ne me fais pas d'illusions, pour les hommes comme M. Carpenter et Marco, nous ne sommes qu'un divertissement, nous ne sommes pas faites pour vivre avec eux.

— Mais que faites-vous de votre bonheur ? demandé-je la gorge nouée.

— Mon bonheur c'est de le voir tous les jours et de savoir qu'il va revenir. Car il revient toujours...

Will arrive à notre hauteur à ce moment-là, et Flor part rejoindre notre table.

— Tout va bien ? demande-t-il en posant une main dans le bas de mon dos.

Je me remémore les derniers mots de Flor et me crispe subitement. Il retire instantanément sa main.

— Je suis désolé, murmure-t-il.

— Pourquoi ?

— J'aurais dû te demander ton avis avant d'annoncer à tout le monde que nous étions ensemble.

Je le regarde avec tendresse. Cet homme n'a rien à voir avec Marco. Je ne sais pas vraiment ce que représente notre relation pour lui, mais je suis certaine d'une chose, il me respecte.

— Pas du tout, tu as fait ce qu'il fallait.

Il se rapproche de moi en souriant et m'attrape par la hanche.

— Je voulais te protéger de Marco. J'ai vu son regard quand il a compris ce qu'il se passait entre nous et je n'ai pas du tout aimé ça.

Alors il voulait simplement me protéger ? Ou bien ressent-il quelque chose de plus pour moi ?

Tu t'attendais à quoi ? Will est un homme bon et droit, il aurait fait ça pour n'importe qui !

Il m'embrasse dans le creux de mon cou, là où je suis si sensible, et nous retournons ensemble jusqu'à notre table.

Le dîner se passe dans une bonne ambiance générale jusqu'au moment où Salina m'interroge sur mon enfance.

— Avez-vous toujours grandi à Boston ?

Un malaise me gagne, je déteste mentir, et le fait que tous les regards soient braqués sur moi n'arrange rien.

— Non, nous sommes arrivés à l'âge de huit ans et nous ne sommes plus jamais repartis.

Je raconte ce mensonge depuis si longtemps que parfois il me fait presque oublier la réalité.

— Vous parlez de vos parents ?

— Non. Ils sont morts quand j'étais jeune, c'est ma tante qui m'a prise en charge.

— Oh ! je suis désolée, fait-elle en m'attrapant la main.

J'essaye de rester évasive, mais je perçois le regard appuyé de Will. Je sais qu'il écoute mon histoire avec attention : il n'a jamais insisté pour connaître mon passé depuis le jour où nous sommes allés à la clinique malgré le fait que je n'ai pas répondu à ses interrogations.

— Non, ne le soyez pas ! J'ai eu la chance d'avoir une tante géniale, et nous étions heureuses de vivre ensemble par la suite.

Même si notre secret nous hante tous les jours...

— Et vous Salina, intervient Will, vous avez toujours grandi à Cabos ?

La discussion repart sur les origines mexicaines de nos convives, et je souffle en remerciant intérieurement Will pour son intervention. A-t-il senti mon malaise ?

Plus tard, quand la voiturette nous ramène à notre villa, Will me raccompagne jusqu'à ma porte. J'ouvre avec ma clé et bataille un moment avec la serrure avant de réussir enfin à débloquer le loquet. Je me tourne vers lui, mais il ne bouge pas du seuil.

— Tu ne veux pas entrer ?

— J'en meurs d'envie, mais tu es fatiguée, et je sais que je devrais te laisser dormir.

Je m'accroche au col de sa chemise et le tire à l'intérieur.

— C'est juste le décalage horaire. Et avec tout ce que j'ai mangé ce soir, j'ai besoin d'exercice...

Il ne se le fait pas dire deux fois et capture ma bouche de la sienne avant de me coincer contre le mur de l'entrée. Je saute pour croiser

mes jambes autour de ses hanches, et il appuie mon bassin contre son sexe, me faisant ressentir son excitation bien visible.

— La chambre, murmuré-je entre deux baisers.

Il me porte, et alors que je pense qu'il me conduit exactement là où je le lui ai demandé, il me surprend en me déposant sur une chaise longue de la terrasse. Quand il se relève, je grogne, et il sourit.

— Qu'est-ce que tu fais ?

— Je prends mon temps.

Il entre dans la maison, et je me redresse incertaine.

— Ne bouge pas, crie-t-il de l'intérieur, j'arrive.

Je me rallonge, un peu frustrée certes, mais impatiente de savoir ce qu'il prépare. Il revient quelques instants plus tard, avec un seau d'où dépassent une bouteille de champagne et deux flûtes.

— Je me suis rendu compte que nous n'avions pas fêté la réussite de ce projet rien que tous les deux.

Je souris, et il fait sauter le bouchon de la bouteille avant de servir les deux coupes. Il vient se blottir contre moi sur la chaise longue, et nous trinquons tous les deux, les yeux dans les yeux. Je pose la tête contre son torse tandis qu'il me caresse doucement le dos. Il fait trop noir pour voir la mer, mais nous entendons le bruit des vagues qui s'écrasent sur la plage. Il fait toujours bon dehors, mais la chaleur qu'il dégage me fait frissonner et m'enivre bien plus que l'alcool que je bois.

— Regarde comme on voit bien les étoiles, murmure-t-il.

Je lève la tête et admire la Voie lactée au-dessus de nous qui resplendit dans ce paradis.

— C'est magnifique, soupiré-je d'aise.

— Si tu regardes bien, tu peux apercevoir la Grande Ourse juste à droite.

J'oriente mes yeux dans la direction qu'il me désigne en fronçant les sourcils.

— Tu t'y connais vraiment en astronomie ?

— Bien sûr, tu doutes de mon savoir ?

Je lève la tête vers lui et pose un baiser sur ses lèvres fraîches.

— Oui. Étant donné que nous sommes dans l'hémisphère Sud, la Grande Ourse est juste à la limite de l'horizon. En revanche, on aperçoit très bien la Croix du Sud.

Je l'entends rire dans mes cheveux.

— Mince, il a fallu que je tombe sur une férue d'étoiles.

— Je les observais souvent avec ma tante quand j'étais petite. Nous partions faire du camping les week-ends, et elle m'apprenait tout ce qu'elle savait.

— Vous n'avez toujours été que toutes les deux ?

Je sens qu'il se tend en me posant cette question, il sait qu'il est sur un terrain glissant. Est-ce que c'est à cause de cet environnement si doux et romantique que j'ai envie de tout lui confier ?

Non, il faut que je me retienne. Il ne pourra jamais tout comprendre, et même si c'était le cas, que pourrait-il faire maintenant ?

— Comme je l'ai expliqué tout à l'heure, j'ai perdu mes parents quand j'avais huit ans, et ma tante m'a adoptée pour s'occuper de moi. Nous avons eu une vie tranquille et heureuse. Cette femme a remplacé toute ma famille et s'est occupée de moi sans jamais se plaindre.

— Vous semblez très proches.

— Elle est la seule famille qu'il me reste.

Il m'embrasse dans le cou et me serre plus fort contre lui. Nous restons ainsi, chacun plongé dans ses pensées, en silence.

— Et donc tu allais me baratiner longtemps sur les étoiles si je ne t'avais pas arrêté ? demandé-je mutine.

— Je ne te baratainais pas ! Ce n'est pas ma faute si tu n'arrives pas à voir la Grande Ourse.

— Tu ne lâches jamais l'affaire, hein !

Il rit, et j'aime ce son qui me grise complètement.

— Ma mère nous a appris à ne jamais montrer nos faiblesses et à savoir maîtriser tout ce qui nous entoure.

— Toi, vouloir tout contrôler, je ne l'aurais jamais cru !

Je me moque gentiment de lui et ris devant son air étonné.

— Bon, c'est vrai aussi qu'il y a peu de sujets où je n'assume pas !

— Quelle modestie !

— Que veux-tu ! En dehors de ma famille, tu es la première à me contredire.

— Oh ! tu préférerais que je me pâme comme toutes les femmes que tu croises ?

Il plonge ses yeux si sombres dans les miens.

— Non ! Je ne veux pas que tu sois différente.

J'avale difficilement ma salive.

Non, mon traître de cœur, ne pars pas au galop !

Il se lève doucement et me tend la main pour m'aider à me redresser.

— Est-ce que je peux rester cette nuit ?

— C'est ce que j'espérais..., murmuré-je contre ses lèvres.

Je l'aide à rentrer les affaires, et c'est à ce moment-là que je me rends compte de ce que veut dire le mot « bonheur ». Je le ressens vraiment à cet instant.

Il faut que je profite de ces moments, ça ne pourra pas durer.

Will

Le lendemain matin, je me suis levé de bonne heure pour aller courir sur la plage. Grâce au décalage horaire, il est encore tôt, et la chaleur est supportable. Je n'ai croisé que des joggeurs comme moi, et le calme ambiant me permet de réfléchir tranquillement.

Depuis quelques jours, j'ai l'impression de ne pas réussir à me reposer une seconde. Ce rythme m'a toujours plu, mais avec l'arrivée de Lila dans ma vie, j'aimerais avoir plus de temps libre avec elle. Certes, nous avons passé les deux derniers week-ends ensemble et nous nous voyons tous les soirs après le travail, mais ce n'est jamais assez.

Je m'arrête de courir brusquement et appuie les mains sur mes genoux pour retrouver mon souffle.

En y repensant, nous n'avons jamais passé une nuit loin l'un de l'autre depuis que nous couchons ensemble. Et cela fait déjà deux semaines. Même lorsque j'étais fiancé avec Elise, nous ne nous voyions pas aussi souvent. Nous avions chacun notre appartement et ne partagions nos nuits que quand nous avions un repas ou une réception tardive. Mais surtout, c'était toujours chez elle, jamais chez moi, et à l'époque ça me convenait parfaitement. Avec elle, je n'étais pas consumé à chaque instant par le désir de lui faire l'amour comme c'est le cas avec Lila. Jamais je n'ai éprouvé pour une autre personne ce que je ressens pour Lila.

Je marche lentement pour retourner à notre villa. Ce n'est plus la peine de faire semblant de vivre séparément après ce qu'il s'est passé hier soir, et je ne la laisserai pas dormir seule. Et c'est d'ailleurs ce qui m'inquiète le plus : je n'ai plus du tout envie, que ce soit ici, à Boston ou ailleurs, de la laisser dormir sans moi.

Je dois me reconcentrer sur le travail, ce matin je signe le contrat de vente avec les Dorenza. Nous avons travaillé trop dur avec Ben pour que je fasse la moindre erreur maintenant. Ainsi, il faut que j'oublie cette attirance dévastatrice qui me pousse vers Lila afin d'être parfaitement concentré sur l'étape finale pour clôturer ce dossier d'achat immobilier.

En passant le portillon au fond de notre jardin, je lève la tête et oublie instantanément toutes les bonnes résolutions que je viens de prendre en voyant Lila sur notre terrasse enroulée d'un drap. Elle est assise sur une chaise et porte une tasse à ses lèvres. Mon corps réagit tout de suite, et je comprends que je suis perdu.

Je suis parti courir pendant qu'elle dormait encore et même à ce moment-là j'ai eu du mal à ne pas rester sous la couette pour l'observer dormir. Qu'est-ce que je ressens exactement pour elle ?

Je suis assez intelligent et surtout assez franc avec moi-même pour savoir que nous avons dépassé le stade de relation sexuelle depuis longtemps. Peut-être même qu'il y a toujours eu plus que ça entre nous... Même si je l'évitais le plus possible, j'ai toujours eu au fond de moi l'envie de la voir, de m'opposer à elle, de jouer avec elle et de la posséder. La seule chose qui m'en avait dissuadé était l'attirance qu'éprouvait Ryan pour Lila et que je croyais réciproque.

Depuis que j'ai rencontré Lila, toutes les femmes que j'ai croisées m'ont systématiquement semblé fades et sans intérêt. Hier encore, quand Flor a commencé à être très explicite au bar, j'ai été troublé. Non pas par les avances de la jeune femme, mais plutôt à cause de mon manque d'envie à moi. Depuis quand se faire draguer par une jolie femme me dérange ? Depuis que Lila est arrivée dans ma vie...

Ça m'a presque paru naturel d'annoncer aux Dorenza que nous étions ensemble après nous être fait découverts. Mais c'est aussi parce que j'ai tout de suite remarqué le regard de Marco qui sous-entendait

que si Lila couchait avec son patron, il pourrait l'avoir lui aussi. J'ai alors pris la main de Lila pour la protéger par tous les moyens. Personne ne la touchera jamais plus, à part moi ! Elle a déjà dû se défendre seule contre Marco alors que j'étais juste à côté, je ne la laisserais plus vivre ça.

Lila lève les yeux vers moi, me sourit, et mon cerveau arrête de penser. Je m'avance vers elle d'un pas rapide, et elle vient à ma rencontre. Je ne lui laisse même pas le temps de parler que je prends ses lèvres dans un doux et long baiser. Elle sent le café et ce parfum qui n'appartient qu'à elle.

Je lui offre la fleur que je viens de cueillir pour elle, et son visage s'éclaire d'une lueur que je n'arrive pas à cerner. Ou plutôt que je ne veux pas comprendre...

— Merci Will.

Elle la passe dans ses cheveux, derrière son oreille, avant d'entourer mon cou de ses bras et de murmurer contre ma bouche :

— Ça me fait très plaisir.

Je me sens mal à l'aise devant ce moment d'intimité. Ce n'est pas le premier que nous vivons, mais ça commence à se reproduire bien trop souvent pour que j'ignore plus longtemps ce que cela veut dire... Rien que la veille au soir, sur cette même terrasse, nous avons passé un très bon moment rien que tous les deux et j'ai adoré.

— Je vais aller prendre une douche, je suis tout transpirant.

— J'allais y aller justement...

— Tu crois que c'est risqué si on la prend ensemble ?

J'embrasse son cou et la sens frissonner contre moi.

— Je ne sais pas trop... nous n'avons que quinze minutes, fait-elle, je viens juste de commander le petit déjeuner.

— C'est ta faute aussi ! Tu m'allumes à n'être couverte que d'un drap !

Elle rit de son rire qui m'emplit toujours de bonheur.

— Mais bien sûr ! Si on t'écoutait on dirait que je t'allume dès que je respire...

— Tu vois, tu l'avoues toi-même, dis-je avec un grand sourire.

Je tire sur sa main que je n'ai pas lâchée et l'emmène dans la douche où nous nous lavons sagement en échangeant de temps en temps des caresses et des regards brûlants. Elle quitte la salle de bains la première alors que je suis en train de me raser.

Quand je la retrouve attablée sur la terrasse, elle me semble plus jolie encore. Ses longs cheveux ne sont pas encore secs, mais son petit ensemble jupe noire et chemise blanche lui donne cet air sexy qui n'appartient qu'à elle.

— Ne me regarde pas comme ça et viens manger, nous avons rendez-vous dans moins de trente minutes.

— Je peux te faire plein de choses en trente minutes, réponds-je taquin.

Elle rougit, et j'explose de rire.

Moi exploser de rire ? Je suis tellement dans la retenue depuis toujours que je ne sais même plus à quand remonte la dernière fois que j'ai éclaté de rire. Même avec mes frères avec qui je me sens pourtant totalement à l'aise, j'évite de trop me laisser aller. Ma mère me répétait toujours que je devais leur montrer l'exemple.

Il n'y a qu'avec elle que je ne contrôle plus rien et que je peux être enfin moi-même.

Lila me regarde d'un air faussement sévère.

— Mange !

— Oui, chef !

Le petit déjeuner est gargantuesque, il y a de tout : des œufs, des pancakes, des crêpes, des fruits frais. Les quantités sont bien

supérieures que celles nécessaires pour deux personnes, ce qui me fait froncer les sourcils.

— C'est beaucoup trop ! Il faudra revoir tout ça, le luxe je suis pour, le gâchis je refuse.

— Merci, murmure-t-elle.

— De quoi ? demandé-je surpris.

— De ne pas être un affreux bourge.

Encore une fois, elle me fait rire.

— Tu n'aimes pas les affreux bourges ? dis-je en commençant à manger mon omelette.

— Non, et c'est pour ça que je t'aime toi.

Quoi ?

Je reçois cette déclaration comme un uppercut en pleine poitrine. Que vient-elle de dire ?

Je ne peux même plus essayer de lire ce qu'elle ressent sur son visage car elle a baissé la tête sur son assiette, et ses cheveux retombent juste devant ses yeux.

Quelques instants plus tard, lorsqu'elle les remet derrière son oreille, elle paraît tout à fait normale, comme si elle ne venait pas de dire quelque chose d'important, quelque chose d'explosif. Ai-je rêvé ses paroles ? Est-ce que je veux vraiment être certain d'avoir bien entendu ?

Si elle m'aime, ça va tout compliquer étant donné que j'ai toujours quitté chaque femme qui s'attachait un tant soit peu à moi.

— Tout va bien ? demande-t-elle en me regardant calmement.

J'ai forcément dû mal entendre, Lila ne peut pas ressentir autre chose que du désir pour moi. Pourtant, j'aurais aimé réussir à l'interroger plus. Mais pourquoi ai-je tellement peur qu'elle me rit au nez si j'ai mal compris ?

Je m'essuie la bouche et bois un peu de café pour me remettre les idées en place.

— Oui. Nous allons bientôt y aller, tu es prête ?

— Je me sèche les cheveux, et nous pourrons partir.

Elle entre dans la maison, et je la suis du regard. Toutes mes interrogations de ce matin me reviennent à l'esprit, mais il y en a une qui se distingue des autres.

Qu'est-ce que je ressens pour elle ?

Depuis une heure et demie, Lila, les Dorenza, nos avocats et moi travaillons sur le contrat pour être sûrs que rien ne soit oublié. Ce n'est qu'une formalité, tout a déjà été négocié, mais c'est une étape nécessaire avant la signature finale.

J'ai un mal fou à me concentrer. J'entends bien Lila me traduire tous les termes que je ne comprends pas, mais le son de sa voix me berce et m'entraîne vers les souvenirs de ces quelques mots qu'elle a prononcés au petit déjeuner. Je n'arrive pas à penser à autre chose, il faut que je sache ce qu'elle a voulu dire exactement.

L'élan de panique que j'ai éprouvé lorsqu'elle a prononcé les fameux mots s'est estompé, et je sens maintenant quelque chose de plus doux et de plus chaud se répandre en moi. Une impression complètement inédite.

— Et si nous faisons une pause, annonce Juan.

Au moment où je me penche vers elle pour aborder ce qui me tracasse, Lila part discuter avec Flor, et je ne peux lui parler comme je le désire.

Essaye-t-elle de me fuir ?? Semble-t-elle plus distante avec moi depuis que nous avons quitté la villa ou est-ce seulement une impression ?

Je me lève pour me dégourdir les jambes et me dirige vers le buffet où se trouve du café. Je m'en sers une grande tasse et en avale une gorgée en regardant la vue au-delà de la baie vitrée. Quelques minutes plus tard, Marco arrive à mes côtés.

— C'est toujours très long ces relectures de contrat, se plaint-il.

— Oui, mais parfois ça peut sauver des semaines de réécriture.

Il reste silencieux un instant.

— Je n'ai pas encore pu vous féliciter de la prise que vous avez faite.

— Je vous demande pardon ?

— Votre secrétaire, très joli petit lot.

Je serre les poings pour contenir ma rage. Il ne faut pas que je réponde à cette provocation. Pas maintenant, pas alors que nous sommes si près du but.

— Si vous pouviez éviter de parler de ma petite amie comme « un joli petit lot », je vous en serais reconnaissant.

— « Votre petite amie », ricane Marco.

— Je ne vois pas ce qui vous fait rire.

— Arrêtez votre cinéma ! Vous pouvez vous amuser avec la secrétaire, mais sûrement pas en faire votre petite amie officielle. Et pourquoi ne pas l'épouser tant que vous y êtes !

— Qu'est-ce que cela peut vous faire ? demandé-je en lui faisant face.

— Ces filles-là sont parfaites pour nous aider à nous détendre, si vous voyez ce que je veux dire, mais elles n'ont pas le pedigree qu'il faut pour être au bras de chefs d'entreprise tels que nous.

Je n'arrive pas à répondre tant je suis stupéfait par son culot.

— Pas la peine de monter sur vos grands chevaux, continue Marco. Il n'y a qu'à voir votre ancienne fiancée, elle correspond exactement à ce que je vous explique. Vous l'aviez sûrement choisie

parce qu'elle venait d'une bonne famille, qu'elle était riche, et qu'elle avait une très bonne éducation. Je connais très peu votre mère, mais pensez-vous sérieusement qu'elle acceptera que vous épousiez la secrétaire ?

— Marco, dis-je d'un ton faussement calme. Je ne suis pas l'horrible snob que vous pensez que je suis. Et je n'ai sûrement pas besoin de l'aval de ma mère pour choisir la femme qui partagera ma vie. J'espère pour vous que vous trouverez votre bonheur avec une femme que vous aimerez vraiment et que vous ne l'épouserez pas uniquement pour son « pedigree ».

Sur ces mots je le laisse planté là et retourne m'asseoir à mon siège. Mais malgré la stupidité de sa réflexion, je ne peux m'empêcher de ressasser ses paroles. Marco a-t-il vraiment tort en nous comparant ? Ne pensais-je pas exactement la même chose quand j'ai rencontré Elise ? Mais le pire dans tout ça, c'est que c'est ma mère qui nous a présentés lors d'une réception. Est-ce que je voulais tellement plaire à Helen que je ne me suis posé aucune question et ai accepté cette union ? Il faut dire que c'est elle qui avait parlé mariage la première, m'incitant à passer à l'étape supérieure après deux ans de relation. Que penserait ma mère si j'officialisais ma relation avec Lila en rentrant à Boston ? Je sais avec certitude que ça ne va pas plaire à Helen. Déjà que Cat, qui vient pourtant d'une très vieille famille de Boston, est à peine acceptée par notre mère, que dire de Lila qui n'a pas vraiment de passé, ni de famille ?

Mais pourquoi est-ce que je me pose toutes ces questions ? Il faut que nous continuions à garder notre relation secrète, ça nous convient à tous les deux. Révéler notre lien aux Dorenza n'était qu'une exception.

La réunion reprend, et Lila vient se rasseoir près de moi en me souriant tendrement. Oui, tout doit rester tel quel, rien ne doit

changer, et il faut que j'arrête de me poser des questions.

À la fin de la relecture, le contrat est enfin signé, et je peux me détendre totalement. Nous buvons une coupe de champagne avec les Dorenza, mais ces derniers nous quittent rapidement, car ils doivent se rendre à Mexico pour voir la famille de Salina.

Juan me remet officiellement les clés de l'hôtel, une photo est prise par le journal local, et chacun se disperse.

Lila est en train de ranger la salle de conférences, et nous nous retrouvons enfin seuls. Je m'approche d'elle et la prends par la taille pour qu'elle me fasse face. Elle rit en se plaquant contre moi, et je prends son visage entre mes mains pour l'attirer à ma bouche et sceller nos lèvres dans un baiser enflammé.

— Nous avons réussi, murmuré-je en la faisant tourner dans mes bras.

Quand je la repose par terre, elle rit encore, et je la plaque contre la baie vitrée.

— Tu en doutais ? demande-t-elle.

— J'ai appris à paraître sûr de moi dans tout ce que j'entreprends, mais ce n'est parfois pas ce que je ressens vraiment.

Elle me caresse le visage et me sourit.

— Moi je n'ai jamais douté de toi.

Je l'embrasse plus fort, j'ai tellement besoin d'elle, mais elle me repousse doucement.

— Même si j'adorerais faire l'amour avec toi ici même, je te rappelle que nous avons rendez-vous dans cinq minutes avec tous les chefs des personnels pour faire un inventaire des changements à apporter.

Je soupire en me passant une main dans les cheveux.

— Tu as raison, mais j'ai déjà réservé cet après-midi rien qu'à nous...

— Et je m'en réjouis d'avance, murmure-t-elle contre ma bouche avant d'y poser un bref baisé. Mais nous devons d'abord faire le nécessaire pour mettre en place les nouvelles directives à suivre.

Elle s'éloigne rapidement de moi pour aller retrouver le personnel de l'hôtel et éclate de rire quand elle voit que je la poursuis, mais que je ne réussis pas à la rattraper. Elle finit par se poster devant la porte et m'attend sagement.

— Ce n'est que partie remise, n'est-ce pas ? demandé-je en venant vers elle.

— Oui, et j'attends ça avec impatience !

Cette femme va me tuer à force de me provoquer. Comment vais-je pouvoir survivre à une réunion avec les chefs des personnels en ayant toutes ces idées coquines qui passent dans ma tête ?

Lila

Allongée sur une serviette de plage, mon dos chauffant au soleil, un homme sexy et merveilleux à mes côtés, j'ai l'impression d'être au paradis.

Nous avons rencontré tout le personnel du complexe hôtelier en fin de matinée. Will a su rassurer chacun des membres et leur a confirmé qu'il ne prévoyait pas de remplacer les gens déjà employés. Les seuls changements qu'il souhaite effectuer sont au niveau de l'agencement et du rafraîchissement des villas, des suites, et de l'hôtel en général : Carpenter's veut en faire un centre de vacances de luxe à la dernière mode.

Will et moi avons effectué un inventaire des doléances de chaque chef du personnel et rencontré la maintenance et l'architecte que Will a fait venir de Mexico pour tout rénover. Un immense travail les attend, et j'ai hâte de voir le résultat final.

Je repose mes cours de droit, que je révise dès que je peux, sur mon sac et tourne la tête vers Will qui est allongé près de moi. Je ne vois pas s'il dort à cause de ses lunettes de soleil, mais il paraît très détendu.

Je repense alors subitement à notre discussion ce matin, sur la terrasse de notre logement. Mais que m'a-t-il pris de lui faire une telle déclaration au petit déjeuner ? Je n'avais rien prévu, bien sûr, mais j'aurais dû arriver à retenir mes paroles. Vu la tête qu'il a faite, j'ai eu de la chance qu'il ne parte pas en courant. Heureusement que je me suis ressaisie rapidement et ai réussi à faire passer ça sur le ton de la plaisanterie. Mais Will a paru songeur toute la matinée, et j'ai préféré rester en retrait et faire comme si de rien n'était, comme si le fait de ne pas revenir sur ce qui s'est passé pouvait effacer mes paroles.

Je dois me l'avouer, j'aurais rêvé qu'il se lève et m'avoue lui aussi ses sentiments en me promettant un amour éternel et en m'embrassant passionnément. Mais ce n'est pas ce qu'il s'est passé et encore moins ce qui était prévu au départ. Cat a raison : il faudra que j'arrête toute cette histoire à notre retour si je ne veux pas souffrir.

Comme s'il avait senti mon humeur morose, Will se redresse sur un coude et me caresse le bras. Cet homme a un tel pouvoir sur moi que, pendant un instant, j'ai peur de ce qu'il pourrait provoquer. Moi, qui me suis toujours promis que plus aucun homme aurait un ascendant sur moi, que je resterais toujours insensible aux autres, j'ai échoué avec brio. Ça avait pourtant si bien fonctionné avant qu'il arrive dans ma vie...

— Tu vas bien ? demande-t-il doucement.

— Oui, je ne vois pas comment je pourrais aller mieux.

Il fronce les sourcils, signe qu'il sait que je ne dis pas tout, mais préfère, comme moi, ignorer le problème.

— Si tu étais nue et que nous faisions l'amour ici même, tu serais peut-être mieux, non ?

— Hum, je ne sais pas...

Il se met sur moi d'un coup et me cloue au sol de tout son poids. Je sens déjà la bosse qui se forme dans son maillot de bain. D'humeur joueuse, j'effectue une prise de krav maga et réussis à me retrouver au-dessus de lui. Je n'attends pas qu'il reprenne ses esprits et me relève rapidement pour courir vers la mer. Je plonge dans l'eau turquoise et remonte à la surface quelques mètres plus loin.

En me retournant, je vois Will arriver lentement vers moi. Il entre dans l'eau sans hésiter avant de me rejoindre en quelques brasses alors que je reste immobile. Il y a quelque chose dans son regard qui me cloue sur place. Une promesse...

Une fois qu'il est arrivé tout près de moi, il pose la main derrière ma nuque pour attirer ma bouche contre la sienne. Le sel se mélange à nos baisers, et je m'accroche à son cou en passant les jambes autour de ses hanches.

Il interrompt soudainement notre baiser, et je le vois regarder autour de nous afin de s'assurer que personne ne soit à proximité avant de libérer mes seins de mon haut de maillot. Il me soulève un peu pour pouvoir les embrasser et les caresser, ce qui me fait gémir de plaisir. Il n'est pas facile de garder l'équilibre avec les légères vagues, mais ça ne rend nos mouvements que plus excitants encore. Il continue son exploration de mon corps et décroche le nœud qui se trouve sur le côté de mon bas de maillot avant d'entrer en moi, ce qui a pour effet de me faire crier son prénom. Il commence à se mouvoir, d'abord au rythme lent des vagues, avant d'accélérer de plus en plus. Je m'appuie

sur ses épaules pour pouvoir cambrer mon corps à chacun de ses coups de reins. Le plaisir qui m'emporte soudain me laisse pantelante entre ses bras, et je l'entends gémir à son tour quand il atteint l'orgasme. Il me serre fort dans ses bras et embrasse mon cou en ancrant ma peau d'une multitude de petits baisés mouillés qui me font frissonner.

— Tu as froid ? demande-t-il de sa voix rauque.

— Oh non !

Il se retire doucement et m'aide à remettre mon maillot de bain avec des gestes tendres. Nous retournons sur la plage main dans la main et nous allongeons à nouveau sur nos serviettes, ensemble et complètement détendus.

— Et si nous rentrions ? propose-t-il au bout d'un moment.

Le soleil commence lentement à décliner, et il fait tout de suite moins chaud.

— Oui, tu as raison.

Je me relève, passe la petite robe de plage que j'ai emmenée et range nos affaires dans mon grand sac. Will me le prend des mains pour le porter, et je m'accroche à son bras libre. Nous marchons les pieds dans l'eau dans un silence plaisant.

— Je peux te poser une question, Will ?

— C'est bien la première fois que tu me demandes mon avis, non ?

Je lui donne un petit coup d'épaule en riant.

— Est-ce que c'est à cause du départ de ta fiancée que tu ne veux plus entendre parler de mariage ?

Cette question, je me la suis posée un millier de fois. J'ai passé beaucoup de temps avec Will ces dernières semaines, je l'ai vu jouer avec des enfants et être admiré discrètement par de nombreuses femmes pour être sûre qu'il fera un merveilleux mari et père.

Pas avec moi, évidemment, mais avec une autre c'est certain.

— Qu'est-ce qui te fait penser que c'est elle qui est partie ?

— Parce que tu es trop droit. Si tu t'étais engagé avec elle, tu n'aurais jamais reculé.

Il regarde le sol devant nous, et je crois un instant qu'il ne me répondra pas.

— Oui, c'est Elise qui est partie. Mais je savais déjà que nous ne serions jamais heureux elle et moi. Nous formions un couple magnifique en apparence, mais il n'y avait aucune passion entre nous dès que nous étions seuls.

— Où l'avais-tu rencontrée ?

— Dans une soirée organisée par Carpenter's. Elise est la fille d'un grand dirigeant d'une firme pharmaceutique, et ma mère voulait travailler avec eux.

— C'est donc Helen qui avait tout prévu ?

Il soupire en regardant toujours par terre.

— Oui, sûrement. Elle a tout fait pour que nous nous revoyions « par hasard » après cette soirée.

— Mais est-ce qu'Elise te plaisait au moins ?

— Physiquement oui. C'est une très jolie femme, elle est douce et toujours d'humeur égale. Pourtant, il n'y a jamais eu aucune étincelle entre nous, nous sommes simplement de bons amis. Mais ce n'est pas à cause d'elle en particulier que je ne veux plus me marier. C'est juste que Carpenter's passe avant tout pour moi, et je ne veux pas qu'une femme ou des enfants en souffrent.

— Peut-être que tu n'as pas encore rencontré la bonne, celle qui te fera tout oublier, qui te fera partir au travail à reculons parce que tu ne voudras pas quitter son lit.

Il me regarde sérieusement, et je crois qu'il essaye de me sonder. J'affiche un visage impassible pour qu'il ne puisse pas lire que j'aurais aimé être cette femme-là, celle qu'il ferait passer avant tout le reste.

Mais je sais que tout ça ne sera jamais possible, que même s'il ressentait un soupçon de sentiments pour moi, jamais il ne pourrait officialiser notre relation, et encore moins me demander en mariage.

— Je n'ai pas été élevé dans ce but-là. Helen m'a formé depuis mes dix ans pour que je prenne la relève dès qu'elle partira.

— Mais tu te rends quand même compte qu'elle ne partira jamais ?

— Je ne sais pas. Elle ne peut pas m'avoir fait sacrifier autant de choses pour ne pas me laisser à la tête de l'entreprise à un moment ou à un autre.

— Qu'est-ce que tu as sacrifié ?

— Tout ! J'ai toujours suivi ses pas et je suis sous pression depuis que je suis enfant. Je n'ai pas eu une vraie adolescence : pas de sortie en douce avec les copains et pas de filles non plus, tout le monde savait que j'étais le plus sérieux des frères Carpenter. Contrairement à mes frères, je n'ai pas eu la chance d'avoir le choix. Ben a choisi la branche dans laquelle il souhaitait s'investir, et Ryan fuit notre société depuis toujours. Quant à moi, je fais ce qu'on me dit.

— Tu aurais aimé faire autre chose ?

Je le sens hésiter un instant avant de répondre.

— Non. Et c'est justement pour ça que je n'imposerais pas cette vie à ma famille. J'adore mon métier, je suis passionné par chacun des contrats dont je m'occupe, et le reste m'importe peu.

— On peut dire qu'Helen a fait du très bon travail avec toi, fais-je durement.

— Je ne vois pas pourquoi tu dis cela d'un air si méprisant puisque je te dis que j'aime ce que je fais, déclare-t-il sur la défensive.

— Tu as le droit d'aimer ton travail, mais ce n'est pas ça qui pourra remplacer toutes les joies que peut apporter une famille.

— Tu peux parler ! Toi non plus tu n'as pas de bague au doigt et encore moins des enfants ! Je me demande même pourquoi tu me

parles tant de famille alors que tu ne dis que très peu de choses à propos de la tienne.

— Tu sais qu'il n'y a pas grand-chose à dire. Mes parents sont morts, et ma tante s'est occupée de moi. Fin de l'histoire.

— Tu es sûre ?

Je m'arrête de marcher et lui fais face. J'aimerais lui crier que ce sont mon histoire et la personne que je suis réellement qui sont trop dangereuses pour que je construise une famille. Mais je devrais alors tout lui expliquer. Est-ce que je pourrais confier mon passé et mes fêlures à cet homme sans qu'il parte en courant, sans qu'il s'éloigne de moi pour toujours ?

Alors que je m'apprête à tout lui raconter, à lui confier ce lourd passé qui pèse sur mes épaules, il me prend la main et m'attire contre lui.

— Je suis désolé, ne nous disputons pas, s'il te plaît. J'ai envie de passer le peu de temps qu'il nous reste à Cabos à rire et à te faire l'amour.

Il n'a sûrement pas l'habitude de confier autant de choses sur lui, et je suis flattée qu'il se sente assez à l'aise avec moi pour se livrer. Il est plus facile pour lui de parler de son histoire que pour moi. Il nous reste peu de temps à passer ensemble, et quand nous rentrerons à Boston, je le quitterai. J'aurais aimé pouvoir poser la tête sur son épaule et tout lui raconter pour qu'il comprenne ce que j'ai vécu et que nous soyons heureux. Mais autant être réaliste, la vie m'a appris très tôt que rien n'est facile.

Soudain, des notes de musique nous parviennent. Je reconnais cette chanson et je lui prends la main pour le tirer en direction du bar. Voilà exactement ce dont j'ai besoin !

Il me suit en riant devant mon air pressé.

— Allez, dépêche-toi ! J'adore cette chanson.

Nous arrivons devant un petit comptoir de plage local où quelques touristes mais surtout des locaux prennent un verre en regardant un petit orchestre qui joue.

Nous nous accoudons au bar, et Will commande des cocktails. Je sens la musique envahir mon corps et commence à onduler lentement.

— *Chan Chan* de Compay Segundo fait partie de mes chansons préférées.

— Je suis d'accord, j'aime beaucoup ce style de musique.

Un jeune Mexicain vient m'inviter à danser. Je jette un coup d'œil à Will qui m'encourage d'un signe de tête avant de suivre l'homme qui m'attire contre lui, tout en gardant une distance tout à fait convenable, et me fait tourner en se déhanchant avec moi. Nous dansons parfaitement, et j'essaye de le suivre sans me tromper.

Alors que la chanson se termine et que le public nous applaudit, l'orchestre entame un autre morceau aux sonorités cubaines, et les gens se mêlent à nous sur la piste. Will vient me rejoindre, et nous dansons ensemble sans laisser le moindre espace entre nos corps. Je suis surprise de voir à quel point il est à l'aise sur une piste de danse et le laisse me conduire. Nous restons un moment ainsi, à rire ensemble et avec les autres danseurs. Je surprends même Will en train de chanter les paroles d'une des chansons.

Après plusieurs chorégraphies endiablées, nous retournons boire nos verres et nous reposer un peu.

— Tu dances merveilleusement bien, remarqué-je.

— Oui, je te l'avais dit, répond-il en buvant une gorgée de sa boisson.

Tous ses gestes sont sexy, et je m'immobilise un instant pour le contempler.

— Donc finalement le garçon sérieux que tu m'as dépeint comme ne s'amusant jamais a su désobéir à sa mère pour apprendre à danser ?

Il rit et pose son verre sur le bar devant nous.

— Je te rappelle que j'ai grandi dans un bar, je vois des gens danser depuis que je suis tout petit. Et il se pourrait que le jeune étudiant que j'étais ait réussi à sortir avec une danseuse pendant quelque temps.

J'éclate de rire devant son air de petit garçon fier de lui.

— Tu te rends compte que je pourrais rapporter tout ça à ta mère ?

— Tu te rends compte que je pourrais te le faire payer de façon délicieuse ? réplique-t-il.

Je n'arrive pas à soutenir son regard et me tourne vers la piste de danse en rougissant.

Je suis tellement bien à ce moment-là que je voudrais arrêter le temps. Penser que nous allons devoir rentrer à Boston le lendemain me rend vraiment triste.

Il me prend la main tendrement.

— Et si nous retournions chez nous ?

Oh ! que j'aimerais qu'il y ait un « chez-nous » !

Son regard est brûlant, et je suis impatiente. Nous rentrons à notre villa au pas de course, sans dire un mot, et je savoure la tension sexuelle qui règne entre nous.

Dès que nous passons le portillon de notre jardin, il me prend dans ses bras et me conduit jusqu'à notre chambre. Je retrouve alors toutes les merveilleuses sensations qu'il est le seul à pouvoir m'apporter.

CHAPITRE 11

Will

Le lendemain matin, le réveil de mon téléphone sonne sur la table de chevet, et je tends la main pour l'arrêter en grognant. Je n'ai absolument aucune envie de me lever. Ce que je veux c'est rester aussi longtemps que je le peux avec la douce créature collée contre moi. Lila est calée au creux de mon épaule, et je la serre un peu plus fort tout en l'embrassant sur le front.

J'ai peur de ce que nous allons retrouver à Boston. Certes notre relation continuera comme avant, et rien ne changera, mais quitter ce paradis où nous pouvons nous aimer librement est un déchirement. Quand je pense à « aimer librement », j'entends par là faire l'amour dès que nous le souhaitons et pouvoir l'embrasser sans me cacher, il n'y a bien sûr aucun sentiment amoureux entre nous. Mais pourquoi ai-je l'impression de ne pas vouloir m'avouer quelque chose d'important ?

Lila lève son délicieux visage vers moi, et j'oublie toutes mes questions. La seule chose qui compte c'est qu'elle soit près de moi et que nous continuions à être ensemble en rentrant à Boston, le reste importe peu.

Je me penche vers Lila pour goûter ses lèvres, et notre baiser, qui était d'abord doux, devient très vite passionné. Son corps se cambre déjà contre le mien, et je commence à sentir monter le désir dans tout mon corps.

Je la retourne sur le ventre pour me positionner au-dessus d'elle, et Lila se cambre pour venir à la rencontre de mon sexe en poussant un long gémissement. Le spectacle qu'elle m'offre est magnifique. Sa longue chevelure tombe sur ses épaules et le long de son dos. Je les écarte et commence à masser doucement le bas de son dos avant de remonter doucement mes mains. Ce matin, je n'ai pas envie de lui faire sauvagement l'amour. Non, je veux lui faire du bien autrement. Je masse doucement son dos, ses épaules et son cou, et les petits gémissements qu'elle pousse ne m'aident pas à garder la tête froide.

— J'adore les réveils dans ce genre, murmure-t-elle.

Toujours au-dessus d'elle, je me surprends à rire, et elle glousse à son tour.

— Qu'est-ce qui peut bien te faire rire ? demandé-je surpris par son euphorie qui ne semble pas s'arrêter.

— Tu m'as menti.

— Quoi ?

Je me laisse tomber à côté d'elle et la regarde sans comprendre.

— Lorsque nous avons convenu de coucher ensemble, tu m'as dit que faire l'amour en missionnaire dans des draps de soie, ce n'était pas ton truc, pourtant tu as eu l'air d'aimer cette nuit, non ?

Je lui souris malicieusement et je ris à mon tour.

— Il semblerait que tu aies bouleversé bon nombre de mes certitudes...

Je l'embrasse d'un baiser léger et la serre contre mon torse.

— Et j'adore ça..., murmuré-je dans ses cheveux.

Son téléphone vibre sur la table de nuit, et elle se penche pour le regarder.

— Mais tu vas moins aimer ce que je vais te dire, déclare-t-elle d'une voix totalement réveillée. Nous avons trente minutes pour nous préparer avant que la voiturette vienne nous chercher pour nous mener à l'aéroport.

Elle se lève d'un bond et s'enfuit jusqu'à la salle de bains. J'ai l'impression qu'elle est soudainement devenue distante alors que je viens de m'occuper d'elle comme je ne l'avais jamais fait avec personne. Et puis c'est moi qui décide quand part mon jet. Si je veux rester ici plus longtemps ce n'est pas un problème. Alors pourquoi ne prend-elle pas cinq minutes pour rester encore un peu avec moi sous la couette et que nous nous câlinions ? A-t-elle si hâte de rentrer à Boston ?

Lila passe la tête par la porte et me regarde d'un air surpris pendant qu'elle se brosse les dents. Elle disparaît à nouveau pour revenir quelques minutes après en s'essuyant la bouche avec une serviette. Pour ma part, je n'ai toujours pas bougé.

— Tu vas bien ? demande-t-elle en fronçant les sourcils.

— Hum... Je n'ai même pas eu le temps de te prendre dans mes bras que tu as déjà hâte de rentrer à Boston ?

Je me rends compte que je me comporte comme un petit garçon boudeur, mais j'ai envie qu'elle reste près de moi. Elle s'approche du lit en souriant tendrement avant de s'asseoir sur le rebord du matelas.

— Si tu veux tout savoir, je n'ai aucune envie de retourner à Boston. Nous sommes si bien ici. Mais nos vies sont là-bas, et il va bien falloir revenir à la réalité.

— Mais la réalité c'est ça, c'est nous, plaide-je en me redressant sur un coude pour lui prendre la main.

Elle se penche et pose un doux baiser sur mes lèvres.

— Nous serons toujours les mêmes en rentrant, Will.

— Tu as raison, rien ne changera.

Je me lève du lit tout revigoré et vais dans la salle de bains à mon tour. Je siffle en me rasant et c'est à ce moment-là que je me rends compte à quel point je suis heureux. Est-ce une sensation que j'ai déjà ressentie ? J'ai toujours pensé que oui, par exemple quand je gagnais un contrat difficile. Mais si je compare mes émotions, je me rends compte que c'était plutôt de la fierté finalement et que ça n'avait rien à voir avec le sentiment que je sens germer au plus profond de moi...

Quand je sors de la salle de bains, Lila a fini sa valise et range sa tablette dans son étui. Elle a retrouvé son rôle d'assistante, et je regrette déjà la jeune femme insouciant qu'elle était il y a quelques minutes.

Nous faisons nos adieux aux membres du personnel qui nous attendent devant la réception, et je remarque que Lila serre chaleureusement les mains de certains. Comment a-t-elle réussi à créer un lien avec les femmes du complexe en si peu de temps ? En même temps, qui ne voudrait pas se rapprocher d'une femme aussi incroyable qu'elle ?

— Oui, Juana, je vous promets de vous envoyer un message quand j'aurai essayé votre recette de fajitas. Et merci de m'avoir donné votre ingrédient secret.

La cuisinière la prend dans ses bras.

— Quant à vous, Miguel, j'attends des nouvelles de votre femme dès qu'elle aura accouché.

— Je n'y manquerai pas mademoiselle Lila.

Voyant qu'il est l'heure, je lui prends la main pour lui faire comprendre qu'il est temps de partir.

Nous roulons silencieusement jusqu'à l'aéroport en profitant une dernière fois des paysages merveilleux que nous traversons. Mon jet nous attend déjà, et j'ai un pincement au cœur en montant les marches.

Nous décollons et, une fois que l'avion est stabilisé dans les airs, l'hôtesse nous apporte de quoi nous restaurer. Lorsque nous nous retrouvons à nouveau seuls, Lila sort de son sac ses dossiers pour réviser son examen final de droit. Pendant notre séjour à Cabos, je l'ai souvent vue étudier dès qu'elle avait le temps.

— Quand dois-tu passer ton oral ?

— Dans une semaine. Plus la date approche, plus je stresse.

— Je suis sûr que tu vas réussir, dis-je en l'attirant à moi.

Elle sourit timidement et se replonge dans ses cours. Je prends alors ma tablette et travaille dessus pendant qu'elle révise son examen tout contre moi. J'ai l'impression que ce que nous sommes en train de vivre est naturel et que notre entente va bien plus loin que le sexe. Et si en rentrant, nous redéfinissions les termes de notre contrat ? J'ai envie de plus avec elle. Cat a déjà dû parler à Ben de ce qu'elle avait vu au Stellar. Peut-être pourrions-nous officialiser notre relation au moins aux yeux de nos proches ?

Lorsque nous sortons de l'aéroport, Jack nous attend déjà. Lila se tient en retrait, mais je lui attrape la main pour la maintenir à mes côtés. Mon chauffeur nous a déjà vus ensemble, il connaît la teneur de notre relation, alors pourquoi semble-t-elle si tendue ?

— Bonjour Jack, dit-elle de sa voix douce.

— Bonjour, mademoiselle. Monsieur.

Nous entrons dans la voiture, et il referme la portière sur nous. Sans perdre de temps, j'attire Lila contre moi.

— Tout va bien ? lui demandé-je.

— Oui, ne t'inquiète pas. Il faut juste que je me réhabitue à la météo de Boston. Ces quelques jours avec toi à Cabos ont été un vrai rêve, merci.

J'embrasse sa main.

— Merci à toi aussi, je ne savais pas que j'avais besoin de vacances avant de me retrouver allongé sur cette plage paradisiaque avec toi. Il faudra que nous refassions ça.

Une ombre passe dans ses beaux yeux bleus. Est-ce parce que je parle d'avenir qu'elle se braque ainsi ? Nous avons été clairs depuis le début, du sexe et rien d'autre. Alors pourquoi est-ce que je ne peux m'empêcher d'envisager tous mes lendemains avec elle ?

Mon téléphone sonne, interrompant mes pensées, et je lis le message qui s'y affiche en grimaçant.

— Ma mère sait déjà que nous avons atterri, et je suis attendu pour un débriefing avec mes frères.

— Ça tombe bien, je dois aller récupérer mes affaires au bureau et dire au revoir à tout le monde.

— Je ne parviens pas à me faire à l'idée que tu ne travailleras plus avec moi.

— Tu veux dire que je ne travaillerai plus *pour* toi ! dit-elle en riant.

— Avoue que tu as adoré que je te donne des ordres, murmuré-je en l'embrassant derrière l'oreille.

Elle me repousse fermement et s'assoit aussi loin de moi que le lui permet la banquette.

— Stop ! Nous allons être en public dans quelques minutes, et j'ai besoin de toute ma concentration pour faire face à tes autres employés et surtout pour ne pas avoir l'air d'avoir couché avec le patron dans sa limousine.

Je ris en l'obligeant à revenir contre moi.

— Pourtant moi j'adore cette idée...

Je l'enlace, et nous restons ainsi, entourés d'un doux silence, jusqu'à notre arrivée au siège Carpenter.

Après avoir pénétré dans les locaux de l'entreprise et salué les quelques employés, Lila me quitte dans l'ascenseur, car elle descend avant moi. Je sais que nous devons nous revoir le soir même, mais j'éprouve même un pincement au cœur, comme si un épisode important de notre relation venait de se terminer et qu'il n'y avait plus de retour possible.

Quelques instants après, j'arrive dans la salle de direction où m'attendent déjà ma mère et mes frères.

— Bonjour tout le monde, dis-je avec un grand sourire.

Je m'approche d'Helen qui me tend sa joue pour que j'y dépose un baiser.

— Tu es bronzé, ça ne fait pas très sérieux pour un chef d'entreprise.

— Moi aussi je suis content de te voir, Helen.

Je salue mes frères d'une accolade virile et m'assois à leur côté. C'est toujours la même chose, il y a Helen, la directrice de Carpenter's, d'un côté et nous de l'autre. Ça changera-t-il un jour ? Lila a-t-elle raison quand elle prétend que ma mère ne lâchera jamais son entreprise ?

— Donc tu as réussi à faire signer le contrat aux Dorenza, déclare ma mère.

— C'était un travail d'équipe qui nous a demandé beaucoup d'efforts avec Ben.

— Oui, bien sûr... Enfin j'avoue que je suis surprise, je pensais qu'ils avaient déjà conclu un accord avec Helmes, notre concurrent.

Je me fige un instant.

— Je ne suis pas sûr de bien comprendre, tempêté-je.

— Moi non plus, dit Ben à mes côtés.

— Oh, les garçons, ne vous mettez pas dans cet état ! Vous devriez être fiers de vous, vous avez réussi à m'impressionner.

— Tu veux dire que tu nous as mis sur un dossier qui était perdu d'avance ?

— Apparemment non, puisque vous avez réussi haut la main.

Je soupire d'exaspération alors que Ben se laisse tomber en arrière dans son siège.

— Helen, nous ne sommes pas là pour jouer à tes petits jeux avec Ben et Ryan. Et je n'ai pas de temps à perdre, j'ai déjà une montagne de boulot qui m'attend.

— Si tu n'étais pas resté deux jours de plus là-bas, tu aurais eu le temps de te pencher sur tes autres dossiers urgents !

C'est typique de ma mère ça, m'accabler moi au lieu de s'excuser.

— Je te rappelle que je ne suis pas resté là-bas pour prendre des vacances. J'ai travaillé, je me suis présenté au personnel de l'hôtel et j'ai rencontré notre architecte qui a pu déjà me présenter des plans intéressants.

Repenser à Cabos m'apaise. Certes ce n'était pas de tout repos, mais j'avais besoin de prendre ces quelques jours pour moi, pour me déconnecter de tout. Et être simplement accompagné d'une magnifique partenaire sexuelle était parfait. Mais Lila n'est-elle que ça ?

— Bon, au lieu de râler, peux-tu nous exposer tes plans pour la suite ? demande ma mère qui est déjà passée à autre chose.

Nous parlons un moment du contrat Dorenza, et je leur présente les nouvelles maquettes de l'hôtel. Le téléphone de ma mère sonne, et elle répond sans gêne alors que je suis encore en train de terminer ma présentation. Je lève les yeux au ciel et regarde mes frères qui me sourient en guise de soutien.

— Je reviens, il semblerait que mon assistant ait besoin de me voir immédiatement. Je ne comprends pas pourquoi il ne peut pas se déplacer ici...

— Nous avons fini de toute façon, dit Ben en se levant. Je dois y aller aussi, j'ai encore des choses à faire.

— Je reviens tout de suite les garçons, attendez-moi ici, ajoute Helen à mon intention et à celle de Ryan avant de quitter la pièce.

— Oui, maman, dit mon jeune frère sur le ton de la plaisanterie.

Nous rions, et Ryan se tourne vers moi pour me sonder avec attention. Je me sens soudainement mal à l'aise sous son regard perçant.

— Quoi ?

— C'était bien à Cabos ?

— Oui, je viens de vous faire une présentation de tout ce que j'ai fait, tu n'écoutes donc jamais rien ?

— Arrête ton char ! Je me fous de ta présentation, je te demande comment c'était avec Lila ?

Je ne peux m'empêcher de sourire en repensant à la jeune femme.

— C'était bien à ce point-là ? ricane Ryan.

— Je ne vois pas de quoi tu parles !

— Will, je sais bien que vous êtes ensemble. Ça crevait les yeux quand nous nous sommes vus la dernière fois au Stellar.

— Ryan...

— Je ne crois pas t'avoir déjà vu aussi bien, je ne pensais même pas que ça arriverait un jour. Alors tu n'as pas à te justifier. Je suis heureux pour toi et pour elle.

Je préfère me taire. Oui, je suis heureux, et mon frère a raison : je n'ai jamais espéré l'être autant.

Et s'il y avait plus que ça ? Ne sachant pas si je veux vraiment connaître la réponse à cette question, je décide de la ranger dans un

coin de ma tête pour plus tard. Pour l'instant, nous allons continuer notre histoire et voir où tout ça va nous mener.

Ma mère entre en hurlant à ce moment-là dans le bureau. Dire qu'elle est furieuse serait bien en dessous de la vérité.

— Comment as-tu pu te faire avoir ainsi ? Ce n'est pas comme ça que je t'ai élevé ! Ne pouvez-vous pas penser avec autre chose que votre...

— Maman, l'interrompt Ryan, mais de quoi tu parles ?

Helen jette devant nous le journal du jour, et je me fige en apercevant le titre.

La petite amie de Will Carpenter, petite fille d'un criminel recherché par les polices du monde entier ?

Je sens le sol se dérober sous mes pieds. Qu'est-ce que c'est que cette histoire ?

Je prends le journal et parcours rapidement les lignes de la chronique. Deux photos de Lila et moi entourent l'article : la première est prise au Stellar, nous marchons côte à côte et j'ai ma main posée dans le bas de son dos ; mais la seconde est beaucoup plus explicite, c'est le jour où je l'ai suivie à la bibliothèque et où nous avons été déjeuner dans le parc en face. On nous voit nous embrasser passionnément sous les jeux d'eau.

Je sens l'angoisse monter en moi au fur et à mesure que je lis l'article :

La petite amie de Will Carpenter, petite fille d'un criminel ?

On nous a laissés entendre qu'il y avait du nouveau dans la vie amoureuse du futur P-DG de Carpenter's, Will Carpenter. Et comme vous le savez, nous aimons vous donner des informations inédites, toujours au plus près de la vérité. Afin d'en savoir plus sur cette mystérieuse personne qui semble avoir remplacé l'ancienne fiancée de M. Carpenter, nous sommes partis à la recherche de cette jeune femme pour vous offrir toute l'actu sentimentale du plus beau P-DG de Boston. Et comme nous savons que

beaucoup d'entre vous auront le cœur brisé par cette nouvelle, nous nous devons d'enquêter en profondeur pour savoir si cette jeune femme méritait cet apollon dont nous rêvons toutes.

Après tout ce suspense, voici enfin le prénom de la nouvelle conquête de Will Carpenter : Lila Smith. C'est une amie de Cat Williams qui, nous le rappelons, est la fiancée de Ben, le jeune frère de Will. Est-ce comme ça que tout a commencé entre eux ? Ou bien est-ce parce que Lila a été embauchée en tant que secrétaire qu'elle a pu se rapprocher de notre cher P-DG ? L'énigme reste entière... Mais ne vous inquiétez pas, nous n'avons pas baissé les bras et avons déniché pour vous d'autres informations sur cette énigmatique Lila Smith.

D'ailleurs, quelle ne fut pas notre surprise d'apprendre que Lila Smith n'avait jamais existé mais qu'elle s'appelait en fait Ava Bestle ! D'origine allemande, elle est arrivée à Boston à l'âge de huit ans avec sa tante. Malheureusement, nous n'avons trouvé aucune trace de sa vie d'avant... Mais comme vous le savez, nous aimons fouiller et déterrer les secrets les mieux gardés. Toutefois, ce que nous avons appris sur la famille d'Ava nous a particulièrement choqués. Son grand-père, Klaus Bestle, fait partie d'une organisation criminelle et est recherché activement par toutes les polices du monde entier pour de nombreux chefs d'accusation, tous plus horribles les uns que les autres : meurtres, chantages et menaces contre les plus hauts dirigeants de l'État allemand, trafic de prostituées... Il y a plusieurs années, il a disparu on ne sait où avec toute sa famille alors qu'il allait être arrêté et condamné à perpétuité. Ava sait-elle où il se trouve ? Si oui, pourquoi n'a-t-elle rien dit à la police ? Cherche-t-elle à corrompre et à entraîner Will Carpenter et sa famille dans toute cette folie criminelle ?

Comment notre cher P-DG a-t-il pu être séduit par une femme avec un tel passé ? Était-il seulement au courant ? Nous espérons que non et qu'il saura remettre de l'ordre dans sa vie privée.

Faye Donovan

Après la lecture de cet article, je reste un instant immobile, stupéfait par ce que je viens d'apprendre. Mais très rapidement je sens une colère grandissante monter en moi et menacer de me submerger. Comment a-t-elle pu ne rien me dire ? Comment ai-je pu aimer passer du temps avec une personne aussi corrompue, aussi vile, et ne rien voir ?

Je me rends compte que la femme que j'ai cru avoir appris à connaître n'a jamais existé. Pourquoi m'a-t-elle fait ça à moi ? Qu'espérait-elle obtenir ? Pour la première fois de ma vie, j'ai fait tomber mes barrières pour une femme, j'ai fait une entorse à tout ce que ma mère nous a toujours appris, j'ai fait confiance à Lila en lui révélant qui je suis vraiment. Et je me suis fait avoir !

Que vont penser nos collaborateurs et nos employés ? J'ai tout sacrifié depuis l'enfance pour ce poste, et elle vient de détruire ma réputation en quelques semaines. Comment des investisseurs pourront-ils avoir confiance en moi quand ils sauront que je ne suis même pas capable de voir le vrai visage des gens qui m'entourent, quand ils sauront que je me suis fait avoir par une femme !

Elle doit payer pour ce que je vais vivre par sa faute !

Je me lève et pars en courant vers le bureau de Ben. J'entends Ryan m'appeler mais je refuse de m'arrêter pour l'écouter, la fureur guide mes pas et m'empêche de réfléchir clairement.

Elle pensait pouvoir jouer avec moi, mais je ne la laisserai pas gagner. Je vais la détruire pour tout le préjudice qu'elle m'a causé, car il est certain que les conséquences de ses secrets vont être catastrophiques pour nos affaires. Oui, elle va payer pour tout le mal qu'elle m'a fait, pour la mauvaise réputation qu'elle m'a donnée et pour mon cœur qu'elle a brisé.

Lila

Je suis en train de ranger les derniers dossiers dans le bureau de Ben quand ce dernier entre en s'exclamant :

— Lila, tu es là !

— Comment vas-tu Ben ? demandé-je alors qu’il me prend dans ses bras.

Depuis que nous travaillons ensemble, je me sens plus proche de lui mais je suis étonnée qu’il me fasse un tel accueil. À moins que...

— Oui, je suis au courant pour Will et toi, confirme-t-il devant mon air sceptique.

— Je vois, murmuré-je en m’écartant un peu de lui, mal à l’aise.

— J’avoue qu’au début, quand Cat m’a annoncé cette nouvelle, j’ai eu du mal à y croire. Mais maintenant que j’ai vu Will, je suis rassuré.

— Rassuré de quoi ?

Je ne suis pas sûre de comprendre ce qu’il veut dire.

— Je viens de le quitter et je l’ai trouvé vraiment bien et très détendu. Il n’a même pas réagi aux provocations de notre mère. Il semble apaisé et heureux, et je pense que c’est grâce à toi.

— Il est peut-être juste content d’avoir réussi à faire signer ce contrat, hasardé-je pour ne pas me faire de faux espoirs.

— Non, je ne pense pas. Je l’ai déjà vu remporter des batailles plus difficiles encore, mais il n’a jamais eu cet air si radieux.

— Euh Ben, il faut que je te dise que notre histoire n’est que temporaire.

— Oui, c’est ce que l’on pense toujours au début. Mais je sais qu’il y a vraiment quelque chose entre vous. Ça n’en restera pas là ! Et si par hasard il se conduit mal, je lui botterai les fesses, OK ?

Je souris tendrement à Ben qui me serre dans ses bras.

À ce moment-là, la porte s’ouvre à la volée, et Will entre brusquement dans la pièce. Il émane de lui une colère et une fureur que je ne lui ai jamais vues et, plus étrange encore, il semble que j’en sois la cible.

— Je vous dérange peut-être ? dit-il cyniquement. Tu serais prête à voler le fiancé de ta meilleure amie maintenant ? Qu’est-ce que tu

cherches à obtenir de nous, Lila ?

Ben et moi nous éloignons l'un de l'autre, et je contemple l'homme que j'aime en me doutant que la fin de notre relation est en train d'arriver. Une boule d'angoisse se forme dans mon estomac et une vague de panique me submerge : que s'est-il passé pour qu'il réagisse ainsi ? Se pourrait-il que...

— Will, commence Ben.

— Tais-toi, hurle-t-il. Alors Lila ? Ou devrais-je dire Ava ?

Mon sang se glace. Il sait tout. Je regarde avec terreur le journal qu'il jette devant moi sur le bureau. Je le prends en tremblant, lis l'article et sais avec certitude que je dois fuir. Et très vite.

Pour le moment, rien n'est vraiment révélé, nous avons encore le temps de partir, de tout recommencer.

Je relève la tête et croise le regard sombre de Will. Il n'y a plus aucune trace de cette étincelle qui brillait entre nous. Je l'ai perdu.

Mais avant de m'effondrer, je dois mettre Eineke en sécurité. Il y a plus important que moi et mon imbécile de cœur qui a un jour cru que Will et moi pourrions avoir un avenir ensemble. Depuis le début, cette relation était vouée à l'échec, et je m'en veux d'avoir cédé trop facilement à mes sentiments.

Helen et Ryan viennent d'arriver à leur tour. Ce dernier prend le journal et commence à lire l'article.

— Encore cette maudite journaliste ! Je m'occuperai de son cas un de ces jours, murmure-t-il.

— Il faut que nous fassions un démenti tout de suite, Will, déclare Helen en me jetant un regard mauvais. Nous n'aurons qu'à dire que tu as voulu t'envoyer en l'air avec la secrétaire, que c'était juste une fois pour t'amuser. Tu ne seras pas le premier homme à qui ça arrive !

Will ne me quitte pas des yeux.

— Tu as raison Helen, ça n'a jamais été rien d'autre de toute façon. Tu peux déjà prévenir notre chargé de communication, nous réglerons le problème dès ce soir.

Chaque mot qu'il prononce est un coup de poignard dans mon cœur. Mais à quoi me suis-je attendue enfin ? Après tout ce que j'ai vécu, je devrais savoir que les fins heureuses n'existent que dans les romans. Pourtant lorsque nous étions sur cette plage à Cabos, j'ai cru pendant un instant qu'il pourrait m'aider à trouver une solution, qu'avec lui je pourrai enfin me sentir en sécurité... Mais il ne comprend pas, il ne comprendra jamais, et il est hors de question que je reste là à le regarder m'humilier, j'ai d'autres choses bien plus importantes à faire. Si monsieur est vexé parce que je me suis protégée en ne lui révélant pas mon passé et veut se venger, qu'il fasse comme bon lui semble. Moi, je dois sauver ma vie, ainsi que celle de ma tante.

Mon cerveau et mon corps se remettent en marche, et je passe devant eux en courant, m'arrêtant seulement pour récupérer mon sac à main derrière mon bureau.

— Tu avais promis que tes secrets ne m'exploseraient pas en pleine figure, crie-t-il derrière moi.

Je me retourne brusquement et lui fais face en serrant mon sac contre moi comme un bouclier.

— Et toi tu m'avais promis que nous ne finirions pas à la une d'un journal. Nous nous sommes fait avoir tous les deux apparemment.

Je ressens toute la tension qui émane de son corps et j'ai soudain l'envie terrible de me jeter dans ses bras pour tout lui raconter, pour qu'il vienne à mon secours. Mais il en est hors de question. Je dois rester forte, c'est mon combat, pas le sien.

Et quand je vois la réaction qu'il a maintenant, je sais qu'il n'a plus du tout confiance en moi, qu'il me déteste. Je vais devoir me débrouiller toute seule, comme je l'ai toujours fait.

— Adieu, Will.

Je tourne les talons et m'enfuis sous le regard interrogateur de tous mes collègues. Je me jette sur le bouton de l'ascenseur mais il tarde à arriver et je sens que les regards curieux dans mon dos pèsent très lourd sur mes épaules.

Heureusement, quand les portes s'ouvrent enfin, l'ascenseur est vide. J'entre en courant et appuie avec frénésie sur le bouton de fermeture des portes, mais une main les retient.

Ryan.

Il entre calmement dans le petit espace et me regarde mais ne prononce pas un mot. Que doit-il penser de moi ? Nous sommes amis, enfin c'est ce que je crois. Mais à présent qu'il sait que j'ai menti à tout le monde depuis toujours, va-t-il lui aussi me tourner le dos ? Pourquoi les gens qui m'entourent ne seraient-ils pas en droit de se sentir trahis eux aussi ? Will m'a bien tourné le dos après avoir lu cet article sans même me laisser le temps de m'expliquer...

L'ascenseur commence sa descente, et je me rends vraiment compte seulement à cet instant que ma vie vient de changer radicalement. Comme je l'ai craint depuis mes huit ans, il va falloir tout recommencer. Ailleurs, dans un autre pays, loin de tous ceux que j'aime.

Un vertige me saisit, et je dois m'appuyer contre la paroi pour ne pas tomber.

— Hé, Lila, dit soudain Ryan en me soutenant. Respire !

J'essaye de refouler les larmes qui commencent à inonder mes yeux mais n'y arrive pas, et elles coulent lourdement sur mes joues. Il me serre dans ses bras, et je tente de toutes mes forces de résister au désespoir qui menace de me submerger.

Les portes s'ouvrent sur des crépitements de flash, et nous sommes accueillis par les hurlements des journalistes. Je m'écarte de Ryan et

tente de me frayer un chemin pour attraper un taxi, je n'ai pas de temps à perdre. Ryan, qui est resté à mes côtés, m'aide à traverser le mur de journalistes qui me pressent de répondre à leurs questions.

Du coin de l'œil, je remarque que des policiers se dirigent vers nous et j'accélère le pas. Ryan comprend ce qu'il se passe, hèle le premier taxi qui passe, ouvre la portière et me jette à l'intérieur en criant au chauffeur de démarrer avant de murmurer en me faisant un clin d'œil :

— À bientôt.

Devant la foule qui nous fait face, le chauffeur de taxi prend peur et démarre sur les chapeaux de roues. Je lui donne mon adresse en le priant de faire au plus vite.

— Vous êtes quelqu'un de connu, on dirait ? demande-t-il.

— Non, je ne suis personne.

Et cette phrase est tellement vraie...

Cette fois-ci, je laisse les larmes couler sur mes joues sans essayer de les retenir. J'ai besoin de ce moment de faiblesse. Dès que je sortirai de ce taxi, il faudra que je sois à nouveau en pleine possession de tous mes moyens pour réussir à me battre pour ma survie et celle de ma tante.

Quand nous arrivons dans ma rue, j'inspire à fond, prête à me retrouver face à de nouveaux journalistes, mais ils n'ont apparemment pas encore trouvé mon adresse, car l'entrée de mon immeuble est vide.

Qu'en est-il de la police ?

Je demande au chauffeur de m'attendre en lui promettant un généreux pourboire puis je monte en courant à mon appartement et me dirige jusqu'à ma chambre. Je me change rapidement, un jean et des baskets seront plus pratiques pour fuir que mon tailleur et mes chaussures à talons. Je jette quelques affaires dans un sac et pars à la recherche des autres passeports qu'Eineke nous a fait faire avec de nouvelles identités.

En sortant de ma chambre, je sursaute en voyant Cat qui se tient sur le seuil de ma porte que j'ai dû oublier de fermer dans ma course.

Nous nous regardons un instant, silencieuses, avant que mon amie se jette dans mes bras. Je respire avec bonheur son parfum. Mais il ne faut pas que je me laisse aller, que je permette à la peine de surpasser mon instinct de survie, alors je me recule doucement.

— Je suis désolée, murmuré-je piteusement.

— Je me moque de ce qui est écrit dans ce torchon ! Tu es ma meilleure amie et rien ne saura changer ça !

— Je dois partir, dis-je en fouillant dans le bureau qui se trouve dans ma petite entrée.

— Est-ce que je peux t'aider ?

— Non, Cat. Il faut que tu comprennes que nous ne nous verrons plus, et je ne pourrais pas prendre le risque de te contacter.

— Lila, on peut se battre ensemble. Tu as toujours été là pour moi, je veux te rendre la pareille.

Je prends mon sac et embrasse mon amie.

— Je te souhaite d'être heureuse, dis-je avec des sanglots dans la voix.

— Lila, attends ! crie mon amie.

Mais je cours déjà dans l'escalier et monte dans le taxi en apercevant des camions de télévision arriver dans ma rue.

Je donne l'adresse de la clinique d'Eineke au chauffeur et sens mon téléphone vibrer dans ma main. Cat essaye de m'appeler, et je vois que ça a été aussi le cas d'autres amis. Mais je dois dire au revoir à cette vie, je ne verrais plus jamais tous ces gens. Je ne reverrais plus jamais Will...

Quelque chose se brise dans ma poitrine, et mon cœur se serre. Pourquoi mon esprit ne peut-il pas se concentrer sur autre chose au lieu de me faire souffrir encore et encore ? Je revois encore son regard

furieux et j'éprouve à nouveau le sentiment de l'avoir trahi. Je lui ai menti, j'ai menti toute ma vie et aujourd'hui, pour la première fois, j'en paye le prix fort.

J'éteins mon téléphone et le glisse dans mon sac de voyage.

Lorsque la voiture s'arrête devant l'entrée de la clinique, je jette des billets au chauffeur et saute hors du taxi pour courir jusqu'à l'accueil. Je reconnais immédiatement l'infirmière qui s'y trouve.

— J'ai besoin de parler d'urgence au médecin de ma tante Eineke. Je vais devoir la déplacer aujourd'hui même, dis-je essoufflée par ma course.

— Je vais l'appeler tout de suite.

Ne pouvant pas rester assise dans les fauteuils de la salle d'attente, je me mets à arpenter l'entrée de l'hôpital.

Quand le médecin arrive enfin, tout souriant, je devine qu'il ne doit pas encore être au courant des révélations qui ont été faites sur ma famille.

— Mademoiselle Smith, déclare-t-il en me serrant la main. On me dit que vous souhaitez déplacer votre tante d'établissement. Vous avez de la chance, votre oncle ici présent s'est déjà chargé de toutes les formalités.

— Mon oncle ? demandé-je en sursautant et en sentant le sang quitter mon visage.

— Oui, il m'a montré tous les papiers prouvant son identité, répond-il en fronçant les sourcils. Il y a un problème ?

— Non, c'est juste que nous sommes fâchés depuis si longtemps que je ne pensais pas le voir ici.

— Je lui ai expliqué que les trajets en avion n'étaient pas vraiment recommandés pour votre tante, mais il a su me rassurer en me précisant que le voyage serait de tout confort pour elle et qu'Eineke allait avoir une infirmière privée pour vous accompagner.

Je comprends parfaitement ce qu'il est en train de se passer. Ils nous ont retrouvées. J'ai le choix : ma liberté ou rester avec ma tante. Je regarde vers l'entrée en me demandant si je peux vraiment partir sans Eineke. Suis-je capable de l'abandonner, de laisser ma tante, celle qui m'a sauvée quand j'étais enfant, derrière moi ?

— Votre oncle vous attend dans la chambre d'Eineke.

Je regarde une dernière fois vers la porte, vers la liberté, avant de me tourner vers le médecin, vaincue.

— Je vais aller les rejoindre de ce pas.

Quand j'arrive devant la chambre, le médecin me salue avant de partir de son côté, il doit sentir qu'il faut que j'y aille toute seule.

J'entre dans la pièce et vois tout de suite l'homme qui se trouve au chevet de ma tante. Cette dernière discute joyeusement avec lui, se croyant sans doute dans une autre époque. Il se tourne vers moi, et je reconnais immédiatement les traits de l'homme que j'ai connu enfant. Mon oncle, Alexander, a vieilli, mais il est toujours le même.

— Ava, te voilà enfin ! Nous t'attendions pour partir, lance-t-il naturellement, comme si vingt années ne s'étaient pas écoulées depuis la dernière fois que nous nous sommes vus.

— Je ne suis pas sûre qu'Eineke soit prête pour ce voyage.

Je peux peut-être essayer de gagner du temps en espérant, finalement, que la police me retrouve. Je suis prête à tout, mais pas à repartir là-bas.

— Non, dit-il d'un ton sans appel. Tout est prêt.

Ma tante, qui a dû sentir la tension qui émane de notre discussion, s'est mise à fredonner en tournant les pages de sa Bible.

— L'article n'est paru qu'aujourd'hui, comment nous avez-vous retrouvées aussi vite ? ne puis-je m'empêcher de demander.

— Tu sais, ça fait très longtemps que nous vous cherchons et nos moyens ont beaucoup évolué depuis que vous êtes parties. L'article est paru en ligne hier soir, et je suis monté dans notre jet tout de suite.

Il prend son téléphone et donne des ordres à quelqu'un, sans me quitter des yeux.

— Nous sommes prêts.

Tout à coup, tout s'accélère : des ambulanciers entrent dans la chambre avec une infirmière et ils installent Eineke dans un fauteuil roulant. Alexander reste près de moi, comme s'il voulait être sûr que je ne m'enfuie pas à nouveau. Mais je ne partirais pas maintenant, pas sans ma tante.

Cette dernière me prend justement la main.

— Tu viens avec moi, hein ? me demande-t-elle inquiète.

— Bien sûr, je ne t'abandonnerai jamais Eineke, tu le sais bien.

Quelques instants plus tard, nous montons dans une ambulance qui nous conduit rapidement à un aéroport où nous attend déjà un jet. Le moteur est en marche, prêt à décoller dès que nous serons à bord.

Chaque pas à faire et chaque marche à monter jusqu'à l'entrée de l'avion me paraissent plus lourds et plus durs à effectuer. J'inspire l'air de Boston et regarde une dernière fois cette ville que j'ai eu la chance de connaître, avant d'entrer dans l'avion.

— Gregor a hâte de te retrouver, me dit Alexander avec un petit sourire en coin en s'asseyant en face de moi.

La peur que je n'ai plus ressentie depuis si longtemps m'engloutit totalement, et je m'accroche de toutes mes forces aux accoudoirs pour ne pas hurler.

Je dois m'y résoudre, aujourd'hui j'ai tout perdu.

CHAPITRE 12

Will

J'écume de rage. Même la vue que j'ai sur la ville de Boston, qui d'habitude suffit à apaiser mes tensions, ne m'est d'aucun secours.

Comment Lila a-t-elle pu me cacher quelque chose d'aussi important ? Je ne suis pas stupide, j'avais bien compris qu'elle ne m'avait pas tout dit sur sa vie passée et sur sa famille, mais j'étais très loin d'imaginer tout ça.

Moi, je lui ai fait confiance, je me suis même confié à elle sur les blessures de mon enfance. A-t-elle fait semblant de m'écouter, de me comprendre ? Cherchait-elle à obtenir quelque chose de Carpenter's ? Voulait-elle se rapprocher de moi pour nous faire du chantage plus tard ? Travaille-t-elle pour cette organisation criminelle ? Toutes ces questions tournent en boucle dans ma tête, mais je ne parviens pas à en trouver les réponses.

Quelqu'un entre dans mon bureau, mais je ne me retourne pas. Je me doute que ça ne peut être que mes frères. Personne, y compris ma mère, n'osera remettre les pieds dans ce bureau avant un moment. Quand j'y suis revenu après ma confrontation avec Lila, j'ai tout cassé, j'ai renversé tout ce qui se trouvait sur mon bureau dans un élan de rage.

— On peut dire que tu ne fais pas dans la demi-mesure ! s'exclame Ryan en regardant autour de lui.

Je me tourne vers eux en serrant les poings, prêt à me battre. Ben et Ryan reculent en même temps, et je ne peux m'empêcher de sourire devant ce spectacle.

— Frappe Ben d'abord ! s'écrie Ryan. Moi j'ai déjà été le bouc émissaire la dernière fois.

— Hé ! Personne ne va taper personne, fait Ben en levant les mains.

— Tu ne disais pas ça quand Cat t'a quitté et que tu as mis ton poing dans ma figure !

— Bon, combien de fois va-t-il falloir que je m'excuse ? grommelle Ben.

Même si je trouve leur discussion rafraîchissante après ce que je viens de vivre, je n'ai pas envie de les entendre se disputer. À vrai dire, je ne sais même pas de quoi j'ai envie. De taper sur quelqu'un ? De hurler ? D'embrasser passionnément Lila ?

Car oui, il est bien là le problème ! Alors que je me disputais avec elle et que j'étais submergé par la colère, j'ai eu envie de la prendre dans mes bras, de l'embrasser et de la supplier de tout m'expliquer. Comme ma mère le dit si bien, je suis faible...

Il faut que je sorte de ce bureau, je dois prendre l'air, j'étouffe.

J'attrape mon téléphone et mon portefeuille, et me redresse.

— On doit parler de Lila, dit gravement Ben.

— D'Ava tu veux dire ! ne puis-je m'empêcher de crier.

— Arrête, Will, fait Ryan. On doit essayer de comprendre ce qu'il se passe réellement.

— Cat est très inquiète pour Lila, elle pense qu'il y a quelque chose de plus grave, continue Ben.

— Faites ce que vous voulez, mais moi j'ai autre chose à faire que de m'occuper d'elle.

Je sors rapidement de mon bureau, et mes frères ont l'intelligence de ne pas se mettre sur mon chemin.

En attendant l'ascenseur, j'envoie un message à mon chauffeur et appelle Lucas, mon coach.

— Je suis là dans quinze minutes, t'es disponible ? demandé-je. OK, j'arrive.

Je rejoins Jack dans le parking souterrain pour éviter de faire face aux journalistes. Ma limousine aux vitres teintées me procure l'intimité dont j'ai besoin. Seulement je n'avais pas prévu que me retrouver dans ce véhicule où j'ai tant de souvenirs avec Lila puisse être aussi difficile.

Tout me revient en mémoire. Ses sourires, son rire, sa façon de pincer sa bouche quand elle réfléchit, la manière tendre qu'elle avait de m'embrasser après l'amour et la façon dont elle se calait contre moi pour s'endormir.

Je donne un coup dans la portière pour me défouler et me rends compte, en croisant le regard de Jack, que je n'ai pas remonté la vitre de séparation. Pourquoi ai-je l'impression d'être jugé par mon chauffeur ? Ce n'est pourtant pas moi qui ai menti à tout le monde !

Quand nous arrivons devant l'immeuble de ma salle de sport, je rejoins directement Lucas sans prendre le temps de me changer. Mon entraîneur me voit arriver et me regarde enlever mes chaussures en haussant les sourcils. Je prends le temps de retirer ma montre, et Lucas comprend ce que j'attends de lui : il se met de suite en position, et je lui saute dessus pour l'attaquer.

Nous combattons ainsi pendant de longues minutes, esquivant les coups ou les recevant. Lucas ne m'épargne pas, et c'est exactement ce

que je veux. Il faut que je souffre, que j'ai mal ailleurs que dans ma poitrine pour réussir à oublier Lila.

Profitant d'un moment d'inattention, Lucas me fait tomber au sol et effectue une clé de bras pour me paralyser. Je tape plusieurs fois sur le tatami pour lui faire comprendre que j'ai perdu, que j'accepte ma défaite.

J'ai échoué sur tous les plans.

Lucas me relâche et s'éloigne de moi tandis que je me relève. Il me lance une bouteille d'eau que je rattrape au vol avant d'en boire une grande gorgée.

— C'est à propos de Lila ? demande mon coach.

— Je n'ai pas envie d'en parler.

En fait, je ne suis même pas sûr de le pouvoir, ma gorge semble nouée.

— Donc tu es au courant, dit mon entraîneur sérieusement.

— Ouais, belle surprise !

Lucas me regarde un instant, et je sens qu'il me cache quelque chose.

— Tu as lu le journal ? continué-je.

— Non, pourquoi ?

— Alors comment sais-tu qu'il se passe quelque chose ? Tu savais que son grand-père était un criminel en fuite ? Elle t'en avait parlé ?

Lucas sursaute, et son visage redevient impassible.

— Bien sûr que non ! La seule fois où je l'ai rencontrée, c'était ici, avec toi !

Mon coach marque une pause avant de reprendre :

— Écoute, j'avais vu son tatouage. J'ai essayé de t'en parler, mais tu ne m'as pas vraiment laissé le temps de m'expliquer... Tu dois savoir qu'il n'y a pas que...

— Oh ! ça va ! Je n'ai plus envie de parler d'elle. Il me faut de l'alcool !

Je fais demi-tour pour récupérer mes affaires, mais Lucas m'attrape le bras. Il a l'air très inquiet.

— Où est Lila ?

— Je n'en sais rien ! Elle peut bien faire ce qu'elle veut maintenant, ça ne me regarde plus.

Je ne prends même pas le temps de remettre de l'ordre dans ma tenue, j'attrape mes affaires et je m'en vais en faisant un signe de la main à Lucas qui n'a pas bougé d'un millimètre et me fixe d'un regard noir.

Une fois chez moi, je prends la bouteille de whisky que j'ai dans mon bar et en avale une longue rasade. La brûlure de l'alcool fait son effet, et je me détends un peu.

Voilà exactement de quoi j'ai besoin maintenant : boire toute la nuit. Et oublier.

Lila

En descendant de l'avion, je retrouve les odeurs de mon enfance et sens mon corps se crispier au souvenir de tout ce que j'ai vécu ici. La chaleur et la fatigue me font vaciller un instant, je n'ai pas fermé l'œil de la nuit pour veiller sur Eineke. Alexander est parti se reposer, mais je n'ai malheureusement rien pu faire pour leur échapper, car un garde du corps m'a surveillée à ce moment-là. En même temps, où aurai-je bien pu m'enfuir alors que nous étions en plein vol ?

Mon oncle me tire brutalement par le bras pour me conduire jusqu'à la jeep qui nous attend alors qu'Eineke monte dans un autre véhicule.

— Où l’emmenez-vous ? lui demandé-je paniqué.

— Elle va à notre infirmerie. Ne t’inquiète pas, elle sera bien traitée. Et puis la maladie est déjà son châtement pour tout ce qu’elle a fait. Tu devrais plutôt t’inquiéter pour toi...

— Laisse-moi lui dire au revoir, s’il te plaît !

— Non, nous sommes attendus.

Il me fait monter de force dans la voiture, et nous démarrons tout de suite. Nous longeons de grands champs où des femmes travaillent déjà, roulons sur un petit sentier dans une forêt et nous arrêtons enfin devant le portail gigantesque de l’entrée du camp.

Après vérification de nos identités auprès de gardes armés, nous pouvons passer. Je sens beaucoup de regards curieux se poser sur moi, ce qui augmente mon malaise.

Nous traversons la petite ville qui a été construite il y a plusieurs années et qui, contrairement à ce que je pensais, n’a pas changé depuis que je suis partie. Il y a plusieurs bâtiments au centre, dont une grande église, et on peut apercevoir les maisonnettes qui s’organisent tout autour de la place principale. Pourrais-je me rappeler laquelle était celle de mes parents ? Sont-ils toujours là ?

Nous nous garons devant le bâtiment principal, et Alexander me tire par le coude pour descendre. J’essaye de résister, je ne veux pas y aller. Peut-être que je peux encore fuir ce cauchemar ?

Je jette des regards autour de moi en tentant de trouver une issue, mais mon oncle resserre son étreinte sur mon bras, me faisant grimacer de douleur.

— Ne pense même pas à t’échapper !

Je me résigne et le suis docilement. Nous sommes entourés de plusieurs hommes, parmi lesquels je reconnais mon grand-père qui marche difficilement. Mais il n’y a aucune trace de mon père. J’ai peu de souvenir de cette vie-là, mais je me rappelle que mes grands-parents

avaient eu quatre enfants, deux garçons et deux filles, ma mère et Eineke. Je ne me souviens pas avoir été proche de mon grand-père ni de mon oncle Alexander. Il faut dire que les forts liens familiaux ne sont pas autorisés dans le camp.

Enfin, je dis « le camp », mais c'est une secte. Elle est actuellement dirigée par Gregor, qui a hérité du pouvoir à la mort de son père. Il est le chef de l'organisation criminelle dont fait partie mon grand-père. D'après ce que l'on m'a appris, c'est Dieu qui a guidé l'Élu jusqu'ici pour que nous soyons tous sauvés des polices internationales qui sont corrompues par le mal. Ce sont des fous, je le sais à présent.

Nous entrons dans une vaste pièce, et Alexander me positionne au pied de l'estrade.

— Ne bouge pas, il va arriver.

Les hommes se mettent en retrait et attendent en silence.

Quelques instants plus tard, la porte sur le côté s'ouvre, et mon cœur s'arrête de battre.

Gregor, le Maître, l'Élu.

Il s'avance vers moi, comme un serpent qui s'apprête à sauter sur sa proie. L'homme a vieilli, il doit avoir maintenant une soixantaine d'années, ses cheveux bruns ont été remplacés par des cheveux blancs, mais son sourire carnassier est toujours le même.

— Ava ! Enfin tu nous reviens.

Il tourne autour de moi, m'observe, et je me souviens qu'il ne faut pas que je parle sans son autorisation. Tout ce que j'ai appris étant enfant me revient par vagues.

— Tu nous as manqué, tu sais.

Il se met en face de moi et plonge son regard dans le mien. Cet homme est un malade, je sais qu'il va me faire souffrir et y prendre du plaisir.

Je ne vois pas partir la première claque qui me fait presque tomber par terre.

— Je vois que tu as oublié que tu dois baisser les yeux devant moi.

Le goût du sang se répand dans ma bouche, mais je me redresse sans rien dire. Cependant, je garde le regard baissé cette fois-ci.

— Mais comment es-tu habillée ? Je vois que tu as été polluée par cette société décadente. Enlevez-lui ses vêtements !

Je relève la tête pour protester, mais il me frappe à nouveau et plus fort encore.

— Nous allons devoir tout te réapprendre, mon enfant.

Je sens toutes mes forces et ma volonté me quitter et laisse deux hommes m'enlever mon T-shirt, mes baskets et mon jean. Je suis en sous-vêtement devant eux et j'ai honte. Mais ce n'est rien comparé à la douleur dans ma poitrine. J'ai tout perdu, ma liberté, ma dignité et l'homme que j'aime.

Gregor recommence à tourner autour de moi.

— Tu as été souillée par cet homme, je peux encore le sentir sur toi.

Le souvenir de Will me fait presque vaciller. J'ai une vision de nous deux sur la plage de Cabos, mais cela ne suffit plus à me calmer, je sais que ce n'est qu'un lointain souvenir qu'il faut que j'oublie.

— Je ne vois pas qui pourrait vouloir de toi à présent ! Tu deviendras donc ma maîtresse, et j'essayerais de te purifier jusqu'à la fin de ta vie.

La sentence sonne le glas du peu d'espoir que je pouvais encore avoir. Je prends peu à peu conscience de tout ce que cela va signifier pour moi : je serais entièrement soumise aux ordres de Gregor, mais je sais aussi qu'il me prêterait également aux autres hommes du camp en guise de récompense. Mais il est hors de question que je subisse ça, je dois me battre tant que je le peux encore !

— Si je me souviens bien, tu les aimes plus jeunes, normalement ! ne puis-je m'empêcher de m'exclamer.

C'est d'ailleurs cette raison qui a poussé ma tante à s'enfuir avec moi. J'allais avoir huit ans, et la tradition voulait qu'à cet âge Gregor fasse entrer les jeunes filles dans le monde adulte. Il les formait jusqu'à leurs quinze ans avant de leur choisir un mari.

L'homme en face de moi exulte de colère et me tape si fort que je tombe à terre. Mais cette fois-ci il ne me laisse pas le temps de me relever et me prend par le bras pour murmurer à mon oreille :

— Je vais adorer refaire ton éducation et t'offrir à chaque homme de ce camp pour te faire payer ton évasion.

La peur essaye de s'infiltrer dans chaque partie de mon corps, mais je dois la combattre. Si je la laisse me submerger, je ne pourrai jamais réussir à m'échapper de cet endroit.

— Ce soir, tu seras dans mon lit, déclare-t-il en se redressant.

Non ! Il faut absolument que je gagne du temps pour trouver un moyen de fuir avant qu'il me détruise complètement.

— Gregor, maître, commencé-je hésitante. Je ne pourrais pas vous satisfaire avant la semaine prochaine. J'ai découvert dans l'avion que j'étais entrée dans mon cycle...

Au moins sur ce point, je ne mens pas, et c'est bien la première fois de ma vie de femme que je bénis mes règles.

Il me regarde avec une grimace de dégoût.

— Au moins, tu n'es pas enceinte d'un bâtard. Nous remettrons ça à la semaine prochaine alors, mais je te veux avec moi tous les matins. Emmenez-la.

On me conduit jusqu'au bâtiment des femmes célibataires, et je suis présentée à Olga, une vieille dame dont je ne saurais dire l'âge, mais dont la méchanceté transpire de tout son être. Ses cheveux bruns sont retenus dans un chignon strict, et elle porte une robe bleue avec

une broche sur sa poitrine qu'elle ne cesse de toucher et qui montre que c'est elle qui garde cette section.

— Ava ! Je me souviens très bien de toi. Tu étais déjà beaucoup trop turbulente quand tu étais enfant. À mon avis tes parents ne te punissaient pas assez. Mais ne t'inquiète pas, je saurais te remettre dans le droit chemin pour le salut de ton âme.

Je baisse la tête, mieux vaut être obéissante et discrète le temps d'observer mon environnement pour préparer ma fuite. Olga me jette des vêtements : une jupe longue, une grande chemise, ainsi qu'une large bande pour me comprimer la poitrine. Une fois prête, elle me conduit jusqu'à l'unique pièce qui fait office de dortoir.

Des femmes sont en train de se changer, elles rentrent des champs et enfilent des vêtements propres, car le repas du midi va bientôt être prêt, et elles doivent faire le service pour les hommes.

Je me dirige en silence vers le lit qu'on m'a désigné en sentant le regard des autres sur moi et en entendant leurs messes basses.

Toutes celles qui se trouvent ici sont soit dans l'attente de leur mariage, soit veuves. Les autres femmes du camp ont leur maison avec leur mari et leurs enfants.

Quand Olga sort de la pièce, les murmures reprennent autour de moi. Je range mon paquet de serviettes hygiéniques dans ma commode ainsi que mon téléphone que j'ai réussi à récupérer et à dissimuler discrètement quand je suis allée chercher mes protections dans mon sac.

Une femme vient soudain s'asseoir à côté de moi et pose la main sur la mienne. Surprise, je relève les yeux vers elle, et tous mes souvenirs d'enfance remontent.

— Maman ?

La femme acquiesce sans rien dire en m'observant avec curiosité et émotions. Je me relève vivement et m'éloigne d'elle. Cette femme ne

m'a pas aidée à m'enfuir, c'est uniquement grâce à Eineke que je n'ai pas fini dans le lit de Gregor. Quel genre de femmes laisse son enfant se faire violer par un homme sans rien dire ?

— Non, tu n'es rien pour moi. Tu es morte quand j'avais l'âge de huit ans. Je ne veux pas que tu m'approches, lui jeté-je à la figure.

Ma mère baisse la tête et repart en direction des autres femmes qui se rangent déjà pour le service.

Je suis prête à les suivre, mais Olga m'intercepte.

— Tu dois aller à l'infirmerie, on a besoin de toi là-bas.

Eineke ! Ça ne peut être que ça.

Je suis Olga qui marche tranquillement alors que je voudrais courir. En arrivant près du bâtiment qui sert d'infirmerie, j'entends déjà les cris de ma tante. Je me précipite à l'intérieur et me dirige vers le son de sa voix.

Eineke est debout sur son lit et m'appelle le regard fou. Elle tient dans sa main un couteau et empêche les infirmiers de l'approcher.

Je l'interpelle doucement.

— Eineke, je suis là.

Ma tante me regarde en plissant les yeux.

— Ava, viens vers moi. Ils nous ont retrouvées.

Je m'approche d'elle et lui prends la main.

— Et c'est une excellente nouvelle, tu ne penses pas. Nous allons pouvoir être à nouveau purifiées.

Il faut que je joue le jeu pour ne pas trop éveiller les soupçons, il est trop tôt pour fuir ou pour me battre. Je serais bientôt prête, mais pas maintenant.

— Ava, non ! Ne les crois pas !

Je lui prends doucement le couteau des mains et l'aide à se recoucher pendant que l'infirmière injecte un tranquillisant dans la perfusion.

— Chut, Eineke, repose-toi. Je veille sur toi.

— Non, Ava, ne fais pas ça.

Les autres ont la gentillesse de sortir pour nous laisser seules.

— Nous avons perdu alors, dit piteusement Eineke.

— Oui, mais c'est mieux pour nous.

— Je t'interdis de dire ça ! Tes parents se sont sacrifiés pour nous.

C'est parce que je te gardais, ainsi que tous les autres enfants du camp, que nous avons pu nous enfuir toutes les deux un peu avant eux. Je n'ai pas su te protéger comme ils me l'avaient demandé.

Je sens mon sang se glacer dans mes veines. Jamais nous n'avons parlé de notre fuite, je pensais que c'était trop douloureux pour ma tante, mais j'aurais dû lui demander de me raconter cette partie de mon histoire. Mes souvenirs de petite fille sont trop flous, et jusqu'à présent je croyais que mes parents avaient fait le choix de m'abandonner. Alors je les ai haïs toutes ces années en pensant qu'ils étaient leur complice.

— Je crois que j'ai vu ma mère tout à l'heure.

— Adéline est toujours vivante ?

— Je n'en suis pas sûre, préféré-je répondre pour ne pas lui donner de faux espoirs.

— Ne les laisse pas te rééduquer.

— Chut, repose-toi !

Ne pouvant plus lutter contre le tranquillisant, elle repose sa tête sur l'oreiller et ferme les yeux.

J'ai l'impression de la trahir et de faire subir le même sort à tout mon entourage depuis deux jours.

Quand je sors de la chambre, Olga, l'infirmière et le médecin m'attendent.

— Vous avez très bien réagi, dit ce dernier. Vos actes seront rapportés à Gregor.

Je baisse la tête et attends qu'on me donne l'ordre de rejoindre les autres femmes.

Voilà à quoi va ressembler ma vie à présent : attendre et obéir.

Will

Quelque chose tape dans ma tête. J'ouvre les yeux en tentant de me souvenir de l'endroit où je me trouve. Ma main cherche Lila qui devrait être contre moi, mais elle ne rencontre que le vide.

Je me redresse vivement en me tenant la tête, et tout me revient en mémoire. La douleur réapparaît, et je me maudis d'éprouver des sentiments aussi forts pour cette menteuse.

Quelque chose tape encore contre les parois de ma tête, et je comprends que ce n'est pas mon mal de crâne, mais bien quelqu'un qui insiste pour entrer.

Avant que j'aie le temps de rejoindre la porte, celle-ci s'ouvre, et Ben, Cat et Ryan pénètrent dans mon appartement. Mais qu'est-ce qu'ils font tous là ?

— Il vaudrait mieux que tu t'habilles, Will, dit Ben sobrement.

— Hé, je suis chez moi, je fais ce que je veux. Et si j'ai envie de me balader en caleçon toute la journée, c'est mon problème.

— Tu as trois minutes, reprend Ryan comme s'il n'avait rien entendu. Nous partons au siège Carpenter's.

— Je partirais quand j'en aurais envie ! Pour le moment je reste ici !

Je m'assois dans mon canapé en croisant les bras et attends que les trois personnes qui me font face quittent mon appartement. Ryan part dans ma cuisine, et je l'entends ouvrir et fermer des placards.

— Où est ton paracétamol ?

— Je n'ai besoin de rien, sifflé-je en grimaçant de douleur tant ses paroles résonnent dans ma tête.

Est-ce que quelqu'un va m'écouter à la fin ?

— C'est bon, j'y vais ! dit Ben en soupirant.

Je me retrouve seul à seul avec Cat qui ne me quitte pas des yeux, elle s'approche doucement de moi et s'assoit à mes côtés.

— Will, dit-elle. Je comprends que tu sois choqué par tout ce que nous venons d'apprendre.

— Merci, au moins une qui me comprend !

— Mais..., continue-t-elle.

Je lève les yeux au ciel et pose la tête sur le dossier du canapé.

— Mais il se passe quelque chose d'anormal.

— Cat, je suis désolé si ce que je vais te dire va te choquer, mais nous nous sommes tous fait avoir par ta copine. Elle nous a menti et attendait sûrement le meilleur moment pour nous arnaquer ou nous faire chanter !

— Elle est vraiment arrivée ici à l'âge de huit ans, j'ai vu ses photos de classe.

— Que tu es naïve ! Photoshop tu connais ? Et puis peut-être qu'elle...

— Lila a disparu, me coupe-t-elle.

— Voilà une bonne nouvelle, c'est très bien si elle a déménagé.

— Non, elle n'a pris que quelques affaires.

Je ne dis rien et essaye d'empêcher les mots de Cat de m'atteindre. À présent je me moque de ce que fait Lila, elle ne fait plus partie de ma vie !

— Elle a dû aller voir sa tante, reprends-je enfin.

Mais je me sens tout à coup oppressé, et mon instinct me souffle que Cat pourrait avoir raison de s'inquiéter.

J'essaye de résister à la tentation, mais je ne tiens pas longtemps avant d'attraper mon téléphone sur la table basse et de composer le numéro de Lila. Malheureusement, je suis envoyé directement sur la messagerie.

Même le son de sa voix est douloureux à entendre...

Je me lève et commence à faire les cent pas dans mon salon, le téléphone toujours collé à l'oreille. Ryan et Ben reviennent de la cuisine, et j'avale les deux comprimés que mon frère me tend en attendant que mon interlocuteur réponde.

— Bonjour, clinique Wothrieur, comment puis-je vous aider ? demande la réceptionniste.

— Bonjour, je souhaiterais parler à une de vos patientes, Eineke, je suis un ami de la famille.

Je ne connais même pas son nom de famille, mais décide de tenter le tout pour le tout. Cat s'est rapprochée de moi, et je mets le haut-parleur pour qu'elle puisse suivre la conversation.

— Oh ! je suis désolée, mais Eineke nous a quittés hier soir.

— Elle est... morte ? demandé-je hésitant.

— Mais non ! Elle est partie avec sa nièce Lila.

Je jette un regard à Cat pour lui faire comprendre que j'ai eu raison de ne pas m'inquiéter.

— Heureusement qu'elle peut maintenant compter sur son oncle pour l'aider à prendre soin de sa tante, continue la jeune femme beaucoup trop bavarde.

Cat fronce les sourcils et secoue la tête.

Je suis d'accord avec elle, ce n'est pas normal, Lila a toujours été seule avec Eineke. Elle m'a peut-être menti sur beaucoup de choses, mais je sais qu'elle assumait seule les frais de clinique de sa tante.

Alors d'où sort ce mystérieux oncle ?

Pour ne pas éveiller les soupçons de mon interlocutrice, je fais comme si j'étais au courant.

— C'est vrai que nous sommes rassurés qu'il soit revenu après tant d'années.

— C'est sûrement parce qu'il habite loin. Étant donné qu'ils ont pris l'avion pour rentrer chez eux, je comprends que son oncle ne puisse pas se déplacer souvent.

Mon sang se glace. Lila a pris l'avion. Mais où est-elle partie ?

Je remercie la réceptionniste et pars dans ma chambre pour m'habiller.

Je sais que je ne devrais plus m'inquiéter pour elle, pourtant je ne peux m'en empêcher.

J'attrape à nouveau mon téléphone pour contacter mon coach.

— Lucas, tu es dispo ?

— Oui, un problème ?

— C'est à propos de Lila, rejoins-moi au siège Carpenter's dans dix minutes s'il te plaît.

Quand je retrouve les autres, ils sont prêts à partir, et je les entends murmurer entre eux. Je me moque bien de ce qu'ils pensent à cet instant, car la peur est en train de s'infiltrer en moi. Je sens que quelque chose m'échappe et que Lila est peut-être en danger.

Lorsque nous arrivons au bureau, je passe devant ma secrétaire qui me sourit timidement et aboie :

— Que personne ne nous dérange, à part Lucas Johnson, c'est clair ?

La pauvre jeune femme rentre la tête dans ses épaules et bégaye :

— Ou... Oui.

Elle n'y est pour rien, et je suis un mufle de m'en prendre à elle ainsi.

— Je suis désolé, je suis un peu sous tension en ce moment...

— Ce n'est rien, dit-elle rassurée en se redressant. Je vous préviendrais dès que M. Johnson sera là.

Je rejoins les autres qui sont déjà installés dans la salle de réunion. Ryan écrit sur le tableau blanc les informations que nous avons, c'est-à-dire pas grand-chose, et Ben tient la main de Cat.

— On sait que Lila se nomme en fait Ava Bestle, dit Ryan. Elle est arrivée à l'âge de huit ans à Boston sous le nom de Lila Smith avec sa tante. Le grand-père de Lila était Klaus Bestle, criminel connu et recherché par les polices du monde entier.

— On sait aussi qu'elle a disparu hier, continue Cat. Qu'un oncle sorti d'on ne sait où est venu les chercher et qu'ils sont tous repartis en avion.

— Et qu'elle fait partie de la secte « Suprematia », dit soudain la voix de Lucas derrière nous.

Je sursaute et essaye d'intégrer l'information effrayante que je viens d'entendre. Ce nom, je l'ai déjà entendu, mais je n'arrive pas à me rappeler le contexte. Une chose est sûre, j'ai un très mauvais pressentiment.

— Comment le sais-tu ? crié-je malgré moi.

— Son tatouage ! J'ai essayé de t'en parler hier, mais tu étais trop en colère pour m'écouter. Dans les commandos, on nous apprend à reconnaître l'ennemi et leurs différentes marques. Ce tatouage est le symbole de la secte « Suprematia » qui a été fondée par le père de Gregor Loritz. Il a été le premier chef de leur organisation criminelle avant de passer le pouvoir à son fils. Ensemble, ils ont aidé de nombreuses personnes à fuir quand les choses ont commencé à mal tourner pour eux. Et c'est ainsi qu'ils se sont tous retrouvés au Chili et que Gregor s'est présenté comme le nouvel Élu, celui qui guide tous les

membres de la secte. Mais depuis qu'ils se sont installés là-bas, nous n'avons plus d'information...

Je me laisse tomber sur la chaise la plus proche de moi. Voilà pourquoi elle ne voulait pas apparaître dans les journaux, elle se cachait de la secte. Et moi, pauvre imbécile que je suis, je l'ai insultée parce que je me suis senti trahi alors qu'elle ne cherchait qu'à se protéger et qu'elle aurait eu besoin de moi. Je ne lui ai donné aucune chance de s'expliquer, aucune chance de me demander de l'aide. Je l'ai condamnée sans aucune forme de procès.

Les remords et la culpabilité commencent à me frapper de plein fouet. Je la connaissais, je savais que c'est une jeune femme douce, gentille et droite, je savais qu'elle ne m'aurait jamais trahi.

Il faut que je la retrouve. Mais, et s'il était trop tard ?

Non, j'ai failli une fois pour elle alors je n'abandonnerais pas tant que je ne l'aurais pas retrouvée.

— OK, où se trouve cette secte ? demandé-je à Lucas.

— Il est bien là le problème. La seule chose que nous savons c'est qu'elle est au Chili, mais le gouvernement les protège, et nous n'avons jamais réussi à les localiser précisément.

Ryan, qui était au téléphone, raccroche et lance son téléphone sur la table avec énervement.

— Même retour de mes contacts, personne ne sait où elle se trouve.

Il faut que je cherche une solution, que je trouve quelque chose pour la sortir de cette secte et la ramener près de moi. Et s'il faut que j'aille jusqu'au Chili, je le ferai.

Helen entre à ce moment-là dans la salle de direction et nous regarde tous avant de braquer son regard sur moi. Derrière elle, ma secrétaire s'excuse d'une voix tremblante, mais je la remercie de la tête

en lui faisant comprendre que ce n'est pas grave, et elle repart à son poste. Le silence et la tension qui règnent dans la salle sont palpables.

— Qu'est-ce que vous faites tous là ? demande-t-elle.

— Nous sommes à la recherche de Lila, dis-je simplement.

— Et pourquoi rechercherions-nous cette personne qui nous cause autant de tort ?

— Lila a des problèmes, et nous devons l'aider, ajoute Ryan derrière moi.

— Will, laisse les autres s'amuser s'ils le souhaitent, mais toi tu as des choses plus urgentes à gérer. Il faut que tu contactes tous nos clients qui s'inquiètent de notre nouvelle réputation.

— Maman, je te laisse régler ça, tu sais très bien le faire.

Nous nous faisons face, prêts à nous affronter. Je ne lâcherais rien cette fois-ci, Lila passe avant tout, et personne – et surtout pas ma mère – ne pourra m'empêcher de partir à sa recherche.

— Will, que représente cette jeune femme pour toi ?

Tout le monde me fixe du regard, et je sais avec certitude que je ne répondrai pas à cette question devant eux. Que la première personne qui sera au courant des sentiments que je viens de découvrir sera Lila.

— Helen, le temps nous est compté donc si tu n'as rien de plus à ajouter, je souhaiterais que tu nous laisses travailler.

Cette dernière plisse les yeux et sort du bureau sans dire un mot de plus. Tout le monde respire à nouveau, et Ben me tape gentiment dans le dos.

— Bravo ! Tu viens de couper le cordon ! Il ne reste que Ryan maintenant.

— Et courir le risque de ne plus être son préféré ? Sûrement pas ! plaisante ce dernier en souriant.

Je me sens plus léger d'avoir gagné cette bataille contre ma mère, mais il faut que je me recentre sur le principal.

— Comment peut-on en apprendre plus sur la secte ? Ou sur Lila ? Qui pourrait nous renseigner ?

— On pourrait interroger la journaliste, intervient Cat. C'est vrai, c'est elle qui a découvert tout ce que l'on sait sur Lila, elle a peut-être d'autres informations confidentielles et elle attend le bon moment pour les divulguer.

— Oui, on peut toujours essayer. Je vais l'appeler, dis-je.

— Non, je vais le faire, fait Ryan. J'ai très envie de m'occuper d'elle.

Il prend son téléphone qu'il met sur haut-parleur.

— Bonjour, *Boston News*, que puis-je faire pour vous ?

— Bonjour, Ryan Carpenter, je souhaiterais parler à Faye Donovan.

La réceptionniste marque un moment d'hésitation avant de répondre :

— Je vous la passe, bonne journée.

— Merci, à vous aussi.

Nous sommes mis en attente quelques secondes avant que la journaliste décroche.

— Monsieur Carpenter, Faye Donovan à l'appareil.

Apparemment elle a dû courir, car elle semble essouffler. Je suis surpris de voir le changement qui s'opère sur mon frère : Ryan semble plus concentrer que d'habitude et prêt à manger sa proie.

— Que puis-je faire pour vous ?

— Bonjour, je souhaiterais m'entretenir avec vous sur l'enquête que vous avez faite sur Lila Smith.

Elle hésite une seconde.

— Je crois qu'il n'y a plus rien à dire.

— Savez-vous autres choses sur cette jeune femme ? Avez-vous des informations que vous n'auriez pas publiées ?

— Non.

— Quelles sont vos sources ?

— C'est confidentiel, monsieur Carpenter, répond la jeune femme.

— Ma chère Faye, appelez-moi Ryan.

— Mon cher Ryan, appelez-moi Mlle Donovan, répond-elle du tac au tac.

Cette conversation tourne en rond ! Cette maudite journaliste ne veut rien dire, et le temps file. Alors, dans un élan de colère, j'arrache le téléphone des mains de Ryan et explique d'une voix ferme :

— Bonjour mademoiselle Donovan, je suis Will Carpenter. Il se trouve que ma... mon amie Lila est en danger à cause de votre article, et nous avons besoin de connaître toutes les informations que vous avez.

— Oh, mon Dieu ! Je suis désolée, il n'a jamais été question de faire du mal à quelqu'un.

Ryan ricane assez fort pour que la journaliste l'entende.

— Vous savez, je ne fais que mon travail Ryan, reprend-elle en appuyant bien sur son prénom. Et je n'ai vraiment aucune autre information. J'ai bien cherché, mais je n'ai rien trouvé sur sa vie d'avant. Tout ce que j'ai mis dans mon article m'a été transmis par quelqu'un qui travaille au service des passeports, mais cette personne ne savait rien d'autre.

Je sens le découragement m'envahir.

— Merci mademoiselle.

— Si je peux vous aider en quoi que ce soit, n'hésitez pas.

— Au revoir.

Je raccroche et m'approche de la baie vitrée. Le téléphone de Lucas bipe sur la table, il le regarde rapidement et soupire.

— Personne n'a d'info.

— Je vais partir au Chili, annoncé-je.

— Mais qu'est-ce que tu vas y faire ?

— La chercher !

— Nous ne savons pas où elle se trouve, et tu ne peux pas traverser le pays comme ça.

— Et l'autre solution c'est quoi ? Que j'attende ici sans rien faire ? crié-je.

Cat étouffe un sanglot et pose son téléphone sur la table tandis que Ben vient se placer à ses côtés et la prend dans ses bras.

— Je l'appelle toutes les heures depuis qu'elle a disparu, on ne sait jamais si elle peut réussir à rallumer son téléphone, mais rien. Je tombe systématiquement sur sa messagerie...

À cette phrase, un déclic se fait dans ma tête.

— Tu es un génie, Cat ! m'exclamé-je en tapant sur le bureau.

J'appelle le service technique de Carpenter's.

— Nino, bonjour, c'est Will.

— Monsieur Carpenter, que puis-je faire pour vous ?

— Pouvez-vous me localiser un téléphone ?

— S'il est allumé oui. Même numéro que la dernière fois ?

— Oui, dis-je piteusement sans oser regarder les autres.

— Je cherche et je vous rappelle dès que je l'ai trouvée.

— Merci, dis-je en raccrochant, soulagé.

— Tu as déjà fait localiser Lila une fois ? me demande Ryan en souriant.

— Peut-être...

— Mais tu ne serais pas en train de rougir par hasard toi ? continue-t-il avec un sourire taquin.

— Tu veux bien me lâcher ! Retourne jouer avec ta journaliste.

Ryan se redresse en se renfrognant.

— Ce n'est pas *ma* journaliste...

— Pourtant j'ai eu l'impression que ce petit duel t'avait plutôt plu.

— Nous avons besoin d'informations pour trouver Lila, il fallait bien jouer le jeu.

Le téléphone sonne, et je me jette dessus.

— Malheureusement comme son téléphone est éteint, je ne peux rien faire. Le dernier signal que j'ai indique qu'elle était à proximité d'un aérodrome près de Boston et c'était hier soir. Je vous rappelle si la personne le rallume.

— Merci Nino ! C'est une question de vie ou de mort alors vous pouvez me déranger à n'importe quelle heure du jour et de la nuit.

Je raccroche et me lève de ma chaise pour faire les cent pas dans la salle.

— Ça correspond à ce que me disent mes contacts, ajoute Lucas. Un avion privé a décollé hier soir pour le Chili, mais le plan de vol est un faux.

Je me masse les tempes. Que fait Lila à cet instant ? Est-elle encore en vie ? Arriverai-je à la sauver de cette secte ?

— En attendant qu'on la retrouve, je veux que tout le monde fasse des recherches sur cette secte. Lucas appelle tes anciens collègues et dis-leur de se préparer pour intervenir dès que nous en saurons plus. Ryan continue à harceler tes contacts.

— Nous avons pensé à quelque chose avec Cat, commence doucement Ben.

— Oui ?

— Peut-être pourrions-nous nous servir de cette journaliste pour écrire un article.

— Vous voulez que nous parlions de la secte ?

— Non, pas du tout ! Ça ne va pas te plaire, j'en suis certain, mais...

— Mais, continue Cat d'une voix beaucoup plus assurée que celle de mon frère, il faut que tu fasses un article en expliquant que Lila n'a

aucune importance pour toi, que ce n'était qu'une simple relation sexuelle avec ta secrétaire et que tu ne t'abaisserais jamais à entamer une relation sérieuse avec quelqu'un d'un niveau social aussi bas.

— Je vous demande pardon ? m'écrié-je. Vous avez perdu l'esprit !

— Écoute-nous jusqu'au bout, Will. Si par bonheur nous arrivons à découvrir où se situe la secte, il est certain qu'ils seront sur leur garde, et nous allons avoir plus de mal à exfiltrer Lila et Eineke. Mais s'ils pensent que tu as tourné la page et qu'elle n'a plus aucune importance pour toi, ils seront peut-être moins vigilants.

— Ils ont raison, approuve Lucas. Ce serait plus facile s'ils ne nous attendent pas.

Je suis partagé : d'un côté, c'est sûrement la meilleure manière de faire, mais d'un autre, si Lila lit ces lignes, elle va sûrement croire que je l'abandonne encore une fois.

— Je vais y réfléchir.

Je regarde ma montre, il est 10 heures du matin ici, et je calcule qu'il doit être environ midi au Chili.

Pourvu qu'elle aille bien. Je vous en supplie, faites qu'elle aille bien... Je l'aime, je suis fou d'elle, et il est hors de question qu'elle ne fasse pas sa vie avec moi. Elle est devenue ce que j'ai de plus cher.

J'essaie de me concentrer et de retenir toutes les informations que nous trouvons sur la secte. Entre-temps des collègues de Lucas sont arrivés pour monter un plan de sauvetage et dissoudre « Suprematia ». Nous sommes tous en pleine conversation, et c'est à ce moment-là que ma mère entre à nouveau.

— Bon, j'espère que vous avez avancé parce que je viens de m'entretenir pendant plus d'une heure avec un agent d'Interpole.

— Que voulait-il ? demandé-je inquiet.

— Il voulait te voir pour t'interroger sur cette fille.

— Et que lui as-tu répondu ?

— Que tu étais très occupé et que tu n'avais pas de temps à perdre avec une histoire aussi insignifiante.

Malgré tous nos différends, malgré le fait qu'elle ne soit pas très maternelle, je sais qu'elle essaye de m'aider à sa façon.

— Merci maman.

Mon téléphone sonne, et je reconnais le numéro de mon technicien. Je me jette dessus pour répondre en faisant signe à tout le monde de se taire.

— Oui, Nino.

— Il a borné ! s'exclame-t-il dans le combiné en criant.

— Où ça ?

Tout le monde s'est regroupé autour de la table.

— Elle est bien au Chili. Le contact n'a été que très bref, je pense qu'elle a dû allumer son téléphone et l'éteindre juste après. Je vous envoie sa localisation tout de suite.

— Merci Nino !

Lila s'est souvenu que je lui avais promis de ne la localiser avec son téléphone que si elle se faisait kidnapper. À cette époque, je croyais que c'était une plaisanterie. Maintenant, je suis heureux d'avoir fait cette promesse.

— Bon, alors, quand partons-nous ? dis-je en me tournant vers Lucas.

Mon coach consulte ses collègues du regard.

— Je savais que tu voudrais venir et je te crois tout à fait prêt pour cette excursion. Mais tu sais que c'est risqué, n'est-ce pas ?

— Je m'en moque ! Il est hors de question que je ne sois pas avec vous pour la sortir de là.

— Très bien ! Nous avons déjà élaboré un plan. Mais ta belle-sœur et ton frère ont raison, tu dois faire cette interview, et nous

n'interviendrons que lorsqu'elle sera publiée, c'est-à-dire dans une semaine environ.

— Quoi ? Mais pourquoi attendre aussi longtemps ?

— Parce que nous avons besoin de réunir du matériel et que nous allons devoir partir un peu avant pour prendre le temps de les espionner, pour repérer les lieux et pour anticiper leurs moyens de défense et d'attaque. Et puis il faut qu'ils pensent que tu ne la rechercheras pas, c'est important. Pour le moment ils doivent encore être sur leur garde.

— Et s'ils la tuaient ?

— Ils ne le feront pas tout de suite, ils n'ont pas fait tout ce chemin pour l'éliminer aussi rapidement. Will, il faut que tu nous fasses confiance, nous savons ce que nous faisons.

Je sens que je vais avoir du mal à tenir encore une semaine sans elle, mais je fais confiance à Lucas et je sais que je dois l'écouter.

— OK ! Rappelez-moi cette journaliste et qu'on en finisse !

Bientôt je tiendrais à nouveau Lila dans mes bras, il ne peut en être autrement.

Sinon, je n'y survivrais pas.

CHAPITRE 13

Lila

Le premier jour que j'ai passé au camp, après mon entretien avec Gregor et ma visite à Eineke, j'ai été directement amenée au champ avec les autres femmes pour cultiver la terre en vue des futures récoltes. Je n'ai jamais eu peur de me salir les mains ni du travail manuel, mais il faut dire que cette tâche est physiquement épuisante. Mon dos m'a fait atrocement souffrir le soir même, et je me suis couchée vidée de toute énergie. Malheureusement, j'ai très mal dormi, car les cauchemars dans lesquels se mélangeaient Gregor, ma mère, Eineke et surtout Will m'ont réveillée de nombreuses fois. Ceux où Will est présent ne sont pas vraiment des mauvais rêves, mais plutôt les souvenirs des moments que nous avons passé ensemble. Ce qui est finalement encore plus douloureux...

Ce matin, on m'a conduite auprès de Gregor qui m'attend tranquillement assis dans son fauteuil au milieu de la grande salle principale.

— Bonjour Ava.

— Bonjour maître.

Il ne prononce plus un seul mot pour moi et me montre simplement une serpillière et un seau du doigt. Le sol n'étant pas très

sale, je me dis que ça ne devrait pas être une tâche très difficile par rapport à ce que j'ai eu à faire la veille et commence à laver les carreaux de marbre. Je me mets à genoux pour frotter les traces de saleté tout en essayant de trouver une échappatoire à ma nouvelle vie. Mais toute la fatigue que j'ai accumulée au cours de ces derniers jours m'empêche de former un plan de fuite.

Soudain, Gregor me tire de mes pensées en appelant les enfants qui jouent dehors. Il les encourage à entrer avec leurs chaussures sales et à courir partout. Les enfants rient, et même si cette joie qu'ils apportent me fait du bien, je grimace devant la corvée qui m'attend à présent.

Je passe une bonne heure à tout nettoyer pendant que Gregor lit. Il m'observe mais ne s'approche pas de moi. J'ai à peine terminé ma corvée qu'il se lève et rappelle les enfants, les invitant à nouveau à entrer et recommencer le même scénario que précédemment.

Je ne bronche pas, il veut m'avoir à l'usure, mais je ne craquerais pas, je ne lui ferais pas ce plaisir.

Je recommence à laver le sol et, dès que je suis sur le point de finir, il invite à nouveau les enfants à entrer pour tout salir.

Lorsque les cloches de l'église sonnent enfin midi, je ne sens plus mes mains qui sont engourdies après avoir passé la matinée dans l'eau gelée.

— Tu peux y aller, à demain Ava.

Je cours jusqu'au dortoir et laisse mes mains un long moment sous l'eau chaude en retenant les larmes qui inondent mes yeux.

Il ne faut pas que je craque !

Je repense à Will et aux massages qu'il m'a prodigués de nombreuses fois, à ces douces sensations qu'il faisait naître dans tout mon corps. Personne avant lui n'avait réussi à me détendre comme lui a pu le faire.

En revenant dans le dortoir, je vérifie que je suis encore seule. Je sais que les autres femmes ne tarderont pas à arriver et que je n'ai que quelques minutes de solitude.

Je sors alors mon téléphone de sa cachette et le rallume rapidement. Je capte très peu de signal, mais je surveille le temps affiché sur l'écran. Deux minutes pas une de plus. J'ai réussi à faire la même chose la veille. Si Will se souvient de sa promesse de me faire localiser si je suis enlevée, alors il pourra me retrouver et m'aider. Mais encore faut-il qu'il ait envie de me revoir...

Et si personne n'a remarqué ma disparition ? pensé-je soudain anxieuse. J'ai dit au revoir à Cat, pourquoi cette dernière s'inquiéterait-elle pour moi ?

Je suis coupée dans ma réflexion par les femmes qui reviennent de leur matinée de travail et je m'assois sur mon lit en me frottant les mains en attendant qu'on nous appelle pour le service. Ma mère s'approche de moi et me glisse un tube de crème discrètement. Je ne sais pas comment me comporter avec cette femme. Mes parents se sont-ils vraiment sacrifiés pour qu'Eineke m'éloigne de la secte ? Pour l'instant, je n'ai confiance en personne. J'attends, j'observe et verrai plus tard si je peux faire confiance à cette femme. Le plus important pour le moment, c'est de trouver un moyen de m'échapper. Et d'emmener Eineke avec moi.

Le lendemain, quand je croise le regard de Gregor en arrivant je sais qu'il a trouvé un nouveau moyen de me torturer. Après que je l'ai salué, il me montre du doigt le seau et la serpillière qui sont toujours à la même place où je les ai laissés la veille. Je m'agenouille sur le sol et commence à frotter, tout en restant sur le qui-vive.

— Aujourd'hui je vais te faire un peu de lecture, Ava.

En jetant un regard discret sur le journal qu'il tient entre ses mains, je reconnais le *Boston News*.

— Il y a ici un article très intéressant sur ton ami Will Carpenter.

Un frisson glacé me parcourt.

— Il parle de toi d'ailleurs...

Je sens que Gregor ne me quitte pas des yeux, mais je continue à frotter pour ne pas lui montrer mon trouble. Mes bras sont lourds, et mon cœur bat la chamade dans ma poitrine. Si Gregor m'en parle c'est que ça ne peut être que mauvais pour moi, je dois me préparer au pire.

— Tu ne me crois pas ?

— Si, bien sûr.

— Viens près de moi alors, je vais te laisser y jeter un coup d'œil.

Je me redresse et approche de son siège avec prudence. Chaque pas que j'effectue me semble plus dur à faire que le précédent. Je ne veux pas voir ce qui est écrit dans ce journal. J'ai besoin de garder toutes mes forces et tous mes espoirs pour me sortir de cet endroit de malheur et réussir à échapper à cette secte.

Quand je suis à ses côtés, il me tend l'article.

— Lis. Et à haute voix.

La version de Will Carpenter.

Après notre précédent article, Will Carpenter a tenu à réaliser une interview avec notre journal pour nous donner sa version des faits. Et comme nous sommes très attachés à la vérité, nous avons accepté d'entendre ce qu'il avait à nous dire. Voici donc la retranscription de notre entretien.

Monsieur Carpenter, des rumeurs ont couru sur une relation entre vous et votre assistante, qu'en est-il réellement ?

Je dois dire que c'est un moment très gênant de ma vie d'homme. Je me suis laissé emporter par mes envies plutôt que par la raison. Je me suis amusé au lieu du sérieux que l'on attendait de moi et je le regrette grandement.

Vous admettez donc avoir eu une relation avec cette jeune femme ?

Relation est un terme inapproprié, je dirais pour parler crûment que nous avons seulement couché ensemble. Il n'a jamais été question de sentiments

dans cette histoire.

Vous n'étiez donc pas amoureux de Lila Smith, ou devrais-je dire d'Ava Bestle ?

Sans vouloir choquer qui que ce soit, j'ai toujours eu pour ambition d'épouser une femme du même rang et de la même classe sociale que moi. Je refuse de léguer mon nom et mon héritage à une simple assistante. Et surtout pas à quelqu'un qui a un tel passé et dont les ancêtres sont des criminels.

Vous n'étiez donc pas au courant de sa vie passée ?

Encore une fois, je couchais simplement avec elle. À part son corps et le plaisir qu'elle me procurait, le reste ne m'intéressait pas. Donc non, je ne connaissais rien de son passé et à vrai dire je n'ai même pas cherché à la connaître plus que ça. Il est bien évident que si j'avais su à qui j'avais affaire, il ne se serait jamais rien passé entre nous.

Depuis hier soir on ne fait que parler du retour de votre ancienne fiancée dans votre vie, est-ce vrai ?

Il est peut-être un peu tôt pour parler de retour, mais nous sommes très heureux de nous retrouver et de ressentir à nouveau cette entente parfaite entre nous.

Est-ce que vous nous en voudriez si nous disions à nos lecteurs que vous avez un sourire béat en parlant de cette jeune femme ?

Pas du tout ! Nous allons nous revoir et peut-être nous redonnerons-nous une chance, qui sait !

Et c'est sur ces derniers mots pleins d'espoirs que nous avons quitté M. Carpenter. Nous lui souhaitons le meilleur pour la suite et nous ne manquerons pas de vous informer sur cette nouvelle relation idyllique qui est en train de se former !

Faye Donovan

Je prends sur moi pour ne pas laisser transparaître la moindre émotion devant Gregor alors que ce dernier m'observe en souriant. Tous mes stupides espoirs de retrouver un jour Will, de pouvoir lui expliquer les raisons de mes mensonges et lui avouer mon amour se désagrègent devant mes yeux.

Mais il a raison, nous n'avons jamais parlé de sentiment, c'est uniquement moi qui en ai développé. Il faut que je me rende à l'évidence : même si je ne lui avais pas menti sur mon passé, il ne se

serait jamais rien passé entre nous, il n'aurait pas risqué sa réputation pour moi.

— Tu veux dire quelque chose ? demande Gregor d'une voix mielleuse.

— Je crois que tout est écrit dans cet article, non ? De toutes les manières, tout ça est du passé, ma vie se trouve ici maintenant.

— Retourne travailler !

Il ne me croit pas encore, c'est évident, mais j'apprendrais à dissimuler toutes mes failles. J'ai dû mentir aux gens que j'aimais depuis plus de vingt ans, alors je n'aurais aucun problème à en faire de même devant Gregor.

Je retourne à mon ménage, mais dès que je finis de nettoyer, il verse de l'eau glacée sur le sol, et je dois tout éponger. Lorsque je rentre enfin au dortoir, je vois que des engelures se sont formées sur mes mains. Je passe le reste de la journée dans un épais brouillard et trouve enfin un peu de délivrance à ma souffrance au moment de me coucher. Je peux enfin verser toutes les larmes que mon corps a retenues depuis le matin.

Les jours suivants se ressemblent tous et ne m'apportent aucun réconfort. Chaque matin, je retrouve Gregor qui me lit ce même fichu article en boucle. Je finis par le connaître par cœur, pourtant chaque mot me fait toujours autant souffrir. Parfois, pour augmenter ma douleur, il me montre une photo de Will et Elise qui apparaissent dans le journal du jour. Ils sont ensemble, amoureux, complices, souriants...

Finalement ils ont dû trouver l'étincelle qu'il leur manquait la première fois...

Sept jours viennent de s'écouler, mais je n'ai remarqué aucune faille dans le dispositif de sécurité et je suis encore trop surveillée pour me promener seule dans le camp. Je n'ai pas non plus revu Eineke et espère de tout mon cœur qu'elle va bien.

Les cloches de l'église sonnent midi, et je m'apprête à me relever pour aller me préparer pour le service, mais Gregor me tire les cheveux en arrière. Je ne l'ai pas entendu arriver près de moi, trop absorbée par mes pensées. Erreur de débutante...

— Ta mère a tenu moins longtemps que toi à ce petit jeu.

— Je ne comprends pas.

J'ai mal mais je me retiens d'émettre le moindre son, il n'aura pas cette victoire.

— Elle pleurait tous les jours, mais il faut dire qu'elle avait vu ton père mourir devant ses yeux.

Un hoquet de surprise m'échappe.

— Tu ne le savais pas ? murmure-t-il près de ma figure. Tes parents ont tenté de s'échapper avec vous, mais nous les avons rattrapés. Nous avons exécuté ton père et, depuis ce jour, ta mère a décidé de ne plus parler. Je l'ai punie et torturée, mais plus un son n'est sorti de sa si jolie bouche.

Alors il est vrai que mes parents se sont sacrifiés pour que je m'en sorte ? Je sens soudain une douce chaleur se répandre en moi. Gregor ne le sait pas, mais il vient de me donner une nouvelle force, une nouvelle raison d'y croire. Mon père ne peut pas être mort pour que je revienne passer ma vie ici.

— D'ailleurs Ava, me rappelle Gregor alors que je vais partir. Ton cycle doit être terminé, demain soir tu seras amenée dans mon lit.

Il faut que je trouve un moyen de sortir de ce camp au plus vite !

Ce soir-là, j'allume mon téléphone une dernière fois. Demain il sera trop tard. Je ne laisserai pas cet homme me toucher, je préfère essayer

de m'échapper, quitte à en mourir.

Will

Je suis allongé sur le sol et ne bouge plus. L'odeur de la forêt et de la mousse m'enveloppe totalement. La nuit est noire, et je ne verrais rien si je ne portais pas les lunettes à vision nocturne que Lucas m'a données.

Je suis avec mon coach et deux autres hommes, et nous venons de ramper jusqu'à la clôture est, qui est non loin des champs de récoltes, l'autre groupe se trouve sur le côté opposé. Nous attendons le signal pour attaquer, et je ressens la tension, l'adrénaline et la peur se mêler en moi. Mais j'y suis habitué à présent, ce sont des sentiments avec lesquels je flirte depuis une semaine... Une semaine à tout préparer pour ce voyage, une semaine à faire en sorte que la secte croie que je suis passé à autre chose.

Cat est venue avec moi pour voir la journaliste, Faye Donovan, et répondre à ses questions. Heureusement qu'elle était là et que Faye était au courant de ce qu'il se passait, car je n'aurais jamais pu dire tout ce qu'elle a écrit dans son article.

Je ne pense qu'à Lila, et à chaque seconde qui passe j' imagine le pire, il faut que je la retrouve. Et je suis prêt à tuer chaque personne qui lui aura fait du mal.

Jouer le jeu de l'amoureux transi avec Elise a été une idée de ma mère. Étrangement, cette dernière s'est impliquée plus que ce que j'aurais pu imaginer dans ce plan insensé.

Le premier soir où j'ai invité Elise au restaurant pour être vus par les médias, je ne l'avais pas prévenue de ma ruse pour tromper les

journalistes. C'est quand j'ai posé la main sur la sienne qu'elle a compris.

— Will, je joue un rôle en public depuis que je suis enfant, mais là je sais que c'est toi qui es en représentation, pourquoi ?

Je lui ai tout avoué, toute mon histoire avec Lila depuis le début et pourquoi j'avais besoin d'elle aujourd'hui dans le rôle de ma petite amie. Elle a accepté de m'aider sans hésiter et a tout fait pour que la presse nous suive à chacune de nos sorties. J'ai eu l'impression de trahir Lila à chaque fois que je me trouvais avec Elise, mais il le fallait.

Je me reconcentre sur Lucas qui me fait signe de ramper jusqu'à lui. Des hommes armés passent juste devant nous avec des chiens tenus en laisse. Je retiens mon souffle, pensant qu'ils vont sentir notre présence, mais les hommes et les bêtes continuent leur marche sans s'arrêter.

— Nous avons de la chance, leurs chiens sont jeunes, sinon ils auraient pu nous débusquer, murmure mon coach. Nous allons sauver Lila pendant que les autres s'occupent d'Eineke. Si par hasard nous sommes repérés, tu fuis !

— Hors de question que je parte sans elle.

— Will, soupire Lucas.

— Je te promets de fuir avec elle, ça te va ?

— OK ! On y va.

Nous nous approchons de la clôture, et un des hommes qui nous accompagnent se redresse avec une pince.

— Tu peux couper ! ordonne Lucas.

L'homme enlève très vite une large partie du grillage pour que nous puissions tous passer. Aucune alarme ne se met en route, et nous entrons en nous baissant pour être plus discrets. Nous avons eu les plans de leur campement grâce au drone hyper silencieux qui a survolé l'endroit la veille, ce qui nous permet de nous diriger très rapidement.

J'ai mémorisé l'endroit où se trouvait le bâtiment dans lequel Lila devrait être et me dirige vers l'édifice en priant pour que nous ne nous soyons pas trompés.

Nous longeons des habitations sans faire de bruit. Toutes les maisons sont plongées dans le noir, les gens doivent dormir à cette heure-ci. Pourtant, il y a beaucoup de lumière dans le camp, des spots éclairent presque chaque recoin pour que les gardes postés sur les miradors puissent avoir une vue dégagée sur l'ensemble du campement.

Lucas me fait signe de le rejoindre. Je me suis entraîné avec son équipe pour comprendre les gestes et les postures et pouvoir réagir en conséquence sans avoir à prononcer un mot.

Quand j'arrive vers lui, il me murmure :

— Si je ne me trompe pas, les femmes dorment en face, et Lila est normalement avec elles. Mais il faut traverser la cour à découvert. Tu vas passer devant ce mur et te rendre dans le coin là-bas, on te couvre.

Il me désigne l'endroit en question qui se trouve hors de vue des gardes. J'attends le signal de Lucas et pars en courant le plus vite possible dans le coin opposé. Je ne reprends mon souffle que quand je l'atteins sans avoir été repéré et attends les hommes qui me rejoignent les uns après les autres.

— OK, vous restez ici, chuchote mon coach en désignant ses collègues. Will, on entre tous les deux.

Les deux hommes de Lucas, armés de leur fusil d'assaut, acquiescent et se postent devant l'entrée. Lucas ouvre doucement la porte qui, heureusement, n'émet aucun son ni alarme. Nous nous faufilons tous les deux aussi silencieusement que possible, nos fusils pointés devant nous, prêts à tirer au moindre signe.

Dans le long couloir, il n'y a aucun bruit. Trois portes se trouvent devant nous. Laquelle ouvrir ?

Lucas me fait signe de me mettre sur le côté et ouvre la première porte avant d'entrer rapidement. Rien ne se passe alors je le rejoins. Lucas a son arme posée sur le visage d'une femme d'un certain âge qui nous regarde avec haine. Si elle n'avait pas eu un fusil braqué sur elle, il est évident qu'elle se serait battue.

— Si tu fais le moindre bruit, je n'hésiterai pas à te tuer, c'est clair ?

La femme acquiesce de la tête.

— Où est Lila ? demandé-je.

Elle me regarde mais ne prononce pas un mot.

— Ou plutôt Ava, ajoute Lucas en appuyant le bout du fusil sur son visage.

— Dans la pièce à côté, murmure-t-elle enfin.

Elle est vivante !

— Vas-y ! Je vais garder celle-ci à l'œil, mais fais attention.

Je hoche la tête et repars doucement vers la seconde porte. Je l'ouvre et entre dans un dortoir où plusieurs lits sont alignés les uns après les autres. J'avance doucement à la recherche de Lila.

Mon cœur s'arrête quand je la vois enfin. Je m'assois doucement sur le rebord de son lit, enlève mes gants et caresse son visage. Elle émet un gémissement et bat des paupières avant d'ouvrir les yeux et de planter son regard directement dans le mien. Un lent sourire commence à étirer ses lèvres avant qu'elle revienne tout à fait à elle. Elle se redresse alors et se jette contre moi en me serrant fort. Je lui rends son étreinte en embrassant ses cheveux, son cou, son visage et ses lèvres. Elle est là avec moi et elle va bien.

Il faut que je la sorte d'ici maintenant. Je lui fais signe de se lever, mais ne peux m'empêcher de poser un baiser tendre sur ses lèvres, et elle me répond par ce sourire qui m'a tant manqué. Elle s'habille

rapidement et, alors que nous allons sortir, elle lâche ma main et part en direction d'un autre lit.

Mais que fait-elle ?

Elle réveille une autre femme et l'aide à s'habiller rapidement. Quand elles reviennent vers moi, je comprends que cette personne ne peut être que la mère de Lila tant elles se ressemblent. Elle me jette un regard sans faille, et nous sortons de la chambre.

Malheureusement, tout s'accélère à ce moment-là : la femme que Lucas tenait en joue se met à hurler assez fort et assez longtemps pour réveiller tout le camp et alerter les gardes avant que Lucas l'assomme.

— Allez on dégage ! crie-t-il.

Lorsque nous arrivons dehors, des tirs s'échangent déjà entre les hommes de Lucas et les gardes du camp.

— Le passage pour aller à la clôture est bloqué par leurs hommes. Il va falloir traverser tout le camp pour sortir par l'autre côté.

— Non ! Il y a un passage souterrain caché dans cette grange.

La mère de Lila vient de prononcer ces paroles d'une voix faible. Lila la regarde étrangement, mais je n'ai pas le temps de m'appesantir sur le sujet.

— OK, Will, pars avec les deux femmes dans ce passage, et nous, on va faire diversion en allant de l'autre côté ! Ne vous retournez pas et ne nous attendez pas ! Tu sais où se trouvent les hélicos !

Lila attrape Lucas par le bras.

— Et Eineke ?

— C'est l'autre équipe qui s'en occupe.

— Merci, murmure-t-elle.

Je serre la main de Lucas, prends fermement celle de Lila et pars en direction de la grange.

Je vérifie rapidement qu'il n'y ait personne à l'intérieur avant de laisser les deux femmes entrer. Lila aide sa mère à pousser des bottes

de foin pendant que je surveille l'extérieur.

— Elle doit être là. On était passé par là la première fois, explique-t-elle.

Je grimace, si elles ont déjà pris ce passage, c'est que les gardes le connaissent aussi. Malheureusement, nous n'avons pas d'autres solutions, ce serait beaucoup trop risqué de sortir à découvert avec elles alors qu'elles n'ont pas d'arme.

Elles ouvrent enfin une trappe, et je les fais passer les premières. Quand je descends à mon tour en prenant bien soin de refermer derrière nous, je suis surpris de voir tout un système de lampes qui éclaire le long passage étroit.

Nous suivons la mère de Lila en silence lorsqu'elle tombe soudainement dans un trou peu profond.

— Maman, tu vas bien ?

Des larmes coulent sur le visage de sa mère, mais je suis étrangement persuadé que ce sont des larmes de joie. Ont-elles pu se retrouver pendant cette semaine ?

La mère de Lila essaye de se relever, mais retombe lourdement en poussant un cri.

— Maman ?

— Je me suis tordu la cheville, continuez sans moi.

— Hors de question que je te laisse ici une seconde fois.

Je connais Lila et je sais qu'elle n'en démordra pas. Je me penche pour aider sa mère à se relever en la soutenant pour l'aider à marcher.

— Lila, passe devant ! ordonné-je.

Nous courons le plus vite possible dans les longs tunnels sinueux, passant devant des salles où l'on aperçoit des appareils de torture, mais nous n'arrivons pas à trouver de sortie. Quand nous débouchons dans un cul-de-sac, Lila pousse un cri d'impuissance.

— OK, Lila ! On repart, l'encouragé-je.

Elle se retourne et me sourit, mais avant qu'elle ait pu faire un pas, une voix grave retentit :

— J'ai comme une impression de déjà-vu.

Je n'ai pas le temps d'observer celui qui vient de prononcer ces paroles que deux hommes se jettent sur moi. J'envoie mon poing dans le ventre de l'un d'eux qui recule sous le choc pendant que l'autre me saute sur le dos. D'un coup de tête en arrière, je lui explose le nez.

— Stop ! crie l'homme.

Je me tourne vers lui, prêt à l'affronter, mais je me fige devant le spectacle qui se tient devant moi. Je le reconnais pour l'avoir vu en photo, c'est Gregor Loritz, le grand gourou de la secte « Suprematia ». Il tient Lila contre lui et pointe un pistolet sur sa tempe.

— Assez joué.

Les deux hommes avec lesquels je me suis battu se relèvent et viennent vers moi. L'un d'eux me donne un coup derrière les genoux ce qui me fait tomber à terre.

— Regarde, Adéline, tout ça ne te rappelle rien ?

La mère de Lila est couchée dans un coin et sanglote.

— Nous allons rejouer la même scène qu'il y a vingt ans, sauf que cette fois ça ne sera pas ton père, mais l'homme que tu aimes que je vais tuer, murmure-t-il à l'oreille de Lila.

Un des hommes me tire les cheveux en arrière, et je rencontre le regard de Lila. J'aurais tellement voulu lui dire à quel point je l'aime, à quel point je désire faire ma vie avec elle. Peut-elle voir tout ça dans mon regard ?

— Tu oublies quelque chose Gregor, dit-elle d'une voix claire et forte sans me quitter des yeux.

— Et quoi donc ?

— Que je n'ai pas été élevée dans ce camp et que je n'ai pas appris à t'obéir.

Subitement, elle lui met un grand coup de coude dans le ventre et repousse son bras qui tient l'arme. J'en profite pour me relever et attaquer les deux hommes. Alors que je me bats, je vois Lila en faire de même avec Gregor. Il faut que j'aide l'aider au plus vite. Elle reçoit un coup de poing dans la mâchoire, ce qui la fait vaciller et lâcher son arme, mais elle reprend ses esprits rapidement et se rejette tout de suite sur lui. Elle se sert de tout ce qu'elle a appris en faisant du krav maga, et je suis admiratif de la voir se battre comme une chef.

Malheureusement, Gregor réussit à reprendre l'avantage et la fait tomber par terre. Il se tient au-dessus d'elle et se penche tout près de son visage. Il faut que je me débarrasse le plus rapidement possible de ces deux hommes qui m'empêchent d'aller la secourir.

— Certes, mais ne t'inquiète pas, tu vas passer ta vie à m'obéir.

Elle lui décoche alors un coup de tête en plein visage, et il tombe à ses côtés, assommé. Je réussis enfin à maîtriser les deux hommes, et ils gisent maintenant à terre.

Lila se précipite vers sa mère.

— Tu n'as rien ?

— Non, et toi ?

Elles se dévisagent avec soulagement, et Lila finit par se relever pour se jeter dans mes bras. Je peux enfin l'embrasser comme j'en ai envie depuis si longtemps.

Tout à coup, un coup de feu résonne dans le couloir où nous nous trouvons. D'instinct, je me mets devant Lila pour la protéger et vois Gregor juste derrière nous qui s'effondre avec un couteau dans la main.

La mère de Lila tient le pistolet de ses deux mains. Elle ne pleure plus.

— Il voulait vous attaquer avec son couteau.

— Tu as bien fait maman, affirme Lila en s'agenouillant près d'elle.

Je viens vers elles et prends l'arme des mains d'Adéline.

— Merci, vous nous avez sauvé la vie. Mais maintenant nous devons y aller.

Je la laisse s'appuyer contre moi, et nous repartons tous les trois à la recherche d'une issue. Après plusieurs minutes de marche, nous arrivons finalement à trouver une sortie qui débouche dans les bois. J'allume mon GPS et les guide jusqu'à l'hélicoptère qui nous attend.

Lucas arrive vers nous en courant.

— Vous nous avez fait peur ! J'étais prêt à retourner vous chercher. Venez, le temps presse.

Il m'aide à porter Adéline pour que nous puissions aller plus vite, mais lorsque nous arrivons à l'endroit où nous avons laissé l'hélicoptère, nous voyons que nous sommes entourés par des voitures de l'armée chilienne.

Plusieurs hommes descendent des véhicules et nous encerclent en braquant leurs fusils sur nous. Je vois s'avancer l'un de leurs dirigeants et confie Adéline à Lila avant de le rejoindre avec Lucas.

— Bordel ! Que faites-vous ici ? crie l'homme. Vous n'avez pas le droit d'intervenir sur notre territoire sans autorisation.

— Je suis venu chercher ce qui est à moi, dis-je d'une voix sans appel. Et maintenant nous allons repartir sans faire de heurts.

— Et vous pensez que nous allons vous laisser repartir comme ça ?

— Vous n'avez pas le choix, fait Lucas à mes côtés. Notre mission a été approuvée par l'armée et les dirigeants de notre pays, et si nous ne revenons pas, vous risquez un incident diplomatique.

En réalité, personne ne sait que nous sommes ici, et mon coach bluffe si bien que l'homme en face de nous semble moins sûr de lui qu'il y a quelques secondes.

— Je pense que ceci vous aidera à oublier notre passage sur votre territoire, dis-je en sortant une enveloppe d'une des poches de mon

pantalon de treillis.

Ryan m'avait forcé à prendre cette assurance au cas où, et je suis heureux de l'avoir écouté. Après avoir compté les billets dans l'enveloppe, il la referme et la met dans sa veste. Nous nous affrontons du regard un instant avant que l'homme recule en acquiesçant. Il fait un signe à ses hommes, et ils baissent leurs armes.

— Allez-vous-en ! nous dit-il.

Nous courrons jusqu'à l'hélico et décollons rapidement. Une fois que nous sommes hors de danger, je prends le temps de regarder Lila qui serre sa mère dans ses bras.

— Où est Eineke ? demande-t-elle d'une voix anxieuse.

— Elle est partie avec le premier hélico et nous attend à Calama, explique Lucas.

— Qu'est-ce qu'il y a à Calama ?

— Mon avion ainsi qu'un avion médical, réponds-je. C'est comme ça que nous rentrerons aux États-Unis.

Elle me sourit timidement et ferme les yeux de soulagement.

Quand nous atterrissons à l'aéroport, une équipe d'infirmiers prennent en charge Adéline et Eineke, et les installent dans l'avion médicalisé que j'ai fait venir au cas où.

Une fois que Lila est rassurée sur l'état de santé de ses proches, je lui prends la main et l'entraîne dans mon jet.

J'attends que nous ayons décollé pour la conduire directement dans la cabine arrière, aucun de nous n'a prononcé un seul mot depuis que nous sommes seuls, mais je n'ai pas lâché sa main. Je la déshabille lentement et la fais passer sous la douche chaude avant de la rejoindre. Elle ne résiste pas et se laisse faire, elle semble prête à craquer. Je la lave tendrement en prenant soin de ne pas la brusquer et la sèche avant de la porter jusqu'au lit et de la bercer doucement. Je sens son

corps se détendre peu à peu, et elle se met à pleurer. Je comprends qu'elle ait besoin de laisser sortir tout ce qu'elle a enduré et la serre plus fort pour lui montrer que je suis là, que je ne la laisserai pas tomber une deuxième fois. La retrouver est ce que j'ai réussi de mieux dans ma vie.

Dès que je sens que le sommeil l'a emportée, je m'endors à ses côtés.

Lila

Je me réveille avec l'impression d'étouffer et me débats de toutes mes forces pour me débarrasser de ce qui me tient si fermement.

— Chut, Lila, c'est moi.

La main chaude de Will vient me caresser le visage, et je me retourne vers lui. Soudain, j'ai un flash et je me rappelle tout ce qu'il vient de se passer. Il est venu pour me sauver, pour me ramener chez moi. Les hurlements, les coups de feu, la fuite dans le tunnel, mon combat avec Gregor et ma mère qui lui tire dessus, tout me revient en mémoire. Un élan de panique me submerge, mais quand je regarde autour de moi et reconnais la cabine de l'avion plongée dans la pénombre, je suis tout de suite plus rassurée.

— Tu es venu ?

— Bien sûr, il n'était pas question de te laisser sous l'emprise de ce fou.

Je prends son visage entre mes mains et l'embrasse passionnément, j'ai tellement besoin de retrouver les sensations grisantes que lui seul sait me procurer. Peut-être qu'à ses côtés je pourrais oublier le cauchemar que j'ai vécu cette semaine ? Il me tient serrée contre lui, et

la chaleur de son corps me rappelle tous ces moments délicieux que j'ai passés avec lui et à quel point il m'a manqué.

Mais tout se mélange soudain dans ma tête, et certains mots ne cessent de revenir en boucle. Ce sont ceux de l'article.

Pourquoi est-il venu me chercher ? A-t-il eu pitié de moi ? Trop de questions se bousculent dans mon esprit.

Il resserre ses bras autour de mon corps et m'attire contre son torse. Voilà la place que je souhaiterais avoir près de lui, mais c'est celle d'une autre, c'est celle d'Elise. Je me dégage brusquement de son étreinte et me lève sans le regarder.

— Cat m'a donné des affaires pour toi, elles sont dans ce sac.

Il n'essaye pas de me reprendre contre lui, de me retenir. Peut-être regrette-t-il déjà cet accès de tendresse ?

— Merci, je vais aller m'habiller.

Quand je me retrouve seule dans la salle de bains, les larmes menacent de couler encore. Je m'asperge le visage et respire calmement. Je dois tenir encore un peu, je pourrais laisser cours à toute la peine de mon cœur brisé une fois que je serais seule.

Lorsque je me sens prête, je rejoins Will dans la cabine. Il est au téléphone mais raccroche à mon arrivée. Il ne sourit pas et m'invite à m'asseoir sans me toucher. Il choisit le siège en face de moi au lieu de se mettre à mes côtés comme il en avait l'habitude, et je comprends qu'il met déjà de la distance entre nous.

Je ne peux lui en vouloir, il est venu me sauver la vie, pas me promettre un amour éternel. Ce qu'il vient de faire est déjà beaucoup si on repense à tous les soucis que je lui ai causés avec mes mensonges.

— Nous allons atterrir, souhaites-tu quelque chose à manger ?

Il pianote toujours sur son téléphone.

— Non, merci, réussis-je à dire d'une voix étranglée.

Il redresse la tête et me regarde enfin.

— Cat, Ben et Ryan nous attendent à l’aéroport. Adéline et Eineke seront emmenées directement dans une clinique privée et tu pourras aller les voir quand tu le souhaiteras.

— Super, merci beaucoup pour tout ce que tu fais pour moi, Will !

Je devrais être ravie de retrouver mes amis et ma famille, et au fond de moi je le suis sincèrement, mais je sais aussi ce que signifie cette arrivée : la fin de ma relation avec Will.

— Une fois que nous aurons atterri, nous irons chez moi pour éviter les journalistes qui se trouvent encore devant ton immeuble.

Il se sent à ce point responsable de moi pour m’inviter dans son appartement simplement pour me protéger de quelques journalistes ? Je dois refuser, je ne peux décemment pas rester chez lui dans ces conditions et prendre le risque de croiser Elise. Mais je n’ai pas le temps de répondre car une hôtesse vient nous annoncer que le jet amorce sa descente.

Quand l’avion se pose, mon cœur menace d’exploser. Il me faut de l’air, il faut que je sorte d’ici pour fuir la présence si magnétique de Will. Je passe devant lui pour descendre de l’avion et vois Cat arriver en courant. Nous nous sautons dans les bras et les frères de Will nous rejoignent rapidement. Ils m’encerclent tous en me posant de nombreuses questions.

— Comment vas-tu ? me demande Cat.

— Tu n’es pas blessée ? continue Ben.

— Poussez-vous que je la prenne dans mes bras, ajoute Ryan.

C’est un bonheur de les retrouver, mais je remarque que Will reste en retrait et semble avoir repris sa stature imposante et neutre, comme s’il avait déjà tourné la page et n’était plus vraiment avec nous, avec moi.

Je vois que l'avion médicalisé est également arrivé et vais embrasser ma tante et ma mère qui sont tellement heureuses de se retrouver qu'elles n'arrêtent plus de parler. Will les rejoint également un peu après et discute avec chacune d'elles. Les deux femmes sont sous le charme de cet homme et moi aussi.

— Je viendrai vous voir à la clinique ce soir, promets-je.

— Prends ton temps, ma chérie. Tu as mieux à faire que de te retrouver avec nous deux, me dit ma mère avec un coup d'œil explicite en direction de Will.

Si elle savait...

Une fois que l'ambulance est partie, Cat me prend par le bras et m'emmène vers la limousine qui nous attend. Jack est là et me fait un grand sourire.

— Je suis très heureux de vous retrouver, mademoiselle Lila.

Je suis très touchée par ces mots gentils, mais ma joie s'envole rapidement lorsque je vois le regard ennuyé que jette Will sur toute cette scène. Il a sûrement mieux à faire que supporter mes retrouvailles avec mon entourage, comme aller retrouver sa fiancée. Il est clair que je lui fais perdre son temps.

— Merci Jack, ça fait du bien de rentrer à la maison.

Pendant tout le trajet, Cat me parle de tout ce que j'ai manqué, mais je suis tellement plongée dans mes pensées, tellement décalée par rapport à la réalité, que je n'écoute pas vraiment.

En sortant de l'ascenseur qui mène aux appartements des frères Carpenter, Ryan se dirige vers sa porte, Cat et Ben vers la leur et Will tourne déjà la clé dans sa serrure, je reste immobile au centre.

Que dois-je faire ? J'ai peur de déranger Will si je vais chez lui ou, pire, de croiser Elise...

— Cat, je viens avec vous.

Will se retourne brusquement et braque son regard sur moi.

— À plus tard, dit Ryan en entrant chez lui.

— Tu es sûre ? dit Ben hésitant.

Je ne baisse pas le regard devant Will. Non, je ne peux pas tourner la page tout de suite, il faut que je sois forte et que j'aie lui parler.

Devant mon hésitation, Cat reprend la parole :

— Je ne ferme pas la porte, si tu souhaites venir chez nous.

Les futurs mariés rentrent alors chez eux et nous sommes à nouveau seuls. J'entends mon cœur qui bat si fort dans ma poitrine que je suis persuadée que Will peut le percevoir aussi.

— Lila, commence-t-il.

Je l'arrête en levant la main.

— Je t'en ai déjà demandé beaucoup Will. Ce que tu as fait pour moi est... Je ne pourrais jamais te remercier assez de m'avoir sortie de là. Et notre... amitié... me tient très à cœur, mais je dois faire les choses seule maintenant. Tu as ta vie à toi et moi je dois reconstruire la mienne.

Il ne bouge pas et je ne peux m'empêcher de m'approcher de lui pour déposer un doux et rapide baiser sur sa bouche. Le dernier...

— Merci pour tout.

Je lui tourne le dos et marche jusqu'à la porte de Ben et Cat. J'aurais tellement voulu qu'il me retienne, qu'il me dise que c'est moi qu'il aime... Mais je dois passer à autre chose maintenant, pensé-je en fermant la porte derrière moi.

En serais-je seulement capable ?

CHAPITRE 14

Lila

La semaine suivante passe très rapidement pour moi. Je n'ai pas menti quand j'ai dit à Will que j'allais devoir reconstruire ma vie, j'aurais juste aimé qu'il soit avec moi.

Le lendemain de mon retour, j'ai été convoquée par la police et interrogée dans une salle sombre. Au départ, il ne devait s'agir que d'une simple conversation, mais j'ai rapidement eu l'impression d'être aussi accusée, d'être la suspecte principale dans cette affaire. Le FBI était présent et m'interrogeait sans relâche sur ma famille et sur la secte.

Soudain, sans que je comprenne vraiment ce qu'il se passait, un avocat des Carpenter est entré dans la pièce et s'est assis à côté de moi. Il m'a conseillé sur les réponses à donner aux policiers qui me posaient des questions.

Comment Will a-t-il su que j'avais besoin de lui ? Je suis sûre qu'il a quelque chose à voir avec cette arrivée inespérée. Mais peut-être que je veux seulement l'espérer ?

J'étais venue avec Cat qui a pris quelques jours de repos pour rester avec moi. Peut-être est-ce mon amie qui a prévenu Ben ? Ce serait plus logique comme explication...

À la fin de l'interrogatoire, j'ai pu partir rendre visite à ma mère et Eineke.

— Je vais m'occuper d'elle maintenant, m'explique Adéline alors que nous discutons de l'état de ma tante. Je suis très heureuse de la retrouver enfin, et surtout lorsqu'elle est consciente, elle me raconte comment tu as grandi.

— C'est une lourde responsabilité maman, tu n'as pas envie de pouvoir faire ce que tu veux maintenant que tu es libre ?

— Eineke s'est occupée de toi pendant tout le temps où vous avez été seules toutes les deux. Je lui dois au moins ça. Et puis, je n'ai pas envie de courir le monde, je veux juste rester près de toi, sans trop t'envahir.

Elle m'a pris la main, émue.

— Et est-ce que tu veux que nous parlions de ce qu'il s'est passé dans ce tunnel ? ajoutée-je hésitante.

— Ava, j'ai fait ce que j'avais à faire et si je devais revenir en arrière, je ne changerais rien.

— Peut-être que la secte va s'arrêter maintenant ?

— Il n'y a aucun espoir pour ça. Gregor avait sûrement déjà choisi un successeur, je penche même pour ton oncle Alexander.

J'ai attrapé l'autre main de ma mère et les ai serrées tendrement, les larmes aux yeux. De toute façon, je n'ai pas besoin de grand-chose pour pleurer en ce moment.

Cela fait deux jours que je suis sortie de la secte, deux jours que je devrais vivre avec enthousiasme, mais je sens qu'il me manque toujours quelque chose. Ou plutôt quelqu'un... Will.

Depuis que je l'ai quitté, mes nuits sont longues et solitaires et les matins sont tout aussi difficiles. Se lever, faire semblant d'être heureuse devant tout le monde, espérer le croiser à chaque instant et craindre aussi cette possibilité, c'est épuisant.

Quelques jours après mon retour, j'ai été contactée par l'université de droit où j'aurais dû passer l'examen du barreau. Alors que je pensais devoir abandonner mon rêve de devenir avocate, ils m'ont proposé une nouvelle date et, exceptionnellement, je pouvais passer cet examen à l'oral.

Au début, je ne savais pas si j'en serai capable, mais j'ai travaillé dur pour ça depuis tellement d'années que je ne peux pas tout laisser tomber maintenant, et je sais que je suis prête. J'ai accepté la proposition de mes professeurs et me suis replongée dans mes cours, même si mes révisions n'éloignent jamais Will de mon esprit. Je revois toutes les fois où j'ai révisé avec lui, dans l'avion, dans une chambre, à la bibliothèque, et il me manque encore plus.

Finalement, me voici deux jours plus tard, me présentant pour mon oral dans un amphithéâtre de l'université de droit. Je connais tout sur le bout des doigts, me l'étant même récité quand je travaillais aux champs ou quand je lavais le sol pour Gregor. Réviser dans ma tête, en silence, était comme une échappatoire, une promesse que tout allait s'arranger.

J'ai l'impression que Will est avec moi à chaque instant de mon exposé. Pourtant je n'aperçois personne d'autre que les membres du jury dans ce grand amphithéâtre.

En sortant, Cat, Eineke et ma mère m'attendent sur les marches et je saute dans leurs bras, heureuse de leur annoncer que j'ai réussi. Je suis félicitée par ces trois femmes que j'aime tant, mais je ne me sens pas complète sans lui... Peut-être devrais-je appeler Will pour lui annoncer la bonne nouvelle ? Après tout, il était le seul au courant de cet examen et il m'a aidée à réviser plusieurs fois.

Non, je ne dois pas craquer ! Il a sa vie et je ne dois plus empiéter dessus.

Je passe le reste de la semaine à préparer mon retour chez King, Young et associés et je rends visite à ma mère et Eineke à la clinique tous les jours.

Un soir, ma mère m'apprend une nouvelle déconcertante.

— Avec ta tante, nous allons bientôt emménager dans un appartement qui se trouve dans une résidence médicalisée, pas loin de là où tu vis.

— Mais quand as-tu eu le temps de chercher un logement de ce type ? demandé-je surprise. Et avec quel argent comptes-tu payer le loyer ?

Depuis mon retour, je ne cesse de réfléchir à la meilleure solution pour nous trois et suis même en train de chercher un nouvel emploi pour pouvoir joindre les deux bouts.

— Oh, ce n'est pas moi...

Ma mère regarde ses mains. Ces derniers jours, j'ai appris à la connaître et je sais que c'est un geste de nervosité chez elle.

— Maman ?

— Il ne voulait pas que tu sois au courant tout de suite mais, comme d'habitude, je n'ai pas su tenir ma langue...

— Mais de quoi tu parles enfin ?

Adéline me prend les mains et me contemple avec ce même regard que celui que je vois tous les matins dans mon miroir.

— C'est Will qui nous a trouvé ce logement et qui s'occupera de tout.

Je déglutis avec peine et ravale les larmes qui menacent d'inonder mes yeux. Je me lève et regarde par la fenêtre de la chambre de ma mère en lui tournant le dos. Il vaut mieux que je ne lui montre pas mon désespoir.

— Ah bon ? réussis-je à dire au prix d'un grand effort.

— Il s'est occupé de tout et il passe nous voir tous les soirs après toi. Il est vraiment charmant.

— Tous les soirs ? répété-je incrédule en me retournant.

À quoi joue-t-il ? Je lui donne une chance pour qu'il s'éloigne de moi, de ma famille et de notre passé afin qu'il puisse sauver sa réputation et il décide de rester ?

— Tu sais, je croyais que vous étiez ensemble, continue ma mère en se rapprochant de moi. Vous sembliez très proches quand il nous a sauvées...

Comment expliquer ce qu'il en est réellement à ma mère ?

— Il fait partie des grands de ce monde, tu sais, pas nous..., murmuré-je.

— Je ne pense pas qu'il soit aussi imbu de sa personne. Il s'intéresse à nous, à toi.

— À moi ?

— Oui, il nous a posé plein de questions à Eineke et moi pour savoir comment tu étais quand tu étais petite, comment tu as grandi, d'où te vient ce caractère insolent...

Je n'ai pas le temps de répondre que mon téléphone sonne dans mon sac. Je décroche, encore déboussolée par les paroles de ma mère.

— Je t'attends en bas, me dit Cat.

J'avais complètement oublié que Cat voulait m'emmener passer la soirée dehors ce soir. Depuis que je suis revenue, je suis restée enfermée chez moi pour réviser, ne quittant mon appartement que pour aller voir ma mère et ma tante, et c'en est trop pour mon amie.

Mais je n'ai pas envie de sortir, pas envie de voir du monde, pas envie de m'exposer, pas envie de prendre le risque de croiser Will avec Elise...

Pourtant Cat a raison, je ne peux me cacher toute ma vie.

— Vas-y, me dit ma mère en m’embrassant. Nous aurons le temps de reparler de tout ça.

Je l’enlace une dernière fois dans mes bras avant de rejoindre mon amie qui m’attend dans un taxi.

— Ça va ? me demande-t-elle une fois que je suis installée.

Je ne sais pas trop quoi lui dire étant donné que nous n’avons pas vraiment eu le temps de discuter de ce qu’il s’est passé avec Will. Cat est une amie fidèle et discrète, et je sais qu’elle attend sûrement que je sois prête à tout lui raconter. Mais le serais-je un jour ?

— Oui, je vais très bien ! dis-je avec un faux entrain. Alors où allons-nous ?

— D’abord chez toi pour que tu te changes et que tu te fasses belle.

— OK, et après ?

— Après, c’est une surprise.

Une heure plus tard, je me trouve devant le Stellar et ressens tout de suite un pincement au cœur, mais Cat me prend le bras et m’entraîne à l’intérieur. Elle me conduit à une table en retrait où se trouvent tous mes amis.

Je n’ai pas le temps de réfléchir à un moyen de rentrer chez moi que je suis entourée par tout le monde. Moi, qui ai cru être seule, je découvre que ces gens que j’aime me soutiennent et sont heureux de me retrouver.

Les verres commencent à s’enchaîner et j’avoue que Cat avait raison, ça me fait un bien fou de rire, de discuter et de retrouver tous mes amis.

Mais soudain, avant même que je le remarque, je sens sa présence.
Will...

Il me salue de loin et mon cœur manque un battement, mais il ne s’approche pas de notre table et reste au bar.

— Nous avons invité tous les gens qui nous ont aidés à te sortir de ce cauchemar, me confie mon amie qui a suivi mon regard.

— Super, je vais pouvoir remercier chacun d’eux.

Il faut que j’aille parler à Will, je n’arrive pas à rester loin de lui. Après plusieurs jours sans le voir, je suis en manque. Quel mal y aurait-il à aller profiter de sa présence quelques minutes ? Après tout, je lui dois beaucoup et ce ne serait pas déplacé de ma part de le remercier pour tout ce qu’il a fait pour moi. Je sais que je vais encore souffrir un peu plus, mais là tout de suite je m’en moque. J’ai besoin de lui près de moi.

Je m’approche de lui et il me regarde arriver sans me quitter des yeux. Je commande une bière et m’accoude au bar pour me donner une contenance.

— Bonjour Will.

— Bonsoir Lila, répond-il de sa voix de velours. Ou Ava, tu as fait un choix ?

— Oui, je vais reprendre mon vrai nom mais garder mon prénom, Lila Bestle. C’est pour rendre hommage à mon père.

— Lila Bestle, répète Will doucement. Ça te va bien.

Mon prénom prononcé par sa voix grave est comme une caresse sur mon cœur.

— Et sinon comment vas-tu ? demandé-je en essayant de paraître joyeuse.

— Beaucoup de travail, comme d’habitude, mais ça va. Et toi ? Je vois que tu as toujours ce maudit bleu sur la mâchoire...

Il lève la main et effleure ma joue, toujours marquée par le coup que Gregor m’a donné, et je ne peux m’empêcher de me noyer dans ses yeux. Le toucher de ses doigts sur ma peau fait courir de longs frissons dans tout mon corps.

Nous sommes interrompus par le barman qui me tend mon verre, et je bois une gorgée pour rafraîchir mes joues brûlantes. Il n'y a que Will qui ait cet effet-là sur moi.

— Merci pour ce que tu as fait pour ma mère et Eineke.

Il fronce les sourcils, puis sourit en fixant sa bière.

— Avec plaisir.

— Pourquoi ?

— Pourquoi quoi, Lila ? demande-t-il en me faisant face à nouveau.

— Pourquoi tu fais tout ça ?

— Parce que ça me fait plaisir d'aider des femmes si courageuses.

— Mais...

— Il n'y a pas de mais Lila. J'ai aidé ta mère et Eineke, ça s'arrête là, dit-il durement.

Pourquoi est-ce que je l'interroge de la sorte ? À quoi je m'attendais ? Ou plutôt qu'est-ce que j'espère ? Il faut que tout ça cesse, que je le laisse vivre sa vie et, par la même occasion, que je reconstruise la mienne, sans lui...

— Très bien ! Dans ce cas, merci Will.

Je me redresse et pars retrouver mes amis le cœur lourd.

La soirée continue à battre son plein, le Stellar est bondé, les gens boivent, rient et dansent. Mais mon regard revient toujours sur lui, et je ne peux m'empêcher d'essayer de trouver Will.

Soudain, je le vois en pleine discussion avec une jeune femme, il a sa main posée sur son bras et le visage penché vers elle. Quand cette dernière se tourne sur le côté, je reconnais Elise. Et j'ai mal... Mais je ne pleurerai pas ! Je vais devoir m'habituer à les croiser ensemble maintenant qu'ils semblent s'être remis en couple. Pourtant je ne vois pas comment je réussirai un jour à accepter que tout est fini entre nous.

Ils discutent un moment et la jeune femme embrasse Will sur la joue avant de partir. Peut-être va-t-il la rejoindre plus tard pour lui faire l'amour comme il me l'a fait ?

Au moment où je croise le regard de Will, Lucas se présente devant moi. Je ne sais pas ce qui me prend, mais je saute dans les bras du jeune homme qui est très surpris par ma démonstration d'affection.

— Lucas, je suis tellement heureuse de te voir !

Il me prend par les bras pour m'éloigner un peu de lui.

— Moi aussi, dit-il hésitant. Je suis content de voir que tu vas bien.

Son regard me sonde et je sens que nous nous comprenons sans avoir besoin de dire un mot. Lucas a vu trop de choses à l'époque où il était encore chez les commandos pour savoir reconnaître les blessures que je porte.

Il pose ses mains sur mes épaules et murmure à mon oreille :

— Ça ira mieux avec le temps.

Non, il a tout faux ! Je sais que ça n'ira jamais mieux sans Will, j'ai besoin de lui, de ses bras, de ses étreintes réconfortantes, de son amour. Lucas est très gentil, mais il ne m'apporte aucun secours dans ma détresse.

Soudain, quelqu'un me touche l'épaule et je me retourne vivement pour découvrir qu'Elise se tient derrière moi. Que peut-elle bien me vouloir ?

— Je voulais te voir, dit cette dernière avec son élégance naturelle. Je suis très heureuse que tu t'en sois sortie et j'espère que nous deviendrons amies quand nous nous reverrons avec Will.

— Bien sûr, réussis-je à dire difficilement tant ma gorge est nouée.

Elise me sourit et me souhaite une bonne soirée avant de s'en aller. Je dois m'habituer à la voir et à lui parler puisqu'elle est maintenant la femme qui va partager la vie de Will. Et je vais devoir construire mon futur avec quelqu'un d'autre moi aussi.

Je ne sais même pas pourquoi j'essaye de lutter et de me convaincre : j'aime Will de toute mon âme et je sais que je ne pourrai jamais le remplacer par un autre.

Je redresse la tête et vois que Will a toujours le regard braqué sur Lucas et moi. Une lueur brûlante brille dans ses yeux, une étincelle qui veut dire que je lui appartiens. Et il a raison, m'avoué-je vaincue, je ne pourrai jamais être avec quelqu'un d'autre.

La musique m'appelle et je ne résiste plus, j'ai besoin de l'oubli que me procure la danse. Je dois réussir coûte que coûte à ne plus penser à lui, au moins pendant un instant...

Will

Mais qu'est-ce que je fais encore là ? me demandé-je pour la millième fois. Pourquoi ne suis-je pas capable de quitter ce bar et de rentrer chez moi au lieu de la regarder rire, parler et sauter dans les bras de Lucas ? Tout à l'heure, j'ai failli traverser la pièce pour l'arracher à mon coach, mais me suis retenu au dernier moment. Ces quelques jours sans vraiment la voir ont été un supplice. Mais apparemment elle ne veut plus de moi, et il faut que je respecte son choix.

Je regarde ma bière. Quand celle-ci sera finie je partirais, me promis-je. Je suis venu parce que j'ai juré à Cat que je serais là et parce que je sens que mes frères observent chacun de mes gestes et de mes humeurs. Il faut qu'ils pensent que tout va bien, que je ne me morfonds pas tout seul dans mon grand lit tous les soirs, que je ne la cherche pas près de moi tous les matins à mon réveil, que ne pas respirer le même air qu'elle me tue lentement...

Avoir pu discuter quelques instants avec Lila m'a redonné l'énergie qu'il me manquait et je n'ai pu m'empêcher de la toucher. La douceur de sa peau et le trouble de son regard m'ont mis dans un état second. Mais elle a pris sa décision : elle ne veut pas de moi dans sa vie qu'elle est en train de reconstruire.

Soudain, Ryan et Ben surgissent de nulle part et m'encadrent, ne me laissant aucune porte de sortie.

— Alors Will, s'exclame Ryan, on reste dans son coin ?

— C'est vrai, pourquoi tu ne nous rejoins pas ? demande Ben.

— Il y a déjà beaucoup trop de monde à votre table et puis j'aime être tranquille.

— Tu veux être *tranquille* ? s'indigne Ben. On ne vient pas au Stellar pour être tranquille, on vient s'amuser, rencontrer d'autres personnes, danser...

— Excuse-moi, coupé-je en levant la main. Je ne voulais pas te vexer, c'est toujours aussi génial de venir ici.

— Et puis on est tous là pour fêter le retour de Lila, reprend Ryan en me fixant.

— Bien sûr.

— En parlant de Lila, continue Ben, Cat m'a dit qu'elle avait été interrogée par la police comme une suspecte, mais qu'elle a eu la chance d'avoir un de nos avocats pour la conseiller.

— Ah bon ? fais-je évasivement.

— J'irai l'interroger lundi pour savoir pourquoi il se trouvait là et non au travail, comme il aurait dû l'être.

— C'est bon ! soufflé-je. C'est moi qui l'ai envoyé là-bas. J'ai su par un ami que ce ne serait pas juste une petite conversation et il était hors de question que je la laisse les affronter seule.

— Ah, je comprends mieux, dit Ben d'un air content de lui. Dans ce cas, tu peux peut-être aussi nous expliquer pourquoi Cat est sûre de

t'avoir vu à l'université de droit le jour où Lila passait sa thèse ? Il est d'ailleurs très surprenant qu'elle ait pu la repasser aussi rapidement... C'est comme si quelqu'un avait fait appel à ses connaissances pour lui accorder une deuxième chance.

— Cat s'est peut-être trompée en croyant me voir ? essayé-je d'argumenter.

— Will...

— OK, vous voulez quoi ? Que je vous dise que je l'ai dans la peau, que je ne dors plus, que je ne respire plus sans penser à elle. Que je me contente de l'observer de loin comme un voyeur pour avoir l'impression d'être un peu à ses côtés.

Mes deux frères me regardent stupéfaits.

— Trois whisky on the rocks, commande Ben. On va en avoir besoin...

— On ne pensait pas que tu souffrais à ce point, dit Ryan en me pressant l'épaule.

Nous nous taisons jusqu'à ce que nos boissons nous soient servies, chacun plongé dans ses pensées.

— Mais Elise était là tout à l'heure, je croyais que finalement vous étiez à nouveau ensemble...

— Non. Elle est venue me dire au revoir, elle a compris depuis le début que j'étais amoureux de Lila.

— Donc tu l'aimes, dit Ben dans un souffle.

— Comme un fou...

— OK, dit Ryan en se redressant. Et donc pourquoi tu n'es pas déjà en train de le lui dire ?

— Parce que je sais qu'elle ne veut pas de moi dans sa nouvelle vie.

— C'est elle qui t'a dit ça ?

— Oui.

— C'était avant ou après que tu lui as dit que tu l'aimais ? demande Ben.

Je reste silencieux.

— Elle ne sait même pas ce que tu ressens ! s'exclame Ryan.

— Elle n'a pas besoin que je complique sa vie. Elle est à nouveau libre, pourquoi lui demanderais-je de s'emprisonner avec moi ?

— Quand on aime, on ne se sent pas emprisonné, commente Ben.

— Écoutez, ça va me passer, OK ? Lila va faire sa vie de son côté et moi la mienne et tout ira bien dans le meilleur des mondes.

Je dois y croire, il le faut. Je bois mon verre d'un trait et le pose sur le bar.

— Je vais y aller, dites au revoir aux filles de ma part et passez une bonne soirée.

Mes frères me saluent de la tête sans rien dire, comme s'ils comprenaient mon besoin de m'éloigner.

Et c'est tout à fait ça, il faut que je m'éloigne, pensé-je en jetant un dernier regard à Lila qui danse sur la piste, entourée de ses amis.

Elle n'a plus besoin de moi, il faut que je la laisse libre.

Le lendemain, Ryan, Ben et moi sommes en réunion avec notre mère qui nous présente de nouveaux contrats à négocier. Je surprends Ryan en train de regarder sa montre. Il va bientôt être midi et il s'ennuie, comme d'habitude. Il faut que je le fasse maintenant.

Je n'ai pas cessé de réfléchir à tout ça depuis la veille au soir. Je n'ai pas dormi de la nuit et ai regardé se lever le soleil sur Boston depuis ma baie vitrée. Ma décision est prise, il va juste falloir l'annoncer à ma mère, ce qui sera le plus difficile. Comment puis-je lui expliquer ce que j'ai prévu de faire sans créer une énorme dispute ?

— Je vais partir vivre à New York.

Les mots s'échappent de ma bouche sans que je puisse les retenir. Ce n'était pas la meilleure manière de dire les choses, mais au moins tout est clair.

Ma mère et mes frères me regardent avec stupéfaction pendant quelques secondes, mais personne ne prononce un mot. Même Helen reste la bouche ouverte, sans rien dire. C'est bien la première fois que je la vois déstabilisée.

— Quoi ? hurle-t-elle quand elle assimile enfin ce que je viens de déclarer.

— Maman, commencé-je doucement. Tu n'as pas l'intention de me laisser ta place, n'est-ce pas ?

— Ce n'est pas vrai, j'attends juste que tu sois prêt ! Tu ne peux pas partir.

— Will, tu ne peux pas faire ça, dit Ben qui s'est redressé.

Je regarde mes frères l'un après l'autre et me tourne à nouveau vers notre mère.

— Ne faisons pas dans le mélodramatique, je ne pars pas à l'autre bout du monde mais à New York, ce n'est pas très loin d'ici. Nous cherchons quelqu'un pour monter notre nouvelle société là-bas. Qui mieux que moi pour le faire ?

— Mais nous avons besoin de toi ici, répond ma mère en se laissant tomber sur sa chaise.

— Je suis sûr que l'on peut me remplacer. De toute façon, ma décision est prise.

— Eh bien moi, je ne l'accepte pas, rétorque Helen en prenant ses dossiers et en sortant de la pièce.

Lorsque la porte se referme derrière elle, je me tourne vers mes frères.

— Tu es sûr de toi ? me demande Ryan.

— Oui.

— Est-ce que ça a quelque chose à voir avec la discussion que nous avons eue hier soir ? fait Ben.

— Je ne vais pas vous mentir, c'en est l'unique cause.

— Et si tu essayais de lui parler ?

— Non ! m'exclamé-je. Je vais la laisser vivre ici et je construirais ma vie à New York.

— Tu crois vraiment à ce que tu dis ? interroge Ben ironique.

— Non, murmuré-je abattu, mais je n'ai pas le choix.

Ben se lève et quitte le bureau sans un mot de plus. Je ne peux lui en vouloir, je le laisse seul pour gérer notre mère et ce n'est pas très fair-play.

Mais je dois penser à moi avant tout, et surtout à Lila. Il faut que je lui laisse l'espace dont elle a besoin.

— Je pense que tu fais une énorme erreur, mais je suis là si tu as besoin de quoi que ce soit, me dit Ryan en m'accompagnant jusqu'à mon bureau.

Lila

Je suis nerveuse. Me trouver dans le bureau de Ben me rappelle trop de souvenirs et trop d'émotions que je ne veux plus ressentir.

Et si je croisais Will ?

J'ai déjà très peu dormi cette nuit après notre rencontre au Stellar et je sais que je ne pourrai pas supporter plus. Je n'ai cessé de l'imaginer avec Elise, j'ai essayé de combattre les mots qui étaient écrits dans cet article et qui dansent toujours dans ma tête en vain et je suis épuisée.

Cat et moi devons manger avec Ben et c'est pourquoi nous l'attendons toutes les deux dans son bureau. J'ai supplié mon amie

pour que son fiancé nous rejoigne directement au restaurant, mais Cat n'a pas compris... Ou n'a pas voulu comprendre.

Elle se comporte bizarrement depuis ce matin, comme si elle voulait me parler de quelque chose mais n'osait pas.

Je regarde par la baie vitrée quand Ben entre enfin dans le bureau. Il a l'air de très mauvaise humeur et me jette un regard noir que je ne comprends pas. *Que se passe-t-il ?*

— Tu vas bien ? lui demande Cat en se rapprochant de lui et en posant une main sur sa joue.

— Non, pas vraiment. C'est en rapport avec ce dont je t'ai parlé cette nuit.

— Du nouveau ? demande-t-elle surprise.

— Oui, et ce n'est pas bon !

Mais de quoi parlent-ils enfin ? Je ne sais pas pourquoi mais j'ai la très nette impression que je suis concernée. Toutefois, je n'ai pas le temps de poser la question à haute voix que la mère de Ben entre en ouvrant la porte sans frapper.

— Ben, il faut qu'on parle ! crie-t-elle.

Helen braque son regard noir sur moi et je veux disparaître.

— Encore vous ! souffle-t-elle en me montrant du doigt. Vous êtes la cause de tous ses malheurs. Comment osez-vous venir ici après ce que vous lui avez fait ? Il va partir à cause de vous !

Mais de quoi parle-t-elle ?

Ben se place entre nous et s'avance vers sa mère.

— Sors Helen ! Je te rejoins dans quelques minutes, d'accord ?

Le regard meurtrier de la dirigeante de Carpenter's se détourne de moi pour fixer Ben.

— Il faut qu'on arrange tout ça, dit-elle d'une petite voix que je n'aurais jamais cru lui entendre.

Ben pose sa main sur son épaule dans un geste réconfortant.

— Je m'en occupe, laisse-nous maintenant.

Helen quitte le bureau et j'ai enfin l'impression de respirer à nouveau.

— Il faut qu'on parle, Lila, dit soudain Ben en se retournant.

— Oui, Ben a raison, continue Cat. Je n'ai pas voulu te bousculer, mais je crois qu'il est temps.

— Parler de quoi ? réussis-je à dire d'une petite voix.

— Que se passe-t-il avec Will ? demande Cat.

La question est si inattendue pour moi que je pourrais presque éclater de rire. J'ai imaginé tant de choses, tant de scénarios possibles, mais je n'aurais jamais deviné que tout ça ait un rapport avec Will.

Soudain, je me fige en repensant aux paroles d'Helen. Qui va partir par ma faute ? Parle-t-elle de Will ? Non, c'est impossible...

— Je ne vois pas ce que tu veux dire, Cat.

— Enfin Lila, il est parti jusqu'au bout du monde pour te sauver ! Et tu m'as dit toi-même que tu avais des sentiments pour lui. Alors pourquoi n'êtes-vous pas ensemble ?

Je suis très gênée de parler de tout ça devant Ben, mais aurais-je été plus à l'aise seule avec Cat ? Rien n'est moins sûr... Il m'est si difficile de parler de mon histoire avec Will sans avoir les larmes aux yeux.

— Je lui suis très reconnaissante d'être venu nous chercher ma famille et moi. Mais je sais qu'il a sa vie à lui.

Ben ricane.

— Quelle vie ? demande-t-il.

— Mais enfin, m'énervé-je. Il a été très clair sur ce qu'il pensait de moi et de notre histoire dans cet article du *Boston News* !

Le regard que s'échangent Cat et Ben ne me plaît pas et mon amie s'approche doucement de moi pour me prendre les mains.

— C'est moi qui ai répondu aux questions de cette journaliste. Tout ça était faux, nous devions faire croire à Gregor que Will ne te

rechercherait pas, que tu ne représentais rien pour lui.

— Mais...

Tout tourne dans ma tête.

— Il n'a même pas réussi à répondre à une seule question, j'ai dû le faire à sa place. Pendant toute la durée de ce rendez-vous avec la journaliste, il était au téléphone. Il a tout fait pour te retrouver, il n'a pensé à rien d'autre.

— Alors...

Je m'assois sur un des fauteuils et prends ma tête entre mes mains, les larmes coulent sur mes joues sans que j'essaye de les retenir.

— Mais qu'en est-il d'Elise ?

— Ça faisait partie de notre plan, ils ont fait semblant de sortir ensemble.

Ben s'approche de moi doucement.

— Il part vivre à New York.

Je sursaute, il ne peut pas partir comme ça ! Il faut que je lui parle, il faut que je comprenne, il faut que je sache si mes sentiments sont réciproques.

Je me lève en séchant mes larmes.

— Où est-il ?

— Dans son bureau.

— Merci.

Je serre la main de Cat qui m'encourage du regard avant de sortir de la pièce et de traverser l'étage jusqu'aux ascenseurs. Mais quand je me trouve enfin devant le bureau de Will, je suis au bord du malaise. Que suis-je en train de faire ? Vais-je m'humilier encore plus ? Et si ses sentiments avaient changé ? Si Ben et Cat avaient mal compris ?

Non, je ne peux plus reculer ! Je dois savoir.

Je frappe à la porte, mais mon cœur qui tambourine dans ma poitrine bat si violemment que je ne suis pas sûre d'avoir toqué

suffisamment fort. Mais finalement, la porte s'ouvre sur la secrétaire de Will.

— Je voudrais parler à M. Carpenter, s'il vous plaît.

— Laissez-la entrer.

La secrétaire s'efface pour me permettre de passer et s'éclipse discrètement.

Nous nous faisons face pendant un moment sans rien dire. Will me domine de toute sa hauteur, mais il reste derrière son bureau, créant une certaine distance entre nous.

— Tu voulais me voir Lila ?

Oh ! Je veux bien plus que ça, mais en ai-je le droit ?

— Tu pars à New York ?

C'est tout ce que j'arrive à dire pour le moment. Il paraît surpris mais répond tranquillement.

— Oui, nous allons ouvrir une branche de la société là-bas et ce sera plus facile de tout gérer si c'est moi qui y vais directement.

— Ah...

Son téléphone vibre sur la table et il baisse la tête pour consulter son message, je dois certainement l'empêcher de travailler.

— Gregor m'a lu l'article de cette journaliste tous les jours, plusieurs fois, encore et encore, jusqu'à ce que je le connaisse par cœur.

Il fronce les sourcils.

— Quel article ?

— Celui où tu disais que je n'étais rien pour toi et que tu ne t'abaisserais pas à sortir avec une secrétaire.

Il casse le crayon qu'il tenait dans sa main et je recule d'un pas.

— Je n'ai rien à voir avec cet article, dit-il durement.

— Je viens seulement de l'apprendre.

— Tu ne le savais pas ? demande-t-il surpris.

— Non.

Il ne dit rien et je n'arrive pas à savoir ce qu'il pense. Tant pis, il faut que je trouve le courage de me jeter à l'eau.

— Je pensais que tu étais avec Elise...

— Non, ce n'était qu'un rôle, une manière de faire diversion. Écoute, Lila, j'ai beaucoup de choses à faire, soupire-t-il en se passant une main dans les cheveux. Je suis...

— Je t'aime, dis-je d'une petite voix.

Il sursaute.

— Qu'as-tu dit ?

Voilà, c'est le moment fatidique, je ne peux laisser passer cette chance de lui avouer mes sentiments. Et s'il ne m'aime pas, je n'aurais rien à regretter.

— Je t'aime. Je t'aime depuis que tu m'as accompagnée voir Eineke après notre première nuit ensemble. Je t'aime parce que tu as pris soin de moi, parce que tu m'as fait crier comme personne, parce que tu m'as fait me sentir en sécurité comme je ne l'avais jamais été auparavant. Je t'aime parce que tu n'as pas hésité à venir me secourir.

Je reprends mon souffle, Will reste figé en face de moi.

— Après toutes ces années à avoir peur, à ne pas me laisser aller, à rester forte, je t'ai rencontré et j'ai, pour la première fois, laissé tomber mon armure. Je ne pouvais me passer de ton regard sur moi, de cette envie de toi qui grandissait en moi à chaque fois que je te voyais, de cette douceur que tu n'avais que pour moi. J'avais appris à vivre seule depuis si longtemps et c'était tellement bon de ne plus l'être, de passer mes jours et mes nuits avec toi. Je ne veux pas que tu partes, j'ai tellement besoin de toi. Reste, s'il te plaît.

Je ne peux toujours pas lire d'émotions sur son visage qui reste hermétique.

— Non, murmure-t-il.

Voilà, tout est dit. J'ai perdu, je l'ai perdu, il ne veut pas de moi. Je m'apprête à partir pour qu'il ne puisse pas me voir pleurer, mais il crie dans mon dos :

— Non ! Je ne peux pas...

Mon cœur se déchire.

— Et je ne veux pas...

Il faut que je m'en aille.

— ... vivre un jour de plus sans toi.

Quoi ? Qu'a-t-il dit ? Ai-je bien entendu ?

Je me retourne et il fait un pas dans ma direction.

— Je t'aime Lila, ma vie ne sera jamais complète sans toi.

Je sens que mon cœur est sur le point d'exploser et cours me jeter dans ses bras pour l'embrasser passionnément. Will me serre si fort contre lui et je sens ses baisers partout sur mon visage, mon cou, mes lèvres.

— Tu ne peux pas imaginer comme j'ai souffert le martyre depuis que tu es partie.

— Mais pourquoi tu ne m'as pas retenue ? Dans l'avion, j'ai eu l'impression que tu reprenais tes distances avec moi.

— Parce que c'était toi qui me repoussais, explique-t-il. Au lieu de rester près de moi, tu as fui dans la salle de bains pour t'habiller. Je croyais avoir été trop rapide en ne te laissant pas assez de temps pour te reprendre, d'avoir profité de ta faiblesse en te gardant dans mes bras.

— Et moi, je pensais à Elise, à cet article et aux photos que Gregor me montrait tous les jours.

— Ça n'a jamais été qu'une illusion pour leur faire baisser la garde. Je n'ai jamais éprouvé ce que je ressens pour toi pour quelqu'un d'autre. Je ne le savais pas jusqu'à récemment, mais tu es tout ce que j'ai toujours voulu.

— Je t'aime tant...

Il embrasse le creux de mon cou et je sens sa bouche caresser ma peau et s'étirer en un lent sourire.

— Hum ! Tu en auras mis du temps à comprendre...

— À comprendre quoi ?

— Que tu m'appartiens..., murmure-t-il.

— Non, c'est faux. Je l'ai su dès que tu as posé tes yeux sur moi. Et je serai tienne pour toujours mon amour...

OceanofPDF.com

ÉPILOGUE

Will

J'arrive au Stellar et cherche des yeux la délicieuse créature qui partage ma vie depuis maintenant deux semaines. Je remarque Ben, Cat et Ryan à une table et leur fais un signe de la tête en me dirigeant vers eux.

— Salut tout le monde, fais-je joyeusement.

J'observe la piste de danse et vois l'objet de toutes mes pensées en train de danser les yeux fermés. Je ne peux m'empêcher de l'admirer. Cette femme est à moi.

— Comment ça va ?

— On était justement en train d'écouter Ryan se plaindre encore de sa petite journaliste, m'explique Ben.

— Elle nous a aidés pour retrouver Lila, tu ne veux pas passer à autre chose maintenant ? soupire-je.

— Mais vous oubliez quand même qu'elle n'écrit que des choses négatives sur nous, s'indigne mon cadet.

— Pas toujours, essaye de tempérer Cat.

— La plupart du temps !

— Ryan, arrête de te focaliser là-dessus, OK !

Il boit sa bière tandis que j'échange un regard surpris avec Ben et Cat. Ryan n'est pas du genre rancunier, il ne voit généralement que le meilleur chez les autres. Alors pourquoi a-t-il autant de mal avec cette journaliste ?

Mais je décide de laisser mes interrogations de côté car mon regard est à nouveau attiré par Lila et je vais la rejoindre rapidement. Je l'ai quittée ce matin après lui avoir fait l'amour sous la douche, mais n'ai cessé de me remémorer son corps et ses gémissements toute la journée.

Cette femme a bousculé mes convictions profondes et ma façon d'envisager l'avenir. Je sais aujourd'hui que le travail n'est pas toute ma vie et qu'elle est ce que j'ai de plus important au monde. Elle est celle qui me fait partir au travail à reculons, chose que je pensais impossible il y a encore quelques mois.

Quand j'arrive à sa hauteur, je me place derrière elle et passe un bras autour de sa taille pour l'attirer à moi. Ses formes épousent parfaitement mon corps et je sens mon désir monter d'un cran.

— Tu essayes d'oublier quelque chose ? murmuré-je à son oreille tout en suivant les balancements de ses hanches.

Un jour, elle m'a expliqué que quand elle fermait les yeux en dansant, c'était pour mieux oublier les difficultés de sa vie. Elle se tourne vers moi, passe ses bras autour de mon cou et plante son regard dans le mien.

— Depuis que je suis avec toi, je n'ai plus besoin d'oublier ce que je vis puisque j'adore chaque moment en ta compagnie, chuchote-t-elle contre mes lèvres.

C'est la plus belle chose qu'elle peut me dire...

— En fait, je pensais plutôt à toutes les choses que tu vas me faire ce soir, continue-t-elle d'une voix rauque.

Ça aussi...

— Tu as dit au revoir aux autres ? demandé-je en la plaquant contre moi.

— Non, pourquoi ? répond-elle surprise.

— Parce qu'il nous faut un lit, et vite...

Je la prends par la main et la tire en direction de la sortie alors qu'elle rit de bon cœur. Nous faisons un signe aux autres pour les informer que nous partons puis disparaissions dans ma voiture.

Je lui saute dessus alors que Jack démarre à peine, et prends sa bouche dans un long baiser. Elle répond à mes avances avec la même fougue que la mienne.

J'ai cette femme dans la peau, j'ai cette femme dans ma vie, et je suis le plus heureux des hommes.

Remerciements

Pour l'écriture de ce roman, je souhaiterais remercier en premier mon amie Vanessa qui m'a aidée à trouver la source du secret de Lila et qui m'a accompagnée dans toutes mes recherches.

Sans toi, Lila ne serait pas ce qu'elle est, merci !!

Merci à Lucie, mon éditrice sur ce roman, qui m'a permis de donner plus de profondeur à chacun de mes personnages. J'ai beaucoup appris pendant notre travail commun.

Merci à mon amie Marie de m'encourager et de m'apporter du chocolat de temps en temps. C'est pour aiguïser mon inspiration, bien sûr !

Merci à mes monstres et mon mari de supporter mes phases d'écriture, ce n'est jamais facile pour eux de ne pas avoir toute mon attention. Je ne parle que des enfants évidemment...

Merci à mes trois piliers où qu'ils se trouvent : à l'autre bout du monde ou même ailleurs...

Et merci à vous lecteurs et lectrices qui faites vivre mes romans et mes personnages à travers vos lectures. Il reste encore un jeune homme célibataire dans la famille Carpenter...

À très vite dans mes lignes...

© 2023 HarperCollins France S.A.

Conception graphique : Tangui Morin

© LIGHTFIELD STUDIOS /Adobe Stock/RF

ISBN 978-2-2804-8829-7

Tous droits réservés, y compris le droit de reproduction de tout ou partie de l'ouvrage, sous quelque forme que ce soit. Ce livre est publié avec l'autorisation de HARLEQUIN BOOKS S.A. Cette œuvre est une œuvre de fiction. Les noms propres, les personnages, les lieux, les intrigues, sont soit le fruit de l'imagination de l'auteur, soit utilisés dans le cadre d'une œuvre de fiction. Toute ressemblance avec des personnes réelles, vivantes ou décédées, des entreprises, des événements ou des lieux, serait une pure coïncidence. HARLEQUIN, ainsi que H et le logo en forme de losange, appartiennent à Harlequin Enterprises Limited ou à ses filiales, et sont utilisés par d'autres sous licence.

83-85, boulevard Vincent-Auriol, 75646 PARIS CEDEX 13.

Tél : 01 45 82 47 47

www.harlequin.fr/collection/eth

Ce document numérique a été réalisé par Nord Compo.

OceanofPDF.com